

Université d'Aix-Marseille
École Doctorale 356 Cognition, Langage, Éducation

Universidad de Salamanca
Departamento de Traducción e Interpretación

Doctorat en Sciences du Langage

THÈSE

Parlons de l'irréel

**L'expression de la contrefactualité en français, en espagnol et en italien
et par des apprenants hispanophones et italophones de français**

Présentée par
Isabel REPISO

Sous la direction de
Mme. le Professeur Danielle DUBROCA-GALIN
M. le Professeur Daniel VÉRONIQUE

Tome I^{er}

Membres du jury

M. Jacques BRES, Université Paul-Valéry – Montpellier III

Mme. Danielle DUBROCA-GALIN, Universidad de Salamanca

M. José Luis HERRERO INGELMO, Universidad de Salamanca

Mme. Paola PIETRANDREA, Université François-Rabelais – Tours

M. Daniel VÉRONIQUE, Aix-Marseille Université

Décembre 2013

« Aucune révolution politique n'aura lieu sans changement radical
de l'idée qu'on se fait du possible et du réel ».

Judith Butler

Trouble dans le genre

Résumé

Le raisonnement contrefactuel est un procès cognitif universel par lequel la réalité est comparée avec ce qui aurait pu se passer autrement (Kahneman & Tversky 1982). L'expression de la contrefactualité repose traditionnellement sur l'analyse des constructions conditionnelles *si A (alors) B* (Grevisse 1986, Chevalier *et al.* 1964, Riegel *et al.* 1994). Le but de notre étude est de décrire l'ensemble des constructions et des moyens grammaticaux par lesquels des locuteurs natifs expriment la contrefactualité en français, en espagnol, en italien et en français langue étrangère (FLE).

Notre étude est fondée sur des données conversationnelles auprès de deux groupes d'apprenants FLE – trente hispanophones et trente italophones – et de trois groupes de contrôle : français, espagnol et italien. Pour l'enquête, nous avons utilisé comme stimulus un récit présentant une chaîne causale menant à un aboutissement malheureux (Wells & Gavanski 1989). Suite à la lecture du stimulus, nous avons demandé aux participants de proposer plusieurs alternatives afin d'éviter le dénouement malheureux (tâche mutationnelle).

Nos résultats mettent en évidence que les noyaux mutationnels produits par le groupe de contrôle français combinent, le plus fréquemment, un marqueur du passé et un verbe modal (*i.e.*, elle aurait pu choisir toute seule son plat). Les implications sémantiques de ce type de construction rendent difficile son acquisition en FLE, puisque l'apprenant doit produire un scénario alternatif lequel signifie sa propre subjectivité. L'emploi natif de ce conditionnel modalisé n'émerge que dans les variétés d'apprenant les plus avancées en termes d'immersion dans le milieu de la langue cible et d'études FLE. Nos résultats montrent que les constructions en *si-* ne constituent pas le moyen le plus fréquent pour parler de *ce qui aurait pu se passer autrement* ni en français, ni en espagnol, ni en italien. La non-prééminence des constructions conditionnelles dans l'expression de la contrefactualité devrait amener à une réflexion sur les limites de la conditionnalité en tant que procès de conceptualisation de l'irréel.

Mots clés : contrefactualité, constructions en *si-*, modalité, argumentation.

Abstract

Let's talk on irrealty

The Expression of Counterfactuality in French, Spanish and Italian
and in French L2 by Spanish-speakers Learners and Italian Learners

Counterfactual thinking is a universal cognitive process in which reality is compared to an imagined view of what might have been (Kahneman & Tversky 1982). The expression of counterfactuality has been traditionally analyzed from conditional sentences *if P (then) Q* (Grevisse 1986, Chevalier *et al.* 1991, Riegel *et al.* 1994). The present study aims to describe the whole constructions and grammatical devices used when speaking about counterfactual worlds by native-French, Spanish and Italian speakers and by Spanish-speakers learners and Italian learners of French.

The study analyzes how 30 Spanish-instructed learners and 30 Italian-instructed learners express counterfactuality in spoken French as an L2 and by what grammatical devices counterfactuality is encoded by one native-French control group, one native Spanish-speakers control group and one native-Italian control group. Guided interviews were conducted in both L2 and L1, in random order. Participants were presented with a story that led to a particular outcome and were asked to provide alternative scenarios that prevented such an outcome to happen (mutation task). The same method was used with the control groups.

The more frequent construction in the mutation cores in French is a combination of a past marker and a modal verb (*i.e.*, *elle aurait pu choisir toute seule son plat; she could have chosen her own dish*). The semantic implications of this type of construction make difficult its acquisition in French L2, since the learner must construct alternative scenarios which denote, in addition, his own subjectivity. The native use of this modalized conditional merges in the most experimented Learners Varieties in terms of immersion and time of studies in French L2.

Conditional constructions are not the most frequent way of encoding counterfactuality, neither for the native-French speakers nor for the Spanish and Italian speakers. The non-predominance of the *if*-clauses to speak about *what might have been* should hence a delimitation of conditionality as a conceptualization process within irrealty.

Key words: counterfactuality, *if*-clauses, modality, argumentation.

Resumen

Hablemos de lo irreal :

La expresión de la contrafactualidad en francés, español e italiano
y en aprendices de FLE hablantes de español y hablantes de italiano

El razonamiento contrafactual es un proceso cognitivo en el que la realidad es comparada con lo que podría haber pasado (Kahneman & Tversky 1982). La expresión de la contrafactualidad se basa tradicionalmente en un análisis de las proposiciones condicionales *si A (entonces) B* (Grevisse 1986, Chevalier *et al.* 1991, Riegel *et al.* 1994). El objetivo del presente estudio es describir la totalidad de construcciones y elementos gramaticales mediante los que los locutores nativos expresan la contrafactualidad en francés, español e italiano y en francés lengua extranjera (FLE).

El presente estudio se basa en datos conversacionales obtenidos de dos grupos de aprendices FLE -30 hablantes de español y 30 hablantes de italiano- y de tres grupos de control: francés, español e italiano. Como estímulo hemos utilizado un texto que presenta una cadena causal que desemboca en un final desafortunado (Wells & Gavanski 1989). Tras la lectura del estímulo, hemos pedido a los participantes que propongan varias alternativas para evitar el desenlace desafortunado (tarea mutacional).

Nuestros resultados ponen de manifiesto la tendencia del francés de marcar los núcleos mutacionales mediante la combinación de una marca de pasado y de un verbo modal (*i.e.*, *elle aurait pu choisir toute seule son plat; habría podido elegir su plato ella misma*). Las implicaciones semánticas de este tipo de construcción dificultan su adquisición en FLE, ya que el aprendiz debe producir un escenario alternativo que signifique su propia subjetividad. El uso de este condicional modalizado emerge en las variedades de aprendiz más experimentadas en términos de inmersión y de estudios FLE.

Nuestros resultados prueban que las proposiciones condicionales no son la construcción más frecuente para hablar de *lo que podría haber pasado* ni en francés, ni en italiano ni en español. La no preeminencia de las condicionales introducidas por *si-* en la construcción de escenarios alternativos debería acarrear una reflexión sobre los límites de la condicionalidad en tanto que proceso de conceptualización de la irrealidad.

Palabras clave: contrafactualidad, condicionales, modalidad, argumentación.

Laboratoire Parole et Langage (CNRS UMR 7309)
5, avenue Pasteur
13 604 Aix-en-Provence

Cette thèse n'aurait pas été possible sans le support financier de :

Max Planck Institute for Psycholinguistics
Acquisition Department
Wundtlaan 1 – 6525 XD Nijmegen
The Netherlands

Réseau Franco-Néerlandais (RFN-FNA)
Université de Lille 3
Service des Relations Internationales, bureau A2 - 313
BP 60149, F-59 635 Villeneuve d'Ascq Cedex

Remerciements

Merci à Daniel Véronique et Danielle Dubroca-Galin d'avoir accepté, en 2010, de diriger ma thèse dans ce qui constituait pour moi une reprise d'études sans financement après cinq ans de travail dans le journalisme. Merci à Daniel de m'avoir montré les lieux du Laboratoire Parole et Langage (LPL) et de m'avoir introduit au personnel administratif et de bibliothèque. Il m'a guidée dans mes premiers choix méthodologiques et m'a soutenu quand mon intérêt pour la causalité a basculé vers la contrefactualité. Merci également de m'avoir invitée au colloque du réseau international *Variétés d'apprenant* en mars 2011, au cours duquel j'ai présenté mon projet de recherche et j'ai eu l'occasion de le discuter avec Wolfgang Klein.

Merci à Wolfgang pour son accueil au Max Planck Institute for Psycholinguistics (MPI) lors de mon premier séjour scientifique en octobre 2011, possible d'abord grâce à une bourse accordée par l'Université de Provence. Il a partagé généreusement avec moi ses pauses café, élargissant les questions de ma recherche. Merci pour ses orientations scientifiques et les financements que son département, Language Acquisition, a accordé à mon projet de thèse en 2012 et 2013.

Merci à Edith Schouten et Monique Flecken (Radboud University), et à Peter Jordens et Dan Dediu (MPI) pour les échanges constructifs que nous avons eus sur leurs recherches et sur la mienne. Merci à Stéphanie Clerc (LPL) pour la diffusion de mes appels à participants lorsque j'ai eu besoin de contacter des informateurs. Merci à Michel Pitterman (LPL) pour son soutien suite à mes questions statistiques et à Thierry Legou et Loundou Linganzi (LPL) pour leur assistance technique avec les matériaux de mes enregistrements.

Merci aux sujets de ma recherche en général pour leur participation bénévole et plus particulièrement à Giulia, qui m'a fait entrer dans sa colocation pour partager beaucoup plus qu'un repas entre copains.

Merci à mes frères et à ma sœur pour leurs mots de réconfort dans les moments difficiles. A ma mère et mon père pour leur soutien et leurs efforts pour me rejoindre en France et aux Pays Bas.

Juillet 2013

Sommaire

TOME PREMIER

Abréviations	xvii
Table des figures.....	xviii
Table des tableaux	xix
Introduction	1
La contrefactualité	2
L'influence de la L1	3
Objectifs et <i>rationale</i>	3
Plan de la thèse.....	5
Chapitre 1. Perspectives théoriques sur la contrefactualité	7
1.1 Introduction.....	7
1.2 Fondements conceptuels	7
1.2.1 Causalité.....	8
1.2.2 Modalité épistémique	10
1.2.3 L'irréel	16
1.2.4 Primitifs sémantiques et topiques	18
1.3 Conclusion	19
Chapitre 2. L'expression de la contrefactualité en français, espagnol et italien	21
2.1 Introduction.....	21
2.2 Conditionnalité.....	21
2.2.1 Le latin	22
2.2.2 Le français.....	23
2.2.3 L'espagnol	26
2.2.4 L'italien.....	28
2.3 Comparaison des constructions en <i>si-</i> contrefactuelles	30
2.4 Conclusion	30

Chapitre 3. L'acquisition de la contrefactualité en L1 et L2	33
3.1 Introduction.....	33
3.2 La contrefactualité en L1	33
3.2.1 Etudes précédentes	33
3.2.1 Synthèse des résultats en L1	39
3.3 La contrefactualité en L2	40
3.3.1 Etudes précédentes	40
3.2.1 Synthèse des résultats en L2	44
3.4 Conclusion	44
Chapitre 4. Méthodologie de la recherche	47
4.1 Introduction.....	47
4.2 Etudes précédentes.....	47
4.3 Questions de recherche	48
4.4 Participants.....	49
4.4.1 Groupe francophone.....	50
4.4.2 Groupe hispanophone	51
4.4.3 Groupe italoophone.....	53
4.5 Stimulus et consignes.....	55
4.5.1 Stimulus et consignes en espagnol.....	57
4.5.2 Stimulus et consignes en italien	58
4.5.3 Stimulus et consignes de départ	59
4.6 Recueil de données et analyses	60
4.7 Type de texte.....	62
4.8 Conclusion	64
Chapitre 5. L'expression de la contrefactualité en français, espagnol et italien	67
5.1 Introduction.....	67
5.2 La tâche mutationnelle.....	68
5.2.1 Construction de scénarios contrefactuels en français L1	69
5.2.2 Construction de scénarios contrefactuels en espagnol L1.....	73
5.2.3 Construction de scénarios contrefactuels en italien L1.....	76
5.2.4 Comparaison des scénarios en français, espagnol et italien L1	78

5.3 Morphologie verbale des constructions en <i>si</i> -	83
5.3.1 Morphologie verbale des constructions en <i>si</i> - en français L1	84
5.3.2 Morphologie verbale des constructions en <i>si</i> - en espagnol L1	89
5.3.3 Morphologie verbale des constructions en <i>si</i> - en italien L1	94
5.3.4 Comparaison des constructions en <i>si</i> - en français, espagnol et italien L1	98
5.4 Impact des facteurs sociolinguistiques dans la production en L1	101
5.4.1 Sexe	102
5.4.2 Origines géographiques.....	103
5.4.3 Degré de conformité aux prescriptions normatives	105
5.5 Conclusions sur l'expression de la contrefactualité.....	106
5.5.1 Construction de scénarios contrefactuels	106
5.5.2 Emploi des verbes modaux	107
5.5.3 Morphologie verbale des constructions en <i>si</i> -.....	107
5.5.4 Impact des facteurs sociolinguistiques dans la production en L1	108
5.5 Conclusion	109
Chapitre 6. L'expression de la contrefactualité en FLE	111
6.1 Introduction.....	111
6.2 Tâche mutationnelle.....	111
6.2.1 Les scénarios contrefactuels en FLE par des hispanophones.....	112
6.2.2 Les scénarios contrefactuels en FLE par des italoophones.....	119
6.2.3 Comparaison entre les productions en FLE et en français L1	127
6.3 Morphologie verbale des constructions en <i>si</i> -	131
6.3.1 Les apprenants hispanophones.....	131
6.3.2 Les apprenants italoophones	136
6.4 L'impact des facteurs socio-biographiques dans la production en FLE	142
6.4.1 Temps d'immersion en France.....	142
6.4.2 Durée d'études de français	145
6.5 Comparaison des groupes d'apprenants	147
6.5.1 Construction de scénarios contrefactuels	147
6.5.2 Morphologie verbale des constructions en <i>si</i> -.....	145
6.6 Conclusions sur l'expression de la contrefactualité en FLE	155
6.6.1 Construction de scénarios contrefactuels	155

6.6.2	Emploi des verbes modaux	157
6.6.3	Morphologie verbale des constructions en <i>si</i> -.....	158
6.6.4	Impact des facteurs socio-biographiques dans la production en FLE.....	158
6.6.5	Comparaison des groupes d'apprenants	159
6.7	Conclusion	160
Chapitre 7. Analyse des textes des apprenants de FLE		161
7.1	Introduction.....	161
7.2	Les stratégies des apprenants peu avancés.....	162
7.2.1	L'expression de la contrefactualité à l'aide de l'indicatif	162
7.2.2	Vers le conditionnel modalisé.....	169
7.3	L'indicatif symétrique et les conditionnelles d'acte de parole	175
7.4	L'expression des scénarios contrefactuels	179
7.4.1	Parler de ce qui aurait pu se passer autrement	179
7.4.2	La non-prééminence des constructions en <i>si</i> -	183
7.4.3	Modalité et modalisation.....	184
7.4.4	L'argumentation	193
7.5	Stades développementaux	196
7.5.1	Traits morphosyntaxiques	196
7.5.2	La prise de parole initiale.....	203
7.5.3	Structure discursive.....	208
7.6	Conclusion	213
Chapitre 8. Discussion des résultats de nos analyses.....		217
8.1	Introduction.....	217
8.2	Résultats L1	217
8.2.1	Le français et son degré de subjectivité	217
8.2.2	La non-prééminence des constructions en <i>si</i> -	220
8.3	Résultats FLE.....	221
8.3.1	Morphologie verbale des constructions en <i>si</i> -.....	221
8.3.2	L'organisation macro-structurale de l'information.....	223
8.3.3	L'itinéraire développemental	224
8.3.4	La modalisation.....	226

8.4 Conclusion	227
Conclusion	229
Perspectives.....	232
Bibliographie	235

TOME SECOND – CORPUS (ANNEXES)

Sommaire.....	243
A. Transcriptions groupe français L1	245
B. Transcriptions groupe d'apprenants hispanophones	311
C. Transcriptions groupe d'apprenants italophones.....	377
D. Transcriptions groupe espagnol L1	447
E. Transcriptions groupe italien L1	513

Abréviations

COND = Conditionnel

IMP = Imparfait

IND = Indicatif

INF = Infinitif

INT = Interviewer

SUB = Subjonctif

SBJ = Participant

NA = *no data available* (langage de R)

Liste des figures

- Figure I. Moyens grammaticaux en français, espagnol et italien
- Figure II. Distribution des verbes modaux en français, espagnol et italien
- Figure III. Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français L1
- Figure IV. Morphologie verbale des constructions en *si-* : Espagnol L1
- Figure V. Conditionnel *vs.* Subjonctif dans les constructions en *si-* : Espagnol L1
- Figure VI. Morphologie verbale des constructions en *si-* : Italien L1
- Figure VII. Contextes d'occurrence du conditionnel en FLE par les hispanophones
- Figure VIII. Contextes d'occurrence de l'indicatif en FLE par les hispanophones
- Figure IX. Contextes d'occurrence de l'indicatif en FLE par les italoophones
- Figure X. Contextes d'occurrence conditionnel en FLE par les italoophones
- Figure XI. Moyens grammaticaux en français L1 et FLE
- Figure XII. Distribution des verbes modaux en français L1 et FLE
- Figure XIII. Moyens grammaticaux en espagnol et italien L1 et FLE
- Figure XIV. Morphologie verbale des constructions en *si-* : FLE par les hispanophones
- Figure XV. Morphologie verbale des constructions en *si-* : FLE par les italoophones

Liste des tableaux

Tableau 2.1 Récapitulatif des modes et temps verbaux en français

Tableau 2.2 Récapitulatif des modes et temps verbaux en espagnol

Tableau 2.3 Récapitulatif des modes et temps verbaux en italien

Tableau 2.4 Analyse comparative des contrefactuelles canoniques introduites par *si-*

Tableau 4.1 Récapitulatif des participants francophones

Tableau 4.2 Récapitulatif des participants hispanophones

Tableau 4.3 Récapitulatif des participants italophones

Tableau 5.1 Distribution de moyens grammaticaux en français L1

Tableau 5.2 Analyse statistique des moyens grammaticaux en français L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.3 Occurrence des verbes modaux en français L1

Tableau 5.4 Analyse statistique des verbes modaux en français L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.5 Distribution de moyens grammaticaux en espagnol L1

Tableau 5.6 Analyse statistique des moyens grammaticaux en espagnol L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Table 5.7 Occurrence de verbes modaux en espagnol L1

Tableau 5.8 Analyse statistique des verbes modaux en espagnol L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.9 Distribution de moyens grammaticaux en italien L1

Tableau 5.10 Analyse statistique des moyens grammaticaux en italien L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Table 5.11 Occurrence de verbes modaux en italien L1

Tableau 5.12 Analyse statistique des verbes modaux en italien L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.13 Moyens grammaticaux : Français vs. Espagnol. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.14 Moyens grammaticaux : Français vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.15 Moyens grammaticaux : Espagnol vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.16 Verbes modaux : Français vs. Espagnol. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.17 Verbes modaux : Français vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.18 Verbes modaux : Espagnol vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.19 Distribution de la morphologie verbale en français L1

Tableau 5.20 Modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes : Français L1

Tableau 5.21 Analyse statistique des modes verbaux : Français L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.22 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français L1

Tableau 5.23 Analyse statistique des constructions en *si-* : Français L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.24 Distribution de la morphologie verbale en espagnol L1

Tableau 5.25 Modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes : Espagnol L1

Tableau 5.26 Analyse statistique des modes verbaux : Espagnol L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.27 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Espagnol L1

Tableau 5.28 Analyse statistique des constructions en *si-* : Espagnol L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.29 Conditionnel vs. Subjonctif : Espagnol L1 par origine géographique. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.30 Distribution de la morphologie verbale en italien L1

Tableau 5.31 Modes verbaux dans les constructions complexes : Italien L1

Tableau 5.32 Analyse statistique des modes : Italien L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.33 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Italien L1

Tableau 5.34 Analyse statistique des constructions en *si-* : Italien L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.35 Patrons combinatoires des modes verbaux : Français vs. Espagnol. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.36 Patrons combinatoires des modes verbaux : Français vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.37 Patrons combinatoires des modes verbaux : Espagnol vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.38 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français vs. Espagnol. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.39 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.40 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Espagnol vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.41 Moyens grammaticaux en français L1 par genre. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.42 Moyens grammaticaux en espagnol L1 par genre. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.43 Moyens grammaticaux en italien L1 par genre. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.44 Moyens grammaticaux en français L1 par origine géographique. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.45 Moyens grammaticaux en espagnol L1 par origine géographique. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.46 Moyens grammaticaux en italien L1 par origine géographique. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 5.47 Compétence L1 : Français vs. Espagnol. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.48 Compétence L1 : Français vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 5.49 Compétence L1 : Espagnol vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 6.1 Distribution des moyens grammaticaux : FLE par les hispanophones

Tableau 6.2 Analyse statistique des moyens grammaticaux : FLE par les hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 6.3 Occurrence des verbes modaux : FLE par les hispanophones

Tableau 6.4 Analyse statistique des verbes modaux : FLE par les hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 6.5 Moyens grammaticaux : Français L1 vs. FLE par les hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2*

Tableau 6.6 Verbes modaux : Français L1 vs. FLE par les hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2*

Tableau 6.7 Distribution des moyens grammaticaux : FLE par les italoophones

Tableau 6.8 Analyse statistique de l'ensemble des constructions en *si-* : FLE par les italoophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 6.9 Occurrence des verbes modaux : FLE par les italoophones

Tableau 6.10 Analyse statistique des verbes modaux : FLE par les italoophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 6.11 Moyens grammaticaux : Français L1 vs. FLE par les italoophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2*

Tableau 6.12 Verbes modaux : Français L1 vs. FLE par les italoophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2*

Tableau 6.13 Distribution de la morphologie verbale : FLE par les hispanophones

Tableau 6.14 Modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes : FLE par les hispanophones

Tableau 6.15 Analyse statistique des modes verbaux : FLE par les hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 6.16 Patrons combinatoires des modes verbaux : Français L1 vs. FLE par les hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 6.17 Morphologie verbale dans l'ensemble des constructions en *si-* : FLE par les hispanophones

Tableau 6.18 Analyse statistique de l'ensemble des constructions en *si-* : FLE par les hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 6.19 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français vs. FLE par les hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 6.20 Distribution de la morphologie verbale : FLE par les italoophones

Tableau 6.21 Modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes : FLE par les italoophones

Tableau 6.22 Analyse statistique des modes verbaux : FLE par les italoophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 6.23 Patrons combinatoires des modes verbaux : Français vs. FLE par les italophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 6.24 Morphologie verbale dans l'ensemble des constructions en *si-* : FLE par les italophones

Tableau 6.25 Analyse statistique de l'ensemble des constructions en *si-* : FLE par les italophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 6.26 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français vs. FLE par les italophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Distribution de la morphologie verbale : FLE par les italophones

Tableau 6.27 Moyens grammaticaux en FLE après deux ans d'immersion en France : hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 6.28 Moyens grammaticaux en FLE après six ans d'immersion en France : hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 6.29 Moyens grammaticaux en FLE avant un an d'immersion en France : italophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 6.30 Moyens grammaticaux en FLE après six ans d'études du français : hispanophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 6.31 Moyens grammaticaux en FLE après six ans d'études du français : italophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 6.32 Moyens grammaticaux FLE : hispanophones vs. italophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X²*

Tableau 6.33 Moyens grammaticaux par les hispanophones : FLE vs. L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X²*

Tableau 6.34 Moyens grammaticaux par les italophones : FLE vs. L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X²*

Tableau 6.35 Verbes modaux FLE : hispanophones vs. italophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X²*

Tableau 6.36 Verbes modaux par les hispanophones : FLE vs. L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X²*

Tableau 6.37 Verbes modaux par les italophones : FLE vs. L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X²*

Tableau 6.38 Récapitulatif des constructions en *si-* en FLE. *Valeur de P calculée à l'aide du test X²*

Tableau 6.39 Patrons combinatoires des modes verbaux en FLE : hispanophones vs. italophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 6.40 Patrons combinatoires des modes verbaux par les hispanophones : FLE vs. L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 6.41 Patrons combinatoires des modes verbaux par les italophones : FLE vs. L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 6.42 Morphologie verbale des constructions en *si-* en FLE : hispanophones vs. italophones. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 6.43 Morphologie verbale des constructions en *si-* par les hispanophones : FLE vs. L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 6.44 Morphologie verbale des constructions en *si-* par les italophones : FLE vs. L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch*

Tableau 7.1 Marque du passé et verbes modaux dans les propositions simples : Français vs. Espagnol. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 7.2 Marque du passé et verbes modaux dans les propositions simples : Français vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 7.3 Marque du passé et verbes modaux dans les propositions simples : Espagnol vs. Italien. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 7.4 Constructions en *si-* vs. Propositions simples en L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 7.5 Temps verbaux de *pouvoir* et *devoir* : Français L1 et FLE

Tableau 7.6 Verbes modaux et noyaux mutationnels : Français L1 et apprenants

Tableau 7.7 La surmodélisation : Français L1 et apprenants

Tableau 7.8 Connecteurs argumentatifs dans l'ensemble des entretiens guidés : Français L1 et FLE

Tableau 7.9 Moyens grammaticaux : Stade moins avancé vs. Stade avancé

Tableau 7.10 Prise de parole initiale en Français L1. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 7.11 Prise de parole initiale : Français L1 vs. Stade moins avancé. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 7.12 Prise de parole initiale : Français L1 vs. Stade avancé. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X²*

Tableau 7.13 Prise de parole initiale : Stade moins avancé vs. Stade avancé. *Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2*

Tableau 7.14 Emploi des adverbes dans la tâche mutationnelle

Tableau 7.15 Fréquences des adverbes : Français L1 vs. FLE

Tableau 7.16 Tâche mutationnelle : Structure de l'organisation de l'information

Tableau 7.17 Tâche mutationnelle incomplète : Trame et arrière-plan

Tableau 7.18 Structure de l'organisation de l'information en italien L1

Introduction

Le raisonnement contrefactuel est un processus cognitif universel dans lequel la réalité est comparée à une vision imaginée de ce qui aurait pu se passer autrement (Kahneman & Tversky 1982). Ce type de raisonnement est à la base d'opérations quotidiennes comme la prise de décisions, l'anticipation de risques ou l'attribution de responsabilités. Dans un sens plus large, il a été mis en rapport avec le désir (Perel 2013, Illouz 2012)¹. Si les domaines affectés par le raisonnement contrefactuel sont si variés, il semble évident que l'apprenant d'une L2 ait à exprimer *ce qui aurait pu se passer autrement* à un moment de son parcours acquisitionnel. Comment ce raisonnement s'est-il alors exprimé ? À l'aide de quelles constructions et moyens grammaticaux ? Par quelles combinaisons différentes de ces constructions et quels moyens ? Y a-t-il des principes qui gouvernent cette tâche communicationnelle ? Si oui, quels sont-ils ? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles nous souhaitons répondre dans la présente thèse.

Le raisonnement contrefactuel est considéré par la psychologie comme une stratégie d'évaluation par laquelle sont imaginées des alternatives à un fait accompli (Wells & Gavanski 1989)². Que savons-nous à propos de son acquisition ? Pendant des décennies, les études en L1 et L2 ont visé à décrire l'acquisition de l'hypothéticité depuis les constructions conditionnelles *si A (alors) B*. Dans ce cadre, la contrefactualité a été étudiée à l'aide d'une échelle sémantique exprimant différents degrés de probabilité au sein des propositions conditionnelles – *continuum d'hypothéticité*, dans la terminologie de Comrie (1986). Deux phénomènes sont généralement admis :

1. Les constructions en *si-* contrefactuelles émergent plus tardivement que les constructions en *si-* prédictives ou reliées au futur (Bowerman 1986, Bernini 1994, Chini 1995) ;

¹ Ces auteurs placent l'imagination au centre du désir, lequel témoigne de l'expression du moi et est considéré, par-là, comme une notion essentielle de l'amour moderne.

² La contrefactualité a été au centre des études en neurosciences et des recherches psychologiques ces dernières années, lesquelles ont dégagé des résultats prometteurs, comme l'implication de l'hémisphère droit dans le traitement de l'information contrefactuelle (Nieuwland 2012) ou les effets positifs des conditionnelles contrefactuelles additives pour l'apprentissage dans le cadre des négociations (Kray *et al.* 2009).

2. En acquisition L2, tout comme en acquisition L1, le sujet produit de la morphologie verbale symétrique³ dans la protase et l'apodose (Lavandera 1976, Bates 1976, Wald 1993, Chini 1995, Schouten 2000, Haiman & Kuteva 2002).

Suite à l'observation de ces généralités, certains auteurs travaillant dans le domaine L1 se sont demandés si l'émergence tardive des conditionnelles contrefactuelles chez l'enfant est attribuable à la complexité syntaxique de ces constructions ou à des facteurs d'ordre sémantique (Bates 1976, Kuczaj & Daly 1979, Bowerman 1986). Nous avons répondu à cette question en argumentant que la capacité d'envisager des alternatives contrefactuelles est dépendante d'autres capacités cognitives, telle que la compréhension de l'incertitude (Wing & Scholnick 1981)⁴.

La contrefactualité

Le raisonnement contrefactuel implique la construction mentale d'alternatives par rapport aux faits accomplis (Wells & Gavanski 1989). La contrefactualité a été mise en rapport avec :

- La causalité, de par la relation causale qui peut exister entre la proposition principale et la subordonnée des constructions en *si-* ;
- La modalité épistémique, de par le degré d'incertitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel exprimé ;
- L'irréel, de par la non-actualisation du contenu exprimé dans l'apodose des constructions en *si-* à valeur contrefactuelle⁵.

Ces trois approches ont fait de la contrefactualité une notion couvrante ou porte-manteau, généralement associée à une fonction d'implicature conversationnelle à la Grice (Lewis 1991, Stalkaner 1991, Comrie 1986, Van linden & Verstraete 2008) et d'acte de parole (Dancygier & Sweetser 1996). L'analyse des propositions simples contrefactuelles, en tant qu'effet sémantique résultant de la combinaison de l'expression de la potentialité et de la non-

³ Nous parlerons de corrélations verbales symétriques à l'intérieur des constructions en *si-* pour désigner la répétition d'un même temps verbal dans la protase et dans l'apodose. Au fil du Chapitre 2, nous évoquerons le conditionnel symétrique (par exemple, *Si vous m'auriez ennuyé, je vous l'aurais dit*) ou l'indicatif symétrique (par exemple, *Si t'es une femme, je t'assure que tu réagis différemment*).

⁴ Haiman & Kuteva (2002) expliquent les conditionnelles symétriques en raison de leur parallélisme avec les propositions corrélatives ou proportionnelles (*i.e.*, plus il sonde la nature du langage, moins il peut se satisfaire des notions reçues).

⁵ Notons que les constructions en *si-* à valeur potentielle sont plutôt mises en rapport avec la non-exclusion-de-factualité (Pietrandrea 2011).

actualisation des contenus exprimés (Van linden & Verstraete 2008), fournit probablement l'explication la plus complète de ses origines⁶.

L'influence de la L1

L'idée que les catégories et les structures de la L1 façonnent l'activité mentale du locuteur et, par-là, la formulation de ses idées (Whorf 1952) est à l'origine de la première étude menée sur la contrefactualité en L2 (Bloom 1981). Dans ce cadre, il a été attesté que l'absence de marqueurs grammaticaux pour encoder la contrefactualité en L1 exerce un effet sur la compréhension d'un énoncé en tant que conditionnel ou temporel en L2 pour la configuration chinois langue source > anglais langue cible (Bloom 1981, Yeh & Gentner 2005). Schouten (2000) a constaté chez les apprenants néerlandais d'anglais L2 une stratégie de transfert dans l'emploi du conditionnel symétrique des constructions en *si-* (e.g., *If I would be stopped [...], I think I still would say my own name* ; si je serais arrêté [...], je crois que je dirais encore mon nom à moi). Ces résultats semblent suggérer que la comparaison de la réalité et *ce qui aurait pu se passer autrement* serait façonnée en L2 d'après les traits grammaticaux et les constructions les plus saillantes de la L1. Le manque d'information sur la façon dont le français, l'espagnol et l'italien encodent la contrefactualité en général, au-delà des constructions en *si-*, nous a amené à recueillir nos propres données. Le corpus sur lequel se base notre thèse constitue le premier du genre en production orale qui cible la contrefactualité dans la définition psychologique du terme (*i.e.*, la comparaison de la réalité et d'une vision imaginée de ce qui aurait pu se passer autrement, Kahneman & Tversky 1982) par le biais d'une tâche mutationnelle⁷. De par ces caractéristiques, nous estimons qu'il présente un grand intérêt pour contribuer à répondre à des questions linguistiques ou psychologiques.

Objectifs et *Rationale*

Deux intérêts principaux ont guidé les études consacrées à la contrefactualité : confirmer l'existence de contraintes langagières dépendantes du développement cognitif de l'enfant en L1 (Bates 1976, Bowerman 1986) et établir si les constructions et moyens grammaticaux disponibles en L1 influencent la compréhension en L2 (Bloom 1981, Au 1983, Liu 1985, Yeh

⁶ L'intérêt de l'analyse de Van linden & Vestraete (2008) réside dans le traitement de la contrefactualité comme une catégorie qui peut être exprimée par d'autres moyens que les constructions en *si-* (voir section 2.2.2).

⁷ Les études précédentes en L1 et L2 ont exploré la contrefactualité depuis l'analyse des constructions en *si-* par le biais de questionnaires à l'écrit (Bloom 1981, Au 1983, Liu 1985, Schouten 2000), des conversations spontanées ou semi-dirigées (Bowerman 1986, Chini 1995, Katis 1997, Schouten 2000) et des tâches de répétition et de questions *What if ?* (Bates 1976, Reilly 1982, Harris *et al.* 1996).

& Gentner 2005). Il ne sera pas question dans le présent travail de mettre en rapport nos résultats avec des contraintes développementales et cognitives ni avec le domaine de la perception. L'objectif de notre thèse est plutôt de compléter la description du *continuum* acquisitionnel de l'apprenant FLE initiée par Bartning (1997) et Bartning & Kirchmeyer (2003) pour les textes narratifs. Il se situe justement à la frontière floue entre les typologies argumentative et narrative ; c'est là que réside la nouveauté de notre travail⁸. La principale contribution de la présente thèse au domaine de l'acquisition consiste à analyser la contrefactualité depuis un ample spectre qui dépasse la conditionnalité des constructions en *si-*. À partir de cette prémisse, le présent travail vise à décrire :

1. L'ensemble des constructions et des moyens grammaticaux qui marquent la production des scénarios alternatifs par rapport aux faits advenus, en français, en espagnol, en italien et en Français Langue Etrangère (FLE) ;
2. Les différentes manières dont ces constructions et moyens grammaticaux sont combinés de façon à permettre l'interprétation contrefactuelle.

Parmi les ingrédients de la contrefactualité, nous pouvons trouver des traits lexicaux tels que les verbes modaux, des traits syntaxiques telles que les constructions en *si-* et des traits fléchis tels que les temps et modes verbaux. Dans la présente thèse nous visons à décrire l'expression de la contrefactualité par l'analyse de trois points :

- Les moyens et constructions grammaticales encodant les scénarios contrefactuels (désormais, noyaux mutationnels⁹). Nous prêterons une attention particulière aux emplois suivants : le conditionnel, l'indicatif, le subjonctif, les nominalisations et/ou formes non finies, les constructions en *si-* et les verbes modaux ;

⁸ À la différence des travaux menés en acquisition – Bates (1976), Bowerman (1986), Slobin (1996), Bartning (1997), Bartning & Schlyter (2004) –, notre démarche méthodologique comporte, comme stimulus, un récit qui présente une chaîne causale d'événements aboutissant à un dénouement malheureux (Wells & Gavanski 1989). Suite à la lecture du stimulus, nous avons demandé aux informateurs de proposer trois modifications à l'histoire afin d'éviter le dénouement malheureux (voir section 4.5.3 pour les consignes et le texte de départ en anglais ; voir section 4.7 pour une discussion sur la typologie textuelle).

⁹ La notion de noyau mutationnel est centrale pour comprendre nos résultats. Cette notion est liée à un type de tâche proposé aux participants de notre étude : la tâche mutationnelle. Avant de commencer cette tâche, les participants ont lu une histoire qui se termine par un aboutissement malheureux. La tâche mutationnelle consiste à proposer trois modifications par rapport à l'histoire du stimulus afin d'éviter l'aboutissement malheureux. Chacune des réponses à la tâche mutationnelle comporte un noyau informationnel responsable de véhiculer la modification en question (désormais, noyaux mutationnel).

- L'organisation de l'information en plans textuels. Nous nous intéresserons à la manière dont les locuteurs organisent leurs réponses à la tâche mutationnelle et dont ils marquent la prise de parole initiale suite à notre première consigne ;
- La morphologie verbale des constructions en *si*- simples et complexes.

Plan de la thèse

La présente thèse est organisée en huit chapitres. Dans le premier (*Perspectives théoriques sur la contrefactualité*), nous présentons les principales approches théoriques qui se sont intéressées à la contrefactualité depuis l'étude des constructions en *si*- : la causalité, la modalité épistémique et l'irréel. Dans le deuxième chapitre (*L'expression de la contrefactualité en français, espagnol et italien*), nous présentons une analyse comparée des constructions en *si*- pour chacune de ces langues et nous soulevons le manque d'accord dans les grammaires traditionnelles sur le terme « irréel », parfois censé couvrir des emplois potentiels où l'accomplissement du contenu propositionnel est simplement ignoré par le locuteur. Dans le Chapitre 3 (*L'acquisition de la contrefactualité en L1 et L2*), nous présentons le *continuum* acquisitionnel des constructions en *si*- par des populations enfantines et nous avançons l'idée selon laquelle l'expression de la contrefactualité dépend de traits cognitifs et développementaux, comme la période égocentrique et la compréhension du manque d'assertion. De même, nous présentons le *continuum* acquisitionnel des apprenants L2 pour ce qui est de la morphologie verbale des constructions en *si*-. Dans le Chapitre 4 (*Méthodologie de la recherche*), nous présentons le stimulus – issu d'un test psychologique – utilisé pour l'obtention de réponses contrefactuelles à l'oral et nous avançons les arguments pour encadrer la principale tâche de notre entretien guidé – tâche mutationnelle – au carrefour entre la narration et l'argumentation. Nous présentons les participants à notre étude, les analyses statistiques sur lesquelles se basent nos résultats et les logiciels utilisés pour la transcription des entretiens guidés et pour la représentation graphique de nos données. Dans le Chapitre 5 (*L'expression de la contrefactualité en L1*), nous présentons les analyses statistiques qui établissent des différences significatives entre le français, l'espagnol et l'italien, relatives aux moyens grammaticaux les plus fréquemment employés dans la construction des scénarii contrefactuels. Dans le Chapitre 6 (*L'expression de la contrefactualité en L2*), nous présentons les analyses statistiques relevant des différences significatives entre la production FLE des apprenants hispanophones et italophones et le groupe de contrôle français. Dans le Chapitre 7 (*Analyse des textes*), nous présentons des

analyses qualitatives qui témoignent de l'expression de la contrefactualité chez certains apprenants non avancés qui ne maîtrisent pas le conditionnel. De même, nous présentons la structure discursive sous-jacente aux textes produits par les informateurs dans le cadre de la tâche mutationnelle. Dans le Chapitre 8 (*Discussion des résultats*), nous mettons en relation nos résultats avec les études théoriques et empiriques qui ont abordé les processus de conceptualisation de l'hypothèse, la conditionnalité et l'argumentation. Dans la Conclusion, nous résumons la contribution de la présente thèse aux domaines du FLE et de la linguistique comparée des langues romanes et nous esquissons une synthèse de nos principaux résultats. Finalement, nous avançons quelques questions qui restent à être approfondies.

Chapitre 1

Perspectives théoriques sur la contrefactualité

1.1 Introduction

La contrefactualité est une notion transversale qui a été traditionnellement abordée depuis la conditionnalité par la philosophie, la linguistique et la psychologie. Malgré le nombre d'études sur la conditionnalité, elle manque d'une définition qui satisfasse globalement les différentes disciplines qui l'ont abordée. Le seul trait sous lequel elle est généralement identifiée est la structure syntaxique *Si A (alors) B*¹. Du point de vue historique, les années 1980 marquent un point d'inflexion dans l'étude de la conditionnalité puisque, pour la première fois, elle est ciblée comme étant une question interdisciplinaire². Ce n'est pas notre objectif de rendre compte, ici, de la totalité des approches et des théories qui se sont intéressées à la contrefactualité. Dans ce chapitre nous aborderons trois notions centrales qui l'encadrent – la causalité, la modalité et l'irréel – et quelques propriétés attribuées aux constructions en *si-*, notamment depuis leur définition en tant que topiques (Haiman 1978), implicatures (Lewis 1991, Stalkaner 1991, Comrie 1986) et primitifs sémantiques (Wierzbicka 1997).

1.2 Fondements conceptuels

L'idée selon laquelle la contrefactualité est une sous-catégorie conceptuelle de l'irréel, indépendante de la modalité (Pietrandrea 2011) est relativement nouvelle. La contrefactualité a été traditionnellement étudiée en tant que sous-domaine de la causalité, depuis Hume (1748), et de la modalité au cours du XX^e siècle³. Ces traditions ont abordé la contrefactualité généralement depuis le cadre de la conditionnalité des constructions en *si-*⁴. De ce fait, elle a

¹ « *Until a satisfactory definition for a category exists, the sole criterion for identification of its supposed members is common superficial form : in the case of conditional clauses, the presence, in English, of a common conjunction if; in other languages, of a corresponding conjunction, word-order, verbal desinence, or whatever* » (Haiman 1978).

² La première conférence sur les constructions conditionnelles réunissant des linguistes, des logiciens et des psychologues s'est tenue à l'Université de Stanford en décembre de 1983 (Akatsuka 1985).

³ En 1924, Jespersen introduit l'idée que le choix du mode verbal exprimerait l'attitude du locuteur envers le contenu propositionnel produit (Jespersen 1992, 313). Bien que Jespersen ne relie pas la subjectivité du locuteur à la contrefactualité, son propos sera repris par Palmer (1986) pour introduire la modalité en tant que catégorie grammaticale.

⁴ De façon exceptionnelle, Athanasiadou & Dirven (1997) se sont interrogés pour savoir comment l'hypothéticité et la contrefactualité fonctionnent au-delà de la conditionnalité. Ces auteurs assurent que ces notions peuvent être exprimées par l'emploi de conjonctions non-conditionnelles exprimant le désir (*if only, only*), la concession (*even if, however much, whether... or*) et la similitude (*as if, as though*). De même, ils admettent que la conditionnalité peut s'exprimer en l'absence des constructions en *si-* par des compléments

été mise en relation avec les notions de vérité, fausseté, subjectivité et hypothéticité. Parmi les études qui ont abordé la contrefactualité depuis la conditionnalité, nous distinguons trois lignes de travail principales : une première, qui l'encadre dans le domaine de la causalité (Hume 1739, Lewis 1973, 1991, Mackie 1974) ; une deuxième, qui l'encadre dans le domaine de la modalité (Lyons 1977, Palmer 1986, Fauconnier 1984, 1996, Sweetser 1996, Dancygier et Sweetser 1996, 2005) ; et, une troisième, qui l'encadre dans le domaine de l'irréel (Steele 1975, Pietrandrea 2011). Si ces divisions ne sont pas nettes et que les études sur la conditionnalité assurent, de façon générale, des implications causales et modales, cette classification nous permettra de dresser un État de l'Art ordonné. Par cette division nous espérons d'éclairer un domaine souvent considéré complexe (Harris 1986, Athanasiadou 1997, Pietrandrea 2010), confuse (Wierzbicka 1997) et problématique (Goodman 1991).

1.2.1 Causalité

Le rapport que Hume (1748) établit entre la contrefactualité et la causalité découle de sa définition de *cause* :

We may define a cause to be « an object, followed by another, and where all the objects similar to the first are followed by objects similar to the second ». Or in other words « where, if the first object had not been, the second object never had existed » (Hume 1748, 115).

Hume faisait de la causalité une relation fondamentale du raisonnement (1739). Parmi les principes articulatoires entre les causes et les effets qu'il a observés, se trouvent :

- La contiguïté, dans le sens où la cause et l'effet doivent être contigus dans l'espace et dans le temps ;
- Un certain ordre, ou principe chronologique, puisque la cause doit précéder l'effet ;
- Une sorte de relation constante entre la cause et l'effet (Hume 1739, 173).

Lewis (1973) propose une analyse contrefactuelle de la causalité. La valeur des propositions contrefactuelles réside dans sa propriété pour exprimer des alternatives possibles à la situation réelle ; alternatives dans lesquelles les lois réelles peuvent être modifiées ou non. Lewis reprend l'idée de *nécessité* de Hume lorsqu'il assure que tout effet découle d'un lot

circonstanciels introduits par *without*, des constructions adverbiales introduites par *otherwise*, des propositions coordonnées comportant *and* et *or* et des subordonnées de relatif. Haiman & Kuteva (2002) admettent que la conditionnalité peut s'exprimer par parataxe (*i.e.*, *Paese che vai, usanza che trovi* ; pays où tu vas, habitudes que tu trouves).

minimal de conditions réelles conjointement suffisantes. Dans ce cadre, une cause est un facteur différenciateur en l'absence duquel ce qui s'est passé aurait pu être différent (Lewis 1973, 194). Pour Mackie (1993) une cause est une partie, nécessaire mais insuffisante, d'une condition suffisante mais non-nécessaire pour le déclenchement d'un effet⁵. Les principes par lesquels le locuteur sélectionne une cause précise dans une liste de causes – principe de normalité et principe conversationnel (Cheng & Novick 1991, 1992) – ont été, plus tard, au centre de la distinction entre causes et conditions favorables dans la psychologie.

Le mode verbal des constructions en *si-*, et plus particulièrement l'indicatif et le subjonctif en anglais, a fait l'objet de nombreuses analyses logiques. Il est généralement admis que les réponses intuitives aux énoncés suivants sont différentes :

(1) If Oswald did not kill Kennedy, then someone else did it

Si Oswald n'a pas tué Kennedy alors quelqu'un d'autre l'a fait

(2) If Oswald had not killed Kennedy, then someone else would have

Si Oswald n'avait pas tué Kennedy alors quelqu'un d'autre l'aurait fait

Alors que (1) génère un certain consensus, (2) génère des doutes. Jackson (1991) indique que cette différence se joue au niveau des implications matérielles qui caractérisent les conditionnelles à l'indicatif, absentes ou difficilement attribuables dans les conditionnelles contrefactuelles⁶.

Pour Lewis (1991) les conditions de vérité des conditionnelles à l'indicatif sont d'ordre matériel alors que les conditions de vérité des contrefactuelles relèvent des mondes possibles. Cet auteur définit les conditionnelles indicatives des constructions fonctionnellement vraies, lesquelles impliquent une sorte de noyau dur au niveau de l'antécédent.

Stalnaker (1991) rejette l'analyse matérielle des constructions conditionnelles et les explique en termes conversationnels et des principes pragmatiques sous-jacents au discours. Dans le cadre des mondes possibles, il considère les constructions *Si A (alors) B* des assertions sur la vérité de l'apodose (*B*) pas nécessairement dans le monde tel qu'il est mais dans le monde tel

⁵ L'exemple classique de cette définition renvoie à un éclair, dont la présence conjointe avec l'oxygène et un type de combustible, déclencherait un incendie.

⁶ Pour Jackson (1991) les implications matérielles d'un énoncé du type *S'il avait plu, le match aurait été annulé* sont difficilement prises au sérieux.

qu'il aurait été si la protase (A) avait été vraie⁷. Les conditionnelles au subjonctif en anglais indiquent que les connaissances partagées par les participants d'une conversation sont suspendues et que l'intention communicationnelle du locuteur est externe au cadre contextuel :

In that case [where the antecedent of the conditional statement is counterfactual, or incompatible with the presuppositions of the context] one is forced to go outside the context set, since there are no possible worlds in it which are eligible to be selected (Stalnaker 1991, 145).

La croyance par rapport à la vérité ou la fausseté du conséquent dépendrait ici d'un procès mental selon lequel l'interlocuteur ajoute l'antécédent à son stock de croyances :

First, add the antecedent (hypothetically) to your stock of beliefs ; second, make whatever adjustments are required to maintain consistency (without modifying the hypothetical belief in the antecedent) ; finally, consider whether or not the consequent is then true (Stalnaker 1991, 33).

1.2.2 Modalité épistémique

Palmer (1986) fait des conditionnelles contrefactuelles une caractéristique formelle – et commune à plusieurs langues – de la modalité. La contrefactualité est intégrée dans l'analyse de cet auteur comme un moyen grammatical dénotant le degré d'engagement du locuteur envers ce qu'il dit (modalité épistémique). La description des conditionnelles irréelles en tant que structures véhiculant des valeurs modales se base sur la condition « improbable » ou « inconnue » formulée dans la protase (Palmer 1986). Notons que cette nuance permet à Palmer de distinguer les conditionnelles dont le contenu de la protase est contraire aux faits accomplis – contrefactuelles – des conditionnelles dont l'accomplissement du contenu de la protase est simplement ignoré par le locuteur. Parmi les moyens grammaticaux encodant l'irréalité dans les constructions en *si-*, cet auteur signale la morphologie verbale au passé, le mode subjonctif et les verbes modaux. Pourtant, il rapporte l'emploi en latin de l'indicatif

⁷ La théorie des mondes possibles en tant que cadre explicatif de l'activité rationnelle se fonde sur la manière alternative dont les choses peuvent se passer ou dont les choses peuvent s'être déroulées (Stalnaker 1991). Cette comparaison est considérée à la base de nombre d'actions chez les humains, tel qu'échanger des informations, négocier, anticiper le futur ou justifier son propre comportement ou celui d'autrui, entre autres. Les défenseurs de cette théorie considèrent la réalité comme un monde parmi d'autres possibles (Lewis 1973/1976).

dans des contextes où le subjonctif serait généralement privilégié⁸. Pour ce qui est de l'espagnol, l'imparfait du subjonctif ou le conditionnel dans la protase et le conditionnel ou l'imparfait du subjonctif dans l'apodose sont les combinaisons verbales généralement associées à une lecture irréaliste des constructions en *si*-. Par exemple :

- (3) Si yo tuviese/tuviera bastante dinero, compraría/compraría otro automóvil
Si j'avais assez d'argent, j'achèterais une autre voiture

Notons que l'espagnol ne présente pas de verbes modaux, à la différence de l'anglais et de l'allemand pour des cas équivalents (Palmer 1986). L'inclusion de la factualité comme une composante grammaticale de la modalité en anglais fut d'abord introduite par Lyons (1977), qui ne limite pas son analyse aux conditionnelles irréelles mais l'élargit aux souhaits non accomplis dans le passé⁹. Dans ce cadre, une proposition contrefactuelle révèle l'engagement du locuteur envers la fausseté du contenu propositionnel tandis qu'une proposition non-factuelle n'engage le locuteur ni envers la vérité ni envers la fausseté du contenu exprimé (Lyons 1977). Pour cet auteur, l'effet contrefactuel résulte des moyens grammaticaux dénotant l'engagement envers la fausseté des contenus exprimés, comme par exemple des verbes modaux, des adverbes modaux (par exemple, *peut-être*) ou des adjectifs modaux (par exemple, *possible*). Iatridou (2000) rejoint l'idée que les constructions contrefactuelles – lesquelles peuvent être des conditionnelles ou des souhaits non accomplis dans le présent ou le passé – dénotent le point de vue du locuteur sur l'improbabilité du contenu propositionnel exprimé. Cet auteur considère la morphologie verbale du passé comme le principal élément donnant à lire un contenu propositionnel contrefactuel, bien qu'elle signale d'autres éléments, comme le mode subjonctif et l'aspect imperfectif¹⁰.

L'analyse des constructions conditionnelles en japonais permet à Akatsuka (1985) de définir la contrefactualité et l'incertitude en tant qu'attitudes épistémiques. L'interprétation contrefactuelle d'un énoncé renfermerait la conviction négative du locuteur sur la réalisation

⁸ Dans le cas du latin écrit, Handford (1947) attribue l'emploi de l'indicatif à des contextes dans lesquels, idéalement, nous nous attendrions plus au subjonctif, à une question de style, voire de métrique (cité dans Palmer 1986). Jespersen (1992, 313) signale que, parfois, le choix du mode verbal n'est pas déterminé par l'attitude du locuteur mais par la nature de la proposition en question et sa relation avec la proposition principale. Ainsi, pour les subjonctifs dépendants d'un verbe volitif ou d'opinion en français – *Ma femme veut que je lui obéisse* ou *Ma femme ne croit pas qu'il vienne* –, Jespersen rejette le fait qu'ils révèlent de l'information sur l'attitude du locuteur.

⁹ Par exemple : *I wish he had been to Paris*. Pour une analyse des correspondances syntaxiques et sémantiques sur cette structure voir Iatridou (2000).

¹⁰ Toutefois, le mode et l'aspect ne sont pas toujours les ingrédients nécessaires de la contrefactualité (Iatridou 2000).

du contenu exprimé. Les adverbes de temps et le contexte aideraient à désambiguïser l'interprétation temporelle ou conditionnelle d'une proposition contenant le morphème *-tara*, équivalent en français de *quand* et de *si*. À la différence de l'anglais, le japonais ne distingue pas l'indicatif du subjonctif par des moyens grammaticaux. Cela rend difficile la désambiguïisation entre le potentiel et le contrefactuel en l'absence de connaissances contextuelles. Pour Akatsuka (1985), l'opposition entre le réel et l'irréel se structure le long d'un *continuum* dans lequel le locuteur se positionne.

Comrie (1986) distingue la signification des constructions conditionnelles de son interprétation, ce qui lui permet de séparer les valeurs sémantiques d'un énoncé de ses implicatures conversationnelles. Cette idée est à la base du *continuum* d'hypothéticité – probabilité de réalisation du contenu exprimé – dans lequel s'inscrivent les constructions en *si-*. À l'intérieur de ce *continuum*, la factualité représente un faible degré d'hypothéticité tandis que la contrefactualité en représente un élevé. Pour Comrie (1986) le choix des formes verbales au sein des conditionnelles est déterminé par l'évaluation subjective du locuteur plutôt que par des valeurs sémantiques de vérité. L'implicature des conditionnelles contrefactuelles semble plus forte en anglais lorsque la proposition comporte de la morphologie verbal au passé. Il explique cela du fait que le locuteur possède une certitude plus grande sur les événements passés plutôt que sur ceux à venir, de sorte qu'une situation passée non-factuelle est probablement contrefactuelle alors qu'une situation future non-factuelle est simplement laissée ouverte. Du point de vue morphosyntaxique, la conjonction *si-* est le marqueur de conditionnalité par excellence.

Pour Van der Auwera (1983), le choix du mode verbal dans les constructions en *si-* exprime la possibilité de ce qui est éventuellement vrai ou potentiellement faux mais, en aucun cas, vrai ou faux *per se*. Cet auteur inscrit son analyse sur une échelle sémantique à deux niveaux superposés comportant, d'une part, des valeurs de vérité, indétermination et fausseté et, d'autre part, des valeurs de nécessité, contingence et impossibilité. La distinction entre les conditionnelles à l'indicatif et au subjonctif se trouve dans l'expression de valeurs de possibilité forte pour les premières et faible pour les autres. Plus précisément, les conditionnelles au subjonctif expriment littéralement une indétermination faible par rapport à l'antécédent. En d'autres termes, elles se placent au carrefour entre une indétermination neutre et une fausseté restreinte. À l'intérieur des conditionnelles au subjonctif, Van der Auwera distingue des emplois contrefactuels (4) et des emplois problématiques (5) :

- (4) - This is not Brussels.
 - Well, if it were Brussels, then I would be in Belgium.
 - *Ceci n'est pas Bruxelles.*
 - *Bon, si c'était Bruxelles, alors je serais en Belgique.*

- (5) This might be Brussels, but it is unlikely.
 - Well, if it were Brussels, then I would be in Belgium.
 - *Ceci peut être Bruxelles mais c'est improbable.*
 - *Bon, si c'était Bruxelles, alors je serais en Belgique.*

L'effet contrefactuel de (4) émerge de la conjonction de suffisance avec la possibilité de l'antécédent car, même si l'antécédent est faux, il est représenté comme possible. L'effet problématique de (5) émerge de la conjonction de suffisance avec l'indétermination faible de l'antécédent¹¹.

À la différence de Stalkaner (1991) – pour qui les constructions en *si-* encadrent des mondes possibles –, Dancygier & Sweetser (1996) pensent que les constructions en *si-* introduisent des espaces mentaux. Toute construction en *si-* évoque, d'après ces auteurs, deux espaces mentaux alternatifs. Ainsi, (7) fixerait un espace mental dans lequel il pleut et où le match est annulé et un autre espace dans lequel il ne pleut pas et où le match a effectivement lieu¹². Les conditionnelles contrefactuelles ont été définies dans la théorie des espaces mentaux par leur nature prédictive¹³ et par la valeur épistémique-négative qu'elles transmettent du point de vue du locuteur (Dancygier & Sweetser 1996). Prenons en considération les exemples suivants :

(6) *If it rained tomorrow, they'd cancel the game*

S'il pleuvait demain, ils annuleraient le match

(7) *If it rains tomorrow, they'll cancel the game*

S'il pleut demain, ils annuleront le match

¹¹ L'approche de Van der Auwera (1983) s'appuie sur deux prémisses. La première est que toutes les constructions *Si A alors B* sont des assertions sur le fait que *A* est une condition suffisante pour la réalisation de *B* (thèse de la conditionnalité suffisante). La deuxième est que toutes les constructions *Si A alors B* sont des assertions sur le fait que *A* est possible (thèse de la possibilité de l'antécédent).

¹² Les espaces mentaux ne sont pas équivalents aux mondes possibles dans le sens où les premiers opèrent de façon locale : les conditions contingentes par rapport auxquelles le locuteur s'engage ne sont pas globalement toutes les conditions possibles mais un nombre limité, notamment celles explicitées dans la protase.

¹³ Puisqu'elles partagent la fonction de connecter leurs contenus propositionnels de façon à ce que le contenu de l'apodose soit prédictible à partir du contenu de la protase (relation causale).

Le temps du passé dans l'antécédent de (6) est interprété par Dancygier et Sweetser (1996) et Sweetser (1996) comme une prise de distance du locuteur par rapport à la vérité de la proposition exprimée dans la protase, car le scénario sémantiquement privilégié est celui qui est omis : il ne pleut pas et le match a lieu. Inversement, le présent dans l'antécédent de (7) témoignerait de la position neutre du locuteur. De façon plus générale, ces auteurs assurent que toute protase dont la forme verbale est au passé relève d'une certaine distance épistémique de la part du locuteur¹⁴.

Les analyses de Dancygier et Sweetser (1996, 2005) ne considèrent pas la contrefactualité comme une catégorie sémantique traversant plusieurs structures grammaticales dont les constructions en *si-*, entre autres. Une première analyse de ces auteurs décrit les conditionnelles contrefactuelles en fonction de la morphologie verbale de la protase et, plus particulièrement, d'un temps du passé (Dancygier et Sweetser 1996). Cette assumption est présente aussi dans Fillmore (1990), pour qui le subjonctif passé est un trait caractéristique des protases contrefactuelles dont le contenu est relié au passé¹⁵. La classification des conditionnelles par Dancygier et Sweetser (1996) en quatre types – de contenu, épistémiques, conditionnelles d'acte de parole (Van der Auwera 1986, Sweetser 1990) et métalinguistiques – contribue à éclairer le rapport entre conditionnalité et causalité, au centre des questions philosophiques depuis Hume (1748). D'après Dancygier et Sweetser (1996) les contenus propositionnels de la protase et de l'apodose ne sont pas toujours reliés par un rapport causal. Cette remarque est à la base de la différenciation entre les conditionnelles de contenu et le reste des constructions conditionnelles¹⁶. La définition de ces auteurs, pour ce qui est des conditionnelles d'acte de parole, implique des contraintes formelles particulièrement mises en avant par Fauconnier (Dancygier et Sweetser 1996)¹⁷.

¹⁴ Sauf dans le cas du subjonctif *were* (Sweetser 1996). Le problème du décalage entre la forme verbale émergeant en surface et la catégorie grammaticale dans les conditionnelles en anglais a été abordé depuis plusieurs décennies. La question de la polysémie de *had* + participe passé, susceptible d'être interprétée comme un plus-que-parfait ou comme un subjonctif, est souvent posée (Fillmore 1990). De même, *would* et *could* peuvent fonctionner comme des modaux au conditionnel ou comme le passé des modaux *will* et *can* (Fillmore 1990).

¹⁵ Pour Fillmore (1990) la morphologie verbale à l'intérieur des constructions en *si-* en anglais est prédictible et toujours grammaticale puisqu'elle découle de l'interaction « unifiée » du fonctionnement des valeurs épistémiques et des descriptions syntaxique et sémantique.

¹⁶ Voici des exemples qui ne comportent pas de relations causales entre la proposition principale et la subordonnée pour l'anglais : *If you're so smart, when was George Washington born ?* (acte de parole) ; *If he typed her thesis, (then) he loves her* (épistémique) ; *My ex-husband, if that's the right word for him, was seen in Vegas last week* (métalinguistique).

¹⁷ Dancygier & Sweetser considèrent que les conditionnelles d'acte de parole ne sont pas prédictives ce qui, en général, les amène à rejeter la possibilité que le locuteur y emploie une protase conjuguée au passé.

Une hypothèse intéressante dans ce cadre théorique concerne les conditionnelles épistémiques et les conditionnelles d'acte de parole, censées comporter moins de restrictions au niveau de la morphologie verbale que les conditionnelles de contenu (Sweetser 1996). L'analyse ultérieure de Dancygier & Sweetser (2005) ne définit plus la contrefactualité d'un point de vue formel mais comme l'inférence contextuelle qui découle de la combinaison de ces formes. Pour autant, elles considèrent toujours que le choix du temps verbal à l'intérieur des conditionnelles relève du point de vue épistémique du locuteur.

Nous retrouvons une définition de la contrefactualité plus concordante avec celle de Kahneman et Tversky (1982) chez Fauconnier (1996), qui évoque sa propriété pour mettre en place une situation imaginaire différente de la situation présente dans un aspect fondamental, aspect qui est exprimé dans la protase de la construction *si A (alors) B*. Dans la théorie des espaces mentaux, la conjonction *si-* introduit un espace hypothétique (M^1) par rapport à un espace parent référentiel (M^2). La conjonction *si-* mise à part, d'autres marqueurs associés à la contrefactualité en français sont les conditionnels passés des verbes *vouloir*, *souhaiter*, *aimer* et les verbes modaux – *devoir*, *pouvoir* – au conditionnel (Fauconnier 1984). Pour cet auteur, la variation des temps grammaticaux dans la protase nuance l'interprétation contrefactuelle en la rendant forte ou faible¹⁸. La théorie des espaces mentaux opère depuis le principe d'accès, ou principe d'identification, lequel met en rapport une expression renvoyant à une entité avec une deuxième entité (cible) dans un autre domaine, sachant que le deuxième domaine est accessible cognitivement depuis le premier et qu'il existe une connexion entre l'entité de départ et l'entité cible (Fauconnier 1996)¹⁹.

Van Linden & Vestræte (2008) indiquent que l'une des propriétés caractérisant la contrefactualité est l'inversion de polarité selon laquelle les constructions en *si-* comportant une polarité positive incluent la proposition négative dans leur interprétation et vice-versa²⁰. Toutefois, l'inversion de polarité n'est pas la seule propriété associée à l'interprétation contrefactuelle car, pour exprimer une simple non-actualisation, les langues disposent de la

¹⁸ Pour Fauconnier le temps grammatical observé en surface renferme une valeur hypothétique et une valeur temporelle. Exemple : *Si Boris était venu, Olga aurait été de bonne humeur* (or Olga l'est ; Boris doit être dans le coin : B *versus* mais Olga est triste : ~ B). Les valeurs de vérité ou de fausseté du contenu propositionnel de la protase déterminent généralement le choix du temps grammatical et lorsque ce n'est pas le cas la référence temporelle sera ambiguë (Fauconnier 1984).

¹⁹ Par exemple, une peinture de la mer permet d'accéder cognitivement à un océan hypothétique et, de façon similaire, le domaine du restaurant offre un accès cognitif au domaine où les clients font leurs commandes.

²⁰ Par exemple : *S'ils avaient agi et envoyé la police, d'après le rapport, le bain de sang aurait pu être évité = S'ils n'avaient pas agi ni envoyé la police, d'après le rapport, le bain de sang n'aurait pas pu être évité*. Cette idée était présente auparavant dans Dancygier & Sweetser (1996) et Fauconnier (1996).

négarion. La valeur ajoutée dans une lecture contrefactuelle est : *L'événement X n'a pas eu lieu malgré les indications contraires*. En d'autres termes : *L'événement X était potentiel mais il n'a pas eu lieu*. Nous avons affaire ici à deux traits sémantiques : d'une part la non-actualisation de l'événement X et, d'autre part, sa potentialité. L'analyse contrefactuelle de ces auteurs porte sur des propositions simples. Par exemple :

(8) *The police should have done something to prevent the killing*

La police aurait dû faire quelque chose pour éviter le meurtre

Dans ce type de constructions, la valeur de non actualisation est fournie généralement par l'emploi d'un temps verbal du passé. La valeur potentielle est fournie par un marqueur qui peut être de nature épistémique (lorsque le locuteur se positionne par rapport à la plausibilité de l'événement X), déontique (lorsque le locuteur s'exprime sur sa souhaitabilité) ou dynamique (lorsque le locuteur fait référence aux intentions de l'agent). La fonction du marqueur modal est d'éloigner le contenu propositionnel de la factualité pour l'encadrer dans le potentiel et l'incertitude, tandis que la fonction d'un temps du passé est précisément de l'ancrer sur le plan du réel et de la factualité²¹. L'interprétation contrefactuelle correspondrait donc à l'évocation d'un événement potentiel qui n'est pas actualisé. Van Linden & Vestraete (2008) prouvent que, de façon générale, la contrefactualité n'est pas encodée par l'emploi d'un seul marqueur en particulier mais par la combinaison de plusieurs éléments avec des fonctions différentes dans d'autres contextes. Le sémantisme compositionnel du passé et du potentiel déclenche une implicature basée sur la maxime de quantité de Grice (e.g., *rend ta contribution aussi informative que possible*), qui est à l'origine de l'effet contrefactuel.

1.2.3 L'irréel

Steele (1975) définit l'irréel comme l'absence de réalité. Plus précisément, l'irréel exclut ce qui est considéré réel et, plus important encore, les notions modales de possibilité et de probabilité, considérées comme des assertions du locuteur sur une réalité potentielle. Cet auteur assure néanmoins que les notions du passé et de l'irréel sont reliées sémantiquement. Les inférences de possibilité et de probabilité sont dépendantes d'une échelle scalaire et accessible par un système de morphèmes. Steele montre que le passé et l'irréel partageraient

²¹ Ceci est possible parce que le passé est un domaine connu d'avantage par rapport au présent et au futur. Néanmoins, Van Linden & Vestraete (2008) témoignent d'une tendance à employer les combinaisons d'un marqueur modal et d'un marqueur du passé pour couvrir aussi des contextes contrefactuels présents.

un primitif sémantique dissociatif dans la mesure où les deux remplissent une fonction de prise de distance entre le locuteur et le contenu propositionnel exprimé²².

Pietrandrea (2011) place la contrefactualité dans une sous-catégorie de l'irréel. À son tour, l'irréel est défini comme une catégorie sémantique à part entière, comparable dans sa complexité à la modalité. À la différence de la tradition initiée par Lyons (1977), cet auteur ne définit pas l'irréel en termes modaux²³. Dans ce cadre, le trait le plus saillant de l'irréel en tant qu'hypercatégorie n'est pas la valeur de vérité ou de fausseté du contenu propositionnel mais la réalité par rapport au contenu propositionnel exprimé, qui peut être connoté comme irréel (contrefactuel), comme une option parmi d'autres alternatives (non exclusion de factualité) ou par la non spécification de données spatiales ni temporelles (non-référencié). Cependant, la définition de l'irréel comme notion conceptuelle indépendante de la modalité n'exclut pas l'interaction de ces catégories ni la possibilité que cette notion soit grammaticalisée de manière différente en fonction de la langue étudiée. Ainsi, l'italien encode la non-exclusion-de-factualité généralement par le marqueur *magari* en combinaison avec d'autres constructions, dont par exemple les conditionnelles (Pietrandrea 2011).

Vestratete (2005) affirme que le trait sémantique caractérisant la contrefactualité est la certitude de la non-actualisation d'un événement, tandis que le trait sémantique qui caractérise la potentialité est l'incertitude sur l'actualisation d'un événement. En mettant en avant cette divergence entre contrefactualité et potentialité, cet auteur s'interroge sur l'association fréquente de ces deux catégories. Il explique ceci du fait que le domaine de la non-actualisation est un domaine fertile pour le dégagement d'implicatures reliées au domaine du potentiel :

When located in a temporal domain that is inherently knowable and therefore within the realm of certainty, use of an expression of potentiality is in salient contrast with a more informative expression of certainty and therefore triggers the implicature that

²² Pour comprendre cette idée il faut considérer le passé et le présent comme deux systèmes à l'intérieur du *non-futur*. La différence entre « Will you pass the salt » (*Passe-moi le sel*) et « Would you pass the salt » (*Pourrais-tu me passer le sel*) réside dans l'effet d'abstraction du locuteur par rapport à sa sollicitation en ce qui concerne l'exemple avec « would ». On retrouve le *futur* pour expliquer les propositions relevant de la non-exclusion-de-factualité dans Iatridou (2009), qui encadre l'emploi d'un passé contrefactuel dans la catégorie de Futur-moins-vif (i.e., *If he took this syrup, he would get better*) par rapport à l'exemple *If he takes the syrup, he will get better* (Futur-plus-vif).

²³ L'une des raisons de traiter indépendamment la modalité et l'irréel est que la première exprime, de manière explicite, la présence du locuteur, ce qui n'est pas le cas pour l'irréel. Dans cette perspective, l'assomption que le locuteur est partiellement engagé envers la vérité du contenu propositionnel est considérée comme une inférence pragmatique puisque les marqueurs de l'irréel ne transmettent pas *per se* d'information sur la subjectivité du locuteur (Pietrandrea 2011).

the event described did not take place, *i.e.*, an implicature of non-actualization (Vestraete 2005, 251).

1.2.4 Primitifs sémantiques et topiques

Wierzbicka (1997) rejette l'idée de Comrie (1986) selon laquelle il existerait une échelle sémantique, ou *continuum* d'hypothéticité, dans les constructions conditionnelles. Cet auteur identifie les conditionnelles contrefactuelles en anglais par la construction *if+pluperfect+would* et affirme que, du point de vue sémantique, le noyau contrefactuel le plus saillant se trouve lorsque ces constructions comportent une double négation. Par exemple :

(9) If X had not happened, Y wouldn't not have happened (1997, 29)

Si X n'avait pas eu lieu, Y n'aurait pas eu lieu

Wierzbicka (1997) considère que la capacité humaine pour penser en ces termes constitue un universel²⁴ et que le morphème *if-* (*si-*) est susceptible de constituer un primitif sémantique. Pour Haiman (1978), les propositions conditionnelles sont des topiques – informations données ou connues – et, tout comme ces derniers, elles ont une fonction cadrative²⁵. Parmi les similitudes partagées par les topiques et les constructions en *si-* se trouvent : leur position initiale dans la proposition et leur sélection de la part des locuteurs depuis des listes infinies par le principe de relevance. Harris (1986) partage avec Haiman l'idée que les constructions en *si-* marquent le topique de l'énoncé, alors que l'apodose marquerait le commentaire (1986, 280). Harris (1986) distingue deux paramètres susceptibles de définir les constructions en *si-* : les valeurs sémantiques reliées à l'hypothéticité – réel, potentiel et irréel – et les temps verbaux à l'intérieur de ces constructions. Cet auteur définit le potentiel et l'irréel en fonction, respectivement, de l'assomption du locuteur sur l'improbabilité de l'antécédent introduit et sur l'impossibilité de l'antécédent introduit. Par ailleurs, il affirme que le choix du temps verbal est dépendant de la présupposition implicite envers l'énoncé en particulier ou envers sa valeur adverbiale.

²⁴ Sur ce point, elle rejoint Traugott *et al.* (1986) pour qui les constructions *Si A (alors) B* reflètent « l'habileté humaine de raisonner sur des situations alternatives, faire des inférences basées sur des informations incomplètes, imaginer des corrélations entre des situations et comprendre comment le monde changerait si certaines corrélations étaient différentes ».

²⁵ L'article de Haiman s'appuie sur des données en anglais, turc, Hua (Papouasie) et Tagalog.

1.3 Conclusion

L'intérêt porté à la conditionnalité sous forme de constructions en *si-* a longtemps empêché de considérer la contrefactualité comme une catégorie à part entière. Les concepts de vérité, fausseté, causalité et modalité depuis lesquels la contrefactualité a été abordée en ont fait une notion couvrant plusieurs disciplines, quoique manquant d'une définition uniforme. La subjectivité du locuteur et la relation logique entre la protase et l'apodose sont seulement deux traits autour desquels la contrefactualité a été subsidiairement définie au service de la conditionnalité. Lors de la section 1.2 nous avons vu comment la définition de la contrefactualité a évolué au cours des dernières décennies : dans un premier temps ancrée dans des critères formels – morphologie verbale au passé –, depuis une dizaine d'années elle est plutôt considérée comme une notion contextuelle.

Les efforts pour placer la conditionnalité dans un cadre plus large de processus de conceptualisation ont conduit au projet d'identifier les catégories conceptuelles de cette conditionnalité²⁶. L'intérêt porté à la conditionnalité de par ses propriétés pour « raisonner sur des situations alternatives, faire des inférences basées sur des informations incomplètes et imaginer des corrélations entre des situations » (Traugott *et al.* 1986) a négligé l'étude du reste des moyens grammaticaux qui encodent le raisonnement contrefactuel en l'absence de constructions en *si-*. Restreindre la production de scénarii alternatifs à la conditionnalité de manière exclusive équivaut à prendre le tout pour la partie. Nous nous positionnons de façon critique à cette perspective tout comme à l'explication de la contrefactualité par un répertoire restreint de temps et modes verbaux. Cette explication, utilisée encore dans les années 1990, nous semble d'autant plus anachronique si nous tenons compte que, depuis 1982, la définition proposée par Kahneman et Tversky se propose de l'envisager comme une tâche communicationnelle (*i.e.*, la comparaison de la réalité et ce qui aurait pu se passer autrement). La définition de contrefactualité, non en termes modaux mais en tant que sous-catégorie de l'irréel (Pietrandrea 2010), est un cadre prometteur auquel nos recherches devront contribuer.

²⁶ Ce projet s'est achevé avec la publication de l'ouvrage collectif *On Conditionals Again* (Athanasidou & Dirven 1997) dans l'esprit d'établir une continuité avec les travaux publiés une dizaine d'années auparavant dans le volume *On Conditionals* (Traugott *et al.* 1986). Dans l'introduction de cet ouvrage, Athanasidou (1997) présente la conditionnalité comme un universel sémantique et morphosyntaxique à l'intérieur duquel les temps et les modes verbaux jouent un rôle central dans la construction de l'hypothéticité et de la contrefactualité.

Chapitre 2

L'expression de la conditionnalité en français, espagnol et italien

2.1 Introduction

La description du système hypothétique repose traditionnellement sur une analyse de la conditionnalité basée sur des constructions du type *si A (alors) B* (voir Grevisse 1986, Chevalier *et al.* 1991, Riegel *et al.* 1994, Renzi *et al.* 1991, RAE 2009). Voici un exemple extrait de notre corpus :

- (1) Si Karen avait averti son supérieur [...], il aurait pensé à commander quelque chose sans alcool

Ce type de construction est composée de deux propositions : la subordonnée ou protase, introduite généralement par le morphème *si-*, et la principale ou apodose, dont le verbe est conjugué au conditionnel. Ces deux traits sont communs aux propositions conditionnelles en français, espagnol et italien. Bien que ces trois langues dérivent du latin, la morphologie verbale de la subordonnée en français a subi des modifications par rapport à l'emploi du mode subjonctif, prééminent encore en espagnol et en italien. Le français emploie plutôt le mode indicatif dans ce contexte (voir 2.3.2). Le français, l'espagnol et l'italien étant des langues romanes, nous décrirons brièvement comment le latin articulait les modes verbaux de la protase et l'apodose (section 2.2.1) dans la période archaïque (jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C.) et dans la période classique (jusqu'au II^e siècle). Notre objectif, ici, n'est pas d'établir une description exhaustive de la morphologie verbale à l'intérieur des propositions conditionnelles mais de présenter les modes et temps verbaux les plus fréquemment associés à la valeur contrefactuelle¹.

2.2 La conditionnalité

Au sein de l'échelle hypothétique, les constructions conditionnelles peuvent exprimer différentes valeurs sémantiques. Dans ce cadre, la contrefactualité véhicule les valeurs

¹ Au fil du présent chapitre nous emploierons le qualificatif « symétrique » pour parler de certaines corrélations verbales des constructions en *si-* qui se caractérisent par la répétition d'un même temps verbal dans la protase et dans l'apodose. Nous évoquerons l'emploi du conditionnel symétrique (par exemple, *Si vous m'auriez ennuyé, je vous l'aurais dit*), considéré agrammatical en français, en espagnol et en italien L1.

sémantiques de probabilité très faible liées au présent ou au passé (Comrie 1986)². Dans les travaux cités ci-dessous, la contrefactualité peut renvoyer à l'irréel au sens strict (Salvi & Renzi 1991, Bosque & Demonte 1999, RAE 2009)³ comme au potentiel et à l'irréel (Grevisse & Goosse 2008)⁴. Nous nous intéresserons spécifiquement à la contrefactualité en tant que valeur d'irréalité par rapport à un état ou à un événement connu du passé et dont toute interprétation potentielle rentrerait en conflit avec le contexte d'énonciation. Ceci pour une raison de cohérence avec les données de notre corpus (voir Chapitre 4).

2.2.1 Le latin

Le mode indicatif était employé dans les protases du latin pour marquer le caractère factuel du contenu propositionnel en combinaison avec une apodose comportant soit l'indicatif soit le subjonctif (Harris 1986). L'interprétation factuelle des constructions en *si-* est canoniquement figée à l'écrit par l'emploi de l'indicatif, alors que l'interprétation à partir d'une protase au subjonctif est ambivalente, dans le sens où elle peut renvoyer au sens contrefactuel ainsi qu'au sens potentiel. Idéalement, la lecture potentielle serait reliée à l'emploi du présent du subjonctif dans la protase et l'apodose (2), tandis que la lecture contrefactuelle serait accessible depuis le plus-que-parfait du subjonctif dans la protase et l'apodose (3). L'emploi de l'imparfait du subjonctif (4) pourrait encoder un fait potentiel relié au passé ou un fait contrefactuel relié au présent. Exemples :

(2) Si veniat, me videat

(3) Si venisset, me vidisset

(4) Si veniret, me videret

² Plusieurs auteurs nient l'existence des conditionnelles contrefactuelles liées au futur car, étant donné que le futur n'a pas eu lieu, il ne peut pas être considéré comme contraire aux faits accomplis (Palmer 1986, Fillmore 1990, Iatridou 2000, Dancygier & Sweetser 2005).

³ Salvi & Renzi (1991, 757) placent la contrefactualité dans le système hypothétique de l'irréel. Pour ces auteurs la contrefactualité est reliée aux corrélations hypothétiques qui expriment une fausseté dont le locuteur est certain (excluant donc les corrélations exprimant une « fausseté possible »). Bosque & Demonte (1999, 3667) distinguent les conditionnelles irréelles des conditionnelles potentielles où le locuteur ne s'engage pas envers la réalisation du contenu exprimé. La *Nueva gramática de la lengua española* (RAE 2009, 3572) présente le potentiel comme une période hypothétique exprimant des situations ouvertes qui peuvent avoir lieu et la contrefactualité comme une inférence par laquelle le locuteur considère comme vrai l'état contraire ce de qui a été affirmé. Cette description rejoint l'idée de l'inversion de polarité expliquée précédemment dans le Chapitre 1 (voir Van Linden & Vestraete 2008). La combinaison de la conjonction *si-* et du subjonctif en espagnol est présentée comme une ressource argumentative très fréquente pour exprimer ce renversement de polarité (RAE 2009, 3572).

⁴ « S'il s'agit d'une condition présentée comme imaginaire ou irréelle, on emploie après *si*, dans la langue ordinaire, l'imparfait ou le plus-que-parfait de l'indicatif, tandis que le verbe principal est ordinairement au conditionnel présent ou passé (selon que les faits concernent le présent ou le futur ou bien le passé) », Grevisse & Goosse 2008, 1516.

Cependant, les correspondances entre la morphologie verbale et la valeur sémantique des constructions en *si-* n'ont pas toujours été si nettes, spécialement dans le Latin Archaïque dans lequel le présent du subjonctif dénotait fréquemment la factualité et le plus-que-parfait du subjonctif était rarement employé. Durant cette période, l'imparfait du subjonctif était le temps verbal prédominant pour marquer la contrefactualité reliée au passé. La période Classique a prôné l'emploi du plus-que-parfait du subjonctif pour les contrefactuelles reliées au passé, alors que l'imparfait du subjonctif servait plutôt à marquer le manque d'informations du locuteur par rapport à la factualité de l'antécédent introduit (Harris 1986, 260). Cet auteur considère que, dans les emplois modernes du français, de l'espagnol et de l'italien, le choix d'un temps composé dans la construction en *si-* marque le contenu propositionnel en tant que passé.

2.2.2 Le français

Historiquement, le mode subjonctif en protase dérive du latin. Voici son emploi dans une construction en *si-* complexe en Ancien français :

(5) *Se je ne fusse en tel prison, bien achevaisse cest afere* (Le Vair Palefroi, s. XIII, 612-13)⁵

Si je n'étais pas en pareille prison, je mettrais fin à cette affaire

Notons que les verbes ci-dessus sont au mode subjonctif dans la protase et dans l'apodose. En français, l'emploi du subjonctif dans la protase est devenu de moins en moins employé à partir du XIII^e siècle, où l'imparfait de l'indicatif l'a remplacé progressivement. Cependant, le subjonctif est resté encore repérable dans la littérature du XVII^e siècle (Brunot & Bruneau 1949). La morphologie verbale canonique dans l'actualité – composée par le plus-que-parfait de l'indicatif dans la protase et le conditionnel passé dans l'apodose – s'est répandue au XVI^e siècle. Son usage s'est imposé par rapport au modèle dérivé du latin à l'aide de l'Académie Française, qui a encouragé explicitement son usage en dépit du subjonctif au XVIII^e siècle (Brunot & Bruneau 1949).

Dans ce qui suit, nous donnerons quelques exemples pour illustrer les corrélations verbales les plus fréquemment associées à une lecture irréaliste (du 6 au 10) et des

⁵ Winters M.E., (2013) « *Grammatical Meaning and the Old French Subjunctive* », in *Research on Old French: The State of the Art*, Deborah L. Arteaga (ed), Springer Science+Business Media Dordrecht, pp. 351-6.

corrélations moins bien représentées dans les grammaires traditionnelles qui sont pour autant susceptibles d'être interprétées également comme contrefactuelles (du 11 au 13).

(6) Si tu admettais cette opinion, tu aurais tort (Grevisse & Goosse 2011, 1580)

(7) Si tu avais admis cette opinion, tu aurais eu tort (Grevisse & Goosse 2011, 1580)

(8) Si vous m'auriez ennuyé, je vous l'aurais dit (Grevisse & Goosse 2011, 1579)

(9) Si Sophie le quittait, André avait du chagrin (Barceló & Bres 2006, 74)

(10) Sophie le quitterait, André aurait du chagrin (Barceló & Bres 2006, 74)

Les grammaires traditionnelles décrivent les circonstanciels de condition introduites par *si-* comme des constructions régies par des corrélations verbales dénotant une nuance chronologique. Ainsi, l'emploi de l'imparfait de l'indicatif dans la subordonnée et du conditionnel présent dans la principale (6) révélerait que le procès est ancré dans le présent ou l'avenir, tandis que la corrélation « Plus-que-parfait + Conditionnel passé » (7) situerait le processus dans le passé (Riegel *et al.* 2009, 557 ; Grevisse & Goosse 2011, 1580 ; Barceló & Bres 2006, 74). Toutefois, l'interprétation potentielle ou irréalité du contenu exprimé dans la proposition principale dépendrait du contexte (Riegel *et al.* 2009, 557) et du point de vue du locuteur (Riegel *et al.* 2009, 558). D'un point de vue formel, l'emploi du conditionnel passé dans la proposition principale (7) est généralement présenté comme porteur d'une dimension irréalité du passé (Riegel *et al.* 2009, 559 ; Chevalier *et al.* 1988, 358 ; Grevisse & Goosse 2011, 1580).

D'éventuelles symétries verbales consistant à employer le conditionnel dans la proposition principale tout comme dans la subordonnée (8) sont considérées comme des usages de la langue populaire (Grevisse & Goosse 2011, 1579) tendant à se propager (Champaud 1983)⁶. Dans la variété d'Ottawa-Hull (Canada), ce conditionnel symétrique est utilisé pour marquer la potentialité du contenu propositionnel tandis que l'indicatif dans la protase sert à marquer le contenu propositionnel comme contrefactuel (Le Blanc 2009). Lorsque le conditionnel symétrique paraît en l'absence de *si-* au sein

⁶ Ce conditionnel symétrique est parfois expliqué en termes de similitude morphologique avec certaines structures hypothétiques et concessives en l'absence de *si-* (Riegel *et al.* 1994). Exemple : *J'aurais un peu d'argent, je m'achèterais l'intégrale de Mozart* (Riegel *et al.* 1994, 558), équivalent du point de vue morphologique à (10).

d'une juxtaposition (10), il est considéré à la fois comme porteur du tour potentiel ou irréel du présent et grammatical.

Dans les conditionnelles introduites par *si-*, l'imparfait symétrique dans la proposition principale et dans la subordonnée (9) n'exclut pas une éventuelle interprétation irréaliste du passé, équivalente sémantiquement à l'énoncé canonique *Si Sophie l'avait quitté, André aurait eu du chagrin*⁷. Le recours au présent de l'indicatif dans l'antécédent d'une construction en *si-* à valeur contrefactuelle (13) ne fait pas l'unanimité en ce qui concerne le jugement de grammaticalité. Par exemple, Corminboeuf (2009) estime que (13) est bien formé – même si le destinataire est un homme –, alors que pour certains auteurs la structure *si+indicatif* où $p = \text{faux}$, est mal formée (voir Corminboeuf 2009, 299).

Tableau 2.1 Récapitulatif des modes et temps verbaux en français⁸

	Modes verbaux	Protase	Apodose	Avis normatif	Ex.
Si-	IND _p + COND _p	IMP	COND	Canonique	(6)
		PQP	Cond. Passé		(7)
	COND _p + COND _a	Cond. Passé	Cond. Passé	Substandard	(8)
	IND _p + IND _a	IMP	IMP	Standard	(9)
		Ind. Prés.	Ind. Prés.	Substandard	(13)
∅	COND _a + COND _a	COND	COND	Standard	(10)
	COND _a	-	Cond. Passé	Standard	(11)
				Standard	(12)

Hormis les constructions en *si-*, les énoncés simples comportant le conditionnel passé (11) ou un verbe modal au conditionnel (12) ont été cités respectivement par Hellberg (1971) et Fauconnier (1984) comme des constructions exprimant une valeur d'irréalité par rapport au passé.

(11) J'aurais fait le tour de France sans bouffer (Hellberg 1971, 107)

(12) Jean aurait pu être quelqu'un d'autre (Fauconnier 1984, 144)

⁷ Toutefois, l'interprétation la plus accessible *a priori* serait d'ordre temporel itératif : *Lorsque / Chaque fois que Sophie le quittait, André avait du chagrin*. (Barceló & Bres 2006, 74).

⁸ Légende : COND = Conditionnel ; IND = Indicatif ; PQP = Plus-que-parfait de l'indicatif ; p = protase ; a = apodose. La colonne intitulée *Avis normatif* rend compte des emplois traditionnellement considérés comme agrammaticaux (Substandard) ; grammaticaux mais pas retenus normatifs ou associés au français parlé (Standard) ; corrects et souhaitables (Canonique).

(13) Si t'es une femme, je t'assure que tu réagis différemment (Corminboeuf 2009, 299)

L'emploi du conditionnel passé à la façon de (11) marque un fait imaginaire (et donc irréel) ou conjectural concernant le passé – ordinairement, un fait futur par rapport au passé – (Grevisse & Goosse 2011, 1150). L'emploi des verbes modaux au conditionnel passé (12) exprime que le fait en question ne s'est pas réalisé, bien que l'obligation, la possibilité ou la volonté aient été réelles (Grevisse & Goosse 2011, 1151).

2.2.3 L'espagnol

Dans le système canonique des conditionnelles irréelles, le mode subjonctif encadre la protase par le biais soit de l'imparfait (14) soit du plus-que-parfait (15), suivi dans l'apodose respectivement du conditionnel présent ou du conditionnel passé. La corrélation verbale de (14) est généralement présentée comme issue de la période potentielle mais elle est également employée dans des tours contrefactuels (RAE 2009). En ce qui concerne les conditionnelles irréelles par rapport au passé, la corrélation « Imparfait du subjonctif + Conditionnel passé » semble être moins fréquente à l'oral que le double Plus-que-parfait de subjonctif dans la protase et l'apodose (16) (Bosque & Demonte 1999, 3671). L'emploi fréquent de (16) a été remarqué dans la variété de l'espagnol mexicain (Wald 1993). La combinaison du plus-que-parfait du subjonctif dans la protase et du conditionnel présent dans l'apodose (17) est également possible.

(14) Si yo volviese a nacer, pues yo sería naturista (Esgueva y Cantarero 1981, 228)

(15) Si hubiese usado mis imágenes mentales..., habría pensado en las reses que cuelgan en una carnicería (*El Europeo*, octobre 1988, 70)

(16) Si no hubiera sido por la salud, hubiera seguido adelante (Esgueva y Cantarero 1981, 5)

(17) Si hubiese escuchado a mi hermano a estas horas estaría en Hollywood (Bosque & Demonte 1999, 3672)

En général, l'emploi de l'indicatif dans l'apodose (18) est attribué à une variante parlée (Alarcos-Llorach 1999) et opèrerait comme un neutralisateur modal (Bosque & Demonte 1999, 3672). Lorsque le plus-que parfait de l'indicatif se reproduit également dans la protase (19) nous le considérons comme un emploi substandard, parfois

indicateur des groupes socioculturels les moins privilégiés (Bosque & Demonte 1999, 3672). L'emploi de l'indicatif dans la protase a été observé dans des contextes à lecture potentielle reliés au présent et au futur dans la variété de Covarrubias (Silva-Corvalán 1985)⁹. Le présent de l'indicatif dans la protase et l'apodose (20) sert à exprimer l'irréel issu du passé. Le double conditionnel dans la protase et l'apodose (21) est considéré agrammatical. Pourtant cet emploi est fréquent à Buenos Aires (Lavandera 1976) et dans certaines variétés de l'espagnol péninsulaire (Silva-Corvalán 1982, Alarcos-Llorach 1999)¹⁰.

- (18) Si nosotros hubiéramos querido, lo habíamos dado, ¿eh? (Esgueva y Cantarero 1981, 434)
- (19) Si había ganado esa oposición, habíamos hecho una gran fiesta (Bosque & Demonte 1999, 3672)
- (20) Se produjo una inquietante escena que, si la ven en el Parlamento europeo, nos aspan (Bosque & Demonte 1999, 3672)
- (21) Si habría tenido dinero, habría ido a España (Campos 1993, 163)

Hormis les conditionnelles introduites par *si-*, la valeur contrefactuelle peut être exprimée par des énoncés itératifs comportant l'infinitif passé (22) et le plus-que-parfait du subjonctif (23). Par exemple :

- (1) ¡ Haber venido ayer ! (RAE 2009, 3572)
- (2) No te hubieras demorado tanto (RAE 2009, 3136)

Le tableau ci-dessous¹¹ résume les corrélations verbales évoquées dans la présente section pour les constructions en *si-* et pour certaines propositions simples encodant des valeurs contrefactuelles en espagnol.

⁹ Covarrubias est un village espagnol situé dans la province de Burgos (Castille-et-Léon).

¹⁰ Lavandera (1976) suggère que l'imparfait du subjonctif est de plus en plus remplacé par le conditionnel dans la variété de Buenos Aires et dans des lectures potentielles ou qui ne peuvent pas être contrastées par rapport au passé. Elle conclut que ce remplacement contribue à désambiguïser la valeur sémantique du contenu propositionnel. Silva-Corvalán (1982) trouve un emploi fréquent de (21) dans l'espagnol parlé à Covarrubias et explique cet usage par la proximité géographique avec le Pays Basque, du fait que le Basque emploie le conditionnel dans des contextes dans lesquels l'espagnol requiert le subjonctif.

¹¹ Légende : COND = Conditionnel ; IND = Indicatif ; INF = Infinitif ; PQP = Plus-que-parfait ; SUB = subjonctif ; p = protase ; a = apodose. La colonne intitulée *Avis normatif* rend compte des emplois traditionnellement considérés comme agrammaticaux (Substandard) ; grammaticaux mais pas retenus normatifs ou associés à l'espagnol parlé ou à certaines variétés locales (Standard) [sauf pour (22) et (23), qui sont des constructions grammaticales mais non prééminentes dans l'expression de l'hypothéticité] ; corrects et souhaitables (Canonique).

Tableau 2.2 Récapitulatif des modes et temps verbaux en espagnol

	Modes verbaux	Protase	Apodose	Avis normatif	Ex. :
Si-	SUBp + CONDa	IMP Subj.	COND Prés.	Canonique	(14)
		PQP Subj.	Cond. Prés.		(15)
		PQP Subj.	Cond. Passé		(16)
	SUBp + SUBa	PQP Subj.	PQP Subj.	Standard	(17)
	SUBp + INDa	PQP Subj.	IMP.	Standard	(18)
	INDp + INDa	IMP.	IMP.	Substandard	(19)
		Ind. Prés.	Ind. Prés.	Standard	(20)
Cond. Passé		Cond. Passé	Substandard	(21)	
∅	Forme non fléchie	-	INF Passé	Standard	(22)
	SUBa	-	PQP Subj.	Standard	(23)

2.2.4 L'italien

La contrefactualité est présentée comme un effet sémantique complexe qui découle de la morphologie verbale de la protase et l'apodose de la construction en *si-* et du contexte linguistique et extralinguistique.

« La controfattualità non è quindi un significato rigidamente connesso ad una determinata concordanza di modi e Tempi verbali, ma un effetto semántico complesso, che deriva dall'interazione della morfosintassi (congiuntivo imperfetto più condizionale semplice o congiuntivo piuccheperfetto e/o condizionale composto) con il contenuto proposizionale di protasi ed apodosi e con il contesto linguistico ed extralinguistico » (Renzi & Salvi 1991, 758).

La définition ci-dessous possède le mérite de ne pas renfermer la lecture contrefactuelle dans l'emploi d'un temps verbal ou d'un mode verbal plutôt qu'un autre. L'italien standard prévoit le subjonctif plus-que-parfait dans la protase et le conditionnel passé dans l'apodose (24). La variété colloquiale de ce système admet le remplacement du subjonctif ou du conditionnel par l'imparfait de l'indicatif (25 et 26, respectivement). Fréquemment à l'oral nous pouvons retrouver l'imparfait symétrique dans la proposition subordonnée et dans la principale (27).

(3) Se fossi venuto alla festa, ti saresti divertito moltissimo (Renzi & Salvi 1991, 754)

- (4) Se lo sapevo prima, sarei arrivato in tempo a salutarti (Renzi & Salvi 1991, 754)
- (5) Se l'avessi saputo prima, arrivavo in tempo a salutarti (Renzi & Salvi 1991, 754)
- (6) Se venivi alla festa, ti divertivi un sacco (Renzi & Salvi 1991, 754)

Le système substandard compte parmi ses emplois considérés agrammaticaux le subjonctif plus-que-parfait symétrique dans la protase et l'apodose, attribué à des variétés dialectales et, plus particulièrement, à l'oralité spontanée de la variété méridionale (28), et celui du conditionnel (29), fréquent dans le langage enfantin (Renzi & Salvi 1991).

- (7) Se io fossi uomo ci andassi ogni sera (D. Dolci, *Conversazioni*, Torino, 1962, 290)
- (8) Io sono sicuro che se farei il boia riuscirei bene (*Io speriamo che me la cavo. Sessanta temi di bambini napoletani*, a cura di M. D'Orta, Milano, Mondadori, 1990, 41)

À part la conjonction *se-* (*si-*), d'autres introducteurs fréquents sont : *qualora*, *purché*, *ove* et les locutions *posto che*, *ammesso che*, *a condizione che*, *a patto che*, *nel caso che*, *nell'eventualità che*, *nell'ipotesi che* (Dardano & Trifone 1997).

Tableau 2.3 Récapitulatif des modes et temps verbaux en italien¹²

	Modes verbaux	Protase	Apodose	Avis normatif	Ex. :
Si-	SUBp + CONDa	PQP Subj.	Cond. Passé	Canonique	(24)
	INDp + CONDa	IMP	Cond. Passé	Standard	(25)
	SUBp + INDa	PQP Subj.	IMP	Standard	(26)
	INDa + INDa	IMP	IMP	Standard	(27)
	SUBp + SUBa	PQP Subj.	PQP Subj.	Substandard	(28)
	CONDa + CONDP	COND	COND	Substandard	(29)

¹² Légende : COND = Conditionnel ; IMP = Imparfait de l'indicatif ; IND = Indicatif ; PQP = Plus-que-parfait ; SUB = subjonctif ; p = protase ; a = apodose. La colonne intitulée *Avis normatif* rend compte des emplois traditionnellement considérés comme agrammaticaux (Substandard) ; grammaticaux mais pas retenus normatifs ou associés à l'italien parlé ou à certaines variétés dialectales (Standard) ; corrects et souhaitables (Canonique).

2.3 Comparaison des constructions en *si*- contrefactuelles

La morphologie verbale *per se* n'est pas suffisante pour conférer une valeur d'irréalité au contenu propositionnel des constructions en *si*-, ni en français, ni en espagnol, ni en italien. L'emploi du mode indicatif dans la protase en espagnol et en italien, bien qu'associé à la variante parlée, coexiste avec le subjonctif normatif. En français, l'emploi du conditionnel symétrique dans la protase et l'apodose semble être fréquent à l'oral. Cependant, l'analyse contrastive de la morphologie verbale canonique dans ces trois langues met en évidence une différence majeure : là où l'espagnol et l'italien prévoient le mode subjonctif (tout comme le latin), le français emploie le mode indicatif.

La section 2.2 met en évidence les tentatives de classer les emplois contrefactuels des constructions en *si*- par rapport à deux axes sémantiques complémentaires : le premier qui oppose le présent *versus* le passé et le second qui oppose le potentiel *versus* l'irréel. Les analyses les plus pointues, comme celle de Harris pour le latin (1986), expliquent la morphologie verbale des constructions en *si*- par les différentes combinaisons de ces quatre valeurs.

Tableau 2.4 Analyse comparative des contrefactuelles canoniques introduites par *si*-

	Protase	Apodose	Exemple :
FR	IND	COND	Si tu avais admis cette opinion, tu aurais eu tort
ES	SUB		Se fossi venuto alla festa, ti saresti divertito moltissimo <i>Si t'étais venu à la fête, tu t'aurais amusé énormément</i>
IT			Si te hubieses quedado, habrías visto algo bueno <i>Si t'étais resté, t'aurais vu quelque chose de bien</i>

2.4 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons décrit la morphologie verbale par laquelle le français, l'espagnol et l'italien expriment la valeur contrefactuelle dans les constructions en *si*-. De manière secondaire, nous avons décrit certaines constructions qui encodent la contrefactualité en l'absence de la conjonction *si*- en français et en espagnol. En général, les grammaires traditionnelles présentent la contrefactualité comme un effet

sémantique renvoyant à l'irréel résultant de la morphologie verbale de la construction *si A (alors) B* et du contexte. Cette approche pose des problèmes quant aux domaines sémantiques couverts par cet « irréel » qui, parfois, est évoqué dans des exemples dont l'accomplissement est simplement ignoré par le locuteur. La définition de la contrefactualité en tant que catégorie sémantique exprimant la certitude sur la non-actualisation du contenu propositionnel (Vestraete 2005) permet de la séparer du potentiel (voir section 1.2.3). Notons que la comparaison entre la réalité et ce qui aurait pu se passer autrement – à la base de la notion psychologique de la contrefactualité (Kahneman & Tversky 1982) – n'est pas rendue explicite par les grammaires traditionnelles.

Chapitre 3

L'acquisition de la contrefactualité en L1 et L2

3.1 Introduction

Les études qui ont abordé la contrefactualité en L1 et L2 l'ont fait à partir de questions scientifiques stimulantes. Bates (1976) et Bowerman (1986) se sont interrogés sur les contraintes langagières dépendantes du développement cognitif de l'enfant, tandis que Bloom (1981) et Au (1983) se sont interrogé pour savoir si le manque de moyens grammaticaux pour marquer la contrefactualité en L1 influençait sa compréhension en L2. Les constructions conditionnelles ont fait l'objet ainsi d'une tradition de travaux pionniers qui s'est développée ensuite avec l'étude des marqueurs modaux, notamment déontiques et épistémiques (Akatsuka & Clancy 1993, Chini 1995)¹. Le présent chapitre est organisé en deux parties. Dans la première, nous présentons les travaux qui se sont intéressés au *continuum* acquisitionnel de l'enfant pour ce qui est des constructions en *si-* en L1 (section 3.2). Puis, dans la deuxième partie, nous présentons les travaux qui ont décrit la compréhension et l'acquisition en L2 des constructions en *si-* par des adultes (section 3.3). La question sur laquelle nous devons réfléchir pour conclure est si les adultes reproduisent en L2 les stages acquisitionnels dont les enfants témoignent en L1 et, le cas échéant, en quoi ces deux processus diffèrent (section 3.4).

3.2 La contrefactualité en L1

3.2.1 Études précédentes

La production de propositions simples a valeur contrefactuelle a été attestée à l'âge de 2,1 ans par l'emploi d'un répertoire lexical qui marque la non-factualité (Bowerman 1986). Les exemples ci-dessous sont représentatifs du stage préconditionnel, montrant l'enfant capable d'exprimer l'incertitude malgré l'absence de constructions en *si-*.

*SBJ : I wish Christy have a car. I wish me have a airplane.

Je veux que Christy a une voiture. Je veux avoir un avion.

*SBJ : I think daddy could do it

¹ De son côté, la psychologie a exploré le lien entre l'émergence tardive des conditionnelles contrefactuelles et la compréhension des fausses croyances chez l'enfant âgé entre trois et cinq ans (Riggs *et al.* 1998, Perner *et al.* 2004).

Je crois que papa réussirait

Dans cette période, l'enfant commence à produire des constructions en *si-* dont le contenu propositionnel renvoie au futur (Bowerman 1986). La production de constructions en *si-* à valeur contrefactuelle a été attestée avant l'âge de 2,6 ans (Katis 1997). Par exemple :

*SBJ : If it rained, we wouldn't have gone out.

S'il avait plu, nous ne serions pas sortis.

Toutefois, la fréquence de ce type d'occurrences reste anecdotique (2%) en comparaison avec les constructions en *si-* reliées au futur (76%), à une situation indéfinie qui peut être atemporelle (16%) et aux conditionnelles d'actes de parole (6%)². Les enfants anglophones sont capables de répondre à des questions contrefactuelles par la production de propositions simples au conditionnel depuis l'âge de deux ans (Reilly 1982). Par exemple :

*INT : What if it rained last night ?

Et si la nuit dernière il pleuvait ?

*SBJ : Everything would get wet.

Tout serait mouillé.

La proportion de réponses comportant les marqueurs *would/should* est de 19% sur l'échantillon des deux ans, de 28% sur celui des trois ans et de 87% sur l'échantillon des quatre ans (Reilly 1982). Malgré l'émergence de ces marqueurs – caractéristiques du conditionnel en anglais – l'échantillon des enfants âgés de trois ans répond, en général, par la négative devant une tâche d'échange des rôles :

*INT : *What if you were a snake ?*

Et si t'étais un serpent ?

*SBJ : *I'm not a snake. I'm Janine.*

Je ne suis pas un serpent. Je suis Janine.

Le même effet est attesté pour les enfants italophones entre 2,0 et 3,11 ans, tandis que les enfants âgés de 3,11 à 5,6 répondent, le plus souvent, par des formes verbales au présent de l'indicatif (Bates, 1976). Par exemple :

*INT : *E se Valeria fosse una scimmia che farebbe ?*

Et si Valeria était un singe qu'est-ce qu'elle ferait ?

² Katis (1997).

*SBJ : *Mangio la banana.*

Je mange la banane.

L'emploi du conditionnel – *mangerei* ; je mangerais – ne devient prédominant que dans le groupe d'enfants âgés de 5,6 à 6,2 ans³. Dans une tâche similaire, Harris *et al.* (1996) prouvent que les enfants âgés de 3,6 ans, en moyenne, sont tout à fait capables d'exprimer des prédictions hypothétiques en anglais L1⁴. Il est intéressant de noter qu'entre l'emploi du présent de l'indicatif et l'émergence du conditionnel, l'enfant âgé de 2,5 à 2,8 ans suremploie le futur⁵ :

*INT : *What if daddy drank really hot soup, last night ?*

Et si papa avait bu de la soupe très chaude hier soir ?

*SBJ : *It will burn my daddy*

Ce sera brûlé mon papa

Le futur est le temps le plus fréquemment employé par l'échantillon âgé de deux ans pour répondre aux tâches *What if*, indépendamment du temps verbal de la consigne (Reilly 1982).

L'acquisition des constructions en *si-* a été expliquée en trois périodes couvrant l'âge de 2,7 à 4,9 ans : la période pré-hypothétique, la période hypothétique et la période contrefactuelle (Chini 1995). Dans la période pré-hypothétique (2,7-3,1), les constructions en *si-* sont implicites, avec la construction *se no* (si non). Par exemple :

*SBJ : *Meno male che non ero un topo, se no mi mangia un gatto*⁶

Dieu merci que je n'étais pas une souris, sinon un chat me mange

Dans cette période l'enfant produit des marqueurs de prohibition, de permission et d'obligation par la combinaison du verbe *devoir* et la négation (2,10), le verbe *pouvoir* (3,0)

³ Kuczaj et Daly (1979) et Chini (1995) fournissent des exemples similaires sur le suremploi du présent de l'indicatif dans des réponses comportant le conditionnel. Voici l'exemple donné par Kuczaj et Daly (1979) d'un enfant âgé de 3,2 an : *INT : *What would happen if you fell out of an airplane ?* *SBJ : *I fall and fall and fall* (*INT : Qu'est-ce qui se passerait si tu tombais d'un avion ? *SBJ : Je tombe et je tombe et je tombe). Voici l'exemple de Chini (1995) d'un enfant âgé de 3,1 ans : *INT : *Che cosa mangeresti se fossi una pecorella ?* *SBJ : *Mangio l'erba* (*INT : Qu'est-ce que tu mangerais si tu étais un petit mouton ? *SBJ : Je mange de l'herbe. La reprise du conditionnel de l'input est attesté régulièrement à l'âge de 5,09 ans (Chini 1995).

⁴ Ce résultat se base sur les réponses à la question : *What if Carol had taken her shoes off, would the floor be dirty ?* ; Qu'est-ce qui se serait passé si Carol avait enlevé ses chaussures ? Serait le sol sale ? (Harris *et al.* 1996).

⁵ Reilly (1982, 101).

⁶ Chini (1995) rapporte ses exemples en rendant compte de la prononciation déficitaire de l'enfant (i.e., « *Meno male che non *elo* un topo...* »). Afin de rendre la lecture de ses exemples plus facile, nous les rapportons dépourvus des détails phonologiques.

et des énoncés déclaratifs avec le verbe *devoir* (3,2). Presque en même temps (2,9), l'enfant commence à exprimer une certaine distance par rapport à la vérité des contenus propositionnels exprimés par le biais des adverbes *forse* (peut-être) et *magari* (pourvu que), lesquels sont employés dans des contextes analogues.

Dans la période hypothétique (3,2-3,8), l'enfant produit principalement des constructions en *si-* reliées au futur mais dont la morphologie verbale relève du présent de l'indicatif :

*SBJ : *Se ce n'è a Roma, dopo gliene regalo uno*

Si elle est à Rome, après je lui en offre un

Dans cette période, le répertoire des adverbes épistémiques s'élargit avec la production du verbe d'opinion *penser* (3,5).

Dans la période contrefactuelle (3,2-4,9), l'enfant produit des constructions en *si-* reliées au présent et au passé par l'emploi d'une grande variabilité de temps verbaux, dont l'imparfait symétrique dans la protase et l'apodose (fréquent à l'oral en italien), le subjonctif dans la protase et le conditionnel dans l'apodose (considéré canonique) et le conditionnel dans la protase (considéré agrammatical). Voici, respectivement, trois exemples :

*SBJ : *Se non avevo la mia gomma per cancellare, ero distrutta*

Si je n'avais pas ma gomme pour effacer, j'étais foutue

*SBJ : *Se fosse suo, l'averebbe già portato via*

Si c'était à lui, il l'aurait ramassé

*SBJ : *Se *saresti un elefante, che bello !*

Si tu *serais un éléphant, ce serait beau !

Dans cette période, l'enfant produit de manière régulière l'adverbe *sûrement* (3,11) et les verbes *sembler* (4,3) et *croire* (4,6)⁷. En raison de la variété de combinaisons verbales ci-dessous, les formes verbales symétriques dans la protase et l'apodose sont généralement attestées dans cette phase de l'acquisition⁸. Dans le corpus de Chini (1995), un conditionnel symétrique est attesté entre 6,0 et 6,7 ans. Voici l'exemple d'un indicatif symétrique⁹ :

⁷ Chini (1995).

⁸ Désormais, nous nous servons du qualificatif « symétrique » pour désigner certaines corrélations verbales à l'intérieur des constructions en *si-* se caractérisant par la répétition d'un même temps verbal dans la protase et

*SBJ : *Se l'ombrello era aggiustato te lo davo*

Si le parapluie était réparé, je te le donnais

En perception, il a été prouvé que les enfants ont plus de difficultés à comprendre les protases comportant un temps de l'indicatif que celles comportant un temps du subjonctif (Wing & Scholnick 1981). Dans une tâche de jugement, il est plus facile pour l'enfant de huit ans d'évaluer la mécréance dans les subordonnées *si* + subjonctif que d'évaluer l'incertitude des subordonnées *si* + indicatif, alors que les deux types de constructions demeurent problématiques pour les anglophones de six ans, suggérant que ces derniers n'arrivent pas à discerner la mécréance de l'incertitude.

Les marqueurs modaux dans les constructions en *si-* en anglais (i.e., *should, must, may*) ont inspiré des analyses portant sur la fréquence des constructions en *si-* déontiques par rapport aux constructions en *si-* non marquées du point de vue modal. Le japonais et le coréen prévoient des marqueurs déontiques lesquels, employés dans des constructions en *si-*, relèvent du jugement du locuteur par rapport à un événement comme positif ou négatif¹⁰. Akatsuka et Clancy (1993) montrent que les premières constructions en *si-* à être produites comportent des marqueurs déontiques en japonais L1¹¹. Ces auteurs signalent la charge émotionnelle et affective des conditionnelles déontiques comme étant l'une des raisons de leur émergence précoce, en tant qu'actes de parole exprimant la permission, la prohibition, les instructions et les impératifs. Deuxièmement, elles citent la fréquence de ce type de constructions dans l'*input* auquel les enfants sont exposés.

L'emploi des formes relevant du futur a été attesté en anglais (i.e., *gonna, will*) dans la production d'énoncés à valeur hypothétique entre 2,10 et 4,8 ans (Kuczaj & Daly 1979). L'exemple qui suit correspond à un enfant âgé de 3,7 ans :

*INT : *What would happen if the girl didn't want her ears pierced ?*

dans l'apodose. En ce sens, nous distinguerons entre le conditionnel symétrique (*Si vous m'auriez ennuyé, je vous l'aurais dit*) et l'indicatif symétrique (*Si t'es une femme, je t'assure que tu réagis différemment*).

⁹ Bates (1976).

¹⁰ La traduction en anglais de ces marqueurs est fournie par Akatsuka et Clancy (1993) : « If you do it, it's GOOD/BAD ». Dans leur étude, ces auteurs analysent la fréquence des constructions en *si-* comportant des marqueurs déontiques (i.e., « If you take from here, it's no good ») *versus* le reste des constructions en *si-* (i.e., « Even if I ride on it, it won't break »).

¹¹ Les résultats d'Akatsuka et Clancy (1993) pour le coréen, confirment le résultat seulement pour l'un des deux informateurs participants à leur étude. L'émergence des premières conditionnelles déontiques est attestée à l'âge de 1,11 et 2,1 ans en japonais L1 pour deux sujets différents. L'émergence des premières conditionnelles non-déontiques est attestée à l'âge de 2,1 et 2,3 ans pour les mêmes sujets, respectivement.

*INT : Que se passerait-il si la fille ne voulait pas se faire percer les oreilles ?

*SBJ : *Then she won't get pierced ears. Or she will cry*

*SBJ : Alors elle ne les aura pas percées ou elle pleurera

Dans cette période l'enfant est capable de produire des énoncés déclaratifs dont le contenu propositionnel relève du passé par l'emploi de marqueurs déontiques (i.e., *we should have gotten some from you*)¹². Même si les énoncés à valeur contrefactuelle – comme celle du dernier l'exemple – émergent dans l'interlangue de l'enfant, leur fréquence est inférieure par rapport à celle des énoncés prédictifs relevant du futur. Ces auteurs prouvent que les enfants sont moins compétents dans les références hypothétiques produites au cours de réponses aux questions d'autrui que dans les références hypothétiques initiées par eux-mêmes. Ceci suggère qu'ils ont une plus grande difficulté à reprendre un cadre hypothétique plutôt qu'à l'établir. La production tardive des énoncés contrefactuels par rapport aux énoncés potentiels – reliés au futur – est partiellement expliquée par l'incapacité de l'enfant à décentrer le raisonnement du moi, ce qui lui rend difficile le marquage de la référence hypothétique et sa maintenance au cours d'une séquence d'événements reliés (Kuczaj et Daly 1979).

Pour ce qui est des marqueurs épistémiques, Champaud *et al.* (1993) ont prouvé que les enfants de quatre ans produisent moins de commentaires explicatifs sur l'état mental d'un personnage – par exemple : *Elle sait..., Il pense...* – comparés aux enfants de six ans. Les catégories dénotant le refus de l'enfant de prendre la responsabilité d'une assertion concernant un événement dont il n'a pas été témoin – par exemple : *J'aurais dit que je ne sais pas* – ne sont pas attestées que chez les enfants de six ans, leur fréquence augmente avec l'âge. Champaud *et al.* (1993) attribuent aux enfants de quatre ans une représentation réaliste de la certitude caractérisée par les difficultés à distinguer entre leur propre état de connaissance et l'état de connaissance d'autrui.

En production L1, Hellberg (1971) rapporte que, chez les adultes, le moyen le plus fréquent d'exprimer l'hypothéticité en français est le conditionnel présent ou passé au sein des propositions simples pour le corpus oral du Français Fondamental (37,6% des 1 539 occurrences analysées) et pour la langue parlementaire (33,7% d'un total de 1 551). Par exemple :

¹² Kuczaj et Daly (1979) attestent un premier emploi de ce type à l'âge de 2,9 ans et jugent l'enfant compétent par rapport aux contextes d'emploi de cette forme à l'âge de 3,4 ans.

J'aurais fait le tour de France sans bouffer

J'aurais voulu demander à M. le ministre

Les constructions en *si-* constituent le deuxième moyen le plus fréquent dans le Français Fondamental (26,4%), tout comme dans l'échantillon de la langue parlementaire (22,8%). Dans l'ensemble des occurrences analysées (10 739) les propositions simples au conditionnel représentent 31,7% du total, tandis que les constructions en *si-* en représentent 20,7%¹³. Ces résultats mettent en évidence le manque de correspondance entre le français parlé et le français enseigné à l'époque (Hellberg 1971, 136)¹⁴.

3.2.2 Synthèse des résultats en L1

Les études sur l'acquisition des constructions en *si-* chez des populations enfantines partagent la conclusion que les énoncés à valeur prédictive émergent plus précocement que les énoncés à valeur contrefactuelle (Kuczaj et Daly 1979, Bowerman 1986, Chini 1995). Entre la production des premières propositions simples à valeur contrefactuelle et l'acquisition de la morphologie verbale canonique des constructions en *si-*, l'enfant parcourt un *continuum* qui prend plusieurs années (Bates 1976, Bowerman 1986, Reilly 1982, Chini 1995). L'intervalle de temps entre la production des premières constructions en *-si* à valeur contrefactuelle et la maîtrise des formes verbales a été expliqué en termes de déficits conceptuels ou sémantiques plutôt qu'en termes syntaxiques, partiellement par l'incapacité de l'enfant à décentrer sa pensée au cours de la période égocentrique (Bates 1976, Kuczaj et Daly 1979). Ceci expliquerait le refus des enfants de trois ans à se montrer disponibles dans les tâches d'échange de rôles (Reilly 1982). L'enfant est capable de répondre à une question contrefactuelle par la production d'une proposition simple comportant le conditionnel à partir de l'âge de deux ans (Reilly 1982). Toutefois, encore au cours de la troisième année, il est plus fréquent qu'il réponde par le présent de l'indicatif (Bates 1976, Kuczaj et Daly 1979, Chini 1995). À cinq ans, la reprise du conditionnel de l'*input* devient régulière (Bates 1979, Chini 1995).

¹³ Outre le Français Fondamental et la langue parlementaire, l'analyse d'Hellberg (1971) tient compte du français écrit par l'étude de quelques ouvrages de Racine, Simenon, Camus, ainsi que des textes journalistiques et administratifs.

¹⁴ Cet auteur souligne que le système hypothétique des constructions en *si-* a été choisi, grâce à sa fréquence, par la Commission du CREDIF (Centre de Recherche et d'Études pour la diffusion du Français) à être enseigné d'abord.

Dans certaines langues où l'expression des temps du conditionnel est mêlée à certains marqueurs déontiques, il a été prouvé que les conditionnelles déontiques sont antérieures à la production du reste des constructions conditionnelles¹⁵. Ce résultat a été expliqué par l'affectivité liée à ces constructions en tant qu'actes de parole exprimant la prohibition ou la permission, entre autres, et par le type d'*input* auquel l'enfant est exposé habituellement (Akatsuka et Clancy 1993). La précocité des conditionnelles déontiques est moins clairement repérable en italien, où la production des marqueurs épistémiques et déontiques rejoint les constructions en *si*- peu avant la troisième année (Chini 1995).

Les raisons pour lesquelles les constructions en *si*- émergent en général tardivement dans la grammaire de l'enfant n'ont pas fait l'unanimité. Bates (1976) évoque des facteurs cognitifs et pragmatiques. Bowerman (1986) argumente que puisque l'enfant est capable d'exprimer la non-factualité déjà au stade preconditionnel, l'émergence tardive des conditionnelles ne peut pas s'expliquer en termes cognitifs et, puisque l'enfant est capable de mener des actes de parole et des commentaires depuis le début de sa production orale, cette émergence tardive ne peut s'expliquer non plus en termes pragmatiques. De façon plus particulière, l'émergence tardive des conditionnelles contrefactuelles a été reliée à la compréhension déficitaire des fausses croyances chez l'enfant de 4,0 à 4,5 ans (Riggs *et al.* 1998). Notons que les catégories exprimant la suspension de l'assertion en français L1 émergent normalement à six ans et qu'elles deviennent plus fréquentes à huit ans, tandis qu'à quatre ans l'enfant possède une représentation plutôt réaliste de la certitude (Champaud *et al.* 1993).

3.3 La contrefactualité en L2

3.3.1 Études précédentes

Dans l'introduction de ce chapitre nous avons soulevé la question de savoir si les adultes parcourent en L2 les mêmes stades acquisitionnels que les enfants en L1. Aussi naïve qu'elle puisse sembler, cette question est inspirée d'une expérience rapportée par Bloom (1981). Lors d'un séjour à Hong Kong, pendant lequel il travaillait sur un questionnaire, il rapporte trois réponses similaires provenant de trois informateurs différents (SBJ1, SBJ2, SBJ3)¹⁶ :

¹⁵ Voir Akatsuka et Clancy (1993) pour le japonais et le coréen.

¹⁶ *INT : Si le gouvernement de Hong Kong avait fait passer telle loi, comment auriez-vous réagi ?

*SBJ1 : Mais le gouvernement ne l'a pas fait.

*SBJ2 : Il n'a pas le droit.

*SBJ3 : Il ne le fera pas.

*INT : *If the Hong Kong government had passed such a law, how would you react ?*

*SBJ1 : *But the government hasn't.*

*SBJ2 : *It can't.*

*SBJ3 : *It won't.*

Les réponses négatives des adultes interrogés ci-dessus rappellent celles des enfants interviewés par Reilly (1982). Les adultes enquêtés par Bloom sont des locuteurs dont la L1 est le chinois¹⁷. À partir de cette observation, Bloom (1981) s'est posé la question de savoir si le manque de moyens grammaticaux pour marquer la contrefactualité en chinois L1 rendait compliqué la compréhension de cette notion en chinois L1 et en anglais L2. La réponse à cette question est affirmative d'après ses résultats¹⁸. Il conclut que les structures linguistiques contribuent à former la pensée abstraite de façon à mettre de la distance cognitive parmi les locuteurs dont leurs L1 sont différentes. Ce résultat rejoint l'hypothèse de Sapir-Whorf¹⁹, dont voici l'une des idées centrales :

« ... *the background linguistic system (in other words, the grammar) of each language is not merely a reproducing instrument for voicing ideas but rather is itself the shaper of ideas, the program and guide for the individual's mental activity, for his analysis of impressions, for his synthesis of his mental stock in trade* », (Whorf 1956, 212).

Au (1983) prouve que le manque d'un marqueur grammatical exprimant la contrefactualité en chinois n'empêche pas les locuteurs natifs de penser en termes contrefactuels ni d'en tirer une lecture contrefactuelle en L2. Cet auteur attribue les résultats de Bloom (1981) aux versions chinoises des tests utilisés comme stimulus, jugées moins idiomatiques que les versions

¹⁷ Notons que les constructions en *si-* en chinois peuvent être interprétées comme des propositions temporelles introduites par *quand-* ou comme des propositions conditionnelles. À la différence de l'anglais, le chinois ne marque pas la contrefactualité par des moyens grammaticaux reliés au mode subjonctif. Dans ces conditions, les connaissances contextuelles du locuteur deviennent fondamentales pour désambiguïser le sens de la proposition. Une stratégie fréquente pour faciliter la lecture contrefactuelle est de faire précéder la construction en *si-* d'une assertion. Par exemple : *Mrs. Wong not know English. If Mrs. Wong know English, she then can read the NYTimes* ; et son équivalent en anglais : *Mrs. Wong does not know English. If Mrs. Wong knew English, she would be able to read the NYTimes*, (Au 1983).

¹⁸ Une partie des résultats de Bloom (1981) se base sur la comparaison entre trois groupes de locuteurs dont la L1 est le chinois (un groupe composé par des universitaires de Taiwan, un autre par des universitaires de Hong Kong et un troisième par des adultes de Taiwan non universitaires) et un groupe de contrôle anglophone. Une autre partie des résultats de Bloom (1981) se base sur la comparaison d'un groupe de locuteurs monolingues dont la L1 est le chinois et d'un groupe bilingue dont la L1 est le chinois et la L2 l'anglais. 43% des bilingues a donné une interprétation contrefactuelle au stimulus en anglais, alors que 25% des monolingues a donné une interprétation contrefactuelle au stimulus en chinois.

¹⁹ Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf ont introduit la notion de relativisme linguistique pour désigner le principe selon lequel « les mêmes preuves physiques ne conduisent pas tous les observateurs à la même image de l'univers, à moins que leurs ressources linguistiques ne soient similaires ou puissent être ajustées de quelque manière » (Whorf [1940] 1956, 214).

anglaises fournies aux groupes de contrôle. Liu (1985) prouve que le caractère plus ou moins idiomatique des stimuli employés par Bloom (1981) et Au (1983) est un facteur significatif dans la performance de la tâche et elle conclut que, même les enfants âgés de 9,5 ans, sont capables de désambiguïser le contenu contrefactuel lorsqu'ils ont été familiarisés avec le stimulus²⁰. Toujours dans l'intérêt de contribuer à la question du relativisme linguistique, Yeh et Gentner (2005) ont prouvé que les locuteurs dont la L1 est le chinois sont moins compétents dans la compréhension des énoncés contrefactuels dans des contextes non-transparents (ou relativement nouveaux ou imprédictibles) par rapport à des contextes transparents. Dans des contextes non-transparents, la compréhension des énoncés contrefactuels se révèle moins problématique en anglais L2 qu'en chinois L1, suggérant que le langage a un effet dans le traitement de l'information contrefactuelle (Yeh et Gentner 2005).

Bernini (1994) a analysé l'acquisition des constructions en *si*- hypothétiques par des apprenants non instruits d'italien. La production de la conjonction *se*- (*si*-) a été attestée précocement à partir du deuxième mois d'immersion dans le milieu de la langue cible pour trois apprenants anglophones et lors du troisième et/ou quatrième mois pour six autres apprenants d'origines géographiques différentes. La lecture contrefactuelle des formes verbales produites par ces apprenants est accessible, dans un premier temps, grâce au contexte discursif sous forme de participe passé ou de présent de l'indicatif. Par exemple :

*SBJ : *Anche latino se io cominciato in seconda, è lo stesso*

*SBJ : Aussi le latin si je l'avais commencé en secondaire, ç'aurait été pareil²¹

*INT : *Se lui fosse stato veramente appoggiato all'albero [...], che cosa sarebbe successo ?*

*INT : S'il était vraiment appuyé à l'arbre [...], que serait-il arrivé ?

*SBJ : *L'albero cade così*

*SBJ : L'arbre serait tombé²²

Dans le corpus exploité par Barnini – dans le cadre du Progetto di Pavia – la plupart des emplois contrefactuels attestés sont exprimés par l'emploi de formes verbales du futur (*sarò*,

²⁰ L'échantillon de Liu (1985) se base sur les réponses à l'écrit de 744 étudiants de Taipei âgés de 9,5 à 20 ans (moyenne d'âge de l'échantillon = 14 ans).

²¹ L'interprétation contrefactuelle en italien est rendue explicite par Bernini (1994) : « *Anche il latino, se io l'avessi cominciato in seconda, sarebbe stato lo stesso* ».

²² « *L'albero sarebbe caduto* » (Bernini 1994).

finirò, tornerò, troverò, continuerò, andrò, verrà), de façon plus minoritaire par l'emploi du conditionnel (*sarebbe, potrebbe, potrei, manderei, sarei andato/tornato, avrei avuto/sentito/detto*) et de façon encore plus rare par le subjonctif (*avessi, fosse tornato*). Bernini (1994, 289-90) remarque que l'imparfait de l'indicatif (*c'era, c'erano, andava, cadeva, sapevo, venivo*) est fréquemment employé dans des contextes liés à la narration et suggère que son intégration à la grammaire de l'apprenant n'est pas due à la haute fréquence de l'imparfait contrefactuel dans l'*input* en italien parlé mais plutôt à une stratégie de citation chez l'apprenant.

Schouten (2000) a analysé l'acquisition des constructions en *si-* par des apprenants universitaires néerlandophones d'anglais L2²³. L'emploi symétrique du conditionnel (*would*) dans la protase et l'apodose est la deuxième combinaison verbale la plus attestée, représentant 23,6% des 1 066 constructions en *si-* analysées. Voici un exemple :

*SBJ : *If I *would be stopped because the lights on my bike don't work, I think I still would say my own name* (Schouten 2000, 155)

*SBJ : Si je *serais arrêté parce que les phares de mon vélo ne fonctionnent pas, je crois que j'aurais toujours dit mon nom à moi

Schouten (2000) explique ce conditionnel symétrique par une stratégie de transfert depuis la L1²⁴, dont la construction transférée serait du type qui suit :

Als hij nu zou leven, zou hij reclames hebben gemaakt (Schouten 2000, 103)

S'il serait en vie au présent, il aurait fait des pubs

Toutefois, la morphologie verbale canonique en anglais (*i.e., if my parents hadn't pushed me so hard [...], I'd probably have taken a year out*) est prééminente, représentant 73,4% du total. Dans le groupe de contrôle, la fréquence des protases comportant le conditionnel – *zou(den)* – est supérieure dans les conditionnelles dont le contenu propositionnel renvoi au non-passé (44%) par rapport aux conditionnelles contrefactuelles (9%). Pour ces dernières, la combinaison verbale la plus fréquente est le plus-que-parfait symétrique (65%). En ce qui

²³ Son échantillon se compose de soixante-dix-neuf apprenants d'anglais L2 appartenant à trois niveaux de compétence différents et d'un groupe de contrôle néerlandais L1 composé de cent quatre-vingt-dix-sept participants.

²⁴ Le néerlandais prévoit un morphème (*als*) qui peut être associé à deux valeurs différentes : temporelle (quand) et conditionnelle (si). Afin de donner à lire la conditionnalité, le conditionnel – *zou(den)* – peut être employé dans la protase. En conséquence, l'emploi symétrique du conditionnel dans la protase et dans l'apodose est fréquent en néerlandais. À la différence de l'anglais, cet emploi symétrique n'est pas considéré agrammatical.

concerne les apprenants néerlandais de FLE²⁵, la prééminence de la morphologie canonique (indicatif dans la protase + conditionnel dans l'apodose) a été attestée dans l'ensemble des constructions en *si-*, pour les conditionnelles dont le contenu renvoi au non-passé, tout comme pour les contrefactuelles²⁶. Schouten (2000) explique ce résultat du fait que le système verbal du français est flexionnel, à la différence du néerlandais, et par le type de tâche proposé aux apprenants FLE, issu de l'écrit (alors que les résultats des apprenants d'anglais L2 proviennent d'un entretien guidé à l'oral).

3.3.2 Synthèse des résultats en L2

Les études qui ont testé l'hypothèse de Sapir-Whorf dans le contexte de la contrefactualité ont dégagé des résultats opposés. Le manque de marqueurs grammaticaux pour encoder la contrefactualité en chinois L1 a des effets négatifs dans la compréhension de l'information contrefactuelle en L2 (Bloom 1981), spécialement dans des contextes nouveaux ou imprédictibles (Yeh et Gentner 2005). Cet effet négatif s'efface lorsque les locuteurs chinois sont familiarisés avec le contenu du stimulus (Liu 1985). Les études qui ont décrit l'acquisition de l'hypothéticité en L2 sont peu nombreuses et, le fait qu'elles abordent le sujet depuis les constructions en *si-*, relègue la contrefactualité à une modeste partie de leurs conclusions²⁷. Nous retiendrons deux résultats importants. Le premier est que les formes verbales du futur sont employées avec une valeur contrefactuelle chez les apprenants qui ne maîtrisent pas le conditionnel (Bernini 1994). Le second, quant à lui, est que le conditionnel symétrique en FLE est attesté dans des contextes potentiels principalement et dans des contextes contrefactuels de façon plus minoritaire (Schouten 2000).

3.4 Conclusion

Il va de soi que les adultes n'opèrent pas en L2 depuis les mêmes contraintes cognitives que l'enfant en L1 (Bowerman 1986, 298). Cependant, l'acquisition de la contrefactualité implique, pour les deux populations, une tâche préalable d'identification des formes les plus fréquemment associées aux valeurs prédictives, potentielles et contrefactuelles dans la langue

²⁵ Son échantillon se compose de soixante-deux apprenants de FLE appartenant à deux niveaux de compétence différents et d'un groupe de contrôle néerlandais L1 composé de cent quatre-vingt-dix-sept participants.

²⁶ Des 892 constructions en *si-* analysées en FLE, 77,8% comportent de la morphologie verbale canonique et 16,6% des conditionnels symétriques. Le conditionnel symétrique en FLE a été attesté surtout dans les conditionnelles non-passées (123 occurrences) et minoritairement dans les contrefactuelles (25 occurrences).

²⁷ L'une des hypothèses qui a inspiré la présente thèse est que les constructions en *si-* ne sont qu'un moyen parmi d'autres possibles pour encoder la contrefactualité. Nos résultats devront tester ce propos. L'éventuelle confirmation de cette hypothèse rendrait incomplets les travaux qui ont abordé la conditionnalité de façon aprioristique comme le moyen *ad hoc* pour parler des alternatives aux fait accomplis.

cible en question. Parmi les phénomènes qui convergent dans l'acquisition L1 et L2 nous retrouvons chez l'enfant et l'adulte la production des formes du future dans des contextes demandeurs de contrefactualité (Reilly 1982, Bernini 1994). En outre, les enfants comme les adultes produisent des formes verbales symétriques dans la protase et l'apodose à un moment de l'acquisition (Bates 1976, Chini 1995, Schouten 2000). Pourtant, les fréquences de ces formes sont différentes pour les deux populations en ce qui concerne le conditionnel symétrique. L'emploi de celui-ci représente 16,6% chez les apprenants FLE (Schouten 2000) et 1,7% chez l'enfant italoophone (Chini 1995)²⁸. Notons que le conditionnel symétrique est considéré agrammatical en français comme en italien (voir section 2.3). La différence entre les fréquences observées par ces deux études suggère que, chez l'enfant, l'emploi du conditionnel symétrique deviendra résiduel probablement, alors que dans la grammaire de l'apprenant le conditionnel symétrique est susceptible de fossiliser. Nos données, par rapport à l'émergence du conditionnel symétrique chez le groupe de contrôle italien et chez les apprenants FLE, devront contribuer à tester cette hypothèse (sections 5.2.3 et 6.2, respectivement).

²⁸ Si l'on tient compte de la totalité des constructions en *si*- (simples et complexes), le pourcentage d'occurrences comportant le conditionnel dans la protase représente 6,25% des cent douze constructions attestées par Chini (1995).

Chapitre 4

Méthodologie de la recherche

4.1 Introduction

La recherche d'une méthode visant l'obtention de réponses contrefactuelles a été pour nous un petit défi. L'inexistence de travaux précédents en acquisition envisageant la contrefactualité au-delà des constructions en *si-* nous a conduit à nous orienter vers les travaux en psychologie. Dans ce qui suit nous fournissons une synthèse des méthodes appliquées par les études précédentes en acquisition (section 4.2), nous présentons les questions qui sous-tendent notre recherche et nous spécifions quels ingrédients de la contrefactualité feront l'objet de nos analyses (4.3). De même, nous présentons les participants de notre étude (4.4), les différentes tâches de notre entretien guidé (4.5) et les analyses statistiques et les transcriptions sur lesquelles se basent nos résultats (4.6). Enfin, nous terminons par une réflexion sur le type de textes obtenus (4.7).

4.2 Études précédentes

Les travaux précédents consacrés à l'acquisition de la contrefactualité L1 se sont basés sur des données spontanées recueillies dans l'environnement familial de l'enfant (Bowerman 1986, Chini 1995, Katis 1997) et sur des entretiens guidés dont la consigne est une construction en *si-* interrogative (Reilly 1982, Harris *et al.* 1997). Tous ces travaux ont contribué à décrire la production à l'oral des constructions conditionnelles dans la population enfantine en anglais, italien et grec. En français L1, Hellberg (1971) a rendu compte de l'emploi des constructions en *si-* et du conditionnel dans des propositions simples à partir des textes littéraires – à partir de certains ouvrages de Camus et Simenon – et journalistiques et d'un corpus de données orales¹.

Dans le domaine L2, la compréhension de la contrefactualité en anglais par des apprenants chinois a été testée avec une batterie de textes et de questionnaires à l'écrit dans lequel les participants devaient cocher une ou plusieurs cases parmi cinq options (Bloom 1981, Au 1983)². En ce qui concerne la production orale, nous nous sommes basés sur des conversations spontanées ayant l'italien pour langue cible (Bernini 1994) et sur des entretiens

¹ Le Français fondamental est un corpus qui a été réalisé dans les années 1951-1955. La partie orale comporte deux cent soixante-quinze enregistrements qui correspondent à un peu plus de trois cent mille mots transcrits.

² Les travaux de Bloom (1981) et de Au (1983) dégagent des conclusions opposées (voir section 3.2).

guidés en anglais L2 complétés par des questionnaires de jugement d'acceptabilité à l'écrit (Schouten 2000). L'étude de Schouten (2000) a mis en rapport différents niveaux de compétence et des traits grammaticaux relatifs à la morphologie verbale des constructions conditionnelles. En français L2, il a basé ses résultats sur la réalisation de quelques exercices à l'écrit³. Les conclusions de Wald (1993) concernant les constructions en *si-* et les marqueurs modaux de la communauté hispanophone de Californie se basent sur des conversations spontanées.

Dans le domaine de la psychologie, les travaux consacrés au jugement contrefactuel se sont basés sur des textes à l'écrit suivis d'un questionnaire à l'écrit lui aussi (Mandel et Lehman 1996, Kahneman et Tversky 1981) ou d'une tâche consistant à proposer une liste à l'écrit (Kray *et al.* 2009, Wells et Gavanski 1989). La plupart des travaux issus des neurosciences présentent la contrefactualité par des constructions conditionnelles que le participant doit lire (Nieuwland 2012, Urrutia, Gennari & De Vega 2012) ou lire et écouter (Kulakova *et al.* 2013, Urrutia, De Vega et Bastiaansen 2012) pour, ensuite, répondre à une question par l'affirmative ou la négative.

4.3 Questions de notre recherche

Les questions qui sous-tendent notre recherche sont relativement nouvelles, car elles échappent à l'approche théorique plaçant la contrefactualité exclusivement sous la couverture des constructions en *si-*. Nous partons de l'hypothèse que la contrefactualité, en tant que notion sémantique exprimant la comparaison de la réalité et de *ce qui aurait pu se passer autrement*, peut s'exprimer au-delà des constructions conditionnelles *Si A (alors) B*. Depuis cette prémisse, voici les questions auxquelles notre thèse devra s'attacher :

- I. Quels sont les moyens grammaticaux et les constructions qui servent à encoder la contrefactualité en français, en espagnol, en italien et en français langue étrangère (FLE) ?
- II. Quelles sont les manières dont ces constructions et moyens grammaticaux sont combinés de façon à permettre l'interprétation contrefactuelle ?
- III. Par quels moyens et constructions les apprenants non avancés expriment-ils la contrefactualité en FLE ?

³ Les participants à l'étude de Schouten sont des apprenants néerlandais, tandis que ceux de Bernini sont d'origines plus variées (anglais, cantonais, chinois, tigrinya, arabe, chichewa, français).

Notre description de l'expression de la contrefactualité se basera sur trois points d'observation ou domaines qui feront l'objet de nos analyses en L1 et en FLE :

- Les moyens et constructions grammaticales encodant les scénarii contrefactuels (désormais, noyaux mutationnels). Nous prêterons une attention particulière aux emplois suivants : le conditionnel, l'indicatif, le subjonctif, les nominalisations ou/et formes non finies, les constructions en *si-* et les verbes modaux. Nous tenterons de déterminer par l'utilisation de tests statistiques si les fréquences d'emploi des différents moyens grammaticaux relevés et leurs différences sont le fait du hasard (hypothèse nulle) ou sont des différences statistiquement significatives. En ce faisant notre étude devra apporter des explications à la distribution des moyens grammaticaux d'expression de la contrefactualité (Chapitres 5 et 6).
- L'organisation de l'information au plan textuel. Nous nous intéresserons à la manière dont les locuteurs organisent leurs réponses de la tâche mutationnelle et dont ils marquent la prise de parole initiale suite à notre première consigne (Chapitre 7). L'objectif de ces analyses est de tester si les apprenants présentent des différences significatives sur le plan macro-structurel selon leur niveau de compétence en FLE. Pour ce faire nous diviserons nos apprenants en deux groupes – les plus avancés et les moins avancés – et nous comparerons leurs productions avec celles du groupe de contrôle français (ceci pour établir s'il y a un effet d'apprentissage).
- La morphologie verbale à l'intérieur des constructions en *si-* simples et complexes (Chapitres 5 et 6).

4.4 Participants

Quatre-vingt-dix sujets ont participé à notre étude : trente francophones natifs, trente hispanophones natifs et trente italo-phones natifs. Le recrutement des participants s'est déroulé dans le milieu universitaire, notamment dans les facultés de Droit et de Lettres d'Aix-Marseille Université et, partiellement, à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) et à la faculté de Médecine de Marseille⁴. Le recueil de données s'est déroulé principalement à Aix-en-Provence et à Marseille et, minoritairement, à Nijmegen (Pays Bas). Notre étude se base sur des données conversationnelles recueillies dans le cadre d'un entretien

⁴ Le contact avec les étudiants s'est fait par des appels à participation par le biais de courriels collectifs. Merci à Stéphanie Clerc et à Daniel Véronique (Aix-Marseille Université) de m'avoir permis de me présenter à leurs étudiants et de diffuser mes appels au début de leurs cours.

guidé. La passation de l'expérience s'est faite une seule fois pour les francophones natifs et deux fois pour les hispanophones et les italoalphones : une fois en FLE et une autre dans leur L1⁵.

4.4.1 Groupe francophone

Tableau I. Récapitulatif des participants francophones

Sujet	L1	Sexe	Age	Origines géographiques	Status
1	Français	F	21	PACA	Étudiant AMU
2	Français	F	22	PACA	Étudiant AMU
3	Français	F	21	PACA	Étudiant AMU
4	Français	F	56	Ile de France	Étudiant AMU
5	Français	F	20	PACA	Étudiant AMU
6	Français	F	25	PACA	Doctorant AMU
7	Français	F	20	PACA	Étudiant AMU
8	Français	F	55	PACA	Étudiant AMU
9	Français	M	26	Normandie	Doctorant AMU
10	Français	F	26	PACA	Doctorant AMU
11	Français	F	52	PACA	Étudiant AMU
12	Français	M	28	Ile de France (Angers)	Post-Doc MPI (Nimègue)
13	Français	M	39	Région parisienne	Ingénieur CNRS
14	Français	F	29	PACA (Nice)	Post-Doc Donders (Nimègue)
15	Français	M	30	Bourgogne (Dijon)	Salarié (Nimègue)
16	Français	M	17	PACA	Étudiant AMU
17	Français	M	22	PACA	Étudiant AMU
18	Français	F	21	Québec (Canada)	Stagiaire AMU
19	Français	M	33	Ile de France	Salarié
20	Français	M	33	Ile de France	Salarié
21	Français	M	29	Franche-Comté	Salarié
22	Français	F	28	PACA	Post-Doc AMU
23	Français	F	23	PACA	Étudiant AMU
24	Français	F	30	Nord-Pas-de-Calais	Post-Doc AMU
25	Français	F	27	PACA	Doctorant AMU
26	Français	F	25	PACA	Doctorant AMU
27	Français	M	25	PACA	Étudiant AMU
28	Français	F	23	PACA	Étudiant AMU
29	Français	F	23	PACA (Lille)	Étudiant AMU
30	Français	F	21	PACA (Lyon)	Étudiant AMU

Le groupe de contrôle français est composé de vingt femmes et dix hommes âgés de dix-sept à cinquante-sept ans. Les individus de ce groupe ont en moyenne 28,3 ans et poursuivent des études universitaires. Sur ces trente participants, les deux-tiers sont issus du Sud-Est de la France – dix-sept sont originaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), deux s'y sont installés dans leur enfance et un est originaire de Nice. Pour le reste, cinq viennent de la

⁵ L'ordre de passation FLE-L1 ou L1-FLE a été assigné de façon aléatoire (voir les Tableaux récapitulatifs des sujets hispanophones et italoalphones dans les sections 4.4.2 et 4.4.3, respectivement).

région parisienne, deux du Nord de la France (Normandie, Nord-Pas-de-Calais), deux de l'Est (Bourgogne, Franche-Comté) et un du Québec.

4.4.2 Groupe hispanophone

Le groupe hispanophone est composé de quinze femmes et quinze hommes âgés de vingt-et-un à quarante-quatre ans. Les données que nous présentons dans les tableaux II et III ont été obtenues directement des informateurs participants, suite au remplissage d'un questionnaire⁶. Le profil moyen de ce groupe correspond à celui d'une personne de 31,2 ans suivant des études universitaires. Sur les trente participants, seize sont espagnols, six colombiens, cinq mexicains, deux péruviens et un chilien. Parmi les seize espagnols, cinq sont originaires du plateau central (trois de Madrid et deux de Valladolid), quatre du littoral-nord (deux du Pays Basque, un d'Asturies et un de la Cantabrie), trois du sud (deux de Séville et un de Murcia) et deux du littoral-est (Valencia). La moyenne d'études FLE est de 5,6 ans et la moyenne d'années d'immersion en France est, elle aussi, de 5,6.

Dans ce groupe, le niveau d'intégration dans la société française n'est pas homogène car pour certains informateurs leur séjour en France est un choix de vie, alors que pour d'autres ce n'est qu'une expérience temporaire. Parmi les informateurs qui ont habité la France pour une période de temps déterminée pour des raisons académiques ou professionnelles, nous rencontrons des étudiants Erasmus (SBJ2, SBJ11, SBJ12 et SBJ13), des doctorants boursiers en mobilité internationale pour une période maximale de trois mois (SBJ7 et SBJ19), un assistant d'Espagnol Langue Etrangère (ELE) qui a travaillé auprès d'un lycée pendant une année scolaire (SBJ8) et un lecteur d'ELE qui a travaillé auprès d'une université durant deux années scolaires (SBJ14). Parmi les informateurs qui se sont installés en France pour une période indéterminée nous retrouvons des personnes dont les enfants sont nés et sont scolarisés en France (SBJ3 et SBJ27) ou qui ont passé des concours nationaux (SBJ17 et SBJ18).

⁶ Dans ce questionnaire nous avons demandé aux participants de préciser la durée d'études de français. Dans la plupart des cas, les participants ont additionné le nombre d'années, ou de mois, pendant lesquels ils ont suivi des cours de français dans leurs pays d'origine (l'hispanophone SBJ15 et les italophones SBJ13, SBJ15, SBJ17 et SBJ22 n'ont pas pris de cours de français avant leur arrivée en France). Le cas de l'hispanophone SBJ16 est exceptionnel, car il est arrivé en France avec sa famille à l'âge de quatre ans et qu'il a fait toute sa scolarité en France. De même, le cas de l'italophone SBJ12 est exceptionnel puisqu'il a affirmé avoir étudié le français quarante-six ans (ceci en raison de sa vision personnelle par rapport à l'enseignement et à l'apprentissage d'une L2 – lui même enseigne sa L1 en France –, car il se considère comme un apprenant curieux et autodidacte et qu'il estime qu'on ne cesse jamais d'apprendre).

Tableau II. Récapitulatif des participants hispanophones

Sujet	L1	Sexe	Age	Origines géographiques	Etudes du français	Immersion FLE	Ordre de passation
1	Espagnol	M	26	Colombie	7 ans	1 an	L1-FLE
2	Espagnol	M	24	Séville (Espagne)	4 ans	3 mois	L1-FLE
3	Espagnol	M	35	Colombie	9 ans	9 ans	FLE-L1
4	Espagnol	F	33	Séville (Espagne)	7 ans	4 ans	L1-FLE
5	Espagnol	F	33	Mexique D.F.	9 ans	6 ans	L1-FLE
6	Espagnol	F	27	Colombie	3 ans	2 ans	L1-FLE
7	Espagnol	F	28	Bilbao (Espagne)	20 ans	1 mois	FLE-L1
8	Espagnol	F	23	Murcia (Espagne)	8 ans	1 an	L1-FLE
9	Espagnol	F	29	Colombie	4 ans	1 an	FLE-L1
10	Espagnol	F	30	Colombie	15 ans	1 an	FLE-L1
11	Espagnol	M	22	Asturies (Espagne)	3 ans	3 mois	FLE-L1
12	Espagnol	F	25	Madrid (Espagne)	2 ans	5 mois	L1-FLE
13	Espagnol	M	23	Valencia (Espagne)	2 ans	3 mois	FLE-L1
14	Espagnol	F	28	Santander (Espagne)	6 mois	2 ans	L1-FLE
15	Espagnol	F	32	Pérou	0	1 an	FLE-L1
16	Espagnol	F	21	Madrid (Espagne)	15 ans	17 ans	FLE-L1
17	Espagnol	F	44	Valladolid (Espagne)	11 ans	24 ans	L1-FLE
18	Espagnol	F	44	Valladolid (Espagne)	12 ans	24 ans	FLE-L1
19	Espagnol	M	33	Valencia (Espagne)	5 mois	8 mois	FLE-L1
20	Espagnol	M	38	Guadalajara (Mexique)	2,5 ans	4 ans	L1-FLE
21	Espagnol	F	27	Madrid (Espagne)	5 ans	5 ans	FLE-L1
22	Espagnol	M	24	Guipúzcoa (Espagne)	2 ans	15 ans	L1-FLE
23	Espagnol	F	37	Santander (Espagne)	5 ans	19 mois	FLE-L1
24	Espagnol	M	36	Mexique D.F.	1 an	9 ans	L1-FLE
25	Espagnol	M	29	San Cristóbal de las Casas (Mexique)	2 ans	4,5 ans	FLE-L1
26	Espagnol	M	37	Séville (Espagne)	4 ans	6 mois	L1-FLE
27	Espagnol	M	34	Michoacán (Mexique)	1 an	10 ans	FLE-L1
28	Espagnol	M	38	Colombie	1 an	6 ans	L1-FLE
29	Espagnol	M	43	Concepción (Chili)	3 ans	9 ans	FLE-L1
30	Espagnol	M	33	Pérou	12 ans	9 ans	L1-FLE

Un autre facteur d'hétérogénéité dans ce groupe est l'exposition préalable au français. Avant d'arriver en France, SBJ7 et SBJ10 ont bénéficié d'une scolarité bilingue auprès du Lycée français dans leur pays d'origine et SBJ22 a eu contact avec le basque et le français depuis son enfance de par la proximité géographique de son lieu de résidence avec la France. Par ailleurs, SBJ1, SBJ5, SBJ6, SBJ9, SBJ10, SBJ15, SBJ16, SBJ21, SBJ23, SBJ24, SBJ28 et SBJ30 étaient inscrits à différentes formations universitaires en France – licence, master, doctorat – avant notre enregistrement.

Dans le groupe hispanophone, huit informateurs présentent une immersion égale ou supérieure à neuf ans – SBJ3, SBJ16, SBJ17, SBJ18, SBJ22, SBJ24, SBJ27 et SBJ30 –, tandis que douze présentent une immersion égale ou inférieure à douze mois (SBJ1, SBJ2,

SBJ7, SBJ8, SBJ9, SBJ10, SBJ11, SBJ12, SBJ13, SBJ15, SBJ19 et SBJ26). En ce qui concerne l'apprentissage guidé en français, huit informateurs présentent un seuil égal ou supérieur à neuf ans d'études – SBJ3, SBJ5, SBJ7, SBJ10, SBJ16, SBJ17, SBJ18 et SBJ30 –, tandis que cinq présentent un seuil égal ou inférieur à un an (SBJ14, SBJ19, SBJ24, SBJ27 et SBJ28). La somme de ces deux variables permet d'identifier un sous-groupe d'apprenants potentiellement avancés de par leur statut expérimenté concernant l'immersion et les études en FLE : SBJ3, SBJ16, SBJ17, SBJ18 et SBJ30.

De par les différences existant au niveau des parcours socio-biographiques des apprenants hispanophones, nous nous attendons à retrouver différents niveaux de compétence en français. *A priori*, il est logique de penser que la production FLE du SBJ7 – avec une scolarisation bilingue au Lycée Français depuis son enfance et vingt ans d'études en français au total – sera différente de la production de SBJ19, ayant suivi cinq mois d'apprentissage guidé au moment de l'enregistrement. De même, nous pouvons avancer l'hypothèse que les informateurs partageant un seuil d'immersion similaire puissent se ressembler dans les moyens grammaticaux pour parler de l'irréel (par exemple, SBJ3 et SBJ30, en France depuis neuf ans). Nous reviendrons sur ces différences socio-biographiques lors de la présentation des résultats qualitatifs (Chapitre 7).

4.4.3 Groupe italoophone

Le groupe italoophone est composé de vingt femmes et de dix hommes âgés de vingt à cinquante-six ans. Le profil moyen de ce groupe correspond à celui d'une personne de 26,6 ans poursuivant des études universitaires. Sur ces trente participants, treize sont originaires de l'Italie du nord (neuf de la Vénétie, trois de la Ligurie et un de la Lombardie), quatorze de l'Italie méridionale (huit de Campanie, trois de Basilicate, un des Pouilles, un de Calabre et un de Sicile) et trois du centre (un de Toscane, un d'Emilie-Romagne et un de Latium). La moyenne d'années d'études FLE est de 4,6 et la moyenne d'années d'immersion de 1,5 an⁷. La moyenne relative au temps d'immersion du groupe italoophone constitue une différence fondamentale avec le groupe hispanophone, plus expérimenté.

⁷ La moyenne d'années d'études FLE a été calculée sur vingt-neuf sujets du groupe italoophone. Nous avons exclu du calcul le sujet 12, avec quarante ans d'études FLE.

Tableau III. Récapitulatif des participants italophones

Sujet	L1	Sexe	Age	Origines géographiques	Etudes du français	Immersion FLE	Ordre de passation
1	Italien	M	30	Campanie	10 ans	1 an	FLE-L1
2	Italien	F	29	Ligurie	7 ans	2 ans	L1-FLE
3	Italien	F	24	Vénétie	8 ans	1 an	L1-FLE
4	Italien	M	24	Vénétie	10 ans	1 an	L1-FLE
5	Italien	F	28	Ligurie	18 ans	8 ans	FLE-L1
6	Italien	F	24	Vénétie	5 ans	5 mois	L1-FLE
7	Italien	M	26	Basilicate	4 ans	1 an	L1-FLE
8	Italien	F	25	Vénétie	8 ans	4 mois	L1-FLE
9	Italien	F	26	Toscane	4 ans	4 mois	FLE-L1
10	Italien	F	20	Campanie	5 ans	5 mois	FLE-L1
11	Italien	F	23	Ligurie	3 ans	3 mois	L1-FLE
12	Italien	M	56	Sicile	46 ans	7 ans	FLE-L1
13	Italien	F	32	Calabre	0	4 ans	L1-FLE
14	Italien	M	22	Campanie	6 mois	3 mois	FLE-L1
15	Italien	F	26	Pouilles	0	1 an	FLE-L1
16	Italien	F	34	Vénétie	6 ans	5,5 ans	L1-FLE
17	Italien	F	34	Campanie	0	1 an	L1-FLE
18	Italien	F	23	Vénétie	6 mois	1 mois	L1-FLE
19	Italien	M	37	Vénétie	2 mois	3 ans	FLE-L1
20	Italien	F	28	Campanie	5 ans	6 mois	FLE-L1
21	Italien	F	21	Campanie	2 ans	2 mois	L1-FLE
22	Italien	F	21	Lombardie	0	1,5 mois	L1-FLE
23	Italien	M	21	Vénétie	1 an	2 mois	FLE-L1
24	Italien	F	20	Campanie	3 ans	2 mois	FLE-L1
25	Italien	F	33	Campanie	5 ans	7 ans	FLE-L1
26	Italien	F	20	Émilie-Romagne	7 ans	2 mois	L1-FLE
27	Italien	M	25	Basilicate	8 ans	3 mois	FLE-L1
28	Italien	M	21	Basilicate	8 ans	2 mois	FLE-L1
29	Italien	M	21	Latium	3 ans	2 mois	L1-FLE
30	Italien	F	26	Vénétie	5 ans	1 an	L1-FLE

Dans le groupe italoophone, vingt-deux informateurs présentent une immersion en France égale ou inférieure à douze mois (SBJ1, SBJ3, SBJ4, SBJ6, SBJ7, SBJ8, SBJ9, SBJ10, SBJ11, SBJ14, SBJ15, SBJ17, SBJ18, SBJ21, SBJ22, SBJ23, SBJ24, SBJ26, SBJ27, SBJ28, SBJ29 et SBJ30). Ce facteur nous permet de dire que le groupe italoophone est plus homogène comparé au groupe hispanophone (dans ce dernier, douze apprenants présentent une immersion égale ou inférieure à douze mois et huit apprenants présentent une immersion égale ou supérieure à neuf ans)⁸. En ce qui concerne l'apprentissage guidé en FLE, quatre informateurs présentent un seuil d'études égal ou inférieur à douze mois (SBJ14, SBJ18, SBJ19, SBJ23) et quatre informateurs n'ont jamais étudié le français (SBJ14, SBJ15, SBJ17,

⁸ Ce sous-groupe expérimenté en termes d'immersion n'est même pas représenté dans l'échantillon italoophone, car aucun des informateurs italophones ne présente une immersion de neuf ans.

SBJ22). La somme de ces deux variables permet d'identifier un sous-groupe d'apprenants probablement non avancés : SBJ14, SBJ15, SBJ17, SBJ18, SBJ22 et SBJ23.

Comparé au groupe hispanophone, le groupe italoophone semble être composé d'une majorité d'informateurs qui sont « de passage » en France. Toutefois, les italophones présentent des différences dans leur niveau d'insertion dans le milieu de la langue cible, avec treize informateurs étudiants Erasmus (SBJ6, SBJ8, SBJ10, SBJ11, SBJ14, SBJ21, SBJ22, SBJ23, SBJ24, SBJ26, SBJ27, SBJ28 et SBJ29) ; deux qui ont travaillé comme assistants auprès d'un lycée pendant une année scolaire (SBJ9 et SBJ30) et au moins deux en couple avec des francophones natifs (SBJ4 et SBJ16). En ce qui concerne l'exposition préalable au français, SBJ5 a obtenu sa licence à l'Université de Nice, alors que SBJ13 a préparé son doctorat à l'Université d'Aix-Marseille. Avant notre enregistrement, SBJ3 et SBJ4 ont achevé leur première année de Master 2 à l'Université d'Aix-Marseille, respectivement en Droit et Arabe. En outre, SBJ7 et SBJ15 ont vécu en France un an avant notre enregistrement, durant laquelle année ils ont travaillé comme assistants auprès d'un lycée. Toutefois, dans leur quotidien ils parlaient leur L1 dans leur couple respectif. L'Occitan n'est connu d'aucun des apprenants qui ont participé à notre étude.

À cause de l'hétérogénéité socio-biographique de ce groupe, il semble logique de penser que nous retrouverons une certaine variabilité en ce qui concerne le niveau de compétence en FLE (bien que plus restreinte que chez les hispanophones). Il est bien possible que la production du SBJ12 – en France depuis sept ans et très assidu dans son apprentissage du français – se rapprochera plus du patron francophone natif que les informateurs SBJ15 et SBJ17, avec une immersion d'un an et n'ayant jamais étudié le français. Nous reviendrons sur ces différences socio-biographiques lors de la présentation des résultats qualitatifs (Chapitre 7).

4.5 Stimulus et consignes

Pour l'enquête, nous avons utilisé comme stimulus un récit présentant une chaîne causale menant à un aboutissement malheureux (Wells et Gavanski 1989)⁹. Chaque entretien a fait l'objet d'un enregistrement sonore. Suite à la lecture du stimulus, nous avons entamé

⁹ Le texte original de Wells et Gavanski (1989) a été traduit de l'anglais et, ensuite, corrigé par deux francophones natifs, deux hispanophones natifs et deux italophones natifs (voir sections 4.5.1 et 4.5.2 pour les versions en espagnol et italien et section 4.5.3 pour la version de départ en anglais).

l'enregistrement audio. Ensuite, nous avons procédé à l'entretien guidé, lequel comporte un total de huit consignes portant sur des tâches communicationnelles différentes¹⁰.

Dans la première consigne, on demande aux participants de proposer trois modifications afin d'éviter le dénouement malheureux du récit (tâche mutationnelle). Dans les tableaux ci-dessous nous avons souligné cette tâche en gris parce qu'elle constitue le pilier sur lequel se base une partie importante de nos résultats (sections 5.1, 6.1). L'ensemble de l'entretien guidé nous a permis d'obtenir des résultats concernant les constructions en *si*- (sections 5.2, 6.2) et l'expression de la contrefactualité depuis l'indicatif (section 5.2.1), entre autres.

STIMULUS

Karen était assistante à l'édition dans une petite agence de publicité. Elle avait une maladie héréditaire rare, l'hémotrisoma de Karpinson, caractérisée par le manque d'une enzyme qui, normalement, divise certaines protéines du système digestif. En raison de cela les boissons fermentées comme le vin ou les liqueurs pouvaient lui causer de sévères réactions allergiques.

Karen avait eu une promotion dans son travail et son supérieur, monsieur Carlson, l'avait emmenée dans un restaurant français plutôt cher pour l'y fêter. Etant donné que monsieur Carlson avait mangé plusieurs fois dans ce restaurant il commanda pour les deux. Pendant qu'il regardait le menu il considérait quel plat commander pour Karen. Il pensa d'abord aux coquilles Saint-Jacques mais au dernier moment il choisit les moules marinières. Monsieur Carlson ne le savait pas mais les moules marinières étaient cuites dans une sauce à base de vin tandis que les coquilles Saint-Jacques ne contenaient pas de vin.

Karen savoura son plat mais elle commença à se sentir mal peu après avoir fini. Quelques minutes plus tard elle souffrit de convulsions et elle fut transportée en ambulance. En chemin pour l'hôpital elle mourut.

¹⁰ Les consignes 1 et 3 proviennent d'un test utilisé en psychologie par Wells et Gavanski (1989) et les consignes 7 et 8 émanent des tests utilisés par Kahneman et Tversky (1982) et Mandel et Lehman (1996). Nous avons ajouté le reste des consignes (2, 4, 5 et 6). Notre rôle en tant qu'intervieweur a été de contrôler l'accomplissement des tâches pour chacune des consignes.

ENTRETIEN GUIDÉ

Consignes	Type de tâche
1 Proposez trois modifications qui auraient pu empêcher la mort de Karen et expliquez pourquoi elles l'auraient empêchée.	Mutationnelle
2 Quels effets auraient eu vos modifications sur le rapport entre Karen et Carlson ?	Prédictive
3 Quelles ont été les causes principales de la mort de Karen ?	Liste causale
4 Dans la mort de Karen, quel rôle a joué le choix du plat de la part de Carlson ?	
5 Croyez-vous qu'il l'a fait express ? Pourquoi ?	
6 Quelles raisons pourrait avoir Carlson de vouloir se débarrasser de Karen ?	
7 Comme il est normal dans de telles circonstances, le mari de Karen a fréquemment pensé « si seulement » les jours suivant le décès de son épouse. Comment a-t-il poursuivi ses pensées ?	Attribution des états mentaux
8 Comme il est normal dans de telles circonstances, Monsieur Carlson a fréquemment pensé « si seulement » les jours suivant le décès de Karen. Comment a-t-il poursuivi ses pensées ?	Attribution des états mentaux

4.5.1 Stimulus et consignes en espagnol

STIMULUS

Karen era asistente a la edición en una pequeña empresa de publicidad. Padecía una rara enfermedad hereditaria llamada hemotrisoma de Karpinson, caracterizada por la falta de una enzima que normalmente divide algunas proteínas en el aparato digestivo. Por ello las bebidas fermentadas como el vino o el licor podían causarle graves reacciones alérgicas.

Karen había sido ascendida de manera que su superior, el señor Carlson, la llevó a un caro restaurante francés para celebrarlo. El señor Carlson había comido en dicho restaurante varias veces, así que pidió por los dos. Mientras miraba el menú se preguntó qué pedir para Karen. Primero pensó en pedir unas vieiras pero en el último momento se decidió por los mejillones a la marinera. Aunque el señor Carlson no lo sabía, los mejillones a la marinera llevaban una salsa a base de vino mientras las vieiras, no.

Karen disfrutó de la comida pero empezó a sentirse mal poco después. En cuestión de minutos sufrió convulsiones y fue socorrida en una ambulancia. Karen murió de camino al hospital.

ENTRETIEN GUIDÉ

	Consignes	Type de tâche
1	Propón tres modificaciones que hubieran evitado la muerte de Karen y explica por qué habrían evitado su muerte.	Mutationnelle
2	¿Qué efectos habrían tenido tus modificaciones en la relación entre Karen y Carlson?	Prédictive
3	¿Cuáles han sido las causas principales de la muerte de Karen?	Liste causale
4	En la muerte de Karen ¿qué papel ha jugado la elección del plato por parte de Carlson?	
5	¿Crees que él lo hizo a propósito? ¿Por qué?	
6	¿Qué razones podría tener Carlson para querer deshacerse de Karen?	
7	Como es normal en tales circunstancias, el marido de Karen en los días siguientes a la muerte de su mujer se ha repetido muchas veces « si solamente », como un reproche. ¿Qué ha podido decirse, si solamente... qué?	Attribution des états mentaux
8	Como es normal en tales circunstancias el señor Carlson en los días siguientes a la muerte de Karen se ha repetido muchas veces « si solamente », como un reproche. ¿Qué ha podido decirse, si solamente... qué?	Attribution des états mentaux

4.5.2 Stimulus et consignes en italien

STIMULUS

Karen era un'assistente editoriale di una piccola ditta di pubblicità. Aveva una strana malattia ereditaria chiamata emotrisoma di Karpinson, che si caratterizza per la mancanza di un'enzima che normalmente divide certe proteine nell'apparato digerente. Per questo motivo le bevande fermentate come il vino o i liquori potevano causarle gravi reazioni allergiche.

Karen era stata promossa al lavoro e il suo capo, il signor Carlson, l'aveva portata a cena in un ristorante francese piuttosto caro per festeggiare. Siccome il signor Carlson aveva mangiato varie volte in quel ristorante, ordino per entrambi. Mentre guardava il menu, considerava quale piatto ordinare per Karen. Prima penso alle capesante ma all'ultimo momento si decise per le cozze alla marinara. Benché il signor Carlson non lo sapesse, le cozze alla marinara erano cotte in una salsa a base di vino mentre le pellegrine di San Giacomo non contenevano del vino.

Karen gradi il suo piatto ma incomincio a sentirsi male poco dopo aver finito. In pochi minuti le vennero delle convulsioni e fu soccorsa dall'ambulanza. Karen perse la vita durante il tragitto verso l'ospedale.

ENTRETIEN GUIDÉ

Consignes	Type de tâche
1 Immagina tre modifiche per la storia che avrebbero potuto evitare la morte di Karen e spiega perché l'avrebbero evitata.	Mutationnelle
2 Che conseguenze avrebbero avuto le tue modifiche sul rapporto tra Karen et Carlson ?	Prédictive
3 Indica le tre cause principali della morte di Karen.	Liste causale
4 Che ruolo ha giocato nella morte di Karen la scelta del piatto da parte del Carlson ?	
5 Credi che Carlson l'ha fatto apposta ?	
6 Quali ragioni potrebbe avere Carlson per voler disfarsi di Karen ?	
7 Come succede spesso in queste circostanze, nei giorni successivi alla morte di Karen suo marito ha pensato frequentemente « se solamente », come un rimprovero. Che ha potuto dirsi, se solamente... che cosa ?	Attribution des états mentaux
8 Come succede spesso in queste circostanze, nei giorni successivi alla morte di Karen il signor Carlson ha pensato frequentemente « se solamente », come un rimprovero. Che ha potuto dirsi, se solamente... che cosa ?	Attribution des états mentaux

4.5.3 Stimulus et consignes de départ

STIMULUS

Karen was an assistant editor for a small publishing firm. She had a rare hereditary disease called Karpinson's hemotrysoma, characterized by the lack of an enzyme that normally breaks down certain proteins in the digestive system. Because of this, fermented drinks such as wine and liqueurs can cause a severe allergic reaction in someone with the disease.

Karen had just received a promotion so her boss, Mr. Carlson, took her to an expensive French restaurant to celebrate. Mr. Carlson had been to this restaurant several times, so he ordered for both of them. As he looked over the menu, Mr. Carlson considered what to order for Karen. He first thought about ordering the Coquilles Saint-Jacques, but at the last moment decided on the Moules Mariniere instead. Although Mr. Carlson did not know this, the Moules Mariniere was made in a wine sauce whereas the Coquilles Saint-Jacques did not contain any wine.

Karen enjoyed her meal greatly, but began to feel ill shortly after finishing. Within minutes, she went into convulsions and was rushed away in an ambulance. She died on the way to the hospital.

ENTRETIEN GUIDÉ

Consignes	Type de tâche
1 Imagine three modifications that could have been different in the story to avoid Karen's death.	Mutationnelle
2	
3 List the most important causes of Karen's death.	Liste causale
4	
5	
6	
7 As commonly happens in such situations, Karen's husband often thought « if only » during the days that followed Karen's death. What kinds of thoughts do you think he had ?	Attribution des états mentaux
8 As commonly happens in such situations, Mr. Carlson often thought « if only » during the days that followed Karen's death. What kinds of thoughts do you think he had ?	Attribution des états mentaux

4.6 Recueil de données et analyses

Le recueil de données a été possible grâce au soutien du Laboratoire Parole et Langage (CNRS UMR 7309) en ce qui concerne le prêt des matériaux pour mener à bien les enregistrements audio. La phase de recueil de données s'est étendue de décembre 2010 à février 2013. Au début, nous nous sommes investis dans une démarche longitudinale que nous avons abandonnée en juin 2011 du fait d'un effet de re-test observé dans les textes de plusieurs apprenants lors du deuxième et troisième enregistrement¹¹. La sauvegarde des données audio s'est faite sous forme d'archives WAV. Au total, cent cinquante textes ont été obtenus : trente du groupe de contrôle français, trente du groupe de contrôle espagnol, trente

¹¹ La démarche longitudinale était problématique à plusieurs niveaux. D'un côté, le séjour en France des apprenants recrutés ne durait que quelques mois (dans le pire des cas, quatre mois ; dans le meilleur, d'octobre à juin avec des séjours intermittents dans leur pays d'origine). Cette contrainte temporelle nous a obligés à mener deux entretiens guidés avec un seul mois d'intervalle. Nous y avons rencontré plusieurs difficultés : des cas dans lesquels le participant avançait l'argument d'une question que nous ne le lui avions pas encore posé ou des attitudes qui dénotaient un manque de motivation (retards, annulations de rendez-vous). D'un autre côté, la démarche longitudinale ne nous permettait pas d'établir si l'expression des structures encodant la contrefactualité en FLE était due au niveau de familiarité avec le stimulus pendant une période intensive ou à la durée d'exposition à l'*input* de la langue cible en général. En septembre 2011 nous avons réorienté notre recueil de données vers une démarche transversale. Malgré tout, nous avons exploité le premier entretien guidé de la démarche longitudinale.

du groupe de contrôle italien, trente du groupe d'apprenants hispanophones et trente du groupe d'apprenants italoalphones. Les travaux de transcription et d'analyse de résultats ont été possibles grâce au soutien financier du Max Planck Institute for Psycholinguistics (Nijmegen) au sein du département Language Acquisition dirigé par Wolfgang Klein. Pour les transcriptions, nous avons utilisé l'éditeur CLAN Childes (Child Language Data Exchange System). Pour l'exploitation statistique de nos données et leur représentation graphique, nous avons utilisé le logiciel R¹².

Les transcriptions ont été, parfois problématiques à cause de la production, chez les apprenants, de certaines formes agrammaticales ou déviantes. Par exemple, nous avons attesté des formes lexicales (**promouvée* à la place du participe passé « promue » en français)¹³. Ces formes ont été signalées dans nos transcriptions par un astérisque. Malheureusement, l'accord entre un sujet au féminin et un participe passé ou un adjectif n'est pas toujours transparent en français du point de vue de la réalisation phonétique. Lorsque la marque du genre est repérable phonétiquement – par exemple, « Karen est morte » *versus* « Karen est *mort » –, nous avons pu désambigüiser si l'accord avait été réalisé¹⁴. Le cas le plus problématique concernant la réalisation phonétique chez les apprenants est la désambigüisation des formes verbales homophones qui pourraient relever du présent de l'indicatif ou du subjonctif présent ou des formes verbales dont la désambigüisation dépend seulement d'un morphème. Cette désambigüisation a été particulièrement délicate lorsqu'elle concernait l'un des noyaux mutationnels¹⁵ de la tâche mutationnelle. Dans le groupe de contrôle français, nous avons assuré que les noyaux mutationnels introduits par la conjonction *que-* comportaient des formes du subjonctif (par exemple, « que monsieur Carlson n'impose pas ») et nous les avons comptabilisés en tant que subjonctifs dans les

¹² Nous remercions Dan Dediu pour nous avoir guidés dans la conversion des données conversationnelles en archives Excel et, plus précisément, dans la traduction de facteurs non-numériques en variables numériques.

¹³ De même, nous avons attesté certaines formes lexicales qui relèvent de l'influence de la L1 de l'apprenant. Par exemple : **honeste* à la place de « honnête » ou **attente* à la place de « attentif » (informateurs SBJ18 et SBJ14, respectivement).

¹⁴ Suite à l'analyse audio des occurrences « Karen est morte » et « les moules sont cuites » nous avons identifié : un sous-groupe d'apprenants qui fait l'accord du genre (hispanophones SBJ4, SBJ5, SBJ10, SBJ11, SBJ12, SBJ14, SBJ16, SBJ17, SBJ18, SBJ22, SBJ23 et italoalphones SBJ3, SBJ4, SBJ5, SBJ11, SBJ12, SBJ16 et SBJ30) et un sous-groupe qui ne le fait pas (hispanophones SBJ2, SBJ8, SBJ20 et SBJ28 et italoalphones SBJ1, SBJ8, SBJ9, SBJ10, SBJ14, SBJ15, SBJ18, SBJ19 et SBJ23). Chez le reste des apprenants aucune de ces deux occurrences n'a été attestée.

¹⁵ La notion de « noyau mutationnel » est liée à la *quaestio* de la consigne 1 (tâche mutationnelle, voir section 4.5). Nous partageons l'idée de Klein et Stutterheim (2006) que la fonction d'un texte est caractérisée par la question implicite à laquelle celui-ci répond. Par noyau mutationnel nous entendons la séquence informationnelle responsable d'exprimer la modification en question. Chacune des réponses à la tâche mutationnelle comporte un noyau informationnel responsable de véhiculer cette modification (désormais, noyaux mutationnel).

fichiers Excel servant d'*input* aux analyses statistiques sur R. Chez les apprenants, lorsque les formes du subjonctif présent et du présent de l'indicatif sont homophones et que le noyau mutationnel en question est introduit par *que-*, nous les avons comptabilisé comme des subjonctifs (par exemple, « je peux imaginer qu'elle refuse d'aller dîner avec son supérieur »). Lorsque ces deux temps verbaux comportent un morphème différent du point de vue de la réalisation phonologique en français et que cette réalisation phonologique n'est pas claire chez l'apprenant, nous avons classé la forme verbale suite à un jugement personnel¹⁶.

Les résultats quantitatifs présentés tout au long des Chapitres 5, 6 et 7 ont été obtenus à l'aide du t-test de Welch et du test X^2 de Pearson. Ces deux tests nous ont permis de vérifier l'hypothèse nulle postulant une égalité entre deux coefficients ou deux données d'un modèle. Nous avons utilisé le test X^2 de Pearson pour expérimenter l'hypothèse nulle dans le cadre de la distribution des moyens grammaticaux au sein d'un groupe en question. Par exemple, nous l'avons utilisé chez le groupe de contrôle espagnol pour savoir si l'emploi du subjonctif est différent, de manière significative, par rapport à d'autres moyens attestés, comme les constructions en *si-* ou les nominalisations. En sachant que dans la tâche mutationnelle nous avons obtenu un total de quatre-vingt-dix réponses par groupe (trois modifications par locuteur), le test X^2 de Pearson nous a permis de voir si la répartition de ces quatre-vingt-dix valeurs relève d'une distribution égalitaire. Dans les cas des tableaux de notre étude présentant la distribution des différents moyens dans un groupe en question, chaque case correspond à la valeur de P résultant de la comparaison de deux moyens différents¹⁷. Le t-test de Welch nous a permis de comparer deux échantillons de variances inégales, ce qui nous est arrivé avec les constructions en *si-*, dont chaque groupe présente un chiffre absolu différent (voir Tableaux 6.19 et 6.26 pour la comparaison du groupe de contrôle français et des apprenants hispanophones et italoophones, respectivement).

4.7 Type de texte

Afin d'identifier le type de texte sur lequel nous basons nos résultats, une réflexion s'impose sur les tâches de nos consignes. Nous partageons l'idée que la fonction d'un texte est caractérisée par la question implicite à laquelle celui-ci répond (Klein et Stutterheim 2006).

¹⁶ Un cas problématique à cet égard concerne le deuxième noyau mutationnel de l'apprenant italoophone SBJ15, dont il était question de désambiguïser entre le présent de l'indicatif « qu'elle n'obtient pas une promotion » et le subjonctif présent « qu'elle n'obtienne pas une promotion ». Finalement, nous avons classé cette forme comme un subjonctif en raison de sa réalisation phonologique.

¹⁷ Voir les tableaux 5.1 pour le français, 5.5 pour l'espagnol, 5.9 pour l'italien, 6.1 pour le FLE par le groupe hispanophone et 6.7 pour le FLE par le groupe italoophone.

Dans la tâche mutationnelle (consigne 1), cette *Quaestio* n'est pas strictement narrative dans le sens où il n'est pas demandé à l'informateur de raconter *ce qui s'est passé*¹⁸. Elle n'est pas non plus argumentative au sens strict puisque nous ne demandons pas à l'informateur de raconter *pourquoi un tel fait (F₁) s'est passé*. La *Questio* de la tâche mutationnelle est de savoir *ce qui aurait pu se passer autrement*. D'une part, le stimulus qui fournit les connaissances partagées du locuteur et de l'intervieweur est un texte narratif qui présente une succession d'événements (F₁, F₂...) dans un ordre linéaire ou chronologique¹⁹. D'autre part, les événements présentés sont reliés par une relation causale (F₁ = Promotion, F₂ = Dîner, F₃ = Choix du plat). Par ailleurs, la consigne 1 comporte dans le verbe *éviter* un élément lexical qui exprime l'empêchement, notion sémantique généralement mise en rapport avec la causalité (Reboul 2003, Wolff et Song 2003). La présence d'un verbe aux connotations causales, la demande d'argumentation ultérieure de la consigne (*i.e.*, « expliquez en quoi vos modifications auraient évité sa mort ») et en général le lexique du stimulus original²⁰ relient les textes de la tâche mutationnelle à la typologie argumentative.

Il a été confirmé qu'une tâche narrative est perçue comme étant plus facile de façon significative qu'une tâche de prise de décisions de la part des locuteurs-participants (Gilabert 2007)²¹. Ceci peut s'expliquer en termes d'intentions communicationnelles sous-jacentes, dans le sens où la structure chronologique de la tâche narrative détermine les contenus susceptibles d'être communiqués, ce qui n'est pas le cas pour la tâche de prise de décisions. Le caractère ouvert de la tâche mutationnelle la rend différente des tâches narratives traditionnellement employées pour l'obtention des données concernant la temporalité linéaire ou chronologique. Gilabert *et al.* (2011) suggèrent que cette propriété d'ouverture rend la tâche de prise de décisions plus engageante au niveau cognitif, car pour y répondre le

¹⁸ Lenart et Perdue (2004) identifient la *Quaestio* de la trame d'un récit narratif dans la question implicite *Qu'est-ce qui s'est passé pour p ensuite*, où *p* représenterait le(s) protagoniste(s).

¹⁹ En psychologie, il a été prouvé que la stratégie la plus fréquente pour satisfaire une tâche mutationnelle consiste à proposer des modifications qui annulent les événements de la chaîne causale (*downhill changes*), plutôt qu'à proposer des événements nouveaux (*uphill changes*, dans la terminologie de Kahneman et Tversky 1982). Dans des chaînes causales, l'événement le plus mutable – celui qui fait l'objet de modifications le plus fréquemment – est celui placé au début de ladite chaîne (Wells *et al.* 1987). Pour les événements qui ne sont pas reliés par une relation causale, la stratégie prééminente consiste à annuler l'événement le plus récent (Miller et Gunasegaram 1990).

²⁰ Dans la version anglaise, nous retrouvons la conjonction de cause *because*, le verbe *to cause* (premier paragraphe) et la conjonction de conséquence *so* (deux occurrences dans le deuxième paragraphe).

²¹ La tâche de prise de décisions utilisée par Gilabert (2007) et Gilabert *et al.* (2011) porte sur la contrefactualité. Dans cette tâche, le stimulus est un dessin qui représente un bâtiment pris partiellement par le feu. Il est demandé à l'apprenant d'envisager les actions à mettre en place, à la façon d'un officier de sapeur-pompier. Il est demandé de décrire les actions qu'il réaliserait, de décider l'ordre de ces actions et de justifier ses décisions par rapport aux actions et à l'ordre choisis.

locuteur doit s'investir d'avantage dans le processus de conceptualisation. Notons que les caractéristiques spécifiques de la tâche de prise de décisions sur laquelle Gilabert (2007) et Gilabert *et al.* (2011) basent leurs résultats sont similaires à notre tâche mutationnelle. Dans les deux cas, il est demandé aux participants de fournir des solutions : dans la tâche mutationnelle, ce sont des solutions pour éviter la mort du personnage principal et dans la tâche de prise de décisions, ce sont des solutions pour éviter que le feu ne se répande.

La théorie des espaces mentaux (Fauconnier 1984, 1996 ; Dancygier et Sweetser 1996, 2005) offre un cadre pour mieux comprendre les demandes de conceptualisation de la tâche mutationnelle. Raconter *ce qui aurait pu se passer autrement* implique une comparaison entre un espace donné (M_1) – dans notre méthodologie, présentée par le stimulus sous forme d'une narration chronologique – et un autre espace (M_2) dont les éléments ne satisfont pas une ou plusieurs relations explicitement spécifiées dans M_1 . Dans ce cadre, la construction de l'espace contrefactuel M_2 passerait par la modification des conditions structurant l'espace parent M_1 . Le cadre temporel dans lequel s'inscrivent les textes de la tâche mutationnelle relève du passé. En raison du caractère irréversible de la mort du personnage principal le texte de Wells et Gravanski (1989) annule toute interprétation potentielle par rapport aux occurrences obtenues. En conséquence, l'éventuel contenu propositionnel des antécédents des constructions conditionnelles (*si A*) est interprété comme non réalisable. Voici une description de ce cadre :

« ... L'irréel du passé affecte un processus situé à un passé révolu. Le locuteur sait, au moment de l'énonciation, que le processus n'est pas présentement réalisable dans le monde réel, ou qu'il ne s'est pas réalisé dans le passé », Riegel *et al.* (2009, 558).

4.8 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons évoqué les difficultés rencontrées dans la recherche d'une méthodologie visant des réponses contrefactuelles au-delà des constructions en *si-*. Nous avons cité les méthodes employées dans les études précédentes en acquisition L1 et L2 (4.2) et nous avons avancé les questions qui sous-tendent notre recherche et les éléments grammaticaux et macro-structurels qui feront l'objet de nos analyses (4.3). Nous avons également présenté les participants de notre étude et leur hétérogénéité en ce qui concerne leurs caractéristiques socio-linguistiques (4.4) et le stimulus et les consignes choisis – issus de tests psychologiques – pour l'obtention de réponses contrefactuelles (4.5). De même, nous avons expliqué quels logiciels ont été employés pour l'édition des données audio et pour les

analyses statistiques et nous avons évoqué quelques problèmes rencontrés lors de la transcription des entretiens guidés (4.6). Nous avons prêté une attention toute particulière à la fonction informative de la tâche mutationnelle, qui peut être considérée au carrefour des textes argumentatif et narratif (4.7).

Chapitre 5

L'expression de la contrefactualité en français, espagnol et italien L1

5.1 Introduction

Le but de ce chapitre est de présenter les moyens linguistiques de l'expression de la contrefactualité dans les trois langues étudiées et leurs combinaisons. Chemin faisant, nous nous interrogerons sur les fréquences d'emplois de ces différents éléments et sur leurs différences significatives. Nous aurons recours à des tests statistiques pour vérifier que ces différences ne sont pas dues au hasard et tenterons d'expliquer les facteurs qui expliquent les fonctionnements constatés.

Parmi les composantes de la contrefactualité, nous retrouvons des traits lexicaux tels que les verbes modaux, des traits syntaxiques telles que les constructions en *si-* et des traits fléchis tels que les temps et modes verbaux. Nous prêterons une attention particulière à la façon de combiner ces éléments. Il sera question d'analyser les fréquences, les emplois et les variations significatives des différents éléments dont la combinaison donne à voir un contenu propositionnel contrefactuel. Au fil de ce chapitre nous présenterons, sous forme de tableaux, les résultats statistiques obtenus à l'aide du test X^2 de Pearson et du t-test de Welch¹. Les analyses statistiques ont été menées à l'intérieur d'un même groupe – pour mesurer la distribution des moyens grammaticaux dans la tâche mutationnelle – et entre deux groupes pour voir si les distributions de ces moyens étaient homogènes ou si, au contraire, elles présentent des différences notoires.

Nous avons structuré nos résultats en L1 en trois rubriques. Dans la rubrique *Tâche mutationnelle* (5.2) nous mesurons les fréquences du conditionnel, de l'indicatif et subjonctif, des constructions en *si-*, des nominalisations ou formes non fléchies et des verbes modaux. L'hypothèse à tester ici est la prééminence des constructions en *si-* sur le reste des moyens grammaticaux pour chacun des groupes enquêtés (français, espagnol et italien). Dans la rubrique *Morphologie verbale des constructions en si-* (5.3), nous vérifierons si la corrélation verbale entre la protase et l'apodose correspond au patron que les grammaires traditionnelles

¹ Les tests X^2 et les t-tests ont été menés avec le logiciel R. L'*input* sur lequel se basent les résultats des tests X^2 sont des commandes propres au langage de R que nous avons tapées sur le clavier et sont directement exécutées. L'*input* sur lequel se basent nos t-tests et nos graphiques sont des archives Excel. Ceci implique que le calcul à l'aide du t-test de Welch – tout comme la représentation sous forme de graphique – nécessite non seulement de taper des commandes sur le clavier mais également d'organiser préalablement les données en variables (Immersion, Temps d'études, L1, Moyen grammatical, etc.).

présentent comme canonique (voir Chapitre 2). Dans la rubrique *Performance et compétence en L1* (5.4) nous mesurons la production L1 de nos informateurs afin d'établir s'il y a des différences significatives en relation avec leur caractéristiques biologiques (sexe) et socio-biographiques (origines géographiques). De même, nous avons tenté de comprendre dans quelle mesure leurs productions étaient conformes aux normes énoncés dans les grammaires des langues concernées (degré de normativité). Ceci afin d'analyser la fiabilité de nos groupes de contrôle espagnol et italien et de les valider avant de prendre en considération leurs productions en FLE. En *Conclusions* (5.5), nous présentons un résumé de nos résultats pour chacune des rubriques abordées.

5.2 Tâche mutationnelle

Nous avons obtenu un total de 90 réponses pour la tâche mutationnelle dans chacun des groupes enquêtés (trois réponses par informateur). Ces réponses portent sur des modifications qui auraient pu éviter la mort de l'un des personnages du stimulus. Pour cette raison, nous considérons qu'elles sont représentatives de la construction de scénarios contrefactuels ou alternatifs à la réalité dans ce sens qu'ils impliquent une négation des situations et/ou des événements présentés comme accomplis dans le stimulus. Nous nous référerons aux réponses pour cette tâche souvent sous le terme de « noyaux mutationnels ». Par noyau mutationnel nous entendons la séquence informationnelle qui comporte une alternative contrefactuelle par rapport aux situations et/ou aux événements présentés dans le stimulus. Cette séquence informationnelle exprimant une modification est composé normalement par un syntagme verbal et, moins fréquemment, par un syntagme nominal ou par une formes verbales non personnelle, tel que l'infinitif. Parmi les noyaux mutationnels comportant un syntagme verbal, quelques-uns sont introduits par la conjonction *que-* (notamment, ceux qui sont conjugués au subjonctif présent) et quelques-uns sont introduits par la conjonction *si-* (notamment, les propositions conditionnelles). Outre à ces traits fléchis et syntaxiques, l'expression de la contrefactualité peut être renforcé par des traits lexicaux (par exemple, des verbes modaux).

La description des moyens grammaticaux employés à l'intérieur de la tâche mutationnelle a soulevé quelques difficultés. Ci-dessous nous expliquons comment nous avons procédé pour que la lecture des résultats se fasse sans ambiguïtés. Prenons en considération l'exemple suivant, dans lequel un locuteur du groupe de contrôle français répond à la tâche mutationnelle (consigne 1 de l'entretien guidé) :

1. *SBJ : bon déjà il aurait pu choisir les coquilles Saint-Jacques.
2. *SBJ : au lieu de choisir les moules marinières.
3. *SBJ : puisque dans les coquilles Saint-Jacques il n'y avait pas d'alcool.
4. *SBJ : alors qu'il y en avait dans les moules marinières.
5. *SBJ : elle aurait pu choisir toute seule son plat.
6. *SBJ : au lieu de choisir par lui.
7. *SBJ : ou je [ne] sais pas.
8. *SBJ : elle aurait pu ne pas être allergique aussi.
9. *SBJ : et du coup elle aurait pu les manger.
10. *SBJ : sans être malade et sans mourir.

Dans cet exemple, l'informateur fournit trois modifications (la première occupe les quatre premières lignes ; la deuxième va de la cinquième à la sixième ligne ; et la troisième, de la septième ligne à la fin). Chacune de ces modifications contient plusieurs syntagmes verbaux. Dans la classification proposée nous décrirons l'exemple ci-dessus en fonction de la morphologie verbale des noyaux mutationnels (*mutation core*), à savoir : « il aurait pu choisir les coquilles » (ligne 1), « elle aurait pu choisir toute seule » (ligne 5) et « elle aurait pu ne pas être allergique » (ligne 8). Les syntagmes verbaux ne répondant pas directement à la *quaestio* de la tâche mutationnelle ont été omis².

5.2.1 Construction de scénarios contrefactuels en français L1

Une observation rapide de l'ensemble de nos données indique que les modifications contrefactuelles ne sont pas exprimées uniquement par la construction canonique *Si A (alors) B*. En outre, ce type de construction n'est pas le moyen le plus fréquent pour répondre à la tâche mutationnelle. Nous avons identifié cinq moyens différents pour encoder *ce qui aurait pu se passer autrement*, que nous avons classés par rapport à cinq critères.

A. Conditionnel

Cette construction se caractérise par le recours à la morphologie verbale au conditionnel passé. Elle peut comporter un verbe modal (*pouvoir, devoir*) au participe passé. Par exemple :

- (1) Elle aurait pu choisir toute seule son plat

² Le but de cette simplification paramétrique est de repérer les noyaux mutationnels articulant la construction des scénarii contrefactuels.

(1) b. Elle [n']aurait pas été promue donc elle [n']aurait pas eu l'honneur d'être invitée au restaurant

Dans (1), le verbe modal au conditionnel passé – désormais, conditionnel modalisé – intègre une périphrase verbale d'infinitif. Dans ce type de construction, le verbe plein est l'infinitif qui suit le conditionnel modalisé : dans (1), *choisir*. Les données de notre corpus montrent une préférence pour l'emploi de cette construction par rapport à d'autres façons d'exprimer la contrefactualité, avec un total de trente-trois occurrences (36% des réponses obtenues). De ces trente-trois occurrences attestées au conditionnel, trente-deux comportent un verbe modal à la façon de (1) et seulement une ne comporte pas de verbe modal (1b)³.

B. Indicatif

Cette construction se caractérise par l'emploi de propositions coordonnées comportant des temps de l'indicatif. Par exemple :

(2) Karen est invitée par son patron [...] mais elle l'avertit qu'elle a une allergie et elle lui demande de choisir elle-même son plat.

Les noyaux mutationnels à l'indicatif représentent 12% des réponses, avec onze occurrences. Ce résultat suggère que le rôle des propositions coordonnées à l'indicatif est secondaire dans la construction de scénarii alternatifs en français. À l'intérieur des réponses comportant l'indicatif, nous avons obtenu huit réponses au présent de l'indicatif et trois au passé composé⁴.

C. Constructions en *si*-

Cette construction est formée d'une construction conditionnelle introduite par la conjonction *si*-. Dans la tâche mutationnelle, ce type de construction est normalement complexe (composée par une proposition subordonnée introduite par *si*- ou protase et par une proposition principale ou apodose). Par exemple :

(3) Si Karen n'avait pas eu de promotion, elle [ne] serait pas morte

³ Nous retiendrons la différence entre (1) et (1b) lors de l'analyse des données en français L2 (voir sections 5.2 et 5.3) afin de vérifier si l'emploi des verbes modaux, de la part des apprenants, est similaire à celui du groupe de contrôle français.

⁴ Parmi les trois sujets francophones qui répondent à la tâche mutationnelle systématiquement avec des temps verbaux de l'indicatif (SBJ3, SBJ4 et SBJ21) un (SBJ4) produit trois narrations au passé composé dont nous avons obtenu douze occurrences au total. L'imparfait et le plus-que-parfait émergent à l'arrière-plan des récits avec sept occurrences au total.

Cette construction représente 21% des réponses du groupe de contrôle français, avec dix-neuf occurrences. Cette fréquence place les constructions en *si-* en tête des moyens les plus fréquents pour marquer la contrefactualité, tout comme le conditionnel modalisé (35,5%).

D. Subjonctif

Ce moyen grammatical se caractérise par le recours à la morphologie verbale au mode subjonctif précédé de la conjonction *que-*. Par exemple :

(4) Bah, qu'il commande autre chose que les moules

Nous avons relevé 21% des réponses comportant le subjonctif dans le noyau mutationnel. Ce moyen représente le deuxième le plus fréquent *ex aequo* avec les constructions en *si-*, avec dix-neuf occurrences chacun. L'addition des fréquences du conditionnel modalisé, du subjonctif et des constructions en *si-* représente 78% du total des réponses à la tâche mutationnelle. Ces trois moyens sont en tête de l'expression de la contrefactualité en français.

E. Nominalisations et formes non finies

D'autres réponses comportent des syntagmes nominaux ou d'infinitifs. Par exemple :

(5) Le fait de ne pas manger de moules marinières

Les noyaux mutationnels comportant des nominalisations et/ou des formes verbales non finies (5) représentent 8%, avec huit occurrences attestées.

Avant d'approfondir notre analyse, rappelons brièvement la consigne 1, suite à laquelle les informateurs ont produit leurs trois modifications :

*INT : proposez trois modifications qui auraient pu empêcher la mort de Karen et expliquez pourquoi elles auraient empêché sa mort

Comme pour la majorité des noyaux mutationnels attestés, la consigne 1 contient le verbe modal *pouvoir* au conditionnel passé. Cette observation sera discutée dans le chapitre consacré à la discussion des résultats.

Tableau 5.1 Distribution des moyens grammaticaux en français L1

Total	Conditionnel Ex. : (1), (1b)	Indicatif Ex. : (2)	<i>Si-</i> clause Ex. : (3)	Subjonctif Ex. : (4)	Nominal. Ex. : (5)
90 (100%)	33 (36,6%)	11 (12,2%)	19 (21,1%)	19 (21,1%)	8 (8,8%)

Tableau 5.2 Analyse statistique des moyens grammaticaux en français L1Valeurs de P calculées à l'aide du test χ^2

	Conditionnel	Indicatif	<i>Si</i> - clause	Subjonctif	Nominal.
Conditionnel	-	0.0002*	0.032	0.032	1.99e-05**
Indicatif	0.0002*	-	0.161	0.161	0.627
<i>Si</i> - clause	0.032	0.161	-	1	0.036
Subjonctif	0.032	0.161	1	-	0.036
Nominal.	1.99e-05**	0.627	0.036	0.036	-

La distribution de ces cinq moyens tout au long de la tâche mutationnelle présente quelques différences de fréquence statistiquement significatives. D'une part, nous relevons une asymétrie prononcée entre la fréquence du conditionnel (1) et celle de l'indicatif (2). Cet effet devient plus significatif lorsque nous comparons le conditionnel (1) *versus* les nominalisations et/ou formes non fléchies (5). Ces résultats suggèrent que, dans l'expression des scénarios contrefactuels en français, le conditionnel est significativement plus employé que ne le sont l'indicatif et les nominalisations (valeurs de $P = 0.0002$ et $1.99e-05$ respectivement). En revanche, la fréquence des constructions en *si*- et du subjonctif sont identiques (valeur de $P = 1$).

Est-il juste d'attribuer cet effet exclusivement au mode verbal des occurrences en question ? Qu'en est-il des valeurs modales des verbes ? Dans les Tableaux 5.3 et 5.4 nous organisons les quatre-vingt-dix noyaux mutationnels attestés suivant un classement qui tient compte de la présence de verbes modaux. Ceci afin de tester si le marquage de la contrefactualité par le biais du conditionnel est saillant au même titre que les marques modales. Bien que l'emploi des verbes modaux soit tout à fait possible à l'indicatif, et que nous en avons attesté quelques occurrences dans l'ensemble de l'entretien guidé, aucun des noyaux mutationnels de la tâche mutationnelle ne combine l'indicatif et un verbe modal au sein des locuteurs de français L1.

Tableau 5.3 Occurrence des verbes modaux en français L1

Total	Modaux Ex. : (1)	Indicatif Ex. : (2)	<i>Si</i> - clause Ex. : (3)	Subjonctif Ex. : (4)	Nominal. Ex. : (5)	Autres Ex. : (1b)
90 (100%)	32 (35,5%)	11 (12,2%)	19 (21,1%)	19 (21,1%)	8 (8,8%)	1 (1,1%)

Tableau 5.4 Analyse statistique des verbes modaux en français L1Valeurs de P calculées à l'aide du test χ^2

	Modaux	Indicatif	Si- clause	Subjonctif	Nominal.	Autres
Modaux	-	0.0004*	0.047	0.047	3.731e-05**	7.521e-09**
Ind.	0.0004*	-	0.161	0.161	0.627	0.007
Si- clau.	0.047	0.161	-	1	0.036	5.533e-05**
Subj.	0.047	0.161	1	-	0.036	5.533e-05**
Nom.	3.731e-05**	0.627	0.036	0.036	-	0.040
Autres	7.521e-09**	0.007	5.533e-05**	5.533e-05**	0.040	-

L'analyse ci-dessus montre que la fréquence d'un verbe modal dans les noyaux mutationnels est, significativement, supérieure à l'indicatif non marqué par un verbe modal (valeur de $P = 0.040$), aux syntagmes nominaux et formes non fléchies (valeur de $P = 3.731 \times 10^{-5}$) et au conditionnel non marqué par un verbe modal (valeur de $P = 7.521 \times 10^{-9}$). Ces résultats confirment ceux du Tableau 4.2 en ce qui concerne le rôle secondaire de l'indicatif et des nominalisations et/ou des formes non fléchies. Par ailleurs, ces résultats confirment que le marquage par le biais des verbes modaux est important au même titre que le marquage par le biais du conditionnel dans la construction des scénari contrefactuels en français⁵.

5.2.2 Construction de scénari contrefactuels en espagnol L1

En espagnol L1, nos résultats montrent une prédominance de l'emploi du mode subjonctif (9) dans la production d'alternatives contrefactuelles, lequel représente 64,4% du total des réponses. D'autres moyens, moins fréquents, sont : les nominalisations (10), qui représentent 17,7% du total ; les constructions en *si-* (8), qui représentent 6,6% du total ; des propositions coordonnées à l'indicatif (7), qui représentent 7,7% du total ; et, enfin, le conditionnel (6), qui représente 3,3% du total. Par exemple :

(6) Podría haber pedido las vieiras en lugar de los mejillones a la marinera

Il pourrait avoir commandé les Saint-Jacques au lieu des moules marinières

(7) Karen comió las vieiras, se empezó a sentir mal y en el propio restaurante había un médico que [...] le llevó directamente al hospital

⁵ La faible fréquence du conditionnel non marqué par un verbe modal (1b) met en évidence que le moyen le plus couramment employé pour parler de l'irréel est le marquage simultané du conditionnel et d'un verbe modal.

Karen a mangé les Saint-Jacques, elle a commencé à se sentir mal et dans le même restaurant il y avait un médecin qui [...] l'a amenée directement à l'hôpital

(8) Si no la hubieran ascendido no la hubieran invitado a cenar

Si on ne l'avait pas promu on ne l'aurait pas invitée à dîner

(9) Que el jefe hubiera pedido las vieiras en vez de los mejillones

Que son supérieur eût commandé les Saint-Jacques au lieu des moules

(10) La comunicación por parte de Karen de su enfermedad

La communication de la part de Karen de sa maladie

Rappelons brièvement la consigne fournie en espagnol :

*INT : Imagina tres modificaciones de la historia que hubieran podido evitar la muerte de Karen y explica por qué habrían evitado su muerte

La distribution de ces moyens témoigne de la fréquence élevée du subjonctif par rapport au reste des moyens employés (Tableau 4.6). Ce résultat suggère que la prédominance du mode subjonctif dans l'expression des scénarii contrefactuels en espagnol va au-delà des constructions en *si-* (dont la corrélation verbale canonique relève elle aussi du mode subjonctif dans la protase).

Tableau 5.5 Distribution des moyens grammaticaux en espagnol L1

Total	Conditionnel Ex. : (6)	Indicatif Ex. : (7)	<i>Si-</i> clause Ex. : (8)	Subjonctif Ex. : (9)	Nominal. Ex. : (10)
90 (100%)	3 (3,3%)	7 (7,7%)	6 (6,6%)	58 (64,4%)	16 (17,7%)

Tableau 5.6 Analyse statistique des moyens grammaticaux en espagnol L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Conditionnel	Indicatif	<i>Si-</i> clause	Subjonctif	Nominal.
Conditionnel	-	0.329	0.494	<2.2e-16**	0.003
Indicatif	0.329	-	1	8.566e-15**	0.074
<i>Si-</i> clause	0.494	1	-	2.002e-15**	0.040
Subjonctif	<2.2e-16**	8.566e-15**	2.002e-15**	-	5.27e-10**
Nominal.	0.003	0.074	0.040	5.27e-10**	-

Cependant, la classification ci-dessus ne rend pas visible l'emploi des verbes modaux employés dans des périphrases verbales à l'infinitif. Par exemple :

- (6) b. El señor Carlson debió preguntar qué prefería comer ella
Monsieur Carlson a dû demander ce qu'elle préférait manger

Dans l'exemple ci-dessus, nous pouvons interpréter que le verbe *deber* (devoir) remplit une signification dynamique du fait qu'il rend explicite la nécessité de mener une action de la part de l'agent (el señor Carlson) par rapport à un ensemble de circonstances particulières (*i.e.*, le fait que Karen était allergique). Mais nous pouvons également interpréter l'emploi de ce verbe comme un modal boulique, du fait que la nécessité de demander à Karen ce qu'elle préfère manger s'inscrit dans la désirabilité préalablement assumée par l'informateur et l'intervieweur d'éviter la mort de Karen⁶.

Dans les tableaux ci-dessus, nous avons compté les constructions du type (6b) sous la rubrique *Indicatif*. Une telle classification risque de ne pas correspondre à celle que nous avons faite pour le français (voir tableau 5.1). Cela s'explique par le fait qu'en français aucune des occurrences à l'indicatif n'est marquée par un verbe modal, ce qui n'est pas toujours le cas dans le groupe de contrôle espagnol. En fait (6b) possède des valeurs épistémiques à la façon de (6) qui ne sont pas présentes dans (7). À partir de ce critère, nous proposons ci-dessous une classification équivalente à celle du Tableau 5.3.

Tableau 5.7 Occurrence des verbes modaux en espagnol L1

Total	Modaux Ex. : (6), (6b)	Indicatif Ex. : (7)	<i>Si</i> - clause Ex. : (8)	Subjonctif Ex. : (9)	Nominal. Ex. : (10)
90 (100%)	8 (8,8%)	2 (2,2%)	6 (6,6%)	58 (64,4%)	16 (17,7%)

Les analyses statistiques à partir de cette nouvelle classification confirment les données du Tableau 5.6 relatives au rôle prépondérant, de façon significative, du mode subjonctif. Par ailleurs, ces analyses révèlent une nouvelle différence significative concernant la faible fréquence de l'indicatif non marqué par un verbe modal (7) par rapport aux formes nominalisées ou non-finies (10).

⁶ L'exemple (6b) pourrait s'inscrire également dans la modalité évaluative, laquelle exprime l'attitude du locuteur par rapport à des événements factuels connus ou par rapport à quelque chose que le locuteur accepte comme vrai (Palmer 1986, 119). Rescher (1968) relie la modalité boulique aux souhaits du locuteur : « Il est espéré/craint/regreté/désiré (ou : lorsque X espère/craint/regrette/désire) que *p* » (cité dans Palmer 1986, 12). Les limites de ces types de modalité sont floues et parfois le regret est rangé dans la modalité évaluative (Palmer 1986, 115).

Tableau 5.8 Analyse statistique des verbes modaux en espagnol L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test χ^2

	Modaux	Indicatif	Si- clause	Subjonctif	Nominal.
Modaux.	-	0.103	0.780	3.484e-14**	0.124
Indicatif	0.103	-	0.277	<2.2e-16**	0.001*
Si- clause	0.780	0.277	-	2.002e-15**	0.040
Subjonctif	3.484e-14**	<2.2e-16**	2.002e-15**	-	5.27e-10**
Nominal.	0.124	0.001*	0.040	5.27e-10**	-

5.2.3 Construction de scenarios contrefactuels en italien L1

En italien L1, le moyen le plus fréquemment employé dans la tâche mutationnelle est l'indicatif (12), ce qui représente 27,7% du total ; suivi des constructions en *si-* (13), qui représentent 20% du total, et du conditionnel (11) et du subjonctif (14), lesquels représentent chacun 18,8% du total. Les nominalisations et/ou formes non finies (15) constituent le moyen le moins fréquemment employé et représentent 14,4% du total. Exemples :

- (11) Avrebbe potuto guardare il menu per conto suo e ordinare da sola
Elle aurait pu regarder le menu elle-même et commander toute seule
- (12) Karen viene soccorsa immediatamente dal capo e quindi lui è anche un medico e la sa salvare
Karen est secourue immédiatement par son supérieur qui est lui aussi médecin et réussi à la sauver
- (13) Se Karen avesse deciso di non partecipare alla cena [...] non sarebbe morta
Si Karen avait décidé de ne pas participer au dîner [...] elle ne serait pas morte
- (14) Che il signor Carlson [...] chieda a Karen che cosa preferisce mangiare
Que monsieur Carlson [...] interroge Karen sur ce qu'elle préfère manger
- (15) L'aver domandato al cameriere gli ingredienti del piatto
L'avoir demandé au serveur les ingrédients de l'assiette

Dans la consigne fournie en italien nous retrouvons le verbe modal *potere* (pouvoir) conjugué au conditionnel passé. Rappelons-la brièvement :

*INT : Immagina tre modifiche della storia che avrebbero potuto evitare la morte di Karen e spiega perché l'avrebbero evitata

Tableau 5.9 Distribution des moyens grammaticaux en italien L1

Total	Conditionnel Ex. : (11)	Indicatif Ex. : (12)	Si- clause Ex. : (13)	Subjonctif Ex. : (14)	Nominal. Ex. : (15)
90 (100%)	17 (18,8%)	25 (27,7%)	18 (20%)	17 (18,8%)	13 (14,4%)

Tableau 5.10 Analyse statistique des moyens grammaticaux en italien L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test χ^2

	Conditionnel	Indicatif	Si- clause	Subjonctif	Nominal.
Conditionnel	-	0.217	1	1	0.548
Indicatif	0.217	-	0.294	0.217	0.044
Si- clause	1	0.294	-	1	0.429
Subjonctif	1	0.217	1	-	0.548
Nominal.	0.548	0.044	0.429	0.548	-

L'analyse statistique de notre échantillon italien ne révèle aucune différence significative entre les fréquences de ces cinq moyens. Toutefois, la classification ci-dessus ne rend pas lisible la morphologie verbale à l'indicatif marquée par des verbes modaux (11b). Exemple :

- (11) b. Karen poteva evitare di andare a mangiare a ristorante
Karen pouvait éviter d'aller manger au restaurant

L'emploi ci-dessus du verbe *potere* (pouvoir) relève de la possibilité d'agir attribuée à l'un des personnages de l'histoire du stimulus et, en ce sens, il peut être interprété comme une marque modale dynamique. Il peut être considéré, aussi, comme boulique dans la mesure où l'informateur assure la volonté de Carlson de ne pas faire de mal à Karen⁷⁷. Dans les tableaux précédents, nous avons compté la combinaison d'un verbe modal et d'un temps issu de l'indicatif dans la rubrique *Indicatif*. Par conséquent, nous pouvons proposer maintenant une nouvelle classification dans laquelle (11) et (11b) sont additionnés ensemble. Cette opération permettra d'accéder à la fréquence de l'indicatif non marqué par un verbe modal (12).

⁷⁷ En ce sens, l'exemple (11b) pourrait s'interpréter comme une proposition principale dont la subordonnée est implicite : *Karen poteva evitare di andare a mangiare (si veramente ci teneva alla sua vita)* ; Karen pouvait éviter d'aller manger (si vraiment elle tenait à ne pas mourir).

Tableau 5.11 Occurrence des verbes modaux en italien L1

Total	Modaux Ex. : (11), (11b)	Indicatif Ex. : (12)	<i>Si</i> - clause Ex. : (13)	Subjonctif Ex. : (14)	Nominal. Ex. : (15)
90 (100%)	23 (25,5%)	19 (21,1%)	18 (20%)	17 (18,8%)	13 (14,4%)

Tableau 5.12 Analyse statistique des verbes modaux en italien L1Valeurs de P calculées à l'aide du test χ^2

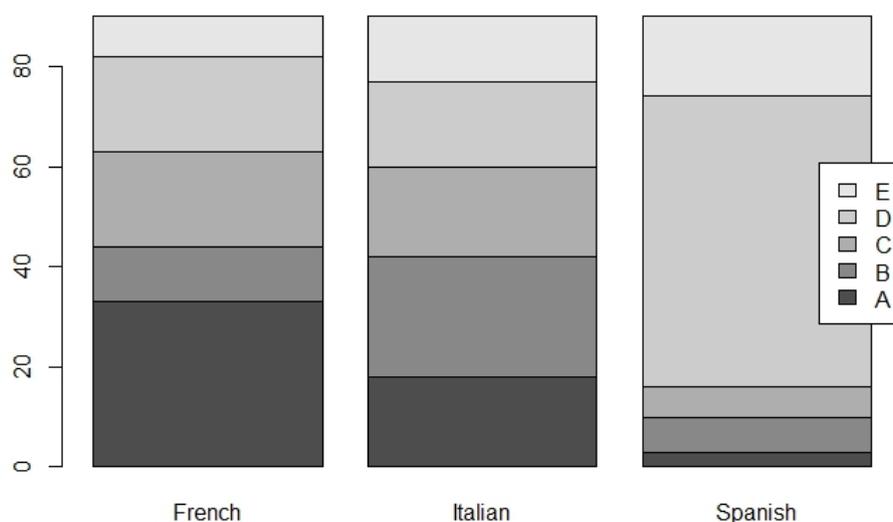
	Modaux	Indicatif	<i>Si</i> - clause	Subjonctif	Nominal.
Modaux	-	0.597	0.477	0.37	0.093
Indicatif	0.597	-	1	0.852	0.329
<i>Si</i> - clause	0.477	1	-	1	0.429
Subjonctif	0.37	0.852	1	-	0.548
Nominal.	0.093	0.329	0.429	0.548	-

Par rapport à la première classification (Tableau 5.10), cette nouvelle classification nuance la fréquence de l'indicatif en la rapprochant du reste des moyens grammaticaux. L'analyse statistique de cette nouvelle classification confirme l'emploi homogène des moyens grammaticaux considérés, en italien L1. Aucun moyen grammatical n'est privilégié significativement dans la construction des scénarios contrefactuels.

5.2.4 Comparaison des scénarios en français, espagnol et italien L1

La figure I illustre, de façon générale, la distribution des cinq moyens grammaticaux analysés pour chacune des langues étudiées. De manière plus spécifique, la figure II tient compte de la distribution des verbes modaux dans des temps issus de l'indicatif et du conditionnel. Les fréquences des moyens représentés dans les Figures I et II ont fait l'objet des analyses statistiques dont les résultats seront présentés dans les tableaux 5.13 à 5.18. L'intérêt de comparer statistiquement les distributions de deux groupes est d'identifier les moyens grammaticaux pour lesquels deux langues présentent des fréquences nettement différentes. De par les contextes d'irréalité associés à l'emploi du mode subjonctif en italien et en espagnol, on pourrait avancer l'hypothèse que ces deux langues se comporteront de façon similaire en ce qui concerne la fréquence d'emploi du subjonctif. Pourtant les résultats menés à l'aide du t-test montrent que cette hypothèse est fautive (Tableau 5.15).

Figure I. Moyens grammaticaux en français, espagnol et italien⁸



L'analyse distributionnelle entre le français et l'espagnol révèle des différences significatives dans la façon d'encoder la contrefactualité en ce qui concerne le temps verbal le plus fréquemment employé dans chacune de ces langues : le conditionnel pour le français et le subjonctif pour l'espagnol (Tableau 5.13). Nos données montrent que la stratégie prédominante chez les locuteurs francophones – l'emploi d'un verbe modal au conditionnel passé – est rarement utilisée en espagnol (valeur de $P = 1.41e-08$). De même, le moyen le plus employé en espagnol – le mode subjonctif – est beaucoup moins employé en français (valeur de $P = 8.254e-10$). Nous tiendrons en compte ces différences ultérieurement, dans la présentation de la production FLE des apprenants hispanophones.

Entre le français et l'italien nous n'avons pas retrouvé de différences notoires dans les stratégies pour répondre à la tâche mutationnelle (Tableau 5.14). Pourrait-ce suggérer que les stratégies prédominantes au sein de ces groupes – l'indicatif pour l'italien et le conditionnel pour le français – sont interchangeable ? Pas pour le groupe français L1 puisque, comme l'indique le Tableau 5.2, la fréquence de l'indicatif est significativement inférieure à celle du

⁸ Légende : A = Conditionnel, B = Indicatif, C = Si- clauses, D = Subjonctif, E = Nominalisations et formes non finies.

conditionnel (valeur de $P = 0.0002$). En revanche, nous ne pouvons pas exclure que l'emploi de l'indicatif et du conditionnel soit interchangeable en italien L1⁹.

Tableau 5.13 Moyens grammaticaux : Français vs. Espagnol

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Français L1	Espagnol L1	T-test
Conditionnel	33	3	1.41e-08**
Indicatif	11	7	0.323
<i>Si</i> - clauses	19	6	0.005
Subjonctif	19	58	8.254e-10**
F. non fléchies	8	16	0.080
Total	90	90	

Tableau 5.14 Moyens grammaticaux : Français vs. Italien

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Français L1	Italien L1	T-test
Conditionnel	33	17	0.007
Indicatif	11	25	0.008
<i>Si</i> - clauses	19	18	0.854
Subjonctif	19	17	0.711
F. non fléchies	8	13	0.248
Total	90	90	

Le Tableau 4.15 confirme que le mode subjonctif est employé différemment en espagnol et en italien. Le rôle prépondérant qu'il joue en espagnol L1 est mitigé en italien L1 (valeur de $P = 7.317e-11$). À l'inverse, les fréquences d'emploi du conditionnel et de l'indicatif sont supérieures en italien de façon significative (p -values = 0.0008 et 0.0004, respectivement).

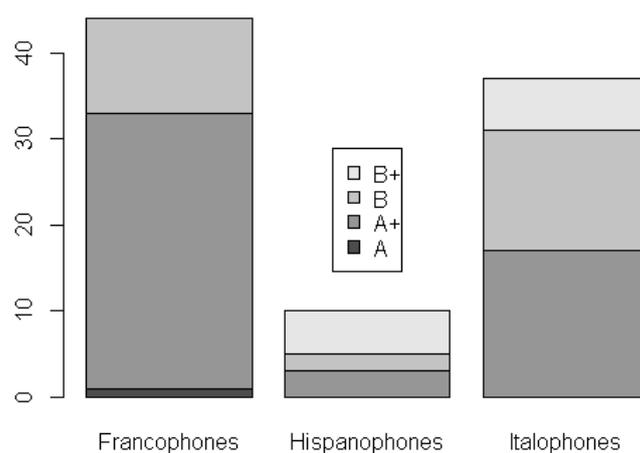
⁹ D'autant que la distribution de l'indicatif et du conditionnel à l'intérieur du groupe italien L1 ne révèle pas de différences significatives (voir Tableau 5.10).

Tableau 5.15 Moyens grammaticaux : Espagnol vs. Italien

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Espagnol L1	Italien L1	T-test
Conditionnel	3	17	0.0008*
Indicatif	7	25	0.0004*
<i>Si-</i> clauses	6	18	0.008
Subjonctif	58	17	7.317e-11**
F. non fléchies	16	13	0.545
Total	90	90	

Figure II. Distribution des verbes modaux en français, espagnol et italien¹⁰



La figure II tient compte, uniquement, des noyaux mutationnels au conditionnel et à l'indicatif (lesquels correspondent respectivement aux moyens grammaticaux A et B dans la figure I). L'observation rapide du graphique ci-dessus indique la tendance du français à employer les marques modales au conditionnel, tendance repérable également en italien, tandis que l'échantillon espagnol est trop faible à cet égard, sûrement en raison de l'importance du subjonctif dans la construction des scenarii contrefactuels¹¹.

¹⁰ Légende : A = Conditionnel, A+ = Conditionnel modalisé, B = Indicatif, B+ = Indicatif modalisé.

¹¹ Notons la fréquence, en italien L1, de l'indicatif non marqué par un verbe modal (dix-neuf occurrences) ; tendance reperable de manière plus modeste en français L1 (onze occurrences). Si nous lisons la figure II, en

Tableau 5.16 Verbes modaux : Français vs. EspagnolValeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Français L1	Espagnol L1	Test X^2
Verbes Modaux	32	8	3.731e-05**
Dont au Cond.	32	3	1.34e-07**
Dont à l'Ind.	0	5	[0.069]
Cond. non modalisé	1	0	1
Ind. non modalisé	11	2	0.021
Total	44/90	10/90	7.986e-08**

Tableau 5.17 Verbes modaux : Français vs. ItalienValeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	Français L1	Italien L1	T-test	Test X^2
Verbes Modaux	32	23		0.195
Dont au Cond.	32	17	0.011	
Dont à l'Ind.	0	6	0.013	
Cond. non modalisé	1	0	0.32	
Ind. non modalisé	11	19	0.110	
Total	44/90	42/90		0.881

De façon générale, la production des verbes modaux dans les noyaux mutationnels est significativement supérieure en français par rapport à l'espagnol (valeur de $P = 3.731e-05$). Plus particulièrement, le français montre une préférence pour combiner ces verbes avec le conditionnel, préférence qui n'est pas évidente au sein du groupe de contrôle espagnol¹². Le

pourcentages, nous relevons l'indicatif marqué par un verbe modal en espagnol L1 (cinq occurrences) par rapport au conditionnel modalisé (trois occurrences) et à l'indicatif non marqué par un verbe modal (deux occurrences).

¹² Le Tableau 5.16 ne peut être interprété que de façon approximative, car l'échantillon du groupe espagnol est trop petit par rapport à l'échantillon du groupe français (p -value = 7.986e-08). La dernière ligne du tableau additionne les emplois du conditionnel et de l'indicatif indépendamment du fait qu'ils comportent ou non un verbe modal. Le but est ici de rendre visible la taille des échantillons que nous comparons à chaque fois (valeur de $P = 7.986e-08$, ce qui veut dire que la taille des échantillons comparés présente une différence importante).

français et l'italien ne présentent pas de différences notoires en ce qui concerne la distribution des verbes modaux au conditionnel et à l'indicatif¹³.

Tableau 5.18 Verbes modaux : Espagnol vs. Italien¹⁴

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	Espagnol L1	Italien L1	T-test	Test X^2
Verbes Modaux	8	23		0.005
Dont au Cond.	3	17	0.0008*	
Dont à l'Ind.	5	6	0.757	
Cond. non modalisé	0	0	NA	
Ind. non modalisé	2	19	7.661e-05**	
Total	10/90	42/90		3.434e-07**

La comparaison entre l'espagnol et l'italien (Tableau 5.18) confirme l'emploi inférieur des verbes modaux au conditionnel en espagnol (valeur de $P = 0.0008$). En outre, cette comparaison met en évidence la fréquence supérieure de l'indicatif non marqué par un verbe modal en italien (valeur de $P = 7.661 \times 10^{-5}$).

5.3 Morphologie verbale des constructions en *si*-

Les grammaires traditionnelles s'accordent pour présenter les constructions en *si*- complexes comme le moyen prééminent d'exprimer l'irréel et le potentiel (voir section 1.3). La corrélation verbale canonique à l'intérieur des constructions *si A (alors) B* en français prévoit le plus-que-parfait dans la proposition subordonnée et le conditionnel passé dans la principale (*i.e.*, Si tu avais admis cette opinion, tu aurais eu tort). Nous avons relevé l'emploi de la corrélation canonique ainsi que d'autres corrélations verbales, lesquelles présentent des patrons combinatoires différents. Les données que nous présentons dans la présente section tiennent compte de toutes les constructions en *si*- attestées non seulement au cours de la tâche mutationnelle mais aussi dans l'ensemble de l'entretien guidé. Au total, neuf cent soixante-et-onze constructions en *si*- ont été analysées, dont deux cent trente-six en français, cent soixante-et-onze en espagnol, cent quatre-vingt-cinq en italien et trois cent soixante-dix-neuf

¹³ Ces résultats sont plus fiables que ceux du Tableau 5.16 du fait que la taille des échantillons français et italien est semblable.

¹⁴ Le Tableau 5.18 ne peut être interprété que de façon approximative car l'échantillon du groupe espagnol est trop petit par rapport à l'échantillon du groupe italien (p -value = 7.986×10^{-8}).

en FLE (deux cent vingt-quatre auprès des apprenants hispanophones et cent cinquante-cinq auprès des italophones).

Dans ce qui suit, nous présenterons la morphologie verbale à l'intérieur des constructions en *si-* afin de comparer nos résultats aux descriptions dressées dans le Chapitre 2. Voici comment nous avons procédé pour que la lecture des résultats ne résulte pas ambiguë. Considérons l'exemple suivant :

*SBJ : si elle [n']avait pas eu de promotion

*SBJ : bah, monsieur Carlson serait peut-être encore son supérieur

*SBJ : mais ils [ne] seraient pas allés dîner au restaurant ensemble

Cet exemple est une construction en *si-* complexe comportant trois syntagmes verbaux. Dans la classification proposée ci-dessous, nous ferons une analyse (16) en fonction de la morphologie verbale de la protase et de l'apodose, à savoir respectivement le plus-que-parfait de l'indicatif et le conditionnel passé.

5.3.1 Morphologie verbale des constructions en *si-* en français

En français, nous avons obtenu un total de deux cent trente-six constructions en *si-*, dont cent dix-huit simples (50%) et cent dix-huit complexes (50%)¹⁵. L'indicatif a été attesté dans la protase dans deux cent trente-deux constructions (98% du total), tandis que le subjonctif a été attesté une fois (0,4%) et le conditionnel trois fois (1,2%). Voici les combinaisons verbales les plus fréquentes pour ce qui est des constructions en *-si* complexes :

(16) Si elle avait signalé qu'elle était allergique au vin, il aurait commandé autre chose pour elle

(17) Si elle refuse sa promotion, elle ne va pas dans le sens de son patron donc ça peut brouiller leurs relations

(18) S'il [n']y avait pas du vin, si elle le savait, elle [ne] l'aurait pas mangé

(19) Si elle a été promue dans son travail, c'est peut être qu'enfin lui était satisfait de son travail et donc *a priori*, il y a pas vraiment de raisons [...] qu'il veuille s'en débarrasser

¹⁵ Nous attribuons cette distribution à des choix méthodologiques concernant notre entretien guidé et plus particulièrement aux consignes 7 et 8, lesquelles visent des réponses comportant l'expression calquée de l'anglais *If only...* (si seulement/si solamente/se soltanto).

Les exemples ci-dessus sont représentatifs de 87% des constructions en *si-* complexes de notre corpus français L1. Les quatre exemples comportent des formes verbales de l'indicatif dans la protase, dont deux contiennent des temps verbaux composés – le plus-que-parfait (16) et le passé composé (19) – et deux des temps verbaux simples – le présent (17) et l'imparfait (18). En ce qui concerne les formes verbales de l'apodose, le conditionnel passé a été attesté suite à des protases au plus-que-parfait (16) et à l'imparfait (18), tandis que le présent de l'indicatif a été relevé suite à des protases au présent de l'indicatif (17) et au passé composé (19). La corrélation verbale composée par le plus-que-parfait dans la subordonnée et le conditionnel passé dans la principale (16) est la plus fréquente avec soixante-dix-huit constructions (66% du total des constructions en *si-* complexes), suivi du présent symétrique dans la subordonnée et la principale (17) avec seize constructions (13%). D'autres combinaisons, moins fréquentes, sont l'imparfait dans la subordonnée suivi du conditionnel passé dans la principale (18) pour laquelle nous avons repéré six constructions (5% des constructions en *si-* complexes) et le passé composé dans la subordonnée suivi du présent de l'indicatif dans la principale (19) pour laquelle nous avons repéré quatre constructions (3%).

Tableau 5.19 Distribution de la morphologie verbale en français L1¹⁶

	Prés. IND	Imp. IND	PQP IND.	Passé composé	COND. prés.	COND. passé
-		11 (4,5%)	107 (45%)			
Prés. IND	16 (6,5%)	2 (0,8%)		4 (1,5%)		
Imp. IND	1 (0,4%)	1 (0,4%)		1 (0,4%)		
Passé composé		2 (0,8%)				
PQP IND.			2 (0,8%)			
COND. prés			1 (0,4%)		1 (0,4%)	
COND. passé	1 (0,4%)	6 (2,5%)	78 (33%)			2 (0,8%)

En ce qui concerne des emplois considérés substandards par la tradition grammairienne, nous avons repéré trois constructions dans lesquelles le conditionnel émerge dans la protase introduite par *si-* (20). Par exemple :

¹⁶ L'axe horizontal correspond à la morphologie verbale des propositions subordonnées ou protases et l'axe vertical correspond à la morphologie verbale des propositions principales ou apodoses.

- (20) Si son patron aurait choisi les coquilles Saint-Jacques au lieu des moules marinières ça [n']aurait pas changé grand-chose

Le Tableau 4.19 laisse percevoir trois patrons différents en ce qui concerne la combinaison des modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes. Voyons maintenant quelles sont les distributions pour chacun de ces patrons (Tableau 4.20) et s'il existe des différences significatives entre eux (Tableau 4.21)¹⁷.

Tableau 5.20 Modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes : Français L1

Total	INDp+INDa Ex. : (18), (20)	INDp+CONDa Ex. : (17), (19)	CONDp+CONDa Ex. : (21)
118 (100%)	29 (24,5%)	86 (72,8%)	3 (2,5%)

Tableau 5.21 Analyse statistique des modes verbaux : Français L1

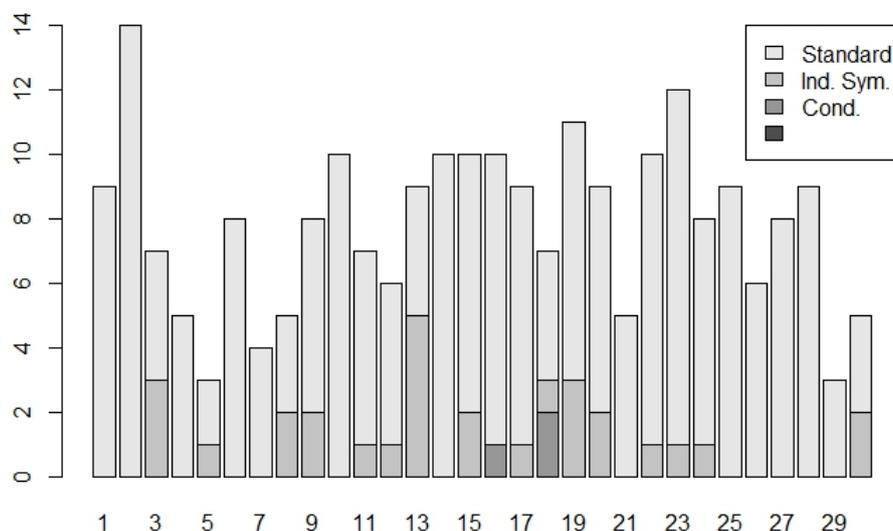
Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	INDp+INDa	INDp+CONDa	CONDp+CONDa
INDp + INDa	-	3.033e-13**	2e-06*
INDp + CONDa	3.033e-13**	-	<2.2e-16**
CONDp + CONDa	2e-06*	<2.2e-16**	-

Le tableau ci-dessus révèle des différences importantes entre les trois patrons analysés. La combinaison de l'indicatif dans la protase et du conditionnel dans l'apodose (INDp + CONDa) présente une fréquence supérieure aux autres combinaisons analysées : l'indicatif dans la protase et dans l'apodose (INDp + INDa) et le conditionnel dans la protase et l'apodose (CONDp + CONDa). Même entre ces derniers patrons il existe une différence notable dans leurs fréquences, ce qui confirme que le conditionnel symétrique est moins commun que l'indicatif symétrique, lequel, toutefois, n'est pas fréquent au même titre que la combinaison canonique (INDp + CONDa). Par rapport à la description que les grammaires traditionnelles dressent de la morphologie verbale des constructions conditionnelles (voir Chapitre 2) on peut dire que le groupe enquêté en français L1 présente une morphologie standard.

¹⁷ Légende : IND = indicatif, COND = conditionnel, p = protase, a = apodose.

Figure III. Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français L1



Jusqu'ici, nous avons analysé la production des constructions en *si-* complexes. Afin de compléter notre étude, nous présentons – sous forme de graphique – la production individuelle de chacun des 30 enquêtés en français L1 pour l'ensemble des deux cent trente-six constructions en *si-* attestées (simples et complexes). Le graphique ci-dessus est utile pour rendre visible d'éventuelles différences individuelles, notamment relatives au niveau de compétence en FLE dans les groupes d'apprenants (sections 6.2.1 et 6.2.2). De même, ce type de graphique peut être utile pour rendre visible la corrélation entre les origines géographiques des informateurs et leur préférence pour une corrélation verbale plutôt qu'une autre, chez les groupes de contrôle (voir section 5.4.2). Dans la figure III, l'axe horizontal correspond aux locuteurs et l'axe vertical, au nombre de constructions en *si-* produites au cours de l'entretien guidé¹⁸.

¹⁸ Nous avons classé la morphologie verbale des constructions en *si-* en trois groupes : standard (Standard), indicatif symétrique (Ind. Sym.) et conditionnel (Cond.). À l'intérieur de la morphologie *Standard*, nous avons compté les constructions en *si-* simples dont le syntagme verbal est issu d'un temps de l'indicatif et les constructions en *si-* complexes, dont la protase, comporte un temps de l'indicatif et l'apodose, un temps du conditionnel (*i.e.*, « si seulement j'avais su qu'elle était malade » ; « si elle avait signalé qu'elle était allergique [...], il aurait commandé autre chose », respectivement). À l'intérieur de la rubrique *Ind. Sym.*, nous avons compté les constructions en *si-* complexes dont l'apodose comporte un temps de l'indicatif (*i.e.*, « si elle refuse sa promotion [...], ça peut brouiller leurs relations »). À l'intérieur du groupe *Cond.*, nous avons regroupé les constructions en *si-* simples et complexes dont le syntagme verbal de la protase est issu d'un temps du conditionnel (*i.e.*, « si son patron aurait choisi les coquilles [...], ça (n')aurait pas changé grand-chose »).

La figure ci-dessus révèle l'emploi prééminent de la morphologie verbale standard ou canonique (INDp ou INDp+CONDa), l'emploi secondaire de l'indicatif symétrique (INDp+INDa) et l'emploi, plus rare, du conditionnel dans la protase (CONDp ou CONDp+CONDa). Dans les tableaux suivants, nous rapportons les chiffres absolus de ces trois patrons – Standard, Indicatif symétrique, Conditionnel dans la protase – au sein du groupe français L1.

Tableau 5.22 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français L1

Total	Standard Ex. : (16)	Ind. Sym. (17)	Cond. (20)
236 (100%)	204 (86,4%)	29 (12,2%)	3 (1,2%)

Tableau 5.23 Analyse statistique des constructions en *si-* : Français L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Standard	Ind. Sym.	Cond.
Standard	-	<2.2e-16**	<2.2e-16**
Ind. Sym.	<2.2e-16**	-	4.71e-06**
Cond.	<2.2e-16**	4.71e-06**	-

L'analyse statistique de la fréquence de ces trois patrons montre que le groupe de contrôle français emploie différemment chacun d'eux. La morphologie verbale standard est employée avec une fréquence supérieure à l'indicatif symétrique (valeur de $P = <2.2e-16$) et au conditionnel en protase (valeur de $P = 2.2e-16$). À son tour, la fréquence du conditionnel en protase est inférieure, significativement, à l'indicatif symétrique (valeur de $P = 4.71e-06$).¹⁹ Quelle est la raison de l'emploi modeste de l'indicatif symétrique par rapport à la morphologie canonique ? Une hypothèse avancée est que l'emploi de l'indicatif symétrique est réservé aux conditionnelles d'acte de parole (Sweetser 1996). Nous reviendrons sur cette idée dans notre analyse qualitative (Chapitre 7).

¹⁹ La fréquence restreinte du conditionnel en protase contraste avec l'affirmation de Champaud (1983) relative à la propagation de son emploi. Dans nos résultats, l'emploi supérieur de l'indicatif symétrique par rapport au conditionnel en protase peut s'expliquer par les caractéristiques socio-biographique des francophones enquêtés (ayant suivi des études universitaires pour la plupart) et le fait que la passation de notre expérience a eu lieu dans un cadre académique (les locaux du Laboratoire Parole et Langage ou bien les facultés de Lettres et de Droit de l'AMU).

5.3.2 Morphologie verbale des constructions en *si-* en espagnol L1

En espagnol, nous avons relevé un total de cent soixante-et-onze constructions en *si-*, dont quatre-vingt-huit simples (51,4%) et quatre-vingt-trois complexes (48,5%). Le mode subjonctif dans la protase est attesté dans cent cinquante-six constructions (91,2% du total), tandis que le mode indicatif a été attesté quatorze fois (8,1%) et le conditionnel une seule fois (0,5%). Voici les combinaisons verbales les plus fréquentes relatives aux constructions en *-si* complexes :

- (21) Si el señor Carlson no hubiera pedido su comida, [ella] no se hubiera muerto
Si monsieur Carlson n'avait pas commandé son repas à elle, elle ne serait pas morte
- (22) Si hubieran pedido las vieiras pues habrían vuelto a casa tranquilamente
S'ils avaient commandé les Saint-Jacques alors ils seraient rentrés chez eux tranquillement
- (23) Si su jefe hubiera elegido las vieiras eso mostraría que conoce a Karen fuera del trabajo
Si son supérieur avait choisi les Saint-Jacques cela montrerait qu'il connaît Karen hors du milieu du travail
- (24) Si Karen dice que no tiene hambre [...] igual genera un poco de tensión entre los dos
Si Karen dit qu'elle n'a pas faim [...] elle met peut-être un peu de tension entre les deux

Les exemples ci-dessus sont représentatifs de 86,5% des constructions en *si-* complexes du groupe de contrôle espagnol. Les trois premiers exemples contiennent le plus-que-parfait du subjonctif dans la protase mais ils diffèrent par rapport à la morphologie verbale de l'apodose, qui comporte : soit le plus-que-parfait du subjonctif (21), soit le conditionnel passé (22), soit le conditionnel présent (23). Nous avons obtenu trente-quatre constructions à la façon de (21), ce qui représente 40,9% du total des constructions en *si-* complexes ; seize à la façon de l'exemple (22), soit 19,2% du total ; et seize à la façon de l'exemple (23), ce qui représente 19,2% du total. Quant à l'emploi du mode indicatif dans la protase, la combinaison la plus fréquente est le présent symétrique dans la protase et dans l'apodose (24), pour laquelle nous avons attesté six constructions (7,2%). En ce qui concerne les emplois de la morphologie considérée substandard, nous avons attesté un conditionnel précédé de *si-* dans une proposition simple (25). Voici l'exemple :

(25) Si solamente no habría elegido yo su plato

Si seulement je n'aurais pas choisi son plat

Tableau 5.24 Distribution de la morphologie verbale en espagnol L1²⁰

	Prés. IND	Imp. IND	Passé simple	Passé comp.	CON. passé	Imp. SUB	Pass. SUB	PQP SUB
-					1 (0,5%)			87 (50,8%)
Prés. IND	6 (3,5%)	1 (0,5%)		1 (0,5%)				
Imp. IND		2 (1,1%)	1 (0,5%)					
Passé simple								1 (0,5%)
COND. prés.	1 (0,5%)							16 (9,3%)
COND. passé								16 (9,3%)
PQP SUB	2 (1,1%)					2 (1,1%)		34 (19,8%)

Le Tableau 5.24 laisse percevoir plusieurs patrons différents en ce qui concerne la combinaison des modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes. Voyons maintenant quelles sont les distributions pour chacun de ces patrons (Tableau 5.25) et s'il existe des différences significatives entre eux (Tableau 5.26)²¹.

Tableau 5.25 Modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes : Espagnol L1

Total	INDp+INDa Ex. : (24)	INDp+CONDa	INDp+SUBa	SUBp+CONDa Ex. : (22), (23)	SUBp+SUBa Ex. : (21)	SUBp+INDa
83 (100%)	11 (13,2%)	1 (0,5%)	2 (2,4%)	32 (38,5%)	36 (43,3%)	1 (0,5%)

Le tableau ci-dessous suggère que, pour ce qui est de l'apodose, les fréquences du conditionnel et du subjonctif sont interchangeables dans les constructions dans lesquelles la protase comporte le subjonctif (SUBp+CONDa = SUBp+SUBa, dont la valeur de P = 0.635). Ces deux emplois sont significativement plus courants que le reste des combinaisons attestées (INDp+INDa ; INDp+CONDa ; INDp+SUBa ; SUBp+INDa), lesquelles ne présentent pas de différences notoires entre elles. Par rapport à la description que les grammaires traditionnelles font de la morphologie verbale des constructions conditionnelles (Chapitre 2), notre groupe

²⁰ L'axe horizontal correspond à la morphologie verbale des propositions subordonnées ou protases et l'axe vertical correspond à la morphologie verbale des propositions principales ou apodoses.

²¹ Légende : IND = indicatif, COND = conditionnel, SUB = subjonctif, p = protase, a = apodose.

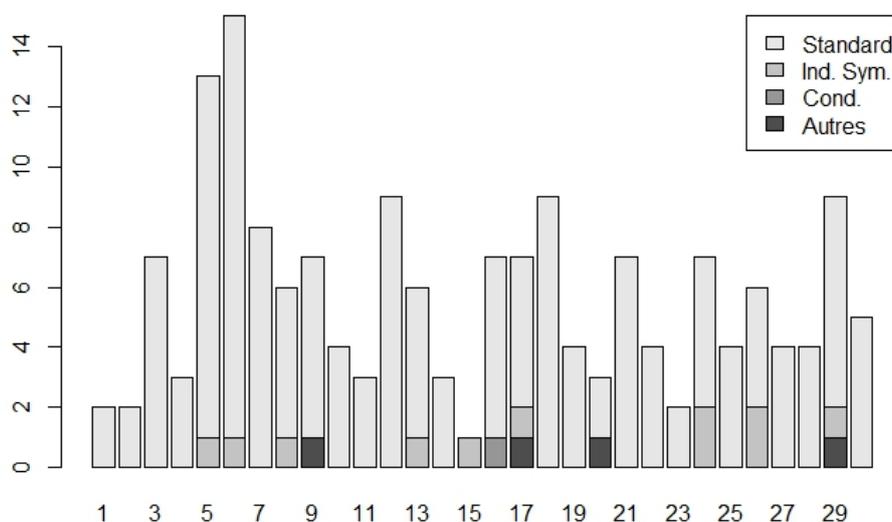
de contrôle espagnol présente une ambivalence. La production de ce que, traditionnellement, nous considérons la morphologie canonique (SUBp+CONDa) apparaît dans notre corpus en concurrence avec le patron SUBp+SUBa, traditionnellement lié, lui, à l'oralité (Bosque et Demonte 1999) et attribué à des variétés locales comme l'espagnol parlé au Mexique (Wald 1993).

Tableau 5.26 Analyse statistique des modes verbaux : Espagnol L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test χ^2

	INDp INDa	INDp CONDp	INDp SUBa	SUBp CONDa	SUBp SUBa	SUBp INDa
INDp INDa	-	0.006	0.020	0.0003*	3.554e-05**	0.006
INDp CONDp	0.006	-	[1]	5.4e-09**	2.287e-10**	[1]
INDp SUBa	0.020	[1]	-	2.443e-08**	1.085e-09**	[1]
SUBp CONDa	0.0003*	5.4e-09**	2.443e-08**	-	0.635	5.4e-09**
SUBp SUBa	3.554e-05**	2.287e-10**	1.085e-09**	0.635	-	2.287e-10**
SUBp INDa	0.006	[1]	[1]	5.4e-09**	2.287e-10**	-

Figure IV. Morphologie verbale des constructions en *si-* : Espagnol L1



Afin de compléter notre analyse, nous présentons sous forme de graphique la production individuelle de chacun des 30 enquêtés en espagnol L1 pour l'ensemble des cent soixante-et-onze constructions en *si-* attestées (simples et complexes). Dans la figure IV, l'axe horizontal correspond aux locuteurs et l'axe vertical, au nombre de constructions en *si-* produites au cours de l'entretien guidé²². Le graphique ci-dessus révèle l'emploi prééminent de la morphologie verbale standard ou canonique (SUBp ou SUBp+CONDa ou SUBp+SUBa) et l'emploi, peu fréquent, de l'indicatif symétrique (INDp+INDa) et du conditionnel dans la protase (CONDp).

Tableau 5.27 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Espagnol L1

Total	Standard Ex. : (21), (22), (23)	Ind. Sym. (24)	Cond. (25)	Autres
171 (100%)	155 (90,6%)	11 (6,4%)	1 (0,5%)	4 (2,3%)

Tableau 5.28 Analyse statistique des constructions en *si-* : Espagnol L1

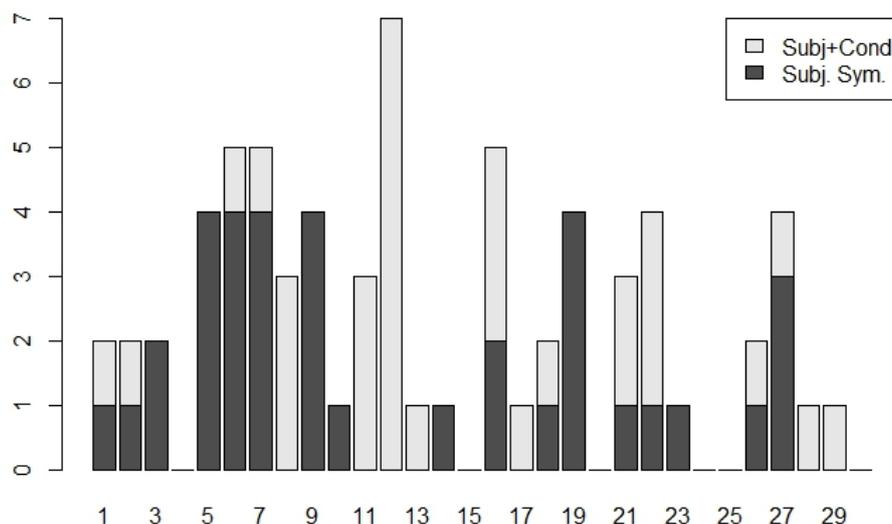
Valeurs de P calculées à l'aide du test X²

	Standard	Ind. Sym.	Cond.	Autres
Standard	-	< 2.2e-16**	< 2.2e-16**	< 2.2e-16**
Ind. Sym.	< 2.2e-16**	-	0.008	0.113
Cond.	< 2.2e-16**	0.008	-	[0.367]
Autres	< 2.2e-16**	0.113	[0.367]	-

La morphologie verbale standard est employée avec une fréquence significativement supérieure par rapport à l'indicatif symétrique, au conditionnel en protase et à d'autres patrons secondaires (valeurs de P = < 2.2e-16). Les distributions de l'indicatif symétrique et du conditionnel en protase ne présentent pas des différences significatives (valeur de P = 0.008).

²² Nous avons classé la morphologie verbale des constructions en *si-* en quatre groupes : standard (Standard), indicatif symétrique (Ind. Sym.), conditionnel (Cond.) et autres (Autres). À l'intérieur de la morphologie *Standard*, nous avons compté les constructions en *si-* simples dont le syntagme verbal est issu d'un temps du subjonctif (i.e., « si solamente me hubiese hablado de su enfermedad ») et les constructions en *si-* complexes dont la protase comporte un temps du subjonctif et l'apodose un temps du conditionnel (i.e., « si hubieran perdido las vieiras, pues habrían vuelto a casa tranquilamente ») ainsi que celles comportant le subjonctif symétrique dans la protase et l'apodose (i.e., « si el señor Carlson no hubiera perdido su comida, [ella] no se hubiera muerto »). À l'intérieur de la rubrique *Ind. Sym.*, nous avons compté les constructions en *si-* complexes dont la protase et l'apodose comportent un temps de l'indicatif (i.e., « si Karen dice que no tiene hambre, igual genera un poco de tensión entre los dos »). À l'intérieur du groupe *Cond.*, nous avons regroupé les constructions en *si-* simples et complexes dont le syntagme verbal de la protase est issu d'un temps du conditionnel (i.e., « si solamente no habría elegido yo su plato »). À l'intérieur de la rubrique *Autres*, nous avons compté les constructions en *si-* complexes comportant des patrons secondaires (INDp+COND, INDp+SUBa et SUBp+INDa, dont nous en avons attesté quatre occurrences au total).

Figure V. Conditionnel vs. Subjonctif dans les constructions en *si-* : Espagnol L1²³



Afin de mieux comprendre ce qui se passe à l'intérieur de la morphologie standard, nous présentons ci-dessous les constructions avec les patrons : SUBp+CONDa et SUBp+SUBa. Le graphique en résultant ne tient pas compte des constructions en *si-* simples dont la protase comporte un syntagme verbal au subjonctif (lesquelles ont été comptées dans la rubrique *Standard* dans la figure IV). Le graphique ci-dessus révèle l'emploi combiné des deux patrons dans la production de dix locuteurs²⁴, l'emploi unilatéral du patron SUBp+CONDa dans la production de sept locuteurs²⁵ et l'emploi unilatéral du patron SUBp+SUBa dans la production de six autres²⁶. Précédemment, nous avons évoqué la remarque de Wald (1993) concernant le rôle prépondérant du subjonctif symétrique dans l'espagnol mexicain. Afin de voir si la concurrence du conditionnel et du subjonctif dans les protases en espagnol est liée à des facteurs géographiques, nous avons soumis la distribution de ces deux patrons à l'analyse statistique du t-test (Tableau 5.29).

Les résultats du t-test confirment que les populations hispanophones américaine et péninsulaire se comportent significativement de manière différente en ce qui concerne la morphologie standard des constructions en *si-* complexes. Les hispanophones d'origine

²³ Les locuteurs hispanophones SBJ4, SBJ15, SBJ20, SBJ24, SBJ25 et SBJ30 n'ont pas produit de construction en *si-* complexe avec le patron : SUBp+CONDa ni SUBp+SUBa.

²⁴ SBJ1, SBJ2, SBJ6, SBJ7, SBJ16, SBJ18, SBJ21, SBJ22, SBJ26, SBJ27.

²⁵ SBJ8, SBJ11, SBJ12, SBJ13, SBJ17, SBJ28, SBJ29.

²⁶ SBJ3, SBJ5, SBJ9, SBJ10, SBJ14, SBJ19.

américaine emploient le subjonctif symétrique plus fréquemment (valeur de $P = 0.0006$), tandis que les hispanophones d'origine péninsulaire combinent le subjonctif de la proposition subordonnée plutôt avec le conditionnel dans la principale (valeur de $P = 0.0006$)²⁷.

Tableau 5.29 Conditionnel vs. Subjonctif : Espagnol L1 par origine géographique

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Américain	Péninsulaire	t-test
SUBp+CONDa	5	27	0.0006*
SUBp+SUBa	19	17	0.0006*
t-test	1.354e-05*	0.033	

5.3.3 Morphologie verbale des constructions en *si-* en italien L1

En italien, nous avons obtenu un total de cent quatre-vingt-cinq constructions, dont quatre-vingts simples (43%) et cent cinq complexes (56%). Le mode subjonctif a été attesté dans cent soixante-trois protases (88%), le mode indicatif dans vingt-et-une (11%) et le conditionnel dans une seule (0,5%). Voici les combinaisons verbales les plus fréquentes relatives aux constructions en *-si* complexes :

- (26) Se lei non fosse stata promossa nella ditta non sarebbe mai invitata a cena dal direttore
Si elle n'avait pas été promue dans l'entreprise, [elle] ne serait jamais invitée à dîner par son supérieur
- (27) Se Karen non ottiene la promozione quindi non nasce proprio nessun tipo di rapporto tra i due e non si va neanche a pranzo
Si Karen n'obtient pas la promotion alors il y a aucun type de rapport entre les deux et il n'y a aucun repas non plus
- (28) Se lei avesse scelto l'altro piatto non ci sarebbe nessun problema
Si elle avait choisi l'autre plat, il n'y aurait aucun problème

Ces trois exemples sont représentatifs de 87% des constructions en *si-* complexes du groupe de contrôle italien. La corrélation composée d'un plus-que-parfait dans la protase et d'un conditionnel passé dans l'apodose (26) est la plus fréquente, avec soixante-dix-sept

²⁷ Malgré la fiabilité du t-test, ce résultat ne doit pas être lu de façon définitive car il ne tient pas compte du rôle qu'y joue l'oralité dans la préférence pour le conditionnel ou le subjonctif.

constructions (73% du total des constructions en *si-* complexes). Nous avons attesté huit constructions (7%) pour le présent symétrique (27) et six constructions (5%) pour la corrélation composée par le plus-que-parfait dans la protase et le présent du conditionnel dans l'apodose. En ce qui concerne des emplois considérés comme substandards, nous avons repéré un conditionnel dans une construction en *si-* simple. Voici l'exemple :

(29) Se solo non avrei promosso Karen

Si seulement je n'aurais pas promu Karen

Le Tableau 5.30 laisse percevoir des patrons différents en ce qui concerne la combinaison des modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes. Voyons maintenant quelles sont les distributions pour chacun de ces patrons (Tableau 5.31) et s'il y a des différences significatives entre eux (Tableau 5.32).

Tableau 5.30 Distribution de la morphologie verbale en italien L1²⁸

	Pres. IND	Imp. IND	Pass. comp	CON. pass	Imp. SUB	PQP SUB
-	1 (0,5%)			1 (0,5%)	1 (0,5%)	77 (41,6%)
Pres. IND	8 (4,3%)	2 (1%)	1 (0,5%)			1 (0,5%)
Imp. IND		2 (1%)				1 (0,5%)
Pass. comp			1 (0,5%)			
Fut. simple			1 (0,5%)			
CON. pres		1 (0,5%)	1 (0,5%)			6 (3,2%)
CON. pass		2 (1%)				78 (42,1%)

Tableau 5.31 Modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes : Italien L1

Total	INDp+INDa Ex. : (29)	INDp+CONDa	SUBp+INDa	SUBp+CONDa Ex. : (28), (30)
105 (100%)	15 (14,2%)	4 (3,8%)	2 (1,9%)	84 (80%)

L'analyse statistique ci-dessous montre qu'en italien la combinaison composée par le mode subjonctif dans la protase et le conditionnel dans l'apodose (SUBp + CONDa) est plus fréquente que les autres combinaisons (INDp + INDa ; INDp + CONDa ; SUBp + INDa). Ces

²⁸ L'axe horizontal correspond à la morphologie verbale des propositions subordonnées ou protases et l'axe vertical à la morphologie verbale des propositions principales ou apodoses.

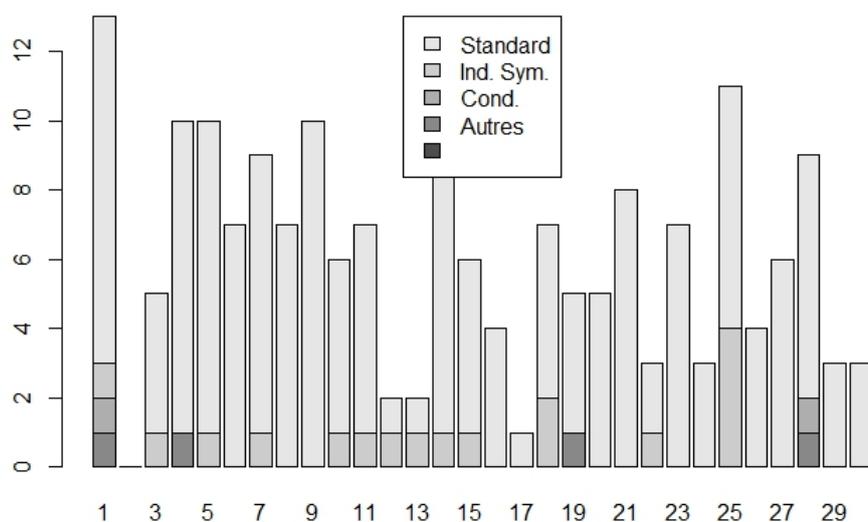
dernières combinaisons ne présentant pas de différences significatives entre elles. Pour ce qui est de la description canonique des conditionnelles en *si-*, le groupe de contrôle italien présente une morphologie verbale standard (voir Chapitre 2).

Tableau 5.32 Analyse statistique des modes verbaux : Italien L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test χ^2

	INDp+INDa	INDp+CONDa	SUBp+INDa	SUBp+CONDa
INDp+INDa	-	0.016	0.002	< 2.2e-16**
INDp+SUBa	0.016	-	[0.678]	< 2.2e-16**
SUBp+INDa	0.002	[0.678]	-	< 2.2e-16**
SUBp+CONDa	< 2.2e-16**	< 2.2e-16**	< 2.2e-16**	-

Figure VI. Morphologie verbale des constructions en *si-* : Italien L1²⁹



Afin de compléter notre analyse, nous présentons sous forme de graphique la performance individuelle de chaque informateur pour l'ensemble des cent quatre-vingt-cinq constructions en *si-* attestées (simples et complexes). Dans la figure VI, l'axe horizontal correspond aux

²⁹ La production du locuteur italoophone SBJ2 ne comporte aucune construction en *si-*.

locuteurs et, l'axe vertical, au nombre de constructions en *si-* produites au cours de l'entretien guidé³⁰.

La figure VI révèle l'emploi prééminent de la morphologie verbale standard ou canonique (SUBp ou SUBp+CONDa), l'emploi secondaire de l'indicatif symétrique (INDp+INDa) et l'emploi, peu fréquent, du conditionnel dans la protase (CONDp ou CONDp+CONDa). Dans les tableaux suivants, nous rapportons les fréquences des patrons *Standard*, *Indicatif symétrique*, *Conditionnel dans la protase* et *Autres* au sein du groupe italien L1.

Tableau 5.33 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Italien L1

Total	Standard Ex. : (26)	Ind. Sym. (27)	Cond. (29)	Autres
185 (100%)	162 (87,5%)	17 (9,1%)	2 (1%)	4 (2,1%)

Tableau 5.34 Analyse statistique des constructions en *si-* : Italien L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Standard	Ind. Sym.	Cond.	Autres
Standard	-	<2.2e-16**	<2.2e-16**	<2.2e-16**
Ind. Sym.	<2.2e-16**	-	0.0009*	0.007
Cond.	<2.2e-16**	0.0009*	-	0.680
Autres	<2.2e-16**	0.007	0.680	-

La morphologie verbale standard est employée avec une fréquence significativement supérieure par rapport à l'indicatif symétrique, au conditionnel en protase et à d'autres patrons secondaires (valeur de $P = <2.2e-16$). Les distributions du conditionnel en protase et d'autres patrons secondaires ne présentent pas de différences significatives (valeur de $P = 0.680$). La fréquence de l'indicatif symétrique est significativement supérieure à l'emploi du conditionnel

³⁰ Nous avons classé la morphologie verbale des constructions en *si-* en quatre groupes : standard (Standard), indicatif symétrique (Ind. Sym.), conditionnel (Cond.) et autres (Autres). À l'intérieur de la morphologie *Standard*, nous avons compté les constructions en *si-* simples dont le syntagme verbal est issu d'un temps du subjonctif et les constructions en *si-* complexes dont la protase comporte un temps du subjonctif et l'apodose, un temps du conditionnel (i.e., « se solo avesse saputo de la malattia di Karen » ; « se lei non fosse stata promossa [...], non sarebbe mai invitata a cena », respectivement). À l'intérieur de la rubrique *Ind. Sym.*, nous avons compté les constructions en *si-* complexes dont la protase et l'apodose comportent un temps de l'indicatif (i.e., « se Karen non ottiene la promozione [...], non si va neanche a pranzo »). À l'intérieur du groupe *Cond.*, nous avons regroupé les constructions en *si-* simples et complexes dont le syntagme verbal de la protase est issu d'un temps du conditionnel (i.e., « se solo non avrei promosso Karen »). À l'intérieur de la rubrique *Autres*, nous avons compté les constructions en *si-* complexes comportant les patrons INDp+CONDa et SUBp+INDa, pour lesquels nous avons compté deux occurrences chacun.

en protase (valeur de $P = 0.0009$) et similaire à celle d'autres patrons secondaires (valeur de $P = 0.007$).

5.3.4 Comparaison des constructions en *si-* en français, espagnol et italien L1

Dans les rubriques précédentes nous avons vu que le français, l'espagnol et l'italien présentaient des corrélations verbales différentes par la combinaison de deux variables : la subordination (protase ou apodose) et le mode verbal (indicatif ou subjonctif)³¹. La comparaison entre le français et l'espagnol (Tableau 5.35) montre un emploi similaire du mode indicatif dans la protase et dans l'apodose (INDp+INDa) dans les deux langues. Nous avons relevé des différences significatives dans les combinaisons prédominantes pour chacune de ces langues. La corrélation composée de l'indicatif dans la protase et du conditionnel dans l'apodose (INDp+CONDa) caractérise la conditionnalité en français (valeur de $P = < 2.26e-16$). Quant à l'espagnol, l'ambivalence du conditionnel et du subjonctif dans les apodoses introduites par une protase au subjonctif [SUBp + (CONDa/SUBa)] est une caractéristique de la conditionnalité (valeurs de $P = 8.065e-13$ et $1.266e-14$, respectivement).

Tableau 5.35 Patrons combinatoires des modes verbaux : Français vs. Espagnol

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Français	Espagnol	Test X^2
INDp+INDa	29	11	0.071
INDp+CONDa	86	1	<2.2e-16**
INDp+SUBa	0	2	[0.321]
CONDp+CONDa	3	0	[0.393]
SUBp+INDa	0	1	[0.849]
SUBp+CONDa	0	32	8.065e-13**
SUBp+SUBa	0	36	1.266e-14**
Total	118/236	83/171	0.848

La comparaison entre le français et l'italien (Tableau 4.36) ne révèle pas de différences en ce qui concerne l'emploi de l'indicatif symétrique dans la protase et l'apodose (INDp + INDa). La différence fondamentale entre ces langues se joue dans les constructions en *si-* régies par une principale au conditionnel (CONDa) : là où le français emploie le mode indicatif (INDp)

³¹ Il y a des corrélations que nous avons attestées dans une langue seulement : c'est le cas du français pour la combinaison CONDp+CONDa et de l'espagnol pour les combinaisons INDp+SUBa et SUBp+SUBa. Les crochets dans la colonne du test X^2 indiquent que l'approximation statistique n'est pas fiable.

l'italien privilégie le mode subjonctif (SUBp), (valeur de P = < 2.2e-16). Ce résultat confirme la prééminence de la morphologie canonique en français parlé et en italien parlé.

Tableau 5.36 Patrons combinatoires des modes verbaux : Français vs. Italien

Valeurs de P calculées à l'aide du test χ^2

	Français	Italien	test χ^2
INDp+INDa	29	15	0.078
INDp+CONDa	86	4	<2.2e-16**
CONDp+CONDa	3	0	[0.287]
SUBp+INDa	0	2	[0.426]
SUBp+CONDa	0	84	<2.2e-16**
Total	118/236	105/185	0.200

Tableau 5.37 Patrons combinatoires des modes verbaux : Espagnol vs. Italien

Valeurs de P calculées à l'aide du test χ^2

	Espagnol	Italien	test χ^2
INDp+INDa	11	15	1
INDp+CONDa	1	4	[0.518]
INDp+SUBa	2	0	[0.367]
SUBp+INDa	1	2	1
SUBp+CONDa	32	84	1.569e-08**
SUBp+SUBa	36	0	2.506e-13**
Total	83/171	105/185	0.148

La comparaison entre l'espagnol et l'italien (Tableau 4.37) révèle un comportement similaire des locuteurs des deux langues en ce qui concerne la fréquence de l'indicatif symétrique dans la protase et l'apodose (INDp + INDa). Même si les deux langues montrent une préférence pour le subjonctif dans la protase, elles diffèrent quant à la fréquence du conditionnel dans l'apodose. Alors que l'espagnol fonctionne avec une ambivalence entre le conditionnel et le subjonctif [SUBp + (CONDa / SUBa)], l'italien privilège le conditionnel (SUBp + CONDa). Le caractère interchangeable du conditionnel et du subjonctif en espagnol dans les apodoses introduites par une construction en *si-* au subjonctif est à l'origine de la fréquence significativement supérieure du conditionnel en italien (valeur de P = 1.569e-08). La fréquence du subjonctif symétrique en espagnol fait apparaître l'italien comme une langue

plus figée en ce qui concerne l'emploi du conditionnel dans les apodoses introduites par un subjonctif (valeur de P = 2.506-13).

Tableau 5.38 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français vs. Espagnol

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Français L1	Espagnol L1	t-test
Standard	204	155	0.184
Ind. Symétrique	29	11	0.040
Conditionnel	3	1	0.463
Autres	0	4	0.045
Total <i>si-</i> clauses	236	171	

L'analyse entre le français et l'espagnol ne révèle pas de différences significatives dans les fréquences relatives à la morphologie standard³², ni à l'indicatif symétrique, ni au conditionnel dans la protase pour l'ensemble des constructions en *si-* simples et complexes.

Tableau 5.39 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français vs. Italien

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Français L1	Italien L1	T-test
Standard	204	162	0.733
Ind. Symétrique	29	17	0.305
Conditionnel	3	2	0.857
Autres	0	4	0.045
Total <i>si-</i> clauses	236	185	

L'analyse entre le français et l'italien révèle des distributions similaires dans les fréquences relatives à la morphologie standard³³, l'indicatif symétrique et le conditionnel dans la protase

³² Notons que sous l'étiquette *Standard* nous avons compté des formes verbales différentes pour le français et l'espagnol. Pour le français, nous avons regroupé les constructions en *si-* simples dont le syntagme verbal comporte un temps de l'indicatif et les constructions en *si-* complexes comportant l'indicatif dans la protase et le conditionnel dans l'apodose. Pour l'espagnol, nous avons regroupé les constructions en *si-* simples dont le syntagme verbal comporte un temps du subjonctif et les constructions en *si-* complexes comportant le subjonctif dans la protase et le conditionnel dans l'apodose, ainsi que les constructions en *si-* complexes comportant le subjonctif symétrique dans la protase et l'apodose.

³³ Notons que sous l'étiquette *Standard* nous avons compté des formes verbales différentes pour le français et l'italien. Pour le français, nous avons regroupé les constructions en *si-* simples dont le syntagme verbal comporte un temps de l'indicatif et les constructions en *si-* complexes comportant l'indicatif dans la protase et le conditionnel dans l'apodose. Pour l'italien, nous avons regroupé les constructions en *si-* simples dont le

pour l'ensemble des constructions en *si*- simples et complexes. Ce résultat concorde avec le rôle prépondérant que les grammaires traditionnelles accordent au mode indicatif en français et au mode subjonctif en italien dans les subordonnées des constructions conditionnelles *Si A (alors) B*. L'analyse entre l'espagnol et l'italien ne révèle pas de différences significatives dans les fréquences relatives à la morphologie standard³⁴, ni à l'indicatif symétrique, ni au conditionnel dans la protase pour l'ensemble des constructions en *si*- simples et complexes.

Tableau 5.40 Morphologie verbale des constructions en *si*- : Espagnol vs. Italien

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Espagnol L1	Italien L1	T-test
Standard	155	162	0.352
Ind. Symétrique	11	17	0.332
Conditionnel	1	2	0.605
Autres	4	4	0.910
Total <i>si</i> - clauses	171	185	

5.4 Impact des facteurs sociolinguistiques dans la production en L1

Les analyses menées jusqu'ici ont mis en évidence les spécificités du français, de l'espagnol et de l'italien en ce qui concerne la production de scénarii alternatifs et la morphologie verbale des constructions en *si*-. Avant de présenter nos résultats en français L2 (Chapitre 6), nous testerons : i) Si la production d'un certain moyen grammatical dans les noyaux mutationnels est privilégiée par la population du sexe féminin ou masculin ou par la population d'une origine géographique plutôt que d'une autre ; ii) Si les trois groupes de contrôle sont compétents de façon équivalente. Bref, nous souhaitons expliquer d'éventuelles variations dans les données en L1 en fonction des facteurs du sexe et de l'origine géographique.

syntagme verbal comporte un temps du subjonctif et les constructions en *si*- complexes comportant le subjonctif dans la protase et le conditionnel dans l'apodose.

³⁴ Notons que sous l'étiquette *Standard* nous n'avons pas compté les mêmes formes verbales pour l'espagnol et l'italien. Pour l'espagnol, nous avons regroupé les constructions en *si*- simples dont le syntagme verbal comporte un temps du subjonctif et les constructions en *si*- complexes comportant le subjonctif dans la protase et le conditionnel dans l'apodose, ainsi que les constructions en *si*- complexes comportant le subjonctif symétrique en protase et apodose. Pour l'italien, nous avons regroupé les constructions en *si*- simples dont le syntagme verbal comporte un temps du subjonctif et les constructions en *si*- complexes comportant le subjonctif dans la protase et le conditionnel dans l'apodose.

5.4.1 Sexe

Il a été suggéré que les femmes font un usage de la langue plus normatif comparées aux hommes. Le groupe enquêté en espagnol L1 est composé de 50% d'hommes et de 50% de femmes, tandis que le groupe enquêté en français L1 et le groupe enquêté en italien L1 sont composés de deux-tiers de femmes et d'un-tiers d'hommes³⁵. Notons que les t-tests menés en fonction du genre des sujets ont confirmé l'hypothèse nulle à l'intérieur des trois groupes de contrôle pour chacun des moyens pris en compte. En d'autres termes, nos données ne révèlent aucune différence significative en fonction du sexe des informateurs.

Tableau 5.41 Moyens grammaticaux en français L1 par sexe

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	M	F	T-test
Conditionnel	10	23	0.645
Indicatif	4	7	0.826
Si- clause	7	12	0.724
Subjonctif	6	13	0.856
Nominalisations	3	5	0.802
Total	30/90	60/90	

Tableau 5.42 Moyens grammaticaux en espagnol L1 par sexe

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	M	F	T-test
Conditionnel	2	1	0.562
Indicatif	6	1	0.051
Si- clause	4	2	0.403
Subjonctif	25	33	0.079
Nominalisations	8	8	1
Total	45/90	45/90	

³⁵ Ces distributions inégales sont prises en compte par le t-test dans le calcul des différences entre deux groupes.

Tableau 5.43 Moyens grammaticaux en italien L1 par sexe

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	M	F	T-test
Conditionnel	5	12	0.701
Indicatif	6	19	0.227
Si- clause	11	7	0.015
Subjonctif	5	12	0.701
Nominalisations	3	10	0.369
Total	30/90	60/90	

5.4.2 Origines géographiques

En vue de constater si la production d'un moyen en particulier est privilégiée par une partie des locuteurs partageant une même origine géographique, nous avons procédé à la division de nos trois groupes d'informateurs. Dans le cas du groupe français, nous avons regroupé les dix-sept locuteurs originaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) et nous les avons comparés aux treize autres sujets de notre échantillon. Nous avons obtenu une différence significative en ce qui concerne la fréquence du subjonctif dans le groupe originaire de la région PACA, inférieure par rapport aux francophones du nord (valeur de $P = 0.0001$). À partir ce résultat, il est intéressant de s'interroger sur le comportement des apprenants à propos du subjonctif en FLE : ressemblera-t-il à celui des francophones de la région PACA ou bien à celui des francophones du centre et du nord de la France ?

Tableau 5.44 Moyens grammaticaux en français L1 selon l'origine géographique

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	PACA	Autres	T-test
Conditionnel	25	8	0.003
Indicatif	4	7	0.170
Si- clause	14	5	0.082
Subjonctif	3	16	0.0001*
Nominalisations	5	3	0.727
Total	51/90	39/90	

Tableau 5.45 Moyens grammaticaux en espagnol L1 selon l'origine géographique

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Américain	Péninsulaire	T-test
Conditionnel	0	3	0.083
Indicatif	3	4	0.834
Si- clause	3	3	0.867
Subjonctif	25	33	0.369
Nominalisations	11	5	0.057
Total	42/90	48/90	

Dans le cas du groupe de contrôle espagnol, nous avons regroupé les quatorze hispanophones originaires du continent américain afin de comparer leur production à celle des seize hispanophones de la Péninsule ibérique. Cette division n'a pas mené à des différences significatives chez les hispanophones. Il est intéressant d'évoquer, ici, les résultats du Tableau 5.29, selon lesquels le subjonctif symétrique dans les constructions en *si*- complexes est plus fréquemment attesté chez les hispanophones provenant d'Amérique Latine.

Tableau 5.46 Moyens grammaticaux en italien L1 selon l'origine géographique

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Midi	Nord	T-test
Conditionnel	6	11	0.182
Indicatif	15	10	0.244
Si- clause	9	9	1
Subjonctif	5	12	0.060
Nominalisations	10	3	0.036
Total	45/90	45/90	

Quant au groupe de contrôle italien, nous avons regroupé les quinze locuteurs du Nord de l'Italie (Ligurie, Lombardie, Vénétie, Frioul-Vénétie julienne, Toscane et Emilie-Romagne) afin de les comparer au reste des locuteurs (Latium, Campanie, Basilicate, Pouilles, Calabre, Sicile). Cette division n'a pas révélé de différences notoires au sein du groupe de contrôle italien en ce qui concerne les moyens grammaticaux pour répondre à la tâche mutationnelle.

5.4.3 Degré de conformité aux prescriptions normatives

L'analyse de la compétence en L1 devra nous orienter sur la fiabilité de nos résultats en français L2. Dans la présente section nous mesureront le degré de normativité des apprenants dans leur L1³⁶. Pour ce faire, nous exploiterons nos données sur les constructions en *si*-simples et complexes par rapport à trois usages : *Standard*, *Populaire* et *Autres*. Sous l'épigraphe *Standard*, nous avons regroupé les constructions en *si*- dont la morphologie verbale correspond au patron considéré canonique par les grammairiens³⁷. Sous l'étiquette *Populaire*, nous avons regroupé les formes de l'indicatif fréquentes à l'oral (dont l'adéquation est généralement mise en question dans des contextes contrefactuels)³⁸. Sous l'étiquette *Autres*, nous avons regroupé des formes qui sont traditionnellement considérées comme substandards et d'autres combinaisons verbales qui ne sont décrites ni comme standard ni comme des emplois populaires³⁹.

Tableau 5.47 Conformité normative en L1 : Français vs. Espagnol

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Français	Espagnol	Test X^2
Standard	204	155	0.253
Populaires	29	12	0.114
Autres	3	4	[0.665]
Total	236	171	

Tableau 5.48 Conformité normative en L1 : Français vs. Italien

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Français	Italien	Test X^2
Standard	204	162	0.845
Populaires	29	16	0.298
Autres	3	7	[0.174]
Total	236	185	

³⁶ Nous assurons que si la production des groupes de contrôle espagnol et italien se plie aux jugements de grammaticalité des grammairiens (Chapitre 2), nous pourrions considérer comme fiables leurs productions en FLE.

³⁷ INDp + CONDa pour le français, SUBp + CONDa pour l'italien et SUBp + (CONDa / SUBa) pour l'espagnol.

³⁸ INDp + INDa pour les trois langues.

³⁹ CONDp + CONDa pour les trois langues, SUBp + INDa pour l'espagnol et l'italien et INDp + SUBa pour l'espagnol.

Tableau 5.49 Conformité normative en L1 : Espagnol vs. Italien

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Espagnol	Italien	Test X^2
Standard	155	162	0.448
Populaires	12	16	0.708
Autres	4	7	0.630
Total	171	185	

L'absence de différences significatives au niveau de la distribution de la morphologie verbale dans les analyses menées dans les tableaux 4.47, 4.48 et 4.49 suggère que les apprenants hispanophones et italoophones – indépendamment de leur production en L2 – partagent un degré de normativité similaire dans leur langue maternelle (par ailleurs, tout à fait semblable au degré de normativité des natifs français).

5.5 Conclusions sur l'expression de la contrefactualité en français, espagnol et italien

5.5.1 Construction des scénarios contrefactuels

Jusqu'à présent, nous avons vu que les locuteurs français, espagnols et italiens disposaient d'un répertoire varié de moyens grammaticaux pour exprimer la contrefactualité dans leur L1. Cependant, les trois groupes enquêtés se distinguent par rapport au moyen le plus fréquemment employé.

- I. Le groupe enquêté en français L1 montre une préférence pour le conditionnel en combinaison avec un verbe modal (*i.e.*, Elle aurait pu choisir toute seule son plat). Ce marquage a été attesté dans un tiers des réponses obtenues. De façon secondaire, les francophones emploient les constructions en *si-* et le subjonctif introduit par *que-*. Chacun de ces moyens représente une réponse sur cinq.
- II. Le groupe enquêté en espagnol L1 montre une préférence majoritaire pour un patron : celui du subjonctif introduit par *que-*, qui relève d'une fréquence de 64,4%. De façon secondaire, ce groupe emploie les nominalisations *et/ou* formes non fléchies, lesquelles sont attestées dans un noyau mutationnel sur cinq environ.

- III. Le groupe enquêté en italien L1 emploie les cinq patrons avec une fréquence avoisinant les 20%, bien que l'emploi de l'indicatif soit légèrement supérieur⁴⁰.

5.5.2 Emploi des verbes modaux

La comparaison inter-groupes dégage deux patrons de comportement différents : le premier, commun au français et à l'italien, le second concernant l'espagnol. La différence fondamentale entre ces deux patrons réside dans le fait que les verbes modaux sont intrinsèques au premier moyen grammatical en français et habituels en italien en termes de fréquence, alors qu'en espagnol ce marquage est peu fréquent. Voici quelques caractéristiques de ces deux patrons :

- IV. Le français et l'italien montrent une tendance à conjuguer les verbes modaux au conditionnel. Nous pourrions même dire que ce sont des langues décomplexées en ce qui concerne l'emploi de l'indicatif non marqué par un verbe modal pour parler de l'irréel (l'italien d'avantage).
- V. L'espagnol met en évidence une légère préférence pour l'indicatif en ce qui concerne l'accrochage des verbes modaux.

Pouvons-nous en déduire que les locuteurs hispanophones réservent l'indicatif non marqué par un verbe modal à des contextes factuels plus que ne le font les locuteurs francophones et italophones ? Nos données soutiennent cette hypothèse par rapport à l'italien (valeur de $P = 7.661 \times 10^{-5}$, Tableau 5.18) mais non par rapport au français (valeur de $P = 0.021$, Tableau 5.16).

5.5.3 Morphologie verbale des constructions en *si-*

Nos résultats confirment que le français, l'espagnol et l'italien ne partagent pas les mêmes patrons en ce qui concerne la morphologie verbale des constructions en *si-*. Ci-dessous, un résumé de la distance typologique de ces trois langues :

⁴⁰ Lorsque nous avons réorganisé nos données par rapport à la distribution des verbes modaux, nous avons distingué quatre moyens dont la fréquence était similaire en italien L1 : l'indicatif non marqué par un verbe modal (dix-neuf occurrences), le conditionnel modalisé (dix-sept occurrences), les constructions en *si-* (dix-huit occurrences) et le subjonctif (dix-sept occurrences). L'échantillon italien L1 s'est révélé pauvre en ce qui concerne l'indicatif modalisé (six occurrences) et exempt d'occurrences comportant le conditionnel non marqué par un verbe modal.

- VI. La spécificité du français réside dans la fréquence de l'indicatif dans la protase (valeur de $P = < 2.2e-16$ par rapport à l'espagnol et à l'italien).
- VII. La spécificité de l'espagnol tient à l'ambivalence entre le patron canonique (SUBp+CONDa) et le subjonctif symétrique (SUBp+SUBa). La fréquence du subjonctif dans les apodoses introduites par une protase au subjonctif est supérieure par rapport au français et à l'italien (valeurs de $P = 1.387e-13$ et $2.253e-12$, respectivement).
- VIII. La spécificité de l'italien réside dans la fréquence du conditionnel dans les apodoses introduites par une protase au subjonctif (valeurs de $P = < 2.2e-16$ par rapport au français et $9.164e-08$ par rapport à l'espagnol).

Malgré ces différences formelles, les trois langues partagent des distributions similaires en ce qui concerne le rôle prééminent de la morphologie canonique, le rôle secondaire – quoique fréquent – de l'indicatif symétrique et l'emploi, rare, du conditionnel dans la protase.

5.5.4 Impact des facteurs sociolinguistiques dans la production en L1

En vue de tester si la performance en L1 est dépendante de facteurs biologiques et socio-biographiques, nous avons mis en rapport les réponses obtenues dans la tâche mutationnelle au sexe et aux origines géographiques des participants à notre étude. Nos résultats montrent que :

- IX. Le sexe des locuteurs ne met en évidence une préférence pour un moyen grammatical particulier dans aucun des trois groupes enquêtés.
- X. En revanche, l'organisation de nos données en fonction de l'origine géographique révèle une fréquence inférieure du subjonctif chez les francophones de la région PACA (valeur de $P = 0.0001$). Quant au groupe de contrôle espagnol, nous avons attesté une préférence pour le subjonctif symétrique chez les locuteurs issus d'Amérique Latine (valeur de $P = 1.354e-05$).
- XI. Afin de tester si les trois groupes de contrôle sont compétents de façon similaire dans leur respectives L1, nous avons classé leurs constructions en *si*-par rapport à une classification comprenant des emplois canoniques et des emplois plus ou moins stigmatisés. La distribution des emplois traditionnellement considérés comme canoniques et stigmatisés est similaire dans les trois groupes enquêtés.

5.6 Conclusion

Les résultats que nous avons présentés tout au long du Chapitre 5 sont quantitatifs. Nous nous sommes interrogée sur les différences de fréquence constatées dans l'emploi des moyens grammaticaux mobilisés pour l'expression de la contrefactualité. Nous avons tenté d'identifier les différences significatives sur le plan statistique et de fournir une explication aux différences relevées. Nos résultats nous ont permis d'identifier les constructions et les moyens grammaticaux pour exprimer la contrefactualité en français, en espagnol et en italien. Nous avons montré que les constructions en *si-* ne constituent pas le moyen le plus fréquent pour construire des alternatives par rapport aux faits accomplis ni en français, ni en espagnol ni en italien. À l'aide des analyses statistiques, nous avons décrit les corrélations verbales à l'intérieur des constructions en *si-* pour chacune des langues étudiées.

Chapitre 6

L'expression de la contrefactualité en FLE

6.1 Introduction

Dans ce qui suit, nous présenterons une analyse des productions des apprenants hispanophones et italoalphones en FLE. Notre explication suivra l'ordre des rubriques affichées dans le chapitre précédent. Sous l'intitulé *Tâche mutationnelle* (6.2), nous présenterons les fréquences d'emploi du conditionnel, de l'indicatif, du subjonctif, des constructions en *si-*, des nominalisations ou formes non fléchies et des verbes modaux. Nous décrirons la distribution de ces moyens et leurs fréquences d'emploi en FLE. Ensuite, nous comparerons les distributions et les fréquences des apprenants avec les données des locuteurs natifs de français. Dans la rubrique *Morphologie verbale des constructions en si-* (6.3), nous testerons si les corrélations verbales produites par les apprenants à l'intérieur des constructions en *si-* correspondent aux patrons prééminents du groupe des natifs français. Dans la rubrique *Performance en L1* (6.4), nous analyserons la production FLE des apprenants afin d'établir s'il y a des différences significatives en relation avec le temps d'immersion dans le milieu de la langue cible et le temps durant lequel ils ont étudié le français avant leur arrivée en France. Dans la rubrique *Comparaison des groupes d'apprenants* (6.5), nous mettrons en relation la production FLE des apprenants avec la production des groupes enquêtés en espagnol et en italien L1. L'analyse statistique entre la production en espagnol et en italien et la production FLE nous servira à vérifier s'il y a un effet de transfert depuis la L1. Sous l'étiquette *Conclusions* (6.6), nous présenterons un résumé de nos résultats pour chacune des rubriques abordées.

6.2 Tâche mutationnelle

Nous avons obtenu un total de 90 réponses pour la tâche mutationnelle dans chacun des groupes enquêtés (trois réponses par informateur). Ces réponses portent sur des modifications qui auraient pu éviter la mort de l'un des personnages du stimulus. Souvent nous nous référons aux réponses pour cette tâche sous le terme de « noyaux mutationnels ». Par noyau mutationnel nous entendons la séquence informationnelle qui comporte une alternative contrefactuelle par rapport aux situations et/ou aux événements présentés dans le stimulus.

6.2.1 Les scénarios contrefactuels en FLE par des hispanophones

Dans la construction d'alternatives contrefactuelles, le conditionnel (1) a été attesté pour vingt-huit réponses, ce qui représente 31,1% du total. La morphologie verbale à l'indicatif (2) et les constructions en *si-* (3) constituent *ex aequo* le deuxième moyen grammatical le plus employé (22,2% chacun), suivies par les nominalisations et/ou les formes non finies (4), qui représentent 16,6% du total. Le moyen le moins fréquemment utilisé est le subjonctif (5), pour lequel nous avons relevé une fréquence de 7%. Voici quelques exemples :

- (1) Elle aurait pu avoir reçu un traitement à sa maladie
- (2) Karen ne a pas morte parce qu'elle ne a mangé pas la sauce à base de vin de les moules parce que finalement elle a mangé poulet
- (3) Si elle *n'aurait été pas* choisie pour un poste de supérieur elle [ne] serait pas allée au restaurant avec lui
- (4) Le repas d'abord les moules prendre les coquilles au lieu des moules
- (5) Qu'elle [ne] soit pas malade qu'elle n'ait pas la maladie

Tableau 6.1 Distribution des moyens grammaticaux : FLE par les hispanophones

Total	Conditionnel Ex. : (1), (1b)	Indicatif Ex. : (2)	<i>Si-</i> clause Ex. : (3)	Subjonctif Ex. : (4)	Nominal. Ex. : (5)
90 (100%)	28 (31,1%)	20 (22,2%)	20 (22,2%)	7 (7,7%)	15 (16,6%)

Tableau 6.2 Analyse statistique des moyens grammaticaux : FLE par les hispanophones

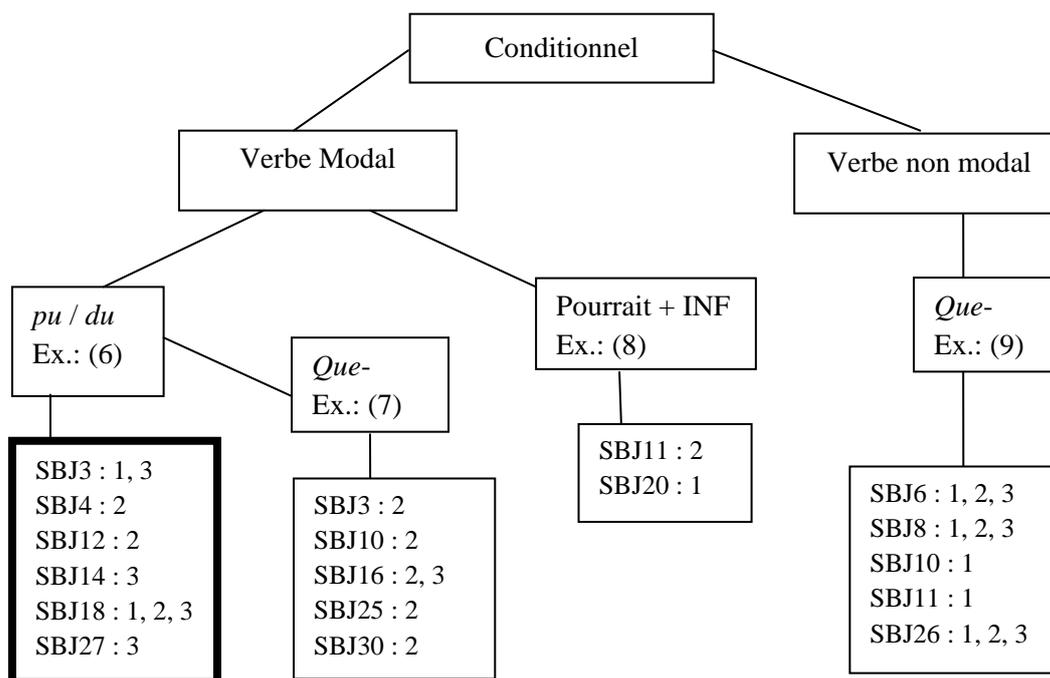
Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Conditionnel	Indicatif	<i>Si-</i> clause	Subjonctif	Nominal.
Conditionnel	-	0.238	0.238	0.0001*	0.035
Indicatif	0.238	-	1	0.012	0.451
<i>Si-</i> clause	0.238	1	-	0.012	0.451
Subjonctif	0.0001*	0.012	0.012	-	0.191
Nominal.	0.035	0.451	0.451	0.191	-

L'analyse statistique ci-dessus met en évidence la basse fréquence du subjonctif pour encoder la contrefactualité en FLE par rapport au conditionnel (valeur de $P = 0.0001$). Ce résultat contraste avec la fréquence remarquable du subjonctif en espagnol L1. Veut cela dire que les hispanophones perçoivent le subjonctif comme un emploi archaïque pour le français parlé ? Nos données relatives à la fréquence du subjonctif dans le groupe français ont montré que : i) En général ce mode est aussi fréquent que les constructions en *si-* ; ii) Les francophones de la région PACA présentent une fréquence très basse du subjonctif (trois réponses sur cinquante-et-une pour un échantillon de dix-sept locuteurs). Il est donc évident que la fréquence du subjonctif en FLE par le groupe hispanophone correspond à la fréquence attestée chez les locuteurs francophones de la région PACA. Par conséquent, nous pourrions expliquer l'emploi restreint du subjonctif chez les apprenants hispanophones par la fréquence de ce moyen dans l'*input* de la région PACA.

La prééminence du conditionnel dans les réponses mutationnelles des apprenants hispanophones ($n=28$) converge avec la prééminence du conditionnel chez les natifs français ($n=33$). Or, derrière cette convergence quantitative nous avons relevé des emplois non-natifs du conditionnel de la part des apprenants hispanophones. La Figure VII représente les 28 formes d'occurrence du conditionnel en FLE produites par le groupe hispanophone. La Figure VII doit être lue de haut en bas. Les pavés situés en haut représentent les différentes formes du conditionnel relevées au sein du groupe hispanophone. Les pavés situés en bas fournissent des informations supplémentaires sur l'identité de l'informateur qui a produit le conditionnel (SBJ) et sur le noyau mutationnel où ce conditionnel a été produit (1, 2 ou 3). Des 28 formes relevées du conditionnel, celui-ci est parfois combiné avec un verbe modal (colonne à gauche, $n=17$) et parfois il ne l'est pas (colonne à droite, $n=11$). Parmi les emplois comportant un verbe modal, nous avons relevé des propositions où le verbe modal est au participe passé ($n=15$) et d'autres où le verbe modal est conjugué au conditionnel présent ($n=2$). Parmi les formes du conditionnel qui comportent un verbe modal au participe passé, nous avons relevé des formes introduites par la conjonction *que-* (deuxième pavé, $n=6$). Nous présenterons et commenterons quelques exemples de ces formes dans ce qui suit.

Figure VII. Contextes d'emploi du conditionnel en FLE par les hispanophones¹



L'emploi du conditionnel par les hispanophones ne correspond pas strictement au patron attesté dans le groupe des natifs français. Comme le montre la Figure VII, chez les hispanophones, le conditionnel est parfois précédé par la conjonction *que-*. Comparons ces exemples :

(6) Son patron aurait pu choisir les noix de Saint-Jacques

(7) Qu'elle aurait pu choisir son repas

Tandis que (6) correspond au patron prédominant dans le groupe français, (7) est introduit par *que-* tout comme le subjonctif (*i.e.*, *Que el jefe hubiera pedido las vieiras en vez de los mejillones* ; Que son supérieur eut commandé les Saint-Jacques au lieu des moules). Dans le groupe d'apprenants hispanophones, le conditionnel introduit par *que-* a été attesté dix-sept fois (60,7% des réponses au conditionnel) et le conditionnel sans *que-* a été attesté onze fois (39,2% des réponses au conditionnel). Sur les dix-sept conditionnels introduits par *que-*, six comportent un verbe modal au participe passé (6), tandis que onze ne sont pas marqués par un verbe modal (9). Une autre différence, par rapport au groupe francophone, tient à la combinaison du conditionnel à un verbe

¹ Les numéros 1, 2, et 3 représentent les trois réponses de chaque informateur (SBJ) pour la tâche mutationnelle. Le pavé entouré de noir indique le type de réponse le plus fréquent dans le groupe des natifs français.

modal. Comparons maintenant le conditionnel modalisé du groupe français (6) avec l'exemple ci-dessous :

(8) Elle pourrait avoir commandé elle même

La manière d'introduire la valeur modale dans (8) rappelle l'organisation de cette valeur en espagnol (*i.e.*, *Podría haber pedido las vieiras en lugar de los mejillones a la marinera* ; Il pourrait avoir commandé les Saint-Jacques au lieu des moules marinières). Le patron de (8) a été attesté deux fois, tandis que pour le conditionnel modalisé à la façon native, neuf réponses ont été obtenues. Jusqu'ici, les exemples que nous avons fournis combinent le conditionnel à un verbe modal, mais qu'en est-t-il pour les réponses au conditionnel non marquées par un verbe modal ? Dans le groupe de français L1 le conditionnel non marqué par un verbe modal est rarement employé², toutefois dans le groupe d'apprenants hispanophones nous en avons attesté onze occurrences, toutes introduites par *que-*. Par exemple :

(9) Que son supérieur aurait choisi les moules

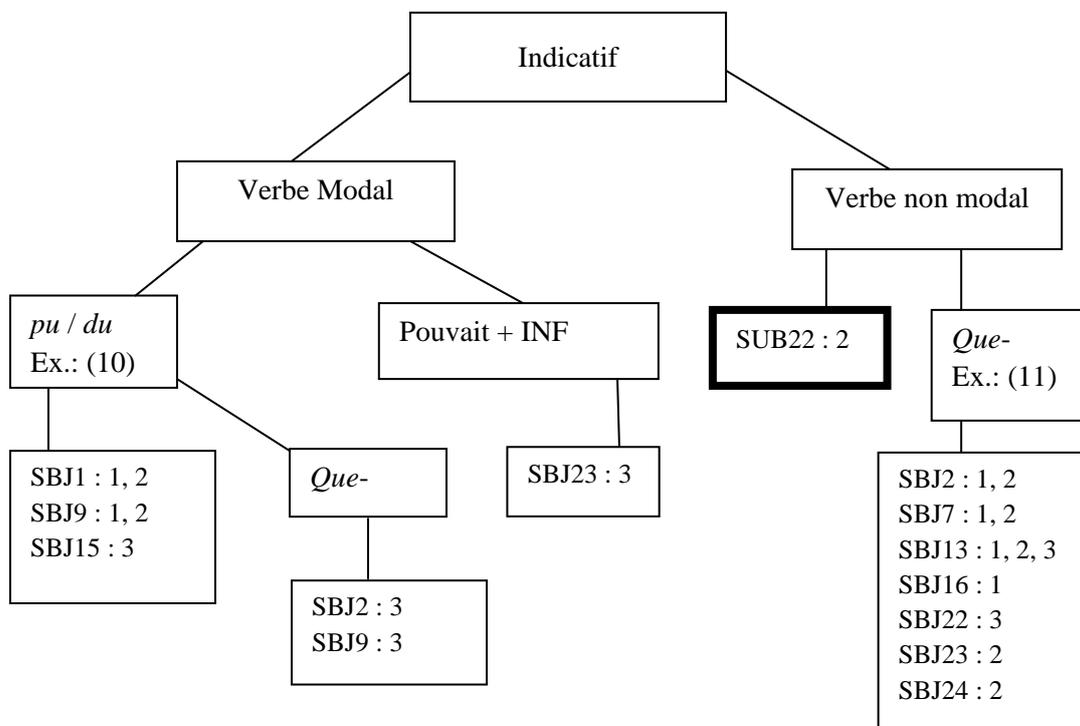
Avec les remarques que nous venons de présenter, l'analyse statistique à partir les catégories du Tableau 4.51 doit être lue avec prudence pour ce qui est de l'emploi du conditionnel.

Parmi les réponses comportant un noyau mutationnel à l'indicatif (n=20), un total de treize sont introduites par la conjonction *que-*. La Figure VIII rend compte des contextes d'occurrence des 20 noyaux mutationnels à l'indicatif produits par les hispanophones. Cette figure doit être lue de haut en bas. Les pavés situés en haut représentent les différentes formes de l'indicatif relevées au sein du groupe hispanophone. Les pavés situés en bas fournissent des informations supplémentaires sur l'identité de l'informateur qui a produit la forme de l'indicatif (SBJ) et sur le noyau mutationnel où cet indicatif a été produit (1, 2 ou 3). Des 20 formes relevées de l'indicatif, celui-ci est parfois combiné avec un verbe modal (colonne à gauche, n=8) et parfois il ne l'est pas (colonne à droite, n=12). Parmi les emplois comportant un verbe modal, nous avons relevé des propositions où le verbe modal est au participe passé (n=7) et d'autres où le verbe modal est conjugué à l'imparfait de l'indicatif (n=1). Parmi les formes de l'indicatif qui comportent un verbe modal au participe passé, nous avons relevé deux

² Elle [n']aurait pas été promue donc elle [n']aurait pas eu l'honneur d'être invitée au restaurant.

formes introduites par la conjonction *que-* (deuxième pavé). Nous présenterons et commenterons quelques exemples de ces formes dans ce qui suit.

Figure VIII. Contextes d'emploi de l'indicatif en FLE par les hispanophones³



Quant aux temps verbaux de l'indicatif, les alternatives contrefactuelles sont exprimées par le recours au passé composé (neuf réponses dont cinq contiennent un verbe modal), au présent (huit réponses) et à l'imparfait (trois réponses dont une seule comporte le verbe *pouvoir*)⁴. Voici deux emplois fréquents :

- (10) Elle a dû parler à son patron
 (11) Que Karen n'a pas cette maladie

L'exemple (10) associe le passe composé à un verbe modal. Or, dans la production du groupe français cette combinaison n'a pas été attestée. Dans l'exemple (11), l'apprenant emploie le présent de l'indicatif, qui est un moyen dont les francophones se servent

³ Les numéros 1, 2, et 3 représentent les trois réponses de chaque participant (SBJ) pour la tâche mutationnelle. Le pavé tracé en noir marque le type de réponse à l'indicatif le plus fréquent dans le groupe français L1.

⁴ Parmi les trois apprenants hispanophones qui ont répondu à la tâche mutationnelle systématiquement avec des temps verbaux de l'indicatif (SBJ2, SBJ9, SBJ13), deux (SBJ2, SBJ13) produisent des narrations au présent et au passé composé pour lesquelles nous avons obtenu vingt et dix-huit occurrences respectivement. Parfois, l'imparfait émerge à l'arrière-plan des récits, avec quatre occurrences au total.

parfois⁵, toutefois, il émerge-là précédé de *que-*. Nous avons attesté sept occurrences à la façon de (10), dont deux introduites par la conjonction de subordination *que-*. Nous avons comptabilisé onze occurrences à la façon de l'exemple (11).

La réorganisation de nos données dans la classification du Tableau 6.3 a pour but de distinguer les emplois du conditionnel non marqué par un verbe modal et de l'indicatif non marqué par un verbe modal par rapport aux emplois comportant un verbe modal.

Tableau 6.3 Occurrence des verbes modaux : FLE par les hispanophones

Total	Modaux Ex. : (1)	Conditionnel Ex. : (1b)	Indicatif Ex. : (2)	<i>Si-</i> clause Ex. : (3)	Subjonctif Ex. : (4)	Nominal. Ex. : (5)
90 (100%)	25 (27,7%)	11 (12,2%)	12 (13,3%)	20 (22,2%)	7 (7,7%)	15 (16,6%)

Tableau 6.4 Analyse statistique des verbes modaux : FLE par les hispanophones

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Modaux	Conditionnel	Indicatif	<i>Si-</i> clause	Subjonctif	Nominal.
Modaux	-	0.015	0.026	0.491	0.0009*	0.106
Conditionnel	0.015	-	1	0.114	0.456	0.524
Indicatif	0.026	1	-	0.172	0.331	0.676
<i>Si-</i> clause	0.491	0.114	0.172	-	0.012	0.451
Subjonctif	0.0009*	0.456	0.331	0.012	-	0.191
Nominal.	0.106	0.524	0.676	0.451	0.191	-

Les analyses statistiques menées à partir de cette nouvelle classification confirment la faible fréquence du subjonctif en FLE dans la tâche mutationnelle (valeur de P = 0.0009, Tableau 6.4). Notons le rôle équivalent du conditionnel non marqué par un verbe modal et de l'indicatif non marqué par un verbe modal (valeur de P = 1) et l'importance des constructions en *si-*, devenues le deuxième moyen le plus fréquent après les verbes modaux (Tableau 6.3). Pouvons-nous interpréter que les apprenants hispanophones sont sensibles au rôle différent du mode subjonctif en français et en espagnol ? Quelques précisions s'imposent avant de répondre à cette question. Tout

⁵ *Karen est invitée par son patron [...] mais elle l'avertit qu'elle a une allergie et elle lui demande de choisir elle-même son plat.*

d'abord, la fréquence du subjonctif au sein du groupe français est équivalente à celle des constructions en *si-* (valeur de $P = 1$). Nous pouvons avancer l'hypothèse que l'équivalence du subjonctif avec le deuxième moyen le plus employé en français L1 n'est pas perçue par les apprenants hispanophones. Mais nous pouvons aussi penser que la fréquence restreinte du subjonctif chez les apprenants hispanophones est due à la basse fréquence de l'*input* dans la région PACA (voir commentaire du Tableau 6.2).

Tableau 6.5 Moyens grammaticaux : Français L1 vs. FLE par les hispanophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	Français L1	FLE (Hisp.)	T-test	Test X^2
Conditionnel	33	28	0.433	
Ex. (6) ⁶	32	9		9.236e-05*
Ex. (7), (8), (9) ⁷	1	19		5.533e-05*
Indicatif	11	20	0.076	
Présent	8	8		1
Passé composé	3	9		0.135
Imparfait	0	3		0.244
<i>Si-</i> clauses	19	20	0.857	
Subjonctif	19	7	0.010	
Formes non finies	8	15	0.119	
Total	90	90		

Notre classification traditionnelle (conditionnel, indicatif, constructions en *si-*, subjonctif et/ou formes non finies) n'a pas dégagé de différences significatives entre les apprenants hispanophones et les francophones natifs dans l'emploi des cinq moyens analysés (Tableau 6.5). En vue de rendre les différents emplois du conditionnel lisibles, nous proposons une sous-classification à l'intérieur du tableau, divisant, d'une part, les items équivalents au patron prédominant en français L1 (6) et, d'autre part, le reste (7), (8), (9). Cette distinction mène à des différences notoires entre les deux groupes relatives à la distribution du conditionnel modalisé (6), lequel est plus fréquent en français L1 (valeur de $P = 9.236e-05$). Des formes approximatives du conditionnel modalisé (7), (8), (9) sont produites par les apprenants avec une fréquence

⁶ Ex. : Son patron aurait pu choisir les noix de Saint-Jacques.

⁷ Ex. : Qu'elle aurait pu choisir son repas ; elle pourrait avoir commandé elle-même ; que son supérieur aurait choisi les moules.

significativement plus élevée par rapport aux francophones (valeur de $P = 5.533e-05$). En ce qui concerne les temps verbaux des réponses contrefactuelles à l'indicatif, les francophones natifs et les apprenants hispanophones montrent un comportement équivalent par rapport à la fréquence du présent (valeur de $P = 1$).

Le Tableau 6.7 confirme que les francophones emploient le conditionnel modalisé plus fréquemment que les apprenants hispanophones (même si cette différence n'est pas significative ; valeur de $P = 0.011$ du t-test). Cette analyse met en évidence la fréquence supérieure du conditionnel non marqué par un verbe modal dans la production des apprenants (valeur de $P = 0.002$ du t-test). Pourrions-nous interpréter ce conditionnel non marqué par un verbe modal comme un emploi précédant la production du conditionnel modalisé ? Nous développerons ce point au cours de l'analyse qualitative de la production FLE (Chapitre 7).

Tableau 6.7 Verbes modaux : Français L1 vs. FLE par les hispanophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	Français L1	FLE (Hisp.)	Test X^2	T-test
Modaux	32	25	0.336	
Dont au Cond.	32	17	0.019	0.011
Dont à l'Ind.	0	8	[0.013]	0.004
Cond. non modalisé	1	11	0.007	0.002
Ind. non modalisé	11	12	1	0.824
Total	44/90	48/90	0.654	

6.2.2 Les scénarios contrefactuels en FLE par des italophones

Les apprenants italophones montrent une préférence notable pour la production d'alternatives contrefactuelles au mode indicatif (12). Ce moyen représente 61,1% du total des réponses. D'autres moyens, moins fréquemment employés, sont le conditionnel (13), pour lequel nous avons relevé une fréquence de 18,8%, les constructions en *si* (14), pour lesquelles nous avons relevé une fréquence de 11,1%, le subjonctif (15), pour lequel nous avons relevé une fréquence de 6,6% et les nominalisations et/ou formes non finies (16), pour lesquelles nous avons relevé une fréquence de 2,2%. Voici quelques exemples :

- (12) Karen était avant entre-temps guérie de sa maladie
- (13) Monsieur Carlson entre les deux assiettes qu'il voulait choisir au lieu de choisir les moules il aurait choisi les coquilles Saint-Jacques
- (14) Si Karen n'avait participé au dîner parce que par exemple elle avait d'autres choses à faire elle [ne] serait pas *mort*
- (15) Que cette maladie ne soit pas caractérisée par le manque d'un enzyme [...] donc que la maladie ne consiste pas en cette typologie de... qu'elle n'ait pas cette typologie d'effet
- (16) Renoncer aller dîner bon trouver un prétexte pour ne pas aller avec son chef

Tableau 6.8 Distribution de moyens grammaticaux : FLE par les italophones

Total	Conditionnel Ex. : (1), (1b)	Indicatif Ex. : (2)	Si- clause Ex. : (3)	Subjonctif Ex. : (4)	Nominal. Ex. : (5)
90 (100%)	17 (18,8%)	55 (61,1%)	10 (11,1%)	6 (6,6%)	2 (2,2%)

Tableau 6.9 Analyse statistique des moyens grammaticaux : FLE par les italophones

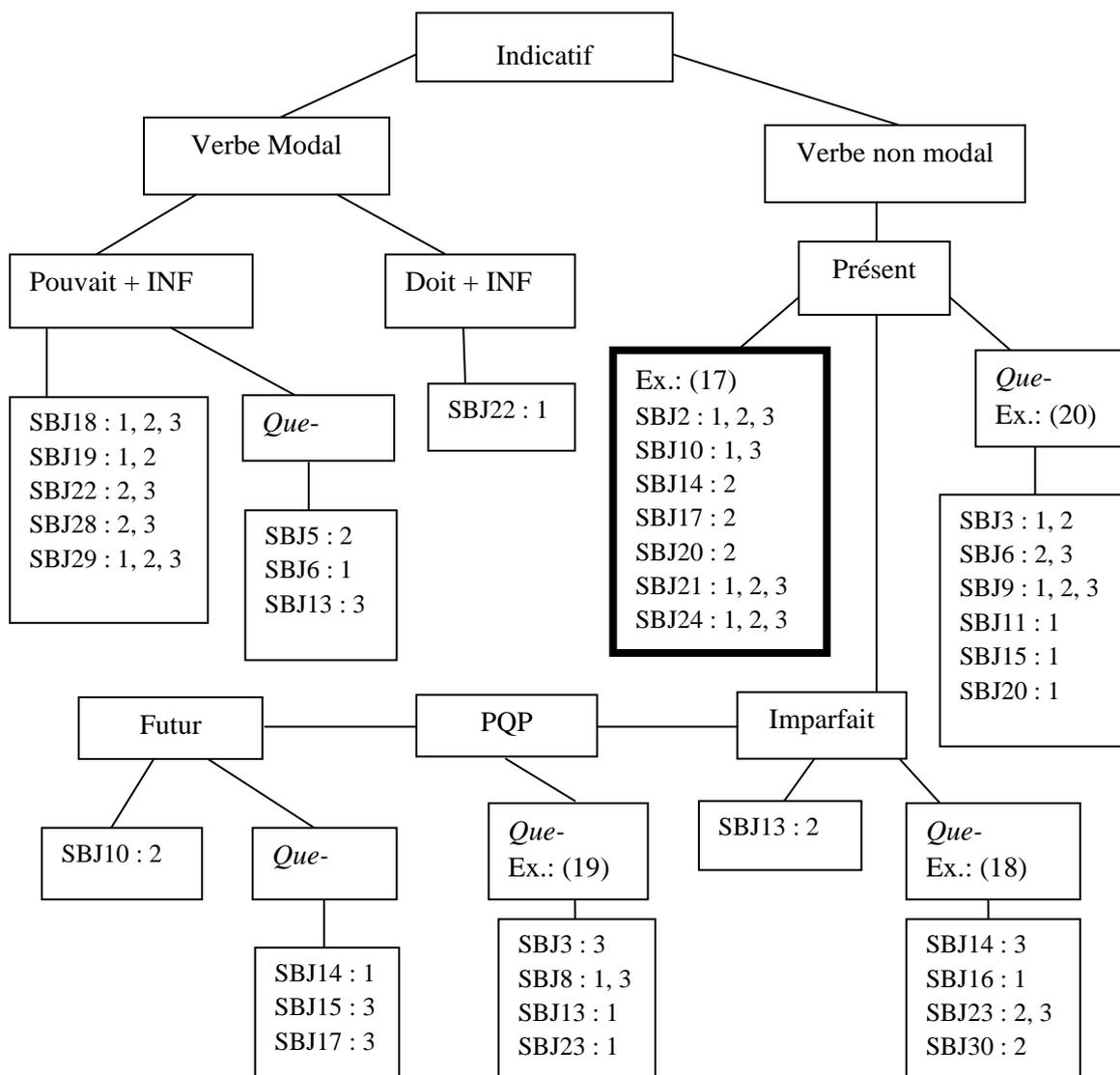
Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Conditionnel	Indicatif	Si- clause	Subjonctif	Nominal.
Conditionnel	-	1.809e-08**	0.210	0.025	0.0006
Indicatif	1.809e-08**	-	8.62e-12**	4.076e-14**	<2.2e-16**
Si- clause	0.210	8.62e-12**	-	0.432	0.036
Subjonctif	0.025	4.076e-14**	0.432	-	[0.277]
Nominal.	0.0006	<2.2e-16**	0.036	[0.277]	-

L'analyse statistique révèle que le mode indicatif est employé en FLE avec une fréquence supérieure aux autres moyens (Tableau 6.9). Du point de vue statistique, cette prééminence de l'indicatif est comparable avec la prééminence du subjonctif dans le groupe enquêté en espagnol L1. En italien L1, l'indicatif ne bénéficie pas d'un emploi supérieur par rapport aux autres moyens grammaticaux utilisés (Tableau 5.10), tandis qu'en français L1, l'indicatif a été relevé dans onze réponses. Quelles sont les raisons du

suremploi de l'indicatif en FLE chez les apprenants italo-phones ? Nous avancerons quelques hypothèses lors de l'analyse qualitative (Chapitre 7).

Figure IX. Contextes d'emploi de l'indicatif en FLE par les italo-phones⁸



Parmi les réponses comportant un noyau mutationnel à l'indicatif (n=55), un total de vingt-six sont introduites par la conjonction *que-*. La Figure IX rend compte des contextes d'occurrence des 55 noyaux mutationnels à l'indicatif produits par les italo-phones. Cette figure doit être lue de haut en bas. Les pavés situés en haut représentent les différentes formes de l'indicatif relevées au sein du groupe italo-phon. Les pavés situés en bas fournissent des informations supplémentaires sur l'identité de

⁸ Les numéros 1, 2, et 3 représentent les trois réponses de chaque participant (SBJ) pour la tâche mutationnelle. Le pavé entouré de noir marque le type de réponse le plus fréquent dans le groupe français.

l'informateur qui a produit la forme de l'indicatif (SBJ) et sur le noyau mutationnel où cet indicatif a été produit (1, 2 ou 3). Des 55 formes relevées de l'indicatif, celui-ci est parfois combiné avec un verbe modal (colonne à gauche, n=16) et parfois il ne l'est pas (colonne à droite, n=39). Parmi les emplois comportant un verbe modal, nous avons relevé des propositions où le verbe modal est conjugué à l'imparfait (n=15) et d'autres où le verbe modal est conjugué au présent (n=1). Parmi les formes de l'indicatif qui comportent un verbe modal à l'imparfait, nous avons relevé trois formes introduites par la conjonction *que-* (deuxième pavé). Nous présenterons et commenterons quelques exemples de ces formes dans ce qui suit.

Quant aux temps verbaux des réponses à l'indicatif, vingt-cinq comportant le présent (17), vingt-et-un l'imparfait (18), cinq le plus-que-parfait (19) et quatre comportent une périphrase verbale (*aller* + infinitif) au futur progressif (20)⁹. Voici quelques exemples :

- (17) Le monsieur Carlson il décide dernière minute de ne pas prendre les moules pour Karen
- (18) Alors première modification qu'elle [n']avait pas la maladie héréditaire
- (19) La première que Karen [...] avait informé monsieur Carlson qu'elle [ne] pouvait absolument pas prendre n'importe quelle chose
- (20) Deux, Karen a un caractère si fort, elle est si *obsessionnée de sa maladie, qu'elle va s'informer sur tous les ingrédients¹⁰

Tout comme pour les apprenants hispanophones, les italoophones présentent deux manières différentes d'introduire leurs modifications contrefactuelles : soit par la conjonction de subordination *que-*, soit par une ellipse. Les exemples que nous venons de présenter pour l'indicatif témoignent de ces stratégies : (18) et (19) s'opposent à (17) et (20)¹¹. Voici les mêmes stratégies appliquées à deux réponses au conditionnel :

- (21) Elle aurait pu informer monsieur Carlson de son problème
- (22) Qu'elle aurait pu voilà poser des questions

⁹ Parmi les treize apprenants italoophones qui répondent à la tâche mutationnelle systématiquement avec des temps verbaux de l'indicatif (SBJ2, SBJ3, SBJ6, SBJ9, SBJ10, SBJ13, SBJ14, SBJ18, SBJ21, SBJ22, SBJ23, SBJ24 et SBJ29) trois (SBJ2, SUB9 et SUB10) produisent des narrations au présent de l'indicatif comportant quarante-neuf syntagmes verbaux au total. Parfois l'imparfait et le plus-que-parfait émergent à l'arrière-plan des récits (cinq occurrences). Le gérondif apparaît plus rarement (deux occurrences).

¹⁰ Cette occurrence correspond à la deuxième modification envisagée par l'informateur. Ici, « deux » sert à organiser la réponse du locuteur pour la tâche mutationnelle.

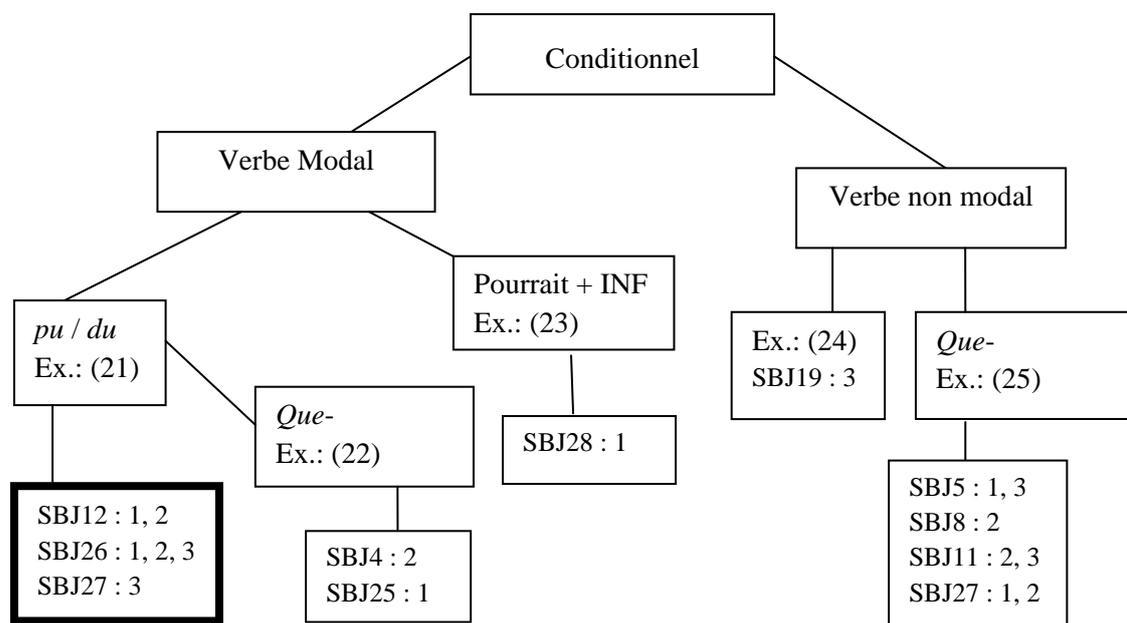
¹¹ Voir Chapitre 7 pour l'analyse qualitative de l'emploi de *que-* dans la prise de parole initiale en FLE.

Nous avons obtenu six réponses à la façon de (21) et deux à la manière de (22). La structure de (22) rappelle celle employée normalement pour introduire le subjonctif en italien L1 (i.e., *Che il signor Carlson [...] chieda a Karen che cosa preferisce mangiare* ; Que monsieur Carlson [...] interroge à Karen sur ce qu'elle préfère manger). Parmi les noyaux mutationnels qui ne comportent pas le conditionnel passé, nous avons attesté l'emploi d'un verbe modal au conditionnel présent, lequel introduit un infinitif. Exemple :

(23) Monsieur Carlson pourrait demander si Karen avait des problèmes d'alimentation

L'organisation des éléments de (23) ne correspond pas au patron prédominant en français L1, dans lequel, généralement, le verbe modal émerge au participe passé (i.e., Elle aurait pu choisir toute seule son plat). À cause de la périphrase verbale *pouvoir + infinitif* (23) rappelle l'exemple (11b) en italien¹².

Figure X. Contextes d'emploi du conditionnel en FLE par les italophones¹³



La Figure X représente les 17 formes d'occurrence du conditionnel en FLE produites par le groupe italoophone. Cette figure doit être lue de haut en bas. Les pavés situés en

¹² *Karen poteva evitare di andare a mangiare a ristorante* ; Karen pouvait éviter d'aller manger au restaurant.

¹³ Les numéros 1, 2, et 3 représentent les trois réponses de chaque participant (SBJ) pour la tâche mutationnelle. Le pavé tracé en noir marque le type de réponse le plus fréquent dans le groupe français.

haut représentent les différentes formes du conditionnel relevées au sein du groupe italoophone. Les pavés situés en bas fournissent des informations supplémentaires sur l'identité de l'informateur qui a produit le conditionnel (SBJ) et sur le noyau mutationnel où ce conditionnel a été produit (1, 2 ou 3). Des 17 formes relevées du conditionnel, celui-ci est parfois combiné avec un verbe modal (colonne à gauche, n=9) et parfois il ne l'est pas (colonne à droite, n=8). Parmi les emplois comportant un verbe modal, nous avons relevé des propositions où le verbe modal est au participe passé (n=8) et d'autres où le verbe modal est conjugué au conditionnel présent (n=1). Parmi les formes du conditionnel qui comportent un verbe modal au participe passé, nous avons relevé deux formes introduites par la conjonction *que-* (deuxième pavé).

Quant aux emplois du conditionnel non marqué par un verbe modal, nous retrouvons aussi des noyaux mutationnels introduits par la conjonction *que-*. Considérons ces exemples :

(24) Karen peut-être aurait évité absolument de sortir à manger

(25) Que le monsieur aurait choisi l'autre assiette

L'exemple (24) est le seul qui atteste d'un conditionnel non marqué par un verbe modal et non introduit par la conjonction *que-*, alors que nous avons comptabilisé sept réponses à la façon de (25). Toutefois, quelques précisions s'imposent au sujet de la fréquence de *que*. Cette conjonction de subordination émerge pour la plupart des apprenants italophones suite à un syntagme nominal (le fait que) ou suite à un syntagme verbal (je pense que). Par exemple :

(26) Ensuite bo' le fait que monsieur Carlson aurait pu se renseigner

(27) Je pense que là on pourrait eu choisir les coquilles

En conséquence, attribuer l'émergence de *que-* à un emprunt de la structure informationnelle du subjonctif en italien L1 semblerait faux. Dans certains cas la conjonction *que-* est reliée au référent de la consigne 1 (en l'occurrence, le terme « modification »). Par exemple :

(28) La deuxième [modification] c'est que le monsieur aurait choisi l'autre assiette

À la différence de l'exemple (28), le groupe français privilégie l'ellipse dans la prise de parole initiale pour la tâche mutationnelle (pour une analyse de ce sujet, voir section 6.5.2). Voici l'exemple d'un informateur du groupe français :

(29) Premièrement tout simplement monsieur Carlson aurait pu demander au serveur

Ces observations devraient faire lire les résultats relatifs à l'émergence de *que-* avec prudence pour les réponses comportant un temps de l'indicatif tout comme pour les réponses comportant un temps du conditionnel.

L'objectif de réorganiser nos données dans la classification ci-dessous est de bien distinguer les emplois du conditionnel non marqué par un verbe modal et de l'indicatif non marqué par un verbe modal et les emplois qui comportent un verbe modal.

Tableau 6.10 Occurrence des verbes modaux : FLE par les italophones

Total	Modaux Ex. : (1)	Conditionnel Ex. : (1b)	Indicatif Ex. : (2)	<i>Si-</i> clause Ex. : (3)	Subjonctif Ex. : (4)	Nominal. Ex. : (5)
90 (100%)	27 (30%)	6 (6,6%)	39 (43,3%)	10 (11,1%)	6 (6,6%)	2 (2,2%)

Tableau 6.11 Analyse statistique des verbes modaux : FLE par les italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Modaux	Conditionnel	Indicatif	<i>Si-</i> clause	Subjonctif	Nominal.
Modaux	-	0.0001*	0.088	0.003	0.0001*	1.14e-06*
Conditionnel	0.0001*	-	3.624e-08*	0.432	1	[0.277]
Indicatif	0.088	3.624e-08*	-	2.748e-06*	3.624e-08*	1.575e-10*
<i>Si-</i> clause	0.003	0.432	2.748e-06*	-	0.432	0.036
Subjonctif	0.0001*	1	3.624e-08*	0.432	-	[0.277]
Nominal.	1.14e-06*	[0.277]	1.575e-10*	0.036	[0.277]	-

Nous avons obtenu confirmation de la fréquence significativement supérieure de l'indicatif non marqué par un verbe modal par rapport au conditionnel non marqué par un verbe modal, aux constructions en *si-*, au subjonctif et aux nominalisations et/ou formes non finies. En revanche, les noyaux mutationnels comportant un verbe modal ne

présentent pas de différences significatives avec l'indicatif non marqué par un verbe modal, ce qui suggère que ce sont deux moyens en concurrence chez les apprenants italophones. Notons que les réponses au subjonctif ont diminué en FLE par rapport à l'italien L1 (Tableau 5.9). Cette diminution est-elle attribuable aux connaissances explicites relatives au subjonctif en français et en italien ou est-elle attribuable à l'*input* de ce moyen en région PACA ? Nous reviendrons sur cette question lors de l'analyse qualitative (Chapitre 7).

La comparaison entre le groupe enquêté en français L1 et les apprenants italophones confirme que ces derniers emploient le conditionnel modalisé moins fréquemment (valeur de $P = 4.97e-06$, Tableau 6.12). Dans le groupe des natifs français, la fréquence de l'indicatif est significativement moins courante (valeur de $P = 6.168e-13$). Quant à la distribution du reste des moyens, les deux groupes se comportent de manière similaire.

Tableau 6.12 Moyens grammaticaux : Français L1 vs. FLE par les italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	Français L1	FLE (Ital.)	T-test	Test X^2
Conditionnel	33	17	0.007	0.012
Ex.: (21) ¹⁴	32	6		4.97e-06**
(22), (23), (24) ¹⁵	1	11		0.007
Indicatif	11	55	6.168e-13**	2.913e-11**
Présent	8	25		0.002
Passe composé	3	0		[0.244]
Imparfait	0	21		3.423e-06**
PQP	0	5		[0.069]
Futur	0	4		[0.129]
<i>Si</i> - clauses	19	10	0.068	0.104
Subjonctif	19	6	0.005	0.009
F. non finies	8	2	0.051	0.103
Total	90	90		

¹⁴ Ex. : Elle aurait pu informer monsieur Carlson de son problème.

¹⁵ Ex. : Qu'elle aurait pu voilà poser des questions ; Monsieur Carlson pourrait demander si Karen avait des problèmes d'alimentation ; Karen peut-être aurait évité absolument de sortir à manger.

La sous-classification que nous avons menée entre les différents tiroirs verbaux de l'indicatif (Tableau 6.12) confirme que les italophones produisent moins fréquemment le conditionnel modalisé que le groupe des natifs français (valeur de $P = 4.97 \times 10^{-6}$) et plus fréquemment l'imparfait lorsqu'il s'agit de parler de l'irréel depuis l'indicatif ($P = 3.423 \times 10^{-6}$).

L'analyse plus détaillée de la distribution des verbes modaux révèle deux différences majeures entre les groupes (Tableau 6.13). Pour commencer, le groupe des natifs français emploie le conditionnel modalisé plus fréquemment (valeur de $P = 0.0002$). Ensuite, les apprenants italophones emploient l'indicatif non marqué par un verbe modal plus fréquemment ($P = 2.002 \times 10^{-6}$). Notons que le groupe des natifs français ne modalise pas ses réponses à l'indicatif, alors que les apprenants italophones modalisent 29% de leurs réponses à l'indicatif.

Tableau 6.13 Verbes modaux : Français L1 vs. FLE par les italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	Français L1	FLE (Ital.)	Test X^2	T-test
Verbes Modaux	32	27	0.0004*	
Dont au Cond.	32	11	1.767e-09**	0.0002*
Dont à l'Ind.	0	16	0.001*	3.15e-05**
Cond. non modalisé	1	6	[0.353]	0.055
Ind. non modalisé	11	39	0.003	2.002e-06**
Total	44/90	72/90	2.62e-05**	

6.2.3 Comparaison entre les productions en FLE et en français L1

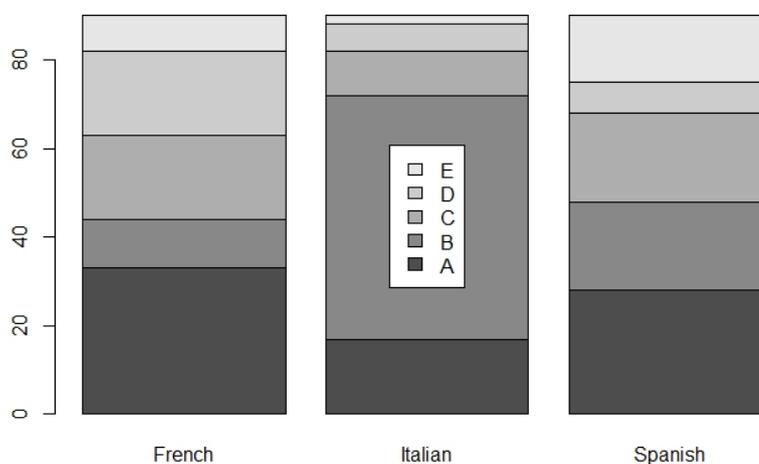
La distribution des verbes modaux dans les noyaux mutationnels des apprenants a relevé un résultat différent pour chacun des groupes d'apprenants.

- I. Par rapport aux francophones natifs, les apprenants hispanophones présentent une fréquence d'emploi supérieure – de manière presque significative – du conditionnel non marqué par un verbe modal (valeur de $P = 0.002$, Tableau 6.7). En d'autres termes, leur combinaison du conditionnel et d'un verbe modal en FLE est déficitaire.

- II. Les apprenants italophones présentent une fréquence déficitaire du conditionnel modalisé (valeur de $P = 0.0002$, Tableau 6.13) et un suremploi des noyaux mutationnels à l'indicatif, qu'il soit marqué par un verbe modal (valeur de $P = 3.15^e-05$) ou non (valeur de $P = 2.002^e-06$).

Les apprenants italophones présentent une distribution des moyens grammaticaux très différente de celle des francophones et des apprenants hispanophones en raison du suremploi du mode indicatif (figure XI). Les deux groupes d'apprenants s'accordent dans l'emploi, peu commun, du mode subjonctif en français L2. Dans le groupe des natifs français, le subjonctif constitue le deuxième moyen grammatical le plus employé (avec une fréquence d'emploi comparable à celle des constructions en *si-*, voir Tableau 5.2). Toujours est-il que la fréquence d'emploi du subjonctif de la part des locuteurs de la région PACA est restreinte. En ce sens, les fréquences d'emploi du subjonctif des apprenants hispanophones et des apprenants italophones convergent vers celles des locuteurs de la région PACA.

Figure XI. Moyens grammaticaux en français L1 et FLE¹⁶

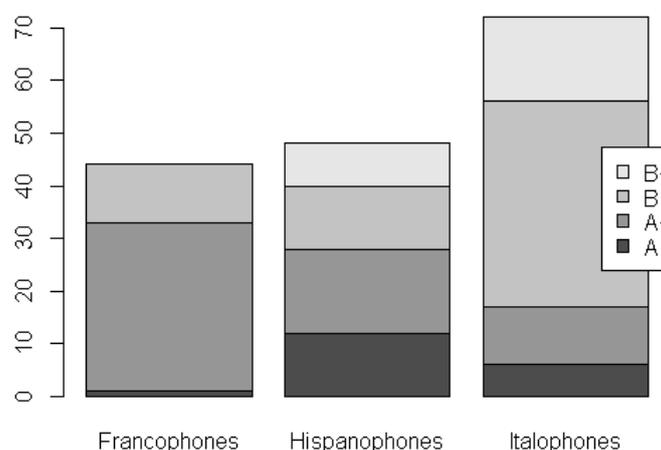


Nous avons suggéré que le sous-emploi du subjonctif chez les apprenants hispanophones pourrait s'expliquer en termes des connaissances explicites en ce qui concerne le rôle du subjonctif en français et en espagnol. Cette connaissance métalinguistique pourrait être à l'origine de la fréquence relativement basse du

¹⁶ Légende : A = Conditionnel, B = Indicatif, C = Si-clauses, D = Subjonctif, E = Nominalisations et formes non finies.

subjonctif dans la tâche mutationnelle. Mais il se pourrait que la fréquence faible du subjonctif chez les apprenants soit due à la fréquence d'emploi de ce moyen dans le Sud-Est de la France. En italien L1 le subjonctif est un trait définissant la conditionnalité dans les protases des constructions en *si-*. Les apprenants italophones présentent une fréquence inférieure du subjonctif en FLE par rapport au groupe enquêté en italien L1 (le subjonctif représente 18,8% des réponses à la tâche mutationnelle dans le groupe des natifs italiens, alors que chez les apprenants italophones il représente 6,6% du total).

Figure XII. Distribution des verbes modaux en français L1 et FLE¹⁷

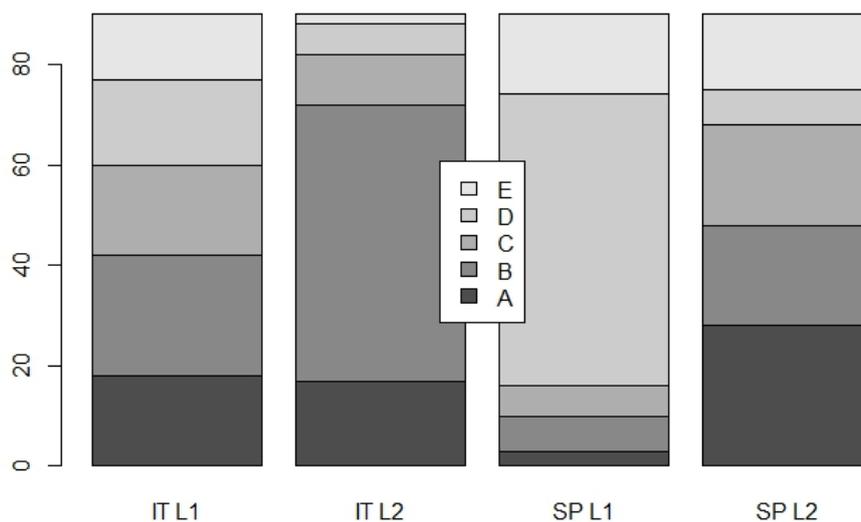


La figure XII ne tient compte que des noyaux mutationnels au conditionnel et à l'indicatif dans les trois langues étudiées (lesquels correspondent, respectivement, aux moyens grammaticaux A et B dans la figure XI). L'observation rapide du graphique ci-dessous met en évidence la préférence du français pour marquer la contrefactualité par la combinaison du conditionnel et des verbes modaux. Cette préférence n'est pas clairement repérable dans nos groupes d'apprenants. D'un côté, les apprenants hispanophones ne montrent pas une combinaison d'avantage privilégiée, de l'autre, les apprenants italophones emploient généralement l'indicatif non marqué par des verbes modaux.

¹⁷ Légende : A = Conditionnel, A+ = Conditionnel modalisé, B = Indicatif, B+ = Indicatif modalisé.

La comparaison des moyens employés pour la tâche mutationnelle en français L2 et dans les L1 respectives des apprenants a pour objectif de révéler d'éventuelles stratégies de transfert depuis l'espagnol ou l'italien (figure XIII)¹⁸. En italien L1, les constructions en *si-* et le conditionnel modalisé sont équivalents (valeur de P = 1) mais cette ambivalence est mitigée en français L2. Alors qu'en italien L1 l'analyse statistique n'a dégagé aucun patron prédominant par rapport à la résolution de la tâche mutationnelle, en français L2 le patron prédominant des apprenants italophones est l'indicatif non marqué par un verbe modal. Inversement, alors qu'en espagnol L1 le patron prédominant est le subjonctif, en français L2 l'emploi du mode subjonctif est peu fréquent par rapport au reste des moyens. La fréquence équivalente avec laquelle les apprenants hispanophones emploient les constructions en *si-* et des réponses comportant l'indicatif en FLE s'annule lorsque l'on réorganise les données en fonction de l'occurrence des verbes modaux. Ces résultats suggèrent que, dans le groupe hispanophone, le conditionnel non modalisé et l'indicatif non modalisé (dont la fréquence est identique, valeur de P = 1) sont des moyens en concurrence en FLE pour une partie des apprenants.

Figure XIII. Moyens grammaticaux en espagnol et italien L1 et FLE¹⁹



¹⁸ Pour des analyses plus approfondies sur cette question voir section 5.8, où nous comparons la production FLE des apprenants et la production dans leur L1 respectives.

¹⁹ Légende : A = Conditionnel, B = Indicatif, C = Si-clauses, D = Subjonctif, E = Nominalisations et formes non finies. IT L2 = FLE par des italophones ; SP L2 = FLE par des hispanophones.

6.3 Morphologie verbale des constructions en *si-* en FLE

6.3.1 Les apprenants hispanophones

Les apprenants hispanophones ont produit un total de deux cent vingt-quatre constructions en *si-*. Dans certains cas, ces constructions dépendent d'une proposition principale (désormais, constructions en *si-* complexes)²⁰. Dans d'autres, la construction en *si-* n'est reliée de façon explicite à aucune autre proposition (désormais, constructions en *si-* simples)²¹. Au total, nous avons attesté cent six constructions en *si-* simples (47% du total) et cent dix-huit complexes (52%). L'indicatif a été attesté dans la protase de cent neuf constructions (48,6% du total), tandis que le subjonctif a été attesté trois fois (1,3%) et le conditionnel soixante fois (26%). Voici les corrélations verbales les plus fréquentes à l'intérieur des constructions en *si-* complexes :

A. Plus-que-parfait (protase) + Conditionnel passé (apodose). Cette corrélation représente 26,2% du total des constructions en *si-* complexes. Par exemple :

(30) Si Karen n'avait pas été *promouvée il n'aurait pas eu les chances pour le dîner

B. Présent de l'indicatif (protase) + Présent de l'indicatif (apodose). Cette corrélation représente 13,5% des constructions en *si-* complexes. Par exemple :

(31) Si Karen elle n'est pas malade il y a aucune modification

C. Conditionnel passé (protase) + Conditionnel passé (apodose). Cette corrélation représente 12,7% des constructions en *si-* complexes. Par exemple :

(32) Si elle aurait dit ça peut être son chef l'aurait mal pris

Les exemples ci-dessus sont représentatifs de 52% des constructions en *si-* complexes des apprenants hispanophones. À l'intérieur des constructions en *si-* simples, le temps verbal le plus fréquent est le plus-que-parfait de l'indicatif, pour lequel nous avons relevé une fréquence de 49% du total, suivi par le conditionnel passé, pour lequel nous avons relevé une fréquence de 36,7%.

²⁰ Par exemple : Si Karen n'avait pas été promue, elle ne serait pas morte.

²¹ Par exemple : Si Karen n'avait pas été promue.

Le Tableau 6.14 présente des pourcentages calculés à partir du total des deux cent vingt-quatre constructions en *si-* obtenues (simples et complexes). Le conditionnel, dans la protase introduite par *si-* (32), est un emploi considéré substandard. Un autre emploi qui ne correspond pas à la description canonique de la morphologie verbale des conditionnelles en français est le mode subjonctif dans la protase. Par exemple :

(33) Si seulement il *n'aille pas manger ce plat, elle serait vivante

La morphologie verbale de (33) rappelle la morphologie canonique en espagnol L1 en ce qui concerne l'emploi du mode subjonctif dans la protase introduite par *si-*.

Tableau 6.14 Distribution de la morphologie verbale : FLE par les hispanophones²²

	Prés. IND	Imp. IND	PQP IND.	PC	Fut smp.	Fut ant.	COND. prés.	COND. passé	SUB Prés.
-	2 (0,8%)	11 (4,9%)	52 (23%)			1 (0,4%)		39 (17%)	1 (0,4%)
Prés. IND	16 (7,1%)	2 (0,8%)		1 (0,4%)	1 (0,4%)			1 (0,4%)	
Imp. IND	1 (0,4%)	5 (2,2%)	3 (1,3%)	1 (0,4%)					
PC		2 (0,8%)							
PQP IND.			1 (0,4%)						
Fut. smp.	1 (0,4%)								
Fut. ant.						1 (0,4%)		1 (0,4%)	
CON. prés.	1 (0,4%)	3 (1,3%)	9 (4%)					3 (1,3%)	2 (0,8%)
CON. passé	7 (3%)	8 (3,5%)	31 (13,8%)	1 (0,4%)			1 (0,4%)	15 (6,6%)	

L'analyse statistique des fréquences des modes verbaux pour les constructions en *si-* complexes révèle qu'entre l'indicatif symétrique et le conditionnel symétrique il n'existe pas de différences significatives (valeur de $P = 0.020$, Tableau 6.16). En revanche, le patron canonique en français (INDp+CONDa) a été attesté avec une fréquence significativement supérieure par rapport aux autres combinaisons. La rare fréquence des patrons CONDp+INDa et SUBp+CONDa fait qu'ils présentent des différences significatives avec le reste des patrons et qu'ils sont équivalents entre eux ($P = 1$, Tableau 6.16).

²² L'axe horizontal correspond à la morphologie verbale des propositions subordonnées ou protases et l'axe vertical à la morphologie verbale des propositions principales ou apodoses.

Tableau 6.15 Modes verbaux dans les constructions en *si*-complexes : FLE par les hispanophones

Total	INDp INDa Ex. : (60)	INDp CONDa (59)	CONDp INDa	CONDp CONDa (61)	SUBp CONDa (57)
118 (100%)	35 (29,6%)	60 (50,8%)	2 (1,6%)	19 (16,1%)	2 (1,6%)

Tableau 6.16 Analyse statistique des modes verbaux : FLE par les hispanophones

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	INDp INDa	INDp CONDa	CONDp INDa	CONDp CONDa	SUBp CONDa
INDp INDa	-	0.001*	1.01e-08**	0.020	1.01e-08**
INDp CONDa	0.001*	-	<2.2e-16**	3.436e-08**	3.436e-08**
CONDp INDa	1.01e-08**	<2.2e-16**	-	0.0002*	[1]
CONDp CONDa	0.020	3.436e-08**	0.0002*	-	0.0002*
SUBp CONDa	1.01e-08**	3.436e-08**	[1]	0.0002*	-

Tableau 6.17 Patrons combinatoires des modes verbaux : Français vs. FLE par les hispanophones

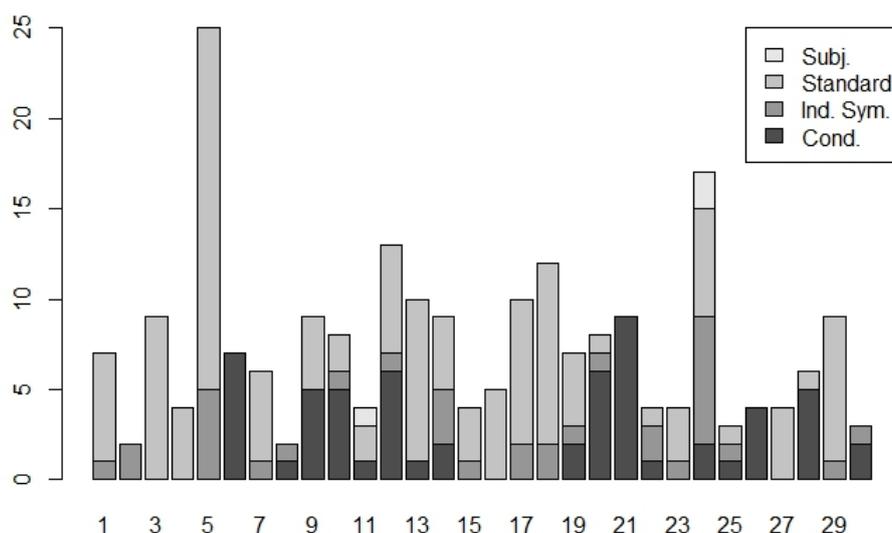
Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	FR L1	FLE (Hisp.)	Test X^2
INDp+INDa	29	35	0.464
INDp+CONDa	86	60	0.0008*
CONDp+INDa	0	2	[0.477]
CONDp+CONDa	3	19	0.0007*
SUBp+CONDa	0	2	[0.477]
Total	118/236	118/224	0.630

La comparaison entre le groupe des natifs français et le groupe hispanophone révèle deux différences notoires. D'une part, le patron canonique du français prévoyant l'indicatif dans la protase et le conditionnel dans l'apodose est moins fréquent chez les hispanophones (valeur de $P = 0.0008$). Inversement, les hispanophones emploient le conditionnel symétrique plus fréquemment que ne le font les francophones (valeur de P

= 0.0007). Pouvons-nous considérer l'emploi du conditionnel symétrique chez les hispanophones comme un moyen de compenser leur manque de connaissances explicites de la morphologie canonique en français L2 ? Nous reviendrons sur cette idée dans le Chapitre 7. Le Tableau 6.17 montre que le groupe français et le groupe hispanophone présentent un comportement similaire en ce qui concerne l'indicatif symétrique dans la protase et l'apodose (valeur de $P = 0.464$, Tableau 6.17). Même si les hispanophones présentent des combinaisons verbales qui n'émergent pas au sein du groupe français L1 (CONDp+INDa et SUBp+CONDa), les fréquences de celles-ci ne sont pas suffisamment représentées pour établir des comparaisons statistiquement fiables.

Figure XIV. Morphologie verbale des constructions en *si-* : FLE par les hispanophones



Jusqu'ici nous avons analysé la production FLE des constructions en *si-* complexes de manière globale dans le groupe hispanophone. Afin d'identifier les apprenants dont la morphologie verbale est substandard ou non conforme à la norme, et plus particulièrement les protases conjuguées au conditionnel (*i.e.*, Si elle *aurait dit), nous présentons la performance individuelle de chaque apprenant sous forme de graphique pour l'ensemble des deux cent vingt-quatre constructions en *si-* attestées (simples et complexes). Dans la figure ci-dessus, l'axe horizontal correspond aux apprenants de

notre étude et l'axe vertical, au nombre de constructions en *si-* produites au cours de l'entretien guidé²³.

Le conditionnel dans la protase (CONDp ou CONDp+CONDa) est systématiquement employé par trois apprenants (SBJ6, SBJ21 et SBJ26), couramment employé par six (SBJ9, SBJ10, SBJ12, SBJ20, SBJ28, SBJ30) et minoritairement employé par huit (SBJ8, SBJ11, SBJ13, SBJ14, SBJ19, SBJ22, SBJ24, SBJ25). Le subjonctif n'émerge que rarement dans la production de deux apprenants (SBJ11, SBJ24). La morphologie verbale canonique (INDp et/ou INDp+CONDa) et l'indicatif symétrique (INDp+INDa) sont les combinaisons les plus employées dans les constructions en *si-* des apprenants hispanophones.

Tableau 6.18 Morphologie verbale dans l'ensemble des constructions en *si-* : FLE par les hispanophones

Total	Standard Ex. : (59), (64)	Ind. Sym. (60)	Cond. (61)	Subj. (65)
224 (100%)	126 (56,2%)	35 (15,6%)	60 (26,7%)	3 (1,3%)

Tableau 6.19 Analyse statistique de l'ensemble des constructions en *si-* : FLE par les hispanophones

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Standard	Ind. Sym.	Cond.	Subj.
Standard	-	<2.2e-16**	4.598e-10**	<2.2e-16**
Ind. Sym.	<2.2e-16**	-	0.005	1.466e-07**
Cond.	4.598e-10**	0.005	-	2.725e-14**
Subj.	<2.2e-16**	1.466e-07**	2.725e-14**	-

²³ Nous avons classé la morphologie verbale des constructions en *si-* en quatre groupes : standard (Standard), indicatif symétrique (Ind. Sym.), conditionnel (Cond.) et subjonctif (Subj.). À l'intérieur de la morphologie *Standard*, nous avons compté les constructions en *si-* simples dont le syntagme verbal est issu d'un temps de l'indicatif et les constructions en *si-* complexes dont la protase comporte un temps de l'indicatif et l'apodose un temps du conditionnel (*i.e.*, « si seulement elle avait choisi son plat » ; « s'il est un chef qui aime beaucoup la hiérarchie ça le aurait pas plu », respectivement). À l'intérieur de la rubrique *Ind. Sym.*, nous avons compté les constructions en *si-* complexes dont l'apodose comporte un temps de l'indicatif (*i.e.*, « s'il n'y a pas les moules, ils savent pas la maladie »). À l'intérieur du groupe *Cond.*, nous avons regroupé les constructions en *si-* simples et complexes dont le syntagme verbal est issu d'un temps du conditionnel (*i.e.*, « si seulement j'aurais choisi les coquilles » ; « s'il voudrait se débarrasser il [ne] l'aurait pas invitée », respectivement). À l'intérieur du groupe *Subj.*, nous avons compté les constructions en *si-* simples et complexes dont le syntagme verbal est issu d'un temps du subjonctif (*i.e.*, « si seulement Karen n'ait pas cette maladie » ; « il pourrait mal pris si elle [ne] vienne pas »).

Précédemment nous avons présenté des analyses statistiques relatives aux corrélations verbales à l'intérieur des constructions en *si-* complexes, mais qu'en est-il de l'ensemble de ces constructions (simples et complexes) ? Dans les tableaux suivants, nous avons maintenu la classification dressée pour la figure XIV : morphologie standard, indicatif symétrique, conditionnel dans la protase et subjonctif dans la protase. L'analyse des fréquences d'occurrence de ces quatre formes montre que les apprenants hispanophones utilisent d'avantage la morphologie standard (dont la fréquence est supérieure de façon significative aux autres corrélations, Tableau 6.19). Cependant, les résultats relatifs au conditionnel en protase suggèrent que les hispanophones ne font pas la différence entre celui-ci et l'indicatif symétrique, puisque leurs fréquences ne présentent pas de différences notoires (valeur de $P = 0.005$, Tableau 6.19).

Tableau 6.20 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français vs. FLE par les hispanophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Français L1	FLE (Hisp.)	T-test
Standard	204	126	3.224e-13**
Ind. Symétrique	29	35	0.303
Conditionnel	3	60	4.589e-15**
Subjonctif	0	3	0.083
Total <i>si-</i> clauses	236	224	

La comparaison de la morphologie verbale des constructions en *si-* entre le groupe français et les apprenants hispanophones révèle que les deux groupes se comportent de manière similaire en ce qui concerne la distribution de l'indicatif symétrique et du subjonctif en protase (valeur de $P = 0.303$ et 0.083 , respectivement). Pourtant, les apprenants hispanophones présentent en FLE un suremploi du conditionnel en protase (valeur de $P = 4.589e-15$) et un emploi inférieur de la morphologie standard ou canonique (valeur de $P = 3.224e-13$) par rapport au groupe français (Tableau 6.20).

6.3.2 Les apprenants italophones

Nous avons obtenu cent cinquante-cinq constructions en *si-* des apprenants italophones, dont cinquante-huit (37,4%) simples et quatre-vingt-dix-sept complexes (62,5%). L'indicatif a été attesté dans la protase de cent trente-six constructions (87,7%), le

conditionnel dans dix-sept protases (10,9%), le subjonctif dans une protase (0,6%) et le participe passé dans une (0,6%). Voici les corrélations verbales les plus fréquentes à l'intérieur des constructions en *si*- :

A. Plus-que-parfait (protase) + Conditionnel passé (apodose). Cette corrélation représente 35% du total des constructions en *si*- complexes. Par exemple :

(34) Si elle avait mangé les coquilles Saint-Jacques elle aurait survécu

B. Présent de l'indicatif (protase) + Présent de l'indicatif (apodose). Cette corrélation représente 12,3% des constructions en *si*- complexes. Par exemple :

(35) Il [ne] donne pas une promotion si après il veut la tuer

C. Conditionnel passé (protase) + Conditionnel passé (apodose). Cette corrélation représente 6,1% des constructions en *si*- complexes. Par exemple :

(36) Si seulement j'aurais pris l'autre plat ça [ne] serait passé pas du tout la même chose

D. Imparfait de l'indicatif (protase) + Conditionnel passé (apodose). Cette corrélation représente 6,1% des constructions en *si*- complexes. Par exemple :

(37) Si je savais de la maladie de Karen j'aurais *ordonné* un autre plat

E. Imparfait de l'indicatif (protase) + Imparfait de l'indicatif (apodose). Cette corrélation représente 6,1% des constructions en *si*- complexes. Par exemple :

(5) Si elle disait à son patron qu'elle voulait choisir elle-même l'assiette c'était aussi une façon de s'imposer

Les exemples ci-dessus sont représentatifs de 65% des constructions en *si*- complexes du groupe d'apprenants italophones. Dans les constructions en *si*- simples, le tiroir verbal le plus fréquemment employé conforme à la norme (avec 60% des protases comportant le plus-que-parfait et 18,9% des protases comportant l'imparfait de l'indicatif). La morphologie substandard représente 18,9% des constructions en *si*- simples. À l'intérieur de cette morphologie des constructions en *si*- simples, le conditionnel est attesté avec une fréquence de 17,2%. Le Tableau 6.21 présente des

pourcentages calculés sur le total des cent cinquante-cinq constructions en *si-* obtenues (simples et complexes).

Tableau 6.21 Distribution de la morphologie verbale : FLE par les italophones²⁴

	Prés. IND	Imp. IND	PQP IND.	PC	Fut smp.	Part. passé	COND. prés.	COND. passé	SUB Prés.
-	1 (0,6%)	11 (7%)	35 (22,5%)				2 (1,2%)	8 (5,1%)	1 (0,6%)
Prés. IND	12 (7,7%)	1 (0,6%)	1 (0,6%)	1 (0,6%)	1 (0,6%)				
Imp. IND	2 (1,2%)	6 (3,8%)	1 (0,6%)			1 (0,6%)			
PC	1 (0,6%)			1 (0,6%)					
PQP IND.			3 (1,9%)						
Fut. smp.	5 (3,2%)	2 (1,2%)			3 (1,9%)				
CON. prés	1 (0,6%)	2 (1,2%)	5 (3,2%)	1 (0,6%)				1 (0,6%)	
CON. passé		6 (3,8%)	34 (21,9%)					6 (3,8%)	

Le regroupement de la morphologie verbale des constructions en *si-* complexes en fonction des modes verbaux de la protase et de l'apodose révèle trois patrons dans le groupe italophone (Tableau 6.22). Ce qui constitue une différence par rapport aux apprenants hispanophones et rapproche les apprenants italophones du groupe français.

Tableau 6.22 Modes verbaux dans les constructions en *si-* complexes : FLE par les italophones

Total	INDp+INDa Ex. : (60), (61)	INDp+CONDa Ex. : (59), (63)	CONDp+CONDa Ex. : (62)
97 (100%)	41 (42,2%)	49 (50,5%)	7 (7,2%)

L'analyse statistique des patrons combinatoires des modes verbaux chez les apprenants italophones (Tableau 6.23) ne révèle pas de différences significatives entre la fréquence de l'indicatif symétrique (INDp+INDa) et le patron canonique en français (INDp+CONDa). Les différences se trouvent dans la fréquence du conditionnel symétrique, dont la faible occurrence est significative par rapport aux autres combinaisons. Ce résultat pourrait suggérer que les apprenants italophones sont plus

²⁴ L'axe horizontal correspond à la morphologie verbale des propositions subordonnées ou protases et l'axe vertical à la morphologie verbale des propositions principales ou apodoses.

sensibles que les hispanophones aux fréquences avec lesquelles chacun de ces trois patrons est utilisé dans le milieu de la langue cible.

Tableau 6.23 Analyse statistique des modes verbaux : FLE par les italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	INDp+INDa	INDp+CONDa	CONDp+CONDa
INDp + INDa	-	0.313	4.006e-08**
INDp + CONDa	0.313	-	8.244e-11**
CONDp + CONDa	4.006e-08**	8.244e-11**	-

Tableau 6.24 Patrons combinatoires des modes verbaux : Français vs. FLE par les italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

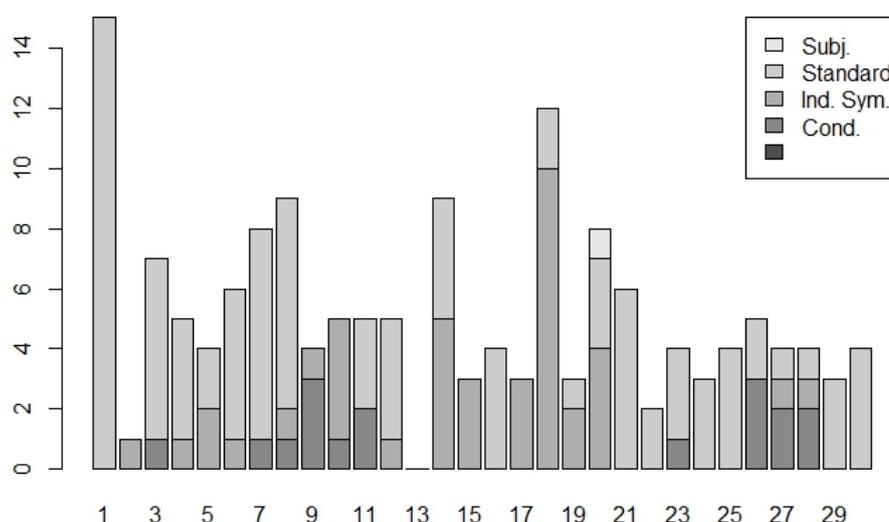
	FR L1	FLE (Ital.)	Chi-squared test
INDp+INDa	29	41	0.009
INDp+CONDa	86	49	0.001*
CONDp+CONDa	3	7	0.195
Total	118/236	97/155	0.019

La distribution des patrons combinatoires du groupe français et du groupe des apprenants italophones révèle des fréquences similaires pour ce qui est de l'indicatif symétrique et du conditionnel symétrique. En revanche, les apprenants italophones présentent une fréquence plus basse du patron canonique en français (INDp+CONDa). Les nombres absolus du tableau ci-dessus pourraient indiquer que le décalage des italophones, en ce qui concerne le schéma canonique, pourrait être dû au suremploi de l'indicatif symétrique. Si nous considérons cette observation valide, il faudrait s'interroger sur les raisons de ce décalage. Qu'est-ce qui fait que l'emploi de l'indicatif symétrique soit étendu de manière qu'elle inhibe les réponses INDp+CONDa ? Dans quelle mesure une telle distribution est reliée à la compétence des apprenants italophones en français L2 ? Nous reviendrons sur ce point lors de l'analyse des différences individuelles.

Jusqu'ici, nous avons analysé la production FLE des constructions en *si*-complexes de manière globale dans le groupe italoophone. Afin d'identifier les apprenants dont la

morphologie verbale est substandard et, plus particulièrement, les protases conjuguées au conditionnel (*i.e.*, Si elle *aurait dit), nous présentons la performance individuelle de chaque apprenant sous forme d'un graphique pour l'ensemble des cent cinquante-cinq constructions en *si-* attestées (simples et complexes). Dans la figure ci-dessous, l'axe horizontal correspond aux apprenants et l'axe vertical au nombre de constructions en *si-* attestées²⁵.

Figure XV. Morphologie verbale des constructions en *si-* : FLE par les italophones²⁶



Le conditionnel dans la protase (CONDp ou CONDp+CONDa) a été relevé fréquemment chez trois des apprenants (SBJ9, SBJ26, SBJ27, SBJ28) qui emploient également l'indicatif symétrique et le patron canonique. Le conditionnel dans la protase

²⁵ Nous avons classé la morphologie verbale en quatre groupes : standard (Standard), indicatif symétrique (Ind. Sym.), conditionnel (Cond.) et subjonctif (Subj.). À l'intérieur du groupe *Standard*, nous avons compté les constructions en *si-* simples dont le syntagme verbal est issu d'un temps de l'indicatif et les constructions en *si-* complexes dont la protase comporte un temps de l'indicatif et l'apodose un temps du conditionnel (*i.e.*, « si je l'avais *savoi » ; « si il y avait ces modifications, la soirée serait terminée avec une bonne finale », respectivement). À l'intérieur du groupe *Ind. Sym.*, nous avons compté les constructions en *si-* complexes dont l'apodose comporte un temps de l'indicatif (*i.e.*, « si elle était plus confidentielle avec le chef peut-être elle [ne] va pas se sentir bien quand elle travaille avec le chef »). À l'intérieur du groupe *Cond.*, nous avons regroupé les constructions en *si-* simples dont le syntagme verbal est issu d'un temps du conditionnel et les constructions en *si-* complexes dont la protase comporte un temps du conditionnel (*i.e.*, « si elle aurait plus de courage » ; « s'il aurait voulu ne se faire pas rejoindre, alors il ne lui aurait jamais donné une promotion », respectivement). À l'intérieur du groupe *Subj.*, nous avons compté les constructions en *si-* simples et complexes dont le syntagme verbal est issu d'un temps du subjonctif (*i.e.*, « si seulement moi je sois allé avec elle »).

²⁶ La production FLE de l'apprenant italophone SBJ13 ne comporte aucune construction en *si-*.

a été attesté de façon plus restreinte chez huit apprenants (SBJ3, SBJ7, SBJ8, SBJ10, SBJ11, SBJ23). Le subjonctif apparaît une seule fois dans la production d'un apprenant (SBJ20). Le graphique XV révèle que la morphologie verbale standard ou canonique (INDp ou INDp+CONDa) et l'indicatif symétrique (INDp+INDa) sont les combinaisons les plus employées chez les apprenants italophones.

Précédemment, nous avons présenté les patrons combinatoires des modes verbaux à l'intérieur des constructions en *si-* complexes. Dans les tableaux qui suivent, nous avons organisé l'ensemble des constructions en *si-* (simples et complexes) selon la classification de la figure XV, à savoir : morphologie standard, indicatif symétrique, conditionnel dans la protase et subjonctif dans la protase.

Tableau 6.25 Morphologie verbale dans l'ensemble des constructions en *si-* : FLE par les italophones

Total	Standard Ex. : (66), (70)	Ind. Sym. (67), (68)	Cond. (69)	Subj.
155 (100%)	96 (61,9%)	41 (26,4%)	17 (10,9%)	1 (0,6%)

Tableau 6.26 Analyse statistique de l'ensemble des constructions en *si-* : FLE par les italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Standard	Ind. Sym.	Cond.	Subj.
Standard	-	6.584e-10*	<2.2e-16*	<2.2e-16*
Ind. Sym.	6.584e-10*	-	0.0008*	9.657e-11*
Cond.	<2.2e-16*	0.0008*	-	0.0002*
Subj.	<2.2e-16*	9.657e-11**	0.0002*	-

L'analyse statistique suggère que les apprenants italophones assignent un rôle différent à chacun de ces quatre moyens, de façon statistiquement significative. La morphologie standard est la plus fréquente (valeur de P = 6.584e-10 par rapport à la deuxième forme la plus employée, à savoir l'indicatif symétrique). Le subjonctif en protase a très rarement été attesté et, par conséquent, sa fréquence est faible (valeur de P = 0.0002 par rapport à la deuxième forme la moins employée, à savoir le conditionnel en protase).

La comparaison entre la production FLE des italophones et la production des francophones natifs (Tableau 6.27) révèle que les apprenants présentent un suremploi de l'indicatif symétrique (valeur de $P = 0.0007$) et du conditionnel en protase (valeur de $P = 0.0002$). Par ailleurs, nos résultats montrent que les apprenants italophones présentent une fréquence de la morphologie standard significativement inférieure au groupe français (valeur de $P = 1.26e-07$).

Tableau 6.27 Morphologie verbale des constructions en *si-* : Français vs. FLE par les italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	Français L1	FLE (Ital.)	T-test
Standard	204	96	1.26e-07*
Ind. Symétrique	29	41	0.0007*
Conditionnel	3	17	0.0002*
Subjonctif	0	1	0.318
Total <i>si-</i> clauses	236	155	

6.4 L'impact des facteurs socio-biographiques dans la production en FLE

En vue d'analyser l'impact des facteurs sociolinguistiques dans la production FLE, nous avons divisé nos groupes d'apprenants par rapport à deux variables : le temps d'immersion dans le contexte de la langue cible et le temps d'études du français. Idéalement, cette procédure devrait nous amener à expliquer la production d'un type de réponse par rapport à la compétence en FLE.

6.4.1 Temps d'immersion en France

Nous avons divisé les apprenants hispanophones en deux groupes, par rapport à un seuil minimum d'immersion en France de deux ans²⁷. En appliquant ce critère, nous avons obtenu un sous-groupe de dix-sept apprenants (+2) et un autre de treize apprenants (-2)²⁸. Les résultats du Tableau 6.28 montrent que les apprenants comptant moins de deux ans passés en France présentent une fréquence supérieure de réponses à l'indicatif dans la tâche mutationnelle (valeur de $P = 0.0004$). Les chiffres relatifs aux verbes modaux

²⁷ Cette division nous permet d'avoir deux sous-groupes, relativement proches pour ce qui est du nombre de sujets les composants.

²⁸ Le groupe -2 est constitué des apprenants suivants : SBJ1, SBJ2, SBJ7, SBJ8, SBJ9, SBJ10, SBJ11, SBJ12, SBJ13, SBJ15, SBJ19, SBJ23 et SBJ26, dont la moyenne est de huit mois d'immersion en France.

suggèrent, chez les apprenants ayant moins de deux ans d'immersion, une tendance à modaliser les noyaux mutationnels issus de l'indicatif, ce qui est rare dans le groupe français. Les apprenants ayant plus de deux années d'immersion semblent être sensibles à la faible fréquence de l'indicatif modalisé dans l'*input*, puisqu'ils ne produisent aucune réponse de ce type pour la tâche mutationnelle. L'analyse du Tableau 6.28 accorde un intérêt tout particulier à la phase la plus précoce d'exposition à l'*input* de la langue cible. Mais qu'en est-t-il de la phase opposée, lorsque les apprenants présentent un temps d'immersion supérieur à six ans ? En appliquant ce critère, nous avons deux sous-groupe, l'un composé de onze apprenants et l'autre composé de dix-neuf apprenants²⁹.

Tableau 6.28 Moyens grammaticaux en FLE après deux ans d'immersion en France : hispanophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	-2 ans	+2 ans	T-test
Conditionnel	11	17	0.605
Modaux	3	13	0.020
Autres	8	4	0.099
Indicatif	16	4	0.0004*
Modaux	8	0	0.003
Autres	8	4	0.099
Si- clause	6	14	0.164
Subjonctif	4	3	0.464
Nominalisations	2	13	0.005
Total	39/90	51/90	

Les résultats du Tableau 6.29 montrent que les apprenants hispanophones ayant une immersion supérieure à six ans présentent une distribution des verbes modaux à l'intérieur du conditionnel et à l'intérieur de l'indicatif de façon semblable au groupe français. Ils ne modalisent aucune de leurs réponses à l'indicatif. Pourtant, ils modalisent la totalité de leurs réponses au conditionnel. D'ailleurs, les apprenants ayant une immersion inférieure à six ans présentent une fréquence supérieure du conditionnel non marqué par un verbe modal (valeur de P = 0.0002), ce qui constitue un moyen rarement employé en français L1. Ces résultats suggèrent que les hispanophones les plus

²⁹ Le groupe +6 est constitué des apprenants suivants : SBJ3, SBJ5, SBJ16, SBJ17, SBJ18, SBJ22, SBJ24, SBJ27, SBJ28, SBJ29, SBJ30, dont la moyenne est de onze années d'immersion.

expérimentés, à cause de la durée de leur immersion, sont sensibles aux fréquences et à la combinaison des différents éléments grammaticaux pour exprimer la contrefactualité en français. Ce résultat suggère que six ans d'exposition à l'*input* du français suffisent aux apprenants hispanophones pour devenir sensibles à la fréquence du conditionnel modalisé dans l'expression de la contrefactualité en français parlé.

Tableau 6.29 Moyens grammaticaux en FLE après six ans d'immersion en France : hispanophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	-6 ans	+6 ans	T-test
Conditionnel	18	10	0.901
Modaux	6	10	0.065
Autres	12	0	0.0002*
Indicatif	16	4	0.058
Modaux	8	0	0.050
Autres	8	4	0.796
<i>Si</i> - clause	11	9	0.403
Subjonctif	4	3	0.736
Nominalisations	8	7	0.406
Total	57/90	33/90	

Tableau 6.30 Moyens grammaticaux en FLE ayant moins d'un an de séjour en France : italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	-12 mois	+12 mois	T-test
Conditionnel	10	7	0.617
Modaux	7	4	0.464
Autres	3	3	0.867
Indicatif	37	18	0.0008*
Modaux	12	4	0.050
Autres	25	14	0.073
<i>Si</i> - clause	1	9	0.006
Subjonctif	0	6	0.012
Nominalisations	0	2	0.159
Total	48/90	42/90	

À la différence des hispanophones, le groupe italoophone est constitué, pour la plupart, d'apprenants à peine arrivés en France. Ce qui nous a obligés à abaisser le seuil minimum d'immersion à un an afin d'obtenir des groupes équilibrés (seize sujets dont l'immersion est inférieure à douze mois et quatorze dont l'immersion est supérieure à douze mois)³⁰. Nous avons constaté que les apprenants ayant une immersion inférieure à un an présentent une fréquence supérieure de réponses à l'indicatif dans la tâche mutationnelle (valeur de P = 0.0008).

6.4.2 Durée d'étude de français

Lors du questionnaire préalable à la passation de notre entretien guidé nous avons demandé aux participants de préciser le temps d'études du français. Normalement, ils ont additionné le nombre d'années ou de mois pendant lesquels ils ont pris des cours de français dans leurs pays d'origine, avant leur immersion en France³¹.

Tableau 6.31 Moyens grammaticaux en FLE après six ans d'études du français : hispanophones

P-values résultants du Welch two sample t-test

	-6 ans	+6 ans	T-test
Conditionnel	13	15	0.034
Modaux	5	10	0.010
Autres	8	5	0.796
Indicatif	15	5	0.344
Modaux	6	2	0.45
Autres	9	3	0.344
Si- clause	14	6	0.476
Subjonctif	4	3	0.736
Nominalisations	11	4	0.361
Total	57/90	33/90	

La division du groupe hispanophone d'après un critère d'études du français inférieur à six ans n'a pas dégagé de différences significatives entre les apprenants (Tableau

³⁰ Le groupe -12 est constitué des apprenants suivants : SBJ6, SBJ8, SBJ9, SBJ10, SBJ11, SBJ14, SBJ18, SBJ20, SBJ21, SBJ22, SBJ23, SBJ24, SBJ26, SBJ27, SBJ28 et SBJ29 dont la moyenne est de trois mois d'immersion.

³¹ Quelques participants ont suivi des cours de français au lycée et d'autres à l'université. Ceux qui ont étudié le français seulement pendant quelques mois ont suivi des cours de mise à niveau pour débutants.

6.31)³². Cela semble suggérer que l'immersion a une plus grande incidence dans l'acquisition de la contrefactualité que la durée d'étude dans le cas des apprenants hispanophones.

La répartition des apprenants italophones en fonction du critère de la durée des études supérieur à six ans a révélé des différences significatives par rapport à l'emploi du conditionnel, à l'indicatif et aux verbes modaux (Tableau 6.32)³³. Les apprenants ayant étudié le français plus de six ans présentent un emploi du conditionnel supérieur, de façon significative, dans la tâche mutationnelle (valeur de P = 0.001). Quant à l'emploi des verbes modaux, les apprenants ayant un niveau d'études égal ou supérieur à six ans présentent une fréquence du conditionnel modalisé supérieure (valeur de P = 0.001). Inversement, les apprenants ayant suivi un apprentissage guidé inférieur à six ans présentent un emploi de l'indicatif bien supérieur (valeur de P = 0.0003). Ce résultat pourrait être pris en compte pour expliquer l'abondance de réponses à l'indicatif dans le groupe des apprenants italophones.

Tableau 6.32 Moyens grammaticaux en FLE après six ans d'études du français : italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	-6 ans	+6 ans	T-test
Conditionnel	4	13	0.001*
Modaux	1	10	0.001*
Autres	3	3	0.518
Indicatif	43	12	0.0003*
Modaux	13	3	0.073
Autres	30	9	0.016
<i>Si</i> - clause	5	5	0.391
Subjonctif	4	2	0.860
Nominalisations	1	1	0.717
Total	57/90	33/90	

³² Le groupe hispanophone +6 est constitué des apprenants suivants : SBJ1, SBJ3, SBJ4, SBJ5, SBJ7, SBJ8, SBJ10, SBJ16, SBJ17, SBJ18 et SBJ30 dont la moyenne est de 11,3 ans d'études.

³³ Le groupe italoophone +6 est constitué des apprenants suivants : SBJ1, SBJ2, SBJ3, SBJ4, SBJ5, SBJ8, SBJ12, SBJ16, SBJ26, SBJ27 et SBJ28 dont la moyenne est de 9,2 ans d'études. Le groupe -6 présente une moyenne de 2,4 ans d'études.

Les apprenants hispanophones ne présentent pas de différences significatives en fonction du critère de l'apprentissage du français pendant plus – et moins – de six ans ; tandis que les italophones présentent une augmentation considérable du conditionnel et une diminution de l'indicatif. Les résultats du groupe italoophone suggèrent que le suremploi de l'indicatif dans la tâche mutationnelle est lié à un stade acquisitionnel caractérisé par une exposition insuffisante à l'*input* de la langue cible. En outre, nos résultats suggèrent qu'après six années d'études du français, les apprenants sont suffisamment sensibles au conditionnel modalisé pour en produire des occurrences dans le contexte contrefactuel.

6.5 Comparaison des groupes d'apprenants

Comme nous l'avons montré dans la figure I (Chapitre 5), la distribution des moyens et des constructions encodant la contrefactualité est différente en espagnol et en italien pour la tâche mutationnelle. Plus particulièrement, le rôle du subjonctif introduit par la conjonction *que-* n'est pas équivalent. De même, la morphologie verbale des constructions en *si-* complexes présente des différences marquées, notamment dans l'emploi ambivalent du conditionnel et du subjonctif dans les apodoses en espagnol (Figure V, section 4.2.2). Nous verrons, dans la présente rubrique, si les différences attestées dans la comparaison de ces langues demeurent ou disparaissent en FLE pour ce qui est de la tâche mutationnelle (section 6.2.1) et des constructions en *si-* (section 6.2.2).

6.5.1 Construction de scénarios contrefactuels

En FLE, les italophones présentent une fréquence de l'indicatif nettement supérieure pour la tâche mutationnelle (valeur de $P = 4.432e-08$, Tableau 6.33) et une fréquence inférieure des formes non finies par rapport aux hispanophones (valeur de $P = 0.0009$).

L'observation rapide du Tableau 6.33 révèle quatre conclusions principales :

- A. Les apprenants hispanophones présentent un emploi supérieur des nominalisations et formes non finies de façon significative (valeur de $P = 0.0009$).

- B. Les apprenants italophones présentent un emploi supérieur de l'indicatif de façon significative (valeur de $P = 4.432e-08$) et, plus particulièrement, de l'imparfait (valeur de $P = 0.001$).
- C. Les constructions en *si-* et le conditionnel sont employés d'avantage par les apprenants hispanophones, bien que ces différences ne soient pas significatives.
- D. Le subjonctif est employé modestement par les deux groupes.

Tableau 6.33 Moyens grammaticaux FLE : hispanophones vs. italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	FLE (Hisp.)	FLE (Ital.)	T-test	Test X^2
Conditionnel	28 (31%)	17 (19%)	0.058	
Patron FR L1 ³⁴	9	6		0.589
Autres ³⁵	19	11		0.161
Indicatif	20 (22%)	55 (61%)	4.432e-08**	
Présent	8	25		0.002
Passé composé	9	0		[0.006]
Imparfait	3	21		0.001*
Plus-que-parfait	0	5		0.069
Futur	0	4		0.129
<i>Si-</i> clauses	20 (22%)	10 (11%)	0.045	
Subjonctif	7 (8%)	6 (7%)	0.774	
Formes non finies	15 (17%)	2 (2%)	0.0009*	
Total	90	90		

La comparaison des résultats en FLE et des résultats attestés en espagnol L1 et italien L1 révèle quelques différences notoires pour les deux groupes (Tableaux 6.34 et 6.35, respectivement). Les apprenants hispanophones ne transfèrent pas le mode le plus employé dans leur L1 – à savoir, le subjonctif – dans leur production FLE ($P = < 2.2e-16$). Pourtant, nous relevons dans leur production FLE des résidus de leur L1, notamment la conjonction *que-* introduisant l'emploi du conditionnel et de l'indicatif (voir figures VII et VIII, section 6.2.1). Les apprenants hispanophones semblent être au

³⁴ Ex. : Elle aurait pu choisir toute seule son plat.

³⁵ Ex. : Que son supérieur aurait choisi les moules ; Qu'elle aurait pu voilà poser des questions ; Monsieur Carlson pourrait demander si Karen avait des problèmes d'alimentation.

courant de la fréquence plus élevée du conditionnel en français pour la tâche mutationnelle, car leur production en FLE ne révèle pas une stratégie de transfert depuis l'espagnol (valeur de $P = 6.228e-07$). Globalement, les apprenants hispanophones présentent un emploi supérieur de l'indicatif et des constructions en *si-* en FLE par rapport à l'espagnol, même si ces différences ne sont pas significatives (valeur de $P = 0.006$ et 0.002 , respectivement).

Tableau 6.34 Moyens grammaticaux par les hispanophones : FLE vs. L1

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	FLE (Hisp.)	Espagnol L1	T-test
Conditionnel	28	3	6.228e-07**
Indicatif	20	7	0.006
<i>Si-</i> clauses	20	6	0.002
Subjonctif	7	58	<2.2e-16**
Formes non finies	15	16	0.844
Total	90	90	

Tableau 6.35 Moyens grammaticaux par les italoophones : FLE vs. L1

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	FLE (Ital.)	Italien L1	T-test
Conditionnel	17	18	0.851
Indicatif	55	24	1.829e-06**
<i>Si-</i> clauses	10	18	0.101
Subjonctif	6	17	0.037
Formes non finies	2	13	0.0009*
Total	90	90	

Même si l'emploi de l'indicatif en italien L1 constitue le premier moyen en termes de fréquences pour résoudre la tâche mutationnelle, en FLE sa fréquence augmente de plus de 100% (vingt-quatre occurrences en italien *versus* cinquante-cinq en FLE, valeur de $P = 1.829e-06$, Tableau 6.35). En ce qui concerne l'emploi des formes non fléchies, la comparaison entre l'italien et le FLE confirme que les italoophones diminuent leur production de nominalisations lorsqu'ils parlent en français (valeur de $P = 0.0009$). Tout

comme pour les hispanophones, l'emploi de *que-* introduisant des réponses au conditionnel et à l'indicatif est également attesté dans la production FLE des italoophones (voir figures IX et X, section 6.2.2).

Les apprenants italoophones présentent une fréquence supérieure de l'indicatif non marqué par un verbe modal en FLE (valeur de $P = 5.406e-06$) par rapport aux hispanophones (Tableau 6.36). Globalement, les italoophones emploient deux fois plus l'indicatif marqué par un verbe modal et trois fois plus l'indicatif non marqué par un verbe modal.

Tableau 6.36 Verbes modaux FLE : hispanophones vs. italoophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	FLE (Hisp.)	FLE (Ital.)	Test X^2	T-test
Modaux	25	27	0.869	
Dont au Cond.	17	11	0.303	0.219
Dont à l'Ind.	8	16	0.124	0.080
Cond. non modalisé	11	6	0.308	0.204
Ind. non modalisé	12	39	1.703e-05**	5.406e-06**
Total	48/90	72/90	0.0002*	

En FLE, la fréquence supérieure de l'indicatif non marqué par un verbe modal de la part des italoophones semble difficilement explicable en termes d'exposition dans le milieu de la langue cible puisque, dans le groupe français, ce moyen est le quatrième en termes de fréquences, avec un total de onze occurrences attestées. Est-ce cette fréquence attribuable à un transfert depuis l'italien L1 ? Nous répondrons à cette question lors de la présentation des résultats du tableau 6.38.

Les apprenants hispanophones semblent être au courant de la fréquence du conditionnel modalisé dans l'*input* de la langue cible, car ils présentent un suremploi significatif de ce moyen par rapport à leur langue maternelle (valeur de $P = 0.0008$ pour le t-test, Tableau 6.37). En FLE, l'emploi du conditionnel non marqué par un verbe modal est significativement supérieur par rapport à l'espagnol (valeur de $P = 0.0006$ pour le t-test).

Tableau 6.37 Verbes modaux par les hispanophones : FLE vs. L1Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	FLE (Hisp.)	Espagnol L1	Test X^2	T-test
Modaux	25	8	0.002	
Dont au Cond.	17	3	0.002	0.0008*
Dont à l'Ind.	8	5	0.564	0.390
Cond. non modalisé	11	0	0.001*	0.0006*
Ind. non modalisé	12	2	0.012	0.005
Total	48/90	10/90	3.608e-09**	

Les analyses menées dans le Tableau 6.38 n'établissent pas de différences notoires entre les moyens grammaticaux employés en FLE et en italien L1. De ce fait, l'hypothèse selon laquelle la fréquence de l'indicatif non marqué par un verbe modal en FLE serait attribuable à un transfert depuis l'italien L1 reste probable (valeur de $P = 0.002$). Mais il se peut aussi que le suremploi de l'indicatif non marqué par un verbe modal en L2 soit dû aux caractéristiques générales du groupe italoophone et, plus précisément, au nombre de participants présentant une morphologie verbale de base en français (voir Chapitre 7, consacré à l'analyse qualitative).

Tableau 6.38 Verbes modaux par les italophones : FLE vs. L1Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch et du test X^2

	FLE (Ital.)	Italien L1	Test X^2	T-test
Modaux	27	22	0.510	
Dont au Cond.	11	18	0.223	0.219
Dont à l'Ind.	16	4	0.009	0.010
Cond. non modalisé	6	0	[0.037]	0.013
Ind. non modalisé	39	20	0.004	0.002
Total	72/90	44/90	2.62e-05**	

La lecture croisée des comparaisons FLE-espagnol et FLE-italien suggère que les apprenants hispanophones se rapprochent de la fréquence des natifs français relative au conditionnel, malgré la fréquence relativement minoritaire du conditionnel en espagnol (valeur de $P = 0.0008$ pour le conditionnel modalisé, Tableau 6.37).

6.5.2 Morphologie verbale des constructions en *si*-

L'observation rapide des fréquences relatives aux constructions en *si*- produites, d'un côté, par les apprenants hispanophones et, de l'autre, par les apprenants italo-phones met en évidence la taille inégale des échantillons (Tableau 6.39). Même si les hispanophones montrent une production supérieure par rapport aux italo-phones, l'analyse à l'aide du test X^2 n'a pas dégagé de différences significatives³⁶.

Tableau 6.39 Récapitulatif des constructions en *si*- en FLE

Valeur de P calculée à l'aide du test X^2

	FLE (Hisp.)	FLE (Ital.)	Test X^2
Simple	106 (47,3%)	58 (37,4%)	0.070
Complexes	118 (52,6%)	97 (62,5%)	
Total	224	155	

Tableau 6.40 Patrons combinatoires des modes verbaux en FLE : hispanophones vs. italo-phones

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	FLE (Hisp.)	FLE (Ital.)	Test X^2
INDp+INDa	35	41	0.074
INDp+CONDa	60	49	1
CONDp+INDa	2	0	[0.565]
CONDp+CONDa	19	7	0.075
SUBp+CONDa	2	0	[0.565]
Total	118/224	97/155	0.070

Les deux groupes d'apprenants présentent un comportement similaire en ce qui concerne la combinaison des modes verbaux en FLE à l'intérieur des constructions en *si*-

³⁶ Nous n'avons pas d'hypothèse à avancer sur cette asymétrie si ce n'est des facteurs extralinguistiques liés à la passation de l'entretien guidé (motivation, fatigue). La comparaison entre les fréquences des constructions en *si*- produites par le groupe enquêté en italien L1 (quatre-vingts simples et cent cinq complexes) et les apprenants italo-phones n'a pas dégagé de différences significatives (valeur de P = 0.327 à l'aide du test X^2). La comparaison entre le groupe enquêté en espagnol L1 (quatre-vingt-huit simples et quatre-vingt-trois complexes) et les apprenants hispanophones n'a pas non plus dégagé de différences significatives (valeur de P = 0.475 à l'aide du test X^2). La comparaison des apprenants italo-phones avec le groupe des natifs français (cent dix-huit simples et cent dix-huit complexes) a dégagé une valeur de P = 0.019 suite au test X^2 et la comparaison entre les apprenants hispanophones et le groupe des natifs français a dégagé une valeur de 0.848 suite au test X^2 .

complexes. Notons que les valeurs relatives au patron canonique en français (IND_p+CONDa) sont équivalentes dans les deux échantillons (valeur de P = 1, Tableau 6.40).

Tableau 6.41 Patrons combinatoires des modes verbaux par les hispanophones : FLE vs. L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test X²

	FLE (Hisp.)	Espagnol L1	Test X ²
IND _p +INDa	35	11	0.006
IND _p +CONDa	60	1	4.772e-14**
IND _p +SUBa	0	2	[0.349]
COND _p +INDa	2	0	[0.616]
COND _p +CONDa	19	0	0.0002*
SUB _p +INDa	0	1	0.878
SUB _p +CONDa	2	32	8.843e-11**
SUB _p +SUBa	0	36	5.898e-14**
Total	118/224	87/171	0.799

La différence significative dans la fréquence du patron IND_p+CONDa selon qu'il est employé en français ou en espagnol suggère que le groupe hispanophone est sensible au rôle prééminent de cette corrélation dans l'*input* en français (valeur de P = 4.772e-14, Tableau 6.41). De même, les hispanophones semblent également sensibles du rôle archaïque du subjonctif dans le français parlé, dans la protase comme dans l'apodose des constructions en *si-* (valeurs de P = 8.843e-11 et 5.898e-14, respectivement). L'emploi supérieur du conditionnel symétrique de façon significative en FLE par rapport à l'espagnol (valeur de P = 0.0002) pourrait s'interpréter comme qu'une partie des apprenants considère comme standard son emploi en français. Un tel effet n'est pas attesté dans le groupe italoophone (voir Tableau 6.42).

Tout comme les apprenants hispanophones, les italophones semblent connaître le rôle prééminent du patron IND_p+CONDa en français (valeur de P = 1.599e-13, Tableau 6.42). De même, ils semblent sensibles au rôle archaïque du subjonctif dans le français parlé dans la protase des constructions en *si-*, ce qui expliquerait qu'ils ne l'utilisent guère (valeur de P = < 2.2e-16). Quant à l'indicatif symétrique, les italophones présentent un emploi supérieur de ce tiroir verbal en FLE par rapport à leur L1 (valeur

de $P = 1.856e-05$). Si nous mettons cette donnée en rapport avec le suremploi de l'indicatif dans la tâche mutationnelle en FLE (valeur de $P = 1.829e-06$, Tableau 6.35) nous ne pouvons que retenir comme probable l'hypothèse selon laquelle ces emplois seraient liés au nombre d'apprenants italophones présentant des caractéristiques du stade acquisitionnel débutant, dans la terminologie de Bartning (1997) et Bartning et Schlyter (2004).

Tableau 6.42 Patrons combinatoires des modes verbaux par les italophones : FLE vs. L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	FLE (Ital.)	Italien L1	Test X^2
INDp+INDa	41	15	1.856e-05**
INDp+CONDa	49	4	1.599e-13**
CONDp+CONDa	7	0	[0.156]
SUBp+INDa	0	2	0.512
SUBp+CONDa	0	84	<2.2e-16**
Total	97/155	105/185	0.327

Tableau 6.43 Morphologie verbale des constructions en *si-* en FLE : hispanophones vs. italophones

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	FLE (Hisp.)	FLE (Ital.)	T-test
Standard	126	96	0.268
Ind. Symétrique	35	41	0.012
Conditionnel	60	17	5.827e-05**
Subjonctif	3	1	0.489
Total <i>si-</i> clauses	224	155	

Le Tableau 6.43 confirme le suremploi du conditionnel en protase en FLE de la part des hispanophones (valeur de $P = 5.827e-05$). La différence entre la fréquence du conditionnel dans la protase en FLE et en L1 est plus prononcée pour les hispanophones (valeur de $P = 6.615e-16$, Tableau 6.44) et moins pour les italophones (valeur de $P = 0.0004$, Tableau 6.45).

Tableau 6.44 Morphologie verbale des constructions en *si-* par les hispanophones : FLE vs. L1

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	FLE (Hisp.)	Espagnol L1	T-test
Standard	126	155	2.416e-16**
Ind. Symétrique	35	11	0.002
Conditionnel	60	1	6.615e-16**
Subjonctif	3	0	0.083
Autres	0	4	0.045
Total <i>si-</i> clauses	224	171	

Tableau 6.45 Morphologie verbale des constructions en *si-* par les italoophones : FLE vs. L1

Valeurs de P calculées à l'aide du t-test de Welch

	FLE (Ital.)	Italien L1	T-test
Standard	96	162	0.0004*
Ind. Symétrique	41	17	0.026
Conditionnel	17	2	0.0004*
Subjonctif	1	0	0.318
Autres	0	4	0.544
Total <i>si-</i> clauses	155	185	

Les deux groupes d'apprenants présentent des fréquences supérieures pour la morphologie standard dans leur L1 par rapport au FLE (valeurs de P = 2.416e-16 pour les hispanophones et 0.0004 pour les italoophones). Dans le groupe hispanophone, cette différence semble être attribuable au suremploi du conditionnel dans la protase pour l'échantillon FLE. Dans le groupe italoophone, elle semble attribuable au suremploi de l'indicatif symétrique en FLE et, de façon secondaire, à la fréquence supérieure du conditionnel en protase.

6.6 Conclusions sur l'expression de la contrefactualité en FLE

6.6.1 Construction de scénarios contrefactuels

Chez les apprenants hispanophones, les moyens grammaticaux le plus employés pour exprimer la contrefactualité en FLE sont les constructions en *si-* (22,2%) et le

conditionnel modalisé (18,8%), avec une fréquence approximative d'une réponse sur cinq, respectivement. Les autres moyens employés sont les nominalisations et les formes non finies (16,6%), suivies de l'indicatif non marqué par un verbe modal (13,3%), le conditionnel non marqué par un verbe modal (12,2%), l'indicatif modalisé (8,8%) et le subjonctif (7,7%).

Les apprenants italophones présentent une tendance remarquable FLE pour exprimer la contrefactualité en FLE à l'aide de l'indicatif non marqué par un verbe modal (43,3%), dont 61,5% des noyaux mutationnels comportent le présent. L'indicatif modalisé constitue le deuxième moyen le plus employé (17,7%), suivi des constructions en *si* (11,1%), le conditionnel modalisé (8,8%), le conditionnel non marqué par un verbe modal (8,8%), le subjonctif (6,6%) et les nominalisations (2,2%).

Globalement, les moyens employés en FLE pour exprimer la contrefactualité présentent deux stratégies différentes pour chacun des groupes d'apprenants. Les hispanophones se rapprochent du patron français L1 alors que les italophones reproduisent les moyens prééminents dans leur L1. En d'autres termes, les hispanophones copient, en général, l'*input* de la langue cible tandis que les italophones transfèrent depuis leur langue maternelle³⁷.

La comparaison relative au conditionnel modalisé entre le groupe français et les apprenants hispanophones montre que ce moyen est employé différemment par chaque groupe. Lorsque le groupe français emploie un verbe modal au conditionnel de manière homogène, le groupe hispanophone présente une grande variabilité. Quelques-uns des apprenants hispanophones maîtrisent le conditionnel modalisé alors que quelques-uns produisent des formes approximatives à partir de la combinaison et de l'omission de plusieurs éléments : la conjonction subordonnée *que-*, les verbes modaux, le conditionnel passé et le conditionnel présent introduisant une périphrase d'infinitif. En ce qui concerne les réponses contrefactuelles à l'indicatif, même si les deux groupes montrent un comportement équivalent (valeur de $P = 0.076$, Tableau 6.5), le chiffre

³⁷ Notons que, dans le groupe enquêté en italien L1, l'indicatif émerge dans un noyau mutationnel sur quatre alors que chez les apprenants italophones il émerge dans un noyau mutationnel sur deux. Plus précisément, l'indicatif non marqué par un verbe modal présente une fréquence de 21,1% dans le groupe enquêté en italien L1, alors que ce pourcentage s'élève à 43,3% chez les apprenants italophones.

statistique cache la fréquence avec laquelle l'indicatif en FLE est introduit par *que-* (treize occurrences sur un total de vingt, voir figure VIII)³⁸.

Les réponses des apprenants italophones comportant des temps verbaux de l'indicatif et du conditionnel mêlent des formes introduites à la façon du groupe français et des formes introduites par *que-* (vingt-six occurrences sur un total de cinquante-cinq pour l'indicatif et neuf occurrences pour un total de dix-sept pour le conditionnel). Par ailleurs, les italophones présentent un emploi des réponses à l'indicatif supérieur de façon significative par rapport au groupe français (valeur de $P = 6.168^e-13$, Tableau 6.12) et un emploi inférieur du conditionnel modalisé ($P = 4.97^e-06$).

6.6.2 Emploi des verbes modaux

Les apprenants hispanophones combinent le conditionnel et un verbe modal en FLE plus fréquemment qu'ils ne le font en espagnol (valeur de $P = 0.0008$, Tableau 6.37) ; bien que la fréquence de ce moyen reste inférieure à la fréquence attestée dans le groupe français (voir Tableau 6.7). Ceci pourrait être interprété comme un indice de la sensibilisation des apprenants hispanophones envers la fréquence du conditionnel modalisé dans l'*input* de la langue cible.

La production en FLE des apprenants italophones témoigne de la fréquence trois fois supérieure de l'indicatif non marqué par un verbe modal par rapport à l'échantillon des francophones natifs (valeur de $P = 2.002e-06$, Tableau 6.13). En italien L1, l'indicatif non marqué par un verbe modal est utilisé une fois sur cinq réponses environ (22% du total des réponses à la tâche mutationnelle). La fréquence de l'indicatif non marqué par un verbe modal en italien est inférieure par rapport à la fréquence attestée chez les apprenants italophones (valeur de $P = 0.002$, Tableau 6.38). La fréquence du conditionnel modalisé dans la tâche mutationnelle est inférieure de façon significative comparée à la fréquence attestée dans le groupe français (valeur de $P = 0.0002$, Tableau 6.13).

³⁸ Il existe une autre différence importante à ce propos : dans le groupe français l'indicatif non modalisé représente 22,2% des réponses à la tâche mutationnelle et nous n'avons attesté aucune occurrence où l'indicatif soit combiné avec un verbe modal, alors que chez les apprenants hispanophones l'indicatif modalisé constitue 8,8% des réponses et l'indicatif non marqué par un verbe modal représente 14,4%.

6.6.3 Morphologie verbale des constructions en *si*-

L'analyse comparée entre les conditionnelles en FLE et les conditionnelles du groupe français révèle que les apprenants présentent des fréquences inférieures en ce qui concerne la corrélation canonique INDp+CONDa ($P = 0.0008$ pour les hispanophones, Tableau 6.17 ; et 0.001 pour les italoophones, Tableau 6.24). Les causes de ce décalage semblent être différentes pour chaque groupe d'apprenants : les hispanophones présentent un suremploi du conditionnel symétrique alors que les italoophones présentent un suremploi de l'indicatif symétrique. La principale difficulté pour aboutir à une production native en français réside dans la maîtrise de l'indicatif dans la protase pour les hispanophones et dans la maîtrise du conditionnel dans l'apodose pour les italoophones.

Dans les analyses de cette section nous nous sommes interrogée sur la sensibilité des apprenants italoophones par rapport aux corrélations verbales à l'intérieur des constructions en *si*-. Les italoophones seraient-ils plus sensibles que les hispanophones aux fréquences avec lesquelles ces corrélations sont employées dans le milieu de la langue-cible pour le contexte contrefactuel ? À la différence des hispanophones, lesquels présentent cinq combinaisons différentes des modes verbaux pour les constructions en *si*- complexes, les apprenants italoophones ne présentent que les trois corrélations verbales repérées dans le groupe français (INDp+INDa, INDp+CONDa, CONDP+CONDa). Nous ne disposons pas de données pour affirmer que la similitude des patrons combinatoires entre les apprenants italoophones et le groupe français est due à une plus grande sensibilité envers l'*input* de la langue cible. Il est possible que la non-émergence d'autres patrons chez les italoophones soit due à : i) Des connaissances explicites sur le rôle prééminent de l'indicatif dans les protases en français ; ou ii) Un suremploi de la morphologie verbale de base, caractérisée par la non apparition du conditionnel ou du subjonctif. Ces arguments pourraient expliquer les fréquences de l'indicatif symétrique chez les apprenants italoophones et chez les apprenants hispanophones (41% *versus* 28% des constructions en *si*- complexes, respectivement).

6.6.4 Impact des facteurs socio-biographiques dans la production en FLE

Les différences attestées, suite à la division des apprenants par rapport au temps d'immersion et à la durée des études de français, révèlent quelques résultats intéressants

relatifs à l'impact des facteurs socio-biographiques sur l'expression de la contrefactualité en FLE.

- I. Les apprenants présentant une durée d'immersion inférieure à douze mois, avec une moyenne de trois mois, en France ont un emploi supérieur de l'indicatif dans la construction de scénarios contrefactuels (valeur de $P = 0.0008$, Tableau 6.30). Ce suremploi est toujours significatif chez les apprenants avec un temps d'immersion inférieur à deux ans et une moyenne de huit mois ($P = 0.0004$, Tableau 6.28). À ces deux stades, les apprenants placent les verbes modaux plutôt à l'indicatif.
- II. Les apprenants avec un seuil d'études égal ou supérieur à six ans et une moyenne de neuf ans d'études placent les verbes modaux plutôt au conditionnel. L'emploi généralisé de l'indicatif que nous avons attesté chez les apprenants les moins expérimentés n'est plus attesté à ce stade, lequel se caractérise par des fréquences comparables de l'indicatif non marqué par un verbe modal et du conditionnel modalisé (Tableau 6.29).
- III. Les apprenants avec un temps d'immersion supérieur à six ans, et une moyenne de onze ans, en France présentent une production native en ce qui concerne le marquage lexical du conditionnel par le biais d'un verbe modal (le conditionnel non marqué par un verbe modal n'est plus attesté à ce stade) et l'éradication des noyaux mutationnels combinant un verbe modal à l'indicatif (aucune occurrence n'a été attestée, Tableau 6.32).

6.6.5 Comparaison des groupes d'apprenants

La comparaison entre les productions en FLE des deux groupes d'apprenants a révélé des aspects dans lesquels la production des italophones est plus similaire au patron natif et d'autres aspects mieux cernés par le groupe hispanophone. En général, la production FLE des hispanophones est en accord avec la production du groupe français pour :

- Le marquage du conditionnel par un verbe modal ;
- Le non marquage de l'indicatif par un verbe modal.

La production FLE des italophones est en accord avec la production du groupe français pour :

- La fréquence rare du conditionnel dans la protase des constructions en *si*-.

Les productions FLE des deux groupes d'apprenants convergent avec la production du groupe français pour :

- Le rôle prépondérant du patron canonique (INDp+CONDa) dans les constructions en *si*- complexes.

Les productions FLE des deux groupes d'apprenants ne convergent pas avec la production du groupe français pour :

- La fréquence relativement importante du mode subjonctif dans la construction d'alternatives contrefactuelles en français.

6.7 Conclusion

Les résultats que nous avons présentés tout au long du Chapitre 6 sont quantitatifs. Ils nous ont permis d'identifier les constructions et les moyens grammaticaux pour exprimer la contrefactualité en FLE. La comparaison de ces résultats avec ceux attestés dans le groupe français nous a permis d'établir quelques différences entre les hispanophones et les italophones. La division des groupes d'apprenants en fonction de certains facteurs socio-biographiques, tels que l'immersion en France ou la durée des études de français, nous a permis de relier la production d'un certain moyen grammatical à un niveau de compétence en particulier en FLE.

Chapitre 7

Analyse des textes des apprenants de FLE

7.1 Introduction

Le présent chapitre vise deux objectifs. Le premier est de répondre aux questions suivantes, auxquelles un début de réponse a été apporté dans le chapitre précédent à l'aide des données quantitatives :

1. Quelles sont les stratégies mises en place par les enquêtés lorsque les apprenants ne maîtrisent pas encore les principaux moyens et constructions pour exprimer la contrefactualité en FLE ?
2. Pouvons-nous expliquer le suremploi de l'indicatif sans verbe modal en FLE par le nombre d'informateurs présentant une morphologie verbale de base dans les deux groupes d'apprenants ?
3. Pouvons-nous interpréter le conditionnel non marqué par un verbe modal comme un emploi précédant la production du conditionnel modalisé en FLE ?
4. Dans quels contextes l'indicatif symétrique est-il employé à l'intérieur des constructions en *si-* avec une fonction d'acte de parole ?
5. Dans quelle mesure le niveau de compétence en FLE influence-t-il un certain type de réponse pour la tâche mutationnelle ?

Nous répondrons aux questions ci-dessus par la présentation des données qualitatives de notre corpus. Nous aborderons la première et la seconde question dans la section 7.2.1, dans laquelle nous expliquerons les moyens utilisés par les apprenants qui ne maîtrisent pas le conditionnel en FLE. Nous répondrons à la troisième question dans la section 7.2.2 par le biais d'exemples qui témoignent de quelques formes approximatives au conditionnel modalisé en FLE. La quatrième question sera abordée dans la rubrique 7.3, consacrée aux emplois de l'indicatif symétrique à l'intérieur des constructions en *si-* et leur rapport avec les actes de parole (Sweetser 1996). Enfin, pour répondre à la dernière question, nous avons procédé à la répartition des apprenants en deux sous-groupes : avancés et non-avancés. Pour ce faire nous nous sommes servis de la grille de compétences proposée par Bartning (1997) et Bartning et Kirchmeyer (2003)¹. Cette répartition nous a permis de relier un type de moyen

¹ Ces auteurs décrivent les constituants de la phrase simple et l'organisation informationnelle par rapport à sept stades développementaux. Leurs résultats se basent sur une population suédophone d'apprenants guidés en français L2 et concernent des textes narratifs.

grammatical en particulier à un stade développemental plus ou moins avancé (section 7.5). À partir des données empiriques des sous-groupes avancés et non-avancés, nous avons pu proposer un itinéraire développemental dans l'expression de la contrefactuelité en FLE.

La contrefactuelité est une notion qui a été abordé dans la recherche sur l'acquisition des L2 depuis les textes narratifs. Notre deuxième objectif est d'analyser, en plan textuel, certaines données de notre corpus relatives à la modalité, la conditionnalité et l'irréalité afin de compléter cette tradition avec des résultats issus de textes argumentatifs. Dans la section 7.4.1, nous aborderons les implications sémantiques des combinaisons formelles prédominantes en italien, en espagnol et en français L1 dans la construction des scenarii contrefactuels. Pour ce faire, nous reviendrons sur quelques concepts, clef, de l'explication de Van Linden et Verstraete (2008) sur les origines de la contrefactuelité, à savoir la potentialité et la non-actualisation. Dans la section 7.4.3 nous aborderons la question de la modalisation, afin de décrire les emplois modaux des formes fléchies de *pouvoir* et *devoir* à l'intérieur des noyaux mutationnels et ses implications illocutoires. Ce sera l'occasion d'approfondir quelques aspects avancés par Roulet (1993), notamment à propos des modalisateurs atténuateurs. Par ailleurs, nous présenterons des extraits de notre corpus qui portent sur l'argumentation et sur les connecteurs pragmatiques (section 7.4.4) et nous discuterons des implications de la non-prééminence des constructions en *si-* pour ce qui est du rôle de la conditionnalité dans la conceptualisation des scenarii irréels. Nous comparerons la fréquence des constructions en *si-* et la fréquence des constructions simples véhiculant des valeurs contrefactuelles en L1 afin de redimensionner son rôle dans l'expression de la contrefactuelité en italien, en espagnol et en français (section 7.4.2). Enfin, nous résumerons nos conclusions dans la section 7.6.

7.2 Les stratégies des apprenants peu avancés

7.2.1 L'expression de la contrefactuelité à l'aide de l'indicatif

Parmi les réponses obtenues dans l'entretien guidé en français L2, nous en avons retrouvé certaines dans lesquelles le conditionnel n'a pas été attesté et d'autres dans lesquelles sa présence est rare. Grâce à quels moyens grammaticaux ces apprenants parviennent à exprimer ce qui aurait pu se passer autrement ? Dans ce qui suit nous présenterons quelques fragments qui nous aideront à illustrer les moyens grammaticaux et les stratégies employées pour compenser l'absence du conditionnel. L'un des traits les plus saillants est le suremploi du

futur progressif (aller + infinitif) dans des contextes dans lesquels nous attendrions traditionnellement un conditionnel. Voici l'exemple de deux apprenants différents suite à la consigne numéro 2, qui invite le locuteur à avancer les effets de ses modifications sur le rapport entre Karen et Carlson² :

1. *SBJ : alors la dernière que j'ai dit c'est pas de promotion.
2. *SBJ : c'est rien qui change.
3. *SBJ : si c'est elle qui reste assistante à l'édition.
4. *SBJ : et bon l'histoire va continuer sans des changements c'est.
5. *SBJ : elle va continuer comme le début comme l'introduction.
6. *SBJ : si Karen elle comprend qu'il y avait le vin *tandis* dans les moules.
7. *SBJ : elle va pas manger et donc.
8. *SBJ : peut-être qu'elle sera un peu énervée mais oui.
9. *SBJ : elle aura pas plus beaucoup de confiance en avec.
10. *SBJ : en le monsieur Carlson.
11. *SBJ : et sinon si le dîner il va continuer bien.
12. *SBJ : elle va manger les coquilles Saint-Jacques.
13. *SBJ : et rien va arriver.
14. *SBJ : peut-être aussi que elle va tomber amoureuse.
15. *SBJ : du monsieur Carlson on sait jamais.

16. *SBJ : donc s'il était plus confidentiel avec le chef.
17. *SBJ : peut-être elle va pas se sentir bien.
18. *SBJ : quand elle travaille avec le chef.
19. *SBJ : et si le chef connaît de sa vie personnelle.
20. *SBJ : l'autre peut-être elle est très embarrassée.
21. *SBJ : quand elle va goûter qu'il y a le vin.
22. *SBJ : elle pense que c'était.
23. *SBJ : c'est pas très très grave.
24. *SBJ : donc elle pense bien si je vais pas dire à mon chef.
25. *SBJ : que j'ai mangé quelque chose.
26. *SBJ : que c'était dangereux pour moi.

² Littéralement : Quels effets auraient eu vos modifications sur le rapport entre Karen et Carlson ? Les exemples qui suivent proviennent, respectivement, des informateurs 14 et 18 du groupe italophone.

27. *SBJ : si je dis pas mon chef.
28. *SBJ : peut-être c'est pas trop dangereux pour moi.
29. *SBJ : et c'est mieux pour les deux.
30. *SBJ : parce que donc le chef pense que je suis très forte.

Dans le premier exemple, l'apprenant réussit à construire des scénarii contrefactuels tout à fait cohérents avec une morphologie verbale de base composée par la périphrase verbale *aller + infinitif*, pour laquelle nous avons attesté sept occurrences ; le futur des verbes *être* et *avoir*, pour lesquels nous avons attesté une occurrence à chacun ; et trois formes impersonnelles, dont deux au présent de l'indicatif (« c'est » et « on sait ») et une à l'imparfait (« il y avait »). Dans le deuxième exemple, l'apprenant montre un répertoire verbal similaire, avec trois futurs progressifs, des formes impersonnelles du verbe *être* au présent et à l'imparfait, pour lesquelles nous avons attesté cinq occurrences au total ; et plusieurs présents de l'indicatif. Les occurrences que nous avons soulignées pourraient être remplacées par le conditionnel, ce qui ne changerait guère sa connotation contrefactuelle.

Toujours pour illustrer l'emploi du futur progressif dans des contextes traditionnellement demandeurs du conditionnel, nous rapportons les réponses de deux autres apprenants suite à la consigne numéro 6, qui invite le locuteur à envisager les raisons que pourrait avoir Carlson pour se débarrasser de Karen³ :

31. *SBJ : il peut avoir beaucoup de raisons.
32. *SBJ : une raison c'est qu'il a il est.
33. *SBJ : il a une copine *différent* et Karen est son affaire.
34. *SBJ : et la copine va découvrir.
35. *SBJ : que Karen est l'affaire de monsieur Carlson.
36. *SBJ : parce que Karen veut la copine break.
37. *SBJ : la copine de monsieur Carlson.
38. *SBJ : et les deux ont *un* affaire.

39. *SBJ : eh bon, s'il était *plané.
40. *SBJ : si il était un bon assassin.
41. *SBJ : peut-être elle pouvait.

³ Littéralement : Quelles raisons pourrait avoir monsieur Carlson de se débarrasser de Karen ? Les exemples qui suivent proviennent, respectivement, des informateurs 2 et 13 du groupe hispanophone.

42. *SBJ : comme elle est *promotionnée et ils vont avoir plus d'argent.

43. *SBJ : et il est le chef il n'aimait pas dépenser aussi l'argent.

L'indicatif reste le cadre de référence pour ces deux apprenants bien que la consigne contienne le conditionnel et que l'ignorance de Carlson au sujet de la maladie de Karen place son assassinat dans un monde improbable. Le présent semblerait, ici, remplir la fonction de l'imparfait et, à son tour, le futur progressif remplirait la fonction du conditionnel dans des variétés proches de la norme française (ex. : « Une raison c'est qu'il *avait* une copine différente et que Karen *était* son affaire et la copine *aurait découvert* que Karen *était* l'affaire de monsieur Carlson »)⁴.

Dans les exemples ci-dessous, pour la même tâche, le futur progressif a été attesté avec des connotations contrefactuelles ; toutefois, nous avons également attesté la trace du subjonctif⁵. Dans le premier exemple, le locuteur produit la troisième personne du présent du subjonctif du verbe *être* (ligne 47) alors que précédemment il n'avait pas fait de même pour le verbe *vouloir* (ligne 45). Dans le deuxième exemple, la production immédiate des subjonctifs des verbes *avoir* et *aller* crée un effet lexical ambigu (ligne 54). Dans les deux cas, la morphologie verbale ne semble pas acquise dans sa complexité et les futurs progressifs y remplissent la fonction du conditionnel (ex. : « Peut-être les raisons fortes pour lesquelles il *voudrait* se débarrasser de Karen... »).

44. *SBJ : peut-être les raisons fortes.

45. *SBJ : pour lesquelles il va vouloir se débarrasser de Karen.

46. *SBJ : c'est quelque chose vraiment de grave.

47. *SBJ : par exemple qu'elle soit enceinte de lui.

48. *SBJ : qu'elle veut l'épouser.

49. *SBJ : le *mari* le débarrasser de son sou.

50. *SBJ : oui, monsieur Carlson il [ne] faut pas oublier.

51. *SBJ : qu'ils sont dans le même travail.

52. *SBJ : et monsieur Carlson c'est son supérieur.

53. *SBJ : peut-être que monsieur Carlson veut pas.

⁴ Notons que, dans l'exemple provenant de l'informateur 2 du groupe hispanophone, la forme verbale *va découvrir* n'entraîne pas un futur déictique, car elle ne se réfère pas à un moment de l'énonciation mais au moment référé dans l'énoncé précédent (i.e., *il a une copine différente et Karen est son affaire*, ligne 34).

⁵ Les exemples qui suivent proviennent, respectivement, des informateurs 6 et 11 du groupe hispanophone.

54. *SBJ : que Karen ait aille la promotion.
55. *SBJ : parce que [elle] va être concurrence pour lui.
56. *SBJ : ou quelque chose comme ça.

La tâche ci-dessus, tout comme la tâche numéro 2, porte sur l'attribution des états mentaux car elle invite le locuteur à se mettre à la place de l'un des personnages du stimulus. Voyons maintenant comment le futur est également employé à la fin de l'entretien dans une autre consigne portant sur les états mentaux, dans la tâche numéro 7⁶ :

57. *SBJ : soit il se mettait contre Carlson.
58. *SBJ : s'il sait que c'est lui qui a choisi.
59. *SBJ : soit il a pensé, ah, ce qu'elle est bête ma femme qu'elle a mangé ça !
60. *SBJ : mais pour la première chose qu'il va penser c'est sûrement.
61. *SBJ : ah, je [ne] devais pas l'abandonner.
62. *SBJ : elle est fragile elle a cette maladie.
63. *SBJ : si seulement j'étais plus jaloux de Karen.
64. *SBJ : peut-être il savait que Karen elle va aller manger.
65. *SBJ : avec quelqu'un d'autre.
66. *SBJ : et donc si il était plus *attente* par rapport à Karen.
67. *SBJ : peut-être mieux.
68. *SBJ : peut-être que il va penser il pouvait dire à Karen *attente*.
69. *SBJ : parce que si tu vas manger au restaurant.
70. *SBJ : il faut que tu vas regarder le menu.

Tout comme dans les autres exemples, les formes soulignées ci-dessus remplissent le rôle du conditionnel. L'intérêt de montrer ces deux exemples est de relier l'emploi du futur progressif à celui du discours direct. Dans les cas ci-dessus le locuteur emploie le futur progressif pour encadrer l'état mental du mari de Karen, lequel est ensuite rapporté de façon directe dans les deux exemples⁷.

⁶ Littéralement : comme il est normal dans de telles circonstances, le mari de Karen, suite à la mort de sa femme, a beaucoup pensé « Ah, si seulement... » comme un reproche. Comment a-t-il continué cette pensée ? Les exemples qui suivent proviennent, respectivement, des informateurs 10 et 18 du groupe italoophone.

⁷ Afin de témoigner de l'emploi du conditionnel dans cette tâche, nous rapportons quelques exemples attestés dans le groupe français : « Peut-être que pendant très longtemps dans sa vie il se poserait la question de qu'est-ce qui se serait passé si elle avait pu commander un autre plat » (SBJ5) ; « Alors monsieur Carlson aurait pu se

Au début de cette section nous avons soulevé la question de savoir si fréquence des réponses comportant un indicatif non marqué par un verbe modal était en rapport avec les caractéristiques de nos apprenants et, plus précisément, avec leur ancrage dans une morphologie verbale de base en FLE. Notons que l'indicatif non marqué par un verbe modal est l'un des moyens employés par le groupe français, contrairement à l'indicatif marqué par un verbe modal, dont nous n'avons attesté aucune occurrence dans la tâche mutationnelle en français L1⁸. Ci-dessous nous analyserons les textes des apprenants qui ont répondu de façon systématique à la tâche mutationnelle en produisant des temps de l'indicatif sans verbes modaux (italophones SBJ2, SBJ9, SBJ21 et SBJ24 et hispanophone SBJ13). Voici l'exemple de l'un de ces apprenants pour la tâche mutationnelle⁹ :

1. *SBJ : le monsieur Carlson il décide dernière minute que.
2. *SBJ : de ne pas prendre les moules pour Karen.
3. *SBJ : mais les coquilles Saint-Jacques.
4. *SBJ : et donc voilà dans les Saint-Jacques il n'y a pas de l'alcool du vin.
5. *SBJ : et donc il termine la soirée très bien et très heureux.
6. *SBJ : et il part satisfait de dîner et de la soirée.
7. *SBJ : deuxième conclusion, eh, qu'est-ce que je vais dire ?
8. *SBJ : ah oui, que Karen elle s'impose de commander pour elle.
9. *SBJ : parce qu'elle ne veut pas les moules.
10. *SBJ : et elle n'aime pas que le monsieur Carlson décide pour elle.
11. *SBJ : et donc elle décide de prendre par contre une viande saignant.
12. *SBJ : eh qu'il a bien aimé donc elle a bien aimé tout le dîner.

dire, bah si seulement [...] j'avais pas imposé mon choix » (SBJ19) ; « Il faut se mettre dans la tête du mari là... Moi je dirais si seulement peut-être j'avais été là » (SBJ30).

⁸ Parmi nos soixante apprenants, sept répondent à la tâche mutationnelle de façon systématique avec des temps de l'indicatif : les italophones SBJ2, SBJ9, SBJ21, SBJ18, SBJ24 et SBJ29 et l'hispanophone SBJ13. Les apprenants italophones SBJ18 et SBJ29 marquent systématiquement leurs réponses avec des verbes modaux. Dans le groupe français, le moyen grammatical le plus employé pour répondre à la tâche mutationnelle est le conditionnel (trente-trois occurrences), suivi *ex aequo* du subjonctif et des constructions en *si-* (dix-neuf occurrences chacun) et – de manière moins importante – de l'indicatif (onze occurrences) et des nominalisations et/ou formes non fléchies (huit occurrences). Parmi les sujets francophones qui ont répondu à la tâche mutationnelle systématiquement avec des temps verbaux de l'indicatif (SBJ3, SBJ4 et SBJ21) seul un sujet (SBJ4) a produit trois narrations au passé composé pour lesquelles nous avons obtenu douze syntagmes verbaux. L'imparfait et le plus-que-parfait ont été attestés à l'arrière-plan des récits de sept occurrences au total.

⁹ L'exemple qui suit provient de l'informateur 2 du groupe italophone. Ci-dessous nous rapportons quelques exemples afin d'illustrer comment les francophones natifs emploient l'indicatif dans la tâche mutationnelle : « Karen est invitée par son patron, donc au restaurant, mais elle l'averti qu'elle a une allergie et elle lui demande de choisir elle même son plat. Deuxième modification, son patron hésite trop au moment de passer la commande et il finit par lui demander son avis. Troisième, il prend les coquilles Saint-Jacques au lieu de prendre les moules, du coup il y a pas d'ingrédients auxquels Karen est allergique » (SBJ3) ; « Soit Karen n'est pas malade, soit Karen est malade mais elle a une autre maladie, soit Carlson commande les Saint-Jacques » (SBJ21).

13. *SBJ : et Karen et monsieur Carlson donc ils terminent une bonne soirée.
14. *SBJ : et ils sortent tranquilles du resto.
15. *SBJ : troisième hypothèse le serveur il tombe avec l'assiette de moules.
16. *SBJ : et malheureusement ou heureusement pour mademoiselle Karen.
17. *SBJ : il, eh, c'était la dernière assiette.
18. *SBJ : et pour s'excuser avec les invités.
19. *SBJ : avec les messieurs Carlson et Karen.
20. *SBJ : il prépare un bon poisson beaucoup plus cher.
21. *SBJ : mais et beaucoup plus fraîche sans utiliser du vin.
22. *SBJ : et donc Karen elle apprécie beaucoup l'assiette.
23. *SBJ : et monsieur Carlson et Karen terminent une soirée.
24. *SBJ : une très belle soirée et sortent tranquilles du resto.

La séquence ci-dessus se compose d'une succession de propositions coordonnées dont les syntagmes verbaux correspondent au présent de l'indicatif. L'emploi des formes verbales issues de l'indicatif est souvent lié à des contextes factuels. En raison de quoi l'emploi de ces formes, dans des contextes imaginés, est souvent considéré comme non-canonique (Klein 2009). Nous nous demandions, au début du présent chapitre, si l'emploi de l'indicatif en FLE dans la tâche mutationnelle était lié à la morphologie verbale de base attestée dans le système de certains apprenants. Des cinq apprenants qui répondent systématiquement à la façon de l'exemple ci-dessus, un seul ne produit pas de formes verbales au conditionnel au cours de son entretien guidé (SBJ24), alors que les quatre autres présentent quelques occurrences¹⁰ :

25. *SBJ : monsieur Carlson, bah, déjà il se serait senti coupable.
26. *SBJ : pour la morte.
27. *SBJ : oui d'avoir perdu son assistante.
28. *SBJ : si seulement je l'avais *dire.
29. *SBJ : non, viens avec moi parce que c'est un dîner spécial pour nous.
30. *SBJ : jamais ça se serait produit.
31. *SBJ : si seulement elle il n'était pas très bonne *à le* boulot.
32. *SBJ : et jamais elle je l'aurais *promotionnée.

¹⁰ Les exemples suivants proviennent, respectivement, des informateurs italophones 2 et 9, de l'informateur hispanophone 13 et de l'informateur italoophone 21.

33. *SBJ : donc si il *aurait eh *invidia.
34. *SBJ : *invidia* je ne sais pas.
35. *SBJ : si il *aurait* voulu ne se faire pas rejoindre.
36. *SBJ : dans le niveau social de Karen.
37. *SBJ : alors il ne lui aurait jamais donné une promotion je pense.
38. *SBJ : au cas où le monsieur Carlson choisit un plat différent.
39. *SBJ : tout simplement il y aurait pas de gros changements je crois.
40. *SBJ : tout simplement s'il avait choisi.
41. *SBJ : les coquilles Saint-Jacques.
42. *SBJ : elle serait encore parmi nous.

Les occurrences du conditionnel dans des contextes demandeurs de contrefactualité pour quatre des cinq apprenants (lignes 25, 30, 32, 33, 35, 37, 39 et 42), les constructions en *si-* (lignes 28, 31, 33 et 35) et les verbes modaux (lignes 44 et 47) suggèrent que l'emploi systématique de l'indicatif non modalisé en FLE pour la tâche mutationnelle répond à une préférence stylistique plutôt qu'à la méconnaissance d'autres constructions et moyens grammaticaux¹¹.

43. *SBJ : alors le fait que Karen impose son décision.
44. *SBJ : il pourrait en fait un peu gêner monsieur Carlson.
45. *SBJ : mais Karen refuse ça.
46. *SBJ : et même si le fait de coucher avec son supérieur.
47. *SBJ : pourrait lui donner la possibilité de la promotion.
48. *SBJ : elle choisit de quitter- de laisser son travail.

7.2.2 Vers le conditionnel modalisé

Nous avons vu que les noyaux mutationnels comportant des conditionnels modalisés en FLE ne sont pas fréquents dans la tâche mutationnelle (nous avons attesté quinze conditionnels modalisés chez les hispanophones, soit 16% sur un total de quatre-vingt-dix ; et huit conditionnels modalisés chez les italophones, soit 8% du total). Dans ce qui suit nous présenterons les emplois de verbes modaux en FLE combinés à l'indicatif ou au conditionnel, de manière différente à la combinaison la plus répandue dans le groupe français (*elle aurait*

¹¹ Les exemples suivants proviennent, respectivement, des informateurs 2 et 9 du groupe italophone.

pu choisir toute seule son plat). Les exemples que nous présentons ci-dessous sont des formes approximatives au conditionnel modalisé et dont l'influence de la L1 est remarquable. Prenons ces deux séquences¹² :

1. *INT : imaginez trois modifications.
2. *INT : qui auraient pu empêcher la mort de Karen.
3. *SBJ : la première elle a dû parler à son patron.
4. *SBJ : lui dire par exemple.
5. *SBJ : j'ai une maladie je peux pas boire de l'alcool.
6. *SBJ : c'est une chose évidente.
7. *SBJ : étant donné que si l'on va à un restaurant.
8. *SBJ : on doit tenir compte que on va boire de l'alcool.
9. *SBJ : c'est la chose la plus normale quoi.
10. *SBJ : la première modification.
11. *SBJ : la deuxième modification c'est.
12. *SBJ : monsieur Carlson il a dû éviter.
13. *SBJ : de commander un plat pour elle.
14. *SBJ : la laisser faire quoi.

15. *INT : donc imaginez trois modifications.
16. *INT : qui auraient empêché la mort de Karen.
17. *INT : donc trois modifications qui auraient rendu possible.
18. *INT : qu'elle ne soit pas morte.
19. *SBJ : d'accord, parce que en fait la femme elle a dû prévenir son chef.
20. *SBJ : parce que déjà bah.
21. *SBJ : parce que déjà si j'ai un problème.
22. *SBJ : je peux pas manger tout ce qui offrait le restaurant en général.
23. *SBJ : moi je devrais parvenir mon chef.
24. *SBJ : en fait j'ai dû le fair- j'ai dû le pre- le parvenir avant la.
25. *SBJ : enfin avant d'aller au restaurant.
26. *SBJ : comme ça elle pourrait choisir même le restaurant.
27. *SBJ : il y a des restaurants où tu bois que du vin.
28. *SBJ : enfin les sauces ils sont à la base du vin.

¹² Les exemples suivants proviennent, respectivement, des informateurs 1 et 9 du groupe hispanophone.

29. *SBJ : au bien normalement comme boisson.
30. *SBJ : tu bois du vin quoi.
31. *SBJ : bah, c'est à la base de quoi.
32. *SBJ : au voilà enfin elle a dû demander.
33. *SBJ : voilà comment elle était préparée.
34. *SBJ : qu'est-ce qu'elle contenait.
35. *SBJ : étant donné que bon sa maladie quoi.
36. *SBJ : et la troisième modification qu'elle a qu'elle a dû.
37. *SBJ : son chef il a dû demander au début qu'est-ce qu'elle pensait.
38. *SBJ : qu'est-ce qu'elle voulait manger.

Les formes soulignées ci-dessus ne sont pas représentatives de la modalité épistémique, car elles ne véhiculent pas l'opinion du locuteur par rapport à la certitude des contenus exprimés ; ni de la modalité déontique, puisqu'elles ne véhiculent pas des valeurs liées à une obligation morale ou à une permission. Les formes soulignées sont plutôt représentatives de la modalité boulique, dans laquelle le locuteur signifie la nécessité des actions exprimées pour l'accomplissement du monde souhaité et par-là même l'accomplissement de la consigne 1 (par exemple, établir les conditions favorables pour un scénario alternatif selon lequel Karen ne décède pas). Si, comme nos données pour le groupe français le montrent, le participe passé des verbes modaux constitue un élément saillant dans l'expression de la contrefactualité, il est bien possible que les exemples ci-dessus soient des approximations au conditionnel modalisé. Notons, à la ligne 26, la périphrase verbale résultant de la conjugaison du verbe *pouvoir* au conditionnel suivi d'un infinitif (i.e., *elle pourrait choisir*). Cette construction, plus proche de l'espagnol L1 (i.e., *podría haber pedido las vieiras*, voir section 5.1.2) suggère que le passé composé modalisé en français relève de la structure des verbes modaux en L1¹³.

¹³ Notons que l'équivalent du passé composé modalisé a été attesté en espagnol L1 au cours des tâches mutationnelles des sujets hispanophones 1 et 9. Exemples :

*SBJ : ante la perspectiva de una comida en un restaurante./*Face à la perspective d'un repas dans un restaurant*

*SBJ : Karen debió haber hablado de esto./*Karen a dû parler de cela.*

*SBJ : de esta enfermedad que tenía con el jefe./*De cette maladie qu'elle avait avec son patron.*

*SBJ : la tercera es que Karen durante la comida./*La troisième c'est que Karen pendant le repas.*

*SBJ : no debió haber dejado que su jefe le./*Elle n'a pas dû avoir permis que son patron le.*

*SBJ : pidiera algo por ella./*Commandait pour elle.*

*SBJ : o debió haber leído en la carta los ingredientes./*Ou elle a dû lire les ingrédients dans le menu.*

*SBJ : y tercera modificación./*Et la troisième modification.*

*SBJ : que el señor Carlson debió preguntar./*Monsieur Carlson a dû demander.*

Nous avons attesté des temps verbaux du conditionnel dans l'ensemble de l'entretien guidé chez les apprenants italophones également. Lorsque les deux apprenants ci-dessous répondent à la tâche mutationnelle, ils privilégient l'emploi du verbe *pouvoir* dans la position du participe passé du passé composé. Des emplois modaux en FLE relevant de la L1 sont également appréciables dans la production des apprenants italophones. Considérons les exemples suivants¹⁴ :

39. *INT : je te demande de faire trois modifications à l'histoire.
40. *INT : qui auraient évité la mort de Karen.
41. *SBJ : sûrement Karen elle pourrait éviter sa mort.
42. *SBJ : parce que par exemple monsieur Carlson pourrait demander.
43. *SBJ : si Karen avait des problèmes d'alimentation.
44. *SBJ : si elle avait quelque maladie.
45. *SBJ : ça c'est la première.
46. *SBJ : puis la deuxième Karen pouvait faire une fête chez.
47. *SBJ : elle pouvait inviter beaucoup de ses amis.
48. *SBJ : et alors elle pouvait acheter des choses que elle voulait manger.
49. *SBJ : avec des amis.
50. *SBJ : alors elle n'achetait pas des choses qui sont dangereuses.
51. *SBJ : pour sa santé.
52. *SBJ : la troisième au restaurant.
53. *SBJ : au resto elle pouvait.
54. *SBJ : quand monsieur Carlson a fait la commande.
55. *SBJ : elle pouvait lui dire qu'elle ne pouvait pas manger certaines choses.
56. *SBJ : alors elle se pouvait *s'avoir* sauvée.

Dans le texte ci-dessus nous avons attesté une alternance de l'auxiliaire *pouvoir*, parfois employé au conditionnel, parfois à l'imparfait. Une explication possible est que l'informateur produit le conditionnel d'abord influencé par le conditionnel de la consigne (lignes 41 et 42) et que, ensuite, il place son discours dans l'indicatif comme une licence stylistique ou parce que l'imparfait de l'indicatif constitue pour lui une forme moins coûteuse en termes d'effort cognitif (lignes 46 à 56).

*SBJ : qué prefería comer ella./Ce qu'elle préférerait manger.

¹⁴ Les exemples qui suivent proviennent, respectivement, des informateurs 28, 27 et 22 du groupe italoophone.

57. *INT : alors proposez trois modifications à l'histoire.
58. *INT : qui auraient pu éviter la mort de Karen.
59. *INT : et expliquez en quoi elles auraient évité sa mort.
60. *SBJ : la première je pense que là.
61. *SBJ : on pourrait eu choisir les coquilles tout d'abord.
62. *SBJ : la deuxième je pense qu'elle pourrait être sauvée à l'hôpital.
63. *SBJ : et la troisième je pense que.
64. *SBJ : pratiquement le dîner [n']aurait pas eu lieu.
65. *SBJ : et à la place de au dîner.
66. *SBJ : on aurait pu choisir une autre chose à faire.
67. *SBJ : par exemple un voyage gratuit je pense.
68. *INT : imaginez trois modifications.
69. *INT : qui auraient pu empêcher la mort de Karen.
70. *SBJ : alors Karen doit dire à monsieur Carlson.
71. *SBJ : que elle ne peut pas manger de vin.
72. *SBJ : ou boire de vin ou des liqueurs.
73. *SBJ : Karen pouvait demander à le *cameriere*.
74. *SBJ : à le *waitress*.
75. *SBJ : à le garçon si il avait du vin dans le plat.
76. *SBJ : dans les moules marinières.
77. *SBJ : et Karen pouvait choisir par *se* même le plat.

Dans les exemples ci-dessus, les apprenants conjuguent le verbe *pouvoir* à l'imparfait de l'indicatif (lignes 46, 47, 48, 53, 55, 56, 73 et 77) et au conditionnel (lignes 41, 42, 61 et 62). Ces emplois, non attestés dans le groupe français, révèlent des emplois modaux de l'italien L1 (i.e., *Karen poteva evitare di andare a mangiare a ristorante*, voir section 5.1.3) et parfois viennent en concurrence avec des conditionnels modalisés en FLE (i.e., *on aurait pu choisir une autre chose à faire*, ligne 66) ou avec des verbes modaux au présent de l'indicatif (i.e., *Karen doit dire à monsieur Carlson qu'elle ne peut pas [...] boire de vin*, ligne 70).

Dans la tâche mutationnelle du groupe français, la prise de parole initiale des noyaux mutationnels comportant des conditionnels modalisés ne comporte pas la conjonction *-que* (i.e., *premierement tout simplement monsieur Carlson aurait pu demander au serveur*), tandis qu'une partie des apprenants l'emploient pour introduire leurs réponses issues du conditionnel

en FLE (i.e., *qu'elle aurait pu choisir son repas*). Dans la tâche mutationnelle en FLE nous avons relevé vingt-six occurrences conditionnelles introduites par *que-* sur les quarante-quatre produites au total par les hispanophones et les italophones. La reprise du référent de la consigne 1 (le terme « modification ») dans les réponses comportant un indicatif non marqué par un verbe modal n'implique pas la production de *que-* dans le groupe français (i.e., *alors première modification, en fait, le cuisinier s'est trompé, il a inversé c'est à dire qu'il a mis la sauce à base de vin dans les coquilles Saint-Jacques et les moules marinières n'avaient pas de vin, donc Karen a été sauvée*), tandis qu'une partie des apprenants emploie *que-* pour introduire leurs noyaux mutationnels à l'indicatif (i.e., *une première [modification serait] que Karen n'a pas cette maladie*)¹⁵. La question que nous soulevons à ce propos est de savoir si, effectivement, la production d'un verbe modal au participe passé est généralement ultérieure à l'omission de la conjonction subordonnée *que-* ? Autrement dit, si l'omission de *que-* en FLE est préalable à la production de *pu/dû* à l'intérieur des passés composés ou des conditionnels passés dans la tâche mutationnelle. Voici un exemple typique de la prise de parole initiale du groupe français et deux autres exemples typiques de l'emploi de *que-* par des apprenants¹⁶ :

- 78. *INT : imaginez trois modifications.
- 79. *INT : qui auraient pu empêcher la mort de Karen.
- 80. *SBJ : d'accord.
- 81. *SBJ : donc elle aurait pu ne pas avoir de maladies héréditaires rares.
- 82. *SBJ : premièrement.
- 83. *SBJ : elle aurait pu ne pas avoir de promotion.
- 84. *SBJ : elle n'aurait donc pas fêté.
- 85. *SBJ : et elle aurait pu choisir son plat toute seule.

- 86. *INT : proposez trois modifications à l'histoire.
- 87. *INT : qui auraient empêché la mort de Karen.
- 88. *SBJ : que Karen aurait dit.
- 89. *SBJ : aurait confirmé que dans son plat il n'y avait pas de vin.
- 90. *SBJ : ou des produits qu'elle ne pouvait pas assimiler.
- 91. *SBJ : que son supérieur aurait choisi les moules.

¹⁵ Cet exemple implique une ellipse dont le référent omis est le terme « modification », présent de façon explicite dans la consigne 1.

¹⁶ Les exemples qui suivent proviennent, respectivement, de l'informateur francophone 1 et des informateurs hispanophones 8 et 26.

92. *SBJ : non, pas les moules, les coquilles Saint-Jacques.
93. *SBJ : et que l'actuation des médecins dans l'ambulance.
94. *SBJ : aurait été meilleure.
95. *INT : proposez trois modifications à l'histoire.
96. *INT : qui auraient pu empêcher la mort de Karen.
97. *SBJ : que Karen n'aurait pas mangé.
98. *SBJ : parce que n'aurait pas faim.
99. *SBJ : que Karen aurait choisi son plat.
100. *SBJ : et que monsieur Carlson aurait demandé si le plat non.
101. *SBJ : si elle aurait un problème de santé.

Notons que la structure du texte ci-dessus reproduit fidèlement celle de la L1 pour la même tâche, suggérant une stratégie de transfert¹⁷. L'emploi de la conjonction *que-* en FLE, pour introduire chacune des trois modifications demandées dans la tâche mutationnelle, a été attesté de façon transversale dans les réponses du conditionnel modalisé, de l'indicatif non modalisé, du conditionnel non modalisé et de l'indicatif modalisé (voir figures VII, VIII, IX et X, Chapitre 6). Parmi les apprenants qui répondent à la tâche mutationnelle en FLE depuis l'indicatif et le conditionnel, sept présentent une prise de parole initiale à la façon du groupe français de manière systématique (sujets italophones 2, 18, 21, 24, 29 et sujet hispanophone 18)¹⁸.

7.3 L'indicatif symétrique et les conditionnelles d'acte de parole

Dancygier et Sweetser (1996) classent des constructions en *si-* selon qu'elles véhiculent une relation causale entre les contenus de la protase et de l'apodose (de contenu), des opinions subjectives du locuteur (épistémiques), des requêtes au niveau de l'interaction (actes de parole) ou des précisions métalinguistiques. En voici quatre exemples :

¹⁷ Voici la transcription L1 de la tâche mutationnelle de l'informateur hispanophone 26 :

*INT : propón tres modificaciones./*Proposez trois modifications.*

*INT : que habrían podido evitar la muerte de Karen./*Qui auraient pu éviter la mort de Karen.*

*SBJ : que Karen hubiera pedido su menú./*Que Karen aurait commandé son menu à elle.*

*SBJ : que el señor Carlson le hubiera preguntao./*Que monsieur Carlson l'aurait posé.*

*SBJ : cosas personales./*Des questions personnelles.*

*SBJ : y no sé qué más./*Et je ne sais quoi d'autre.*

*SBJ : que Karen no hubiera comido./*Que Karen n'aurait pas mangé.*

*SBJ : porque no tuviera hambre./*Parce qu'elle n'aurait pas faim.*

¹⁸ Des cent vingt réponses FLE attestées pour l'ensemble des occurrences comportant le conditionnel ou l'indicatif, soixante-cinq ont été introduites par *que-* (54,1%) et cinquante-cinq respectent l'ellipse à la façon du groupe français (45,8%).

A. Constructions en *si-* de contenu

(1) *If it rains tomorrow, they'll cancel the game*

S'il pleut demain, ils annuleront le match

B. Constructions en *si-* épistémiques

(2) *If he typed her thesis, (then) he loves her*

S'il a tapé sa thèse à l'ordi, alors il l'aime

C. Constructions en *si-* d'acte de parole

(3) *If you're so smart, when was George Washington born?*

Puisque tu es si intelligent, quand est-t-il né George Washington ?

D. Constructions en *si-* métalinguistiques

(4) *My ex-husband, if that's the right word for him, was seen in Vegas last week*

Mon ex mari, si c'est comme ça que je dois l'appeler, a été vu à Las Vegas la semaine passée

Du point de vue de la morphologie verbale il a été suggéré que les conditionnelles d'acte de parole comportent une plus grande flexibilité quant aux combinaisons verbales de l'apodose et de la protase, comparées aux conditionnelles de contenu (Sweetser 1996). Si tel est le cas, même dans des contextes demandeurs de contrefactualité, nous devrions attester un rapport entre les conditionnelles d'acte de parole et les constructions en *si-* comportant l'indicatif symétrique. Considérons ces exemples issus de la tâche mutationnelle en français L1¹⁹ :

(5) Si on va dans le registre d'un mauvais téléfilm, on peut imaginer qu'il connaît des choses de sa vie

(6) S'il [n']était pas au courant [de la maladie de Karen], il [ne] se pose pas cette question

(7) S'il y a une histoire à raconter, peut-être que c'était un dîner purement professionnel

(8) Si on part dans des choses si horribles, on peut inventer d'autres scénarii

¹⁹ Les exemples qui suivent proviennent, respectivement, des informateurs francophones 3, 9, 12 et 13.

Ces quatre exemples partagent deux caractéristiques : formellement ils comportent des temps de l'indicatif dans la protase et dans l'apodose et du point de vue de l'interaction, ils remplissent une fonction d'acte de parole, car ils satisfont une requête indirecte de l'intervieweur²⁰. Afin de rendre visible cette fonction, considérons l'un de ces exemples dans son contexte :

1. *INT : quelles raisons pourrait avoir Monsieur Carlson.
2. *INT : de se débarrasser de Karen ?
3. *INT : là je veux dire on n'est plus dans le texte.
4. *INT : ses raisons on [ne] peut pas les retrouver.
5. *SBJ : ah, oui, c'est imaginé.
6. *SBJ : ça aurait été le contraire j'aurais trouvé mais là.
7. *SBJ : ça peut être folie meurtrière.
8. *SBJ : en fait en se référant enfin à leur catégorie sociale.
9. *SBJ : ça aide pas à établir un mobile au crime.
10. *SBJ : ça serait d'ordre personnel.
11. *INT : c'est-à-dire ?
12. *SBJ : une aversion pour elle.
13. *SBJ : ou alors si on va dans le registre d'un mauvais téléfilm.
14. *SBJ : on peut imaginer que.
15. *SBJ : il connaît des choses de sa vie.
16. *SBJ : enfin il connaît son implication dans des un vieux.
17. *SBJ : comment dire ?
18. *SBJ : il a du ressentiment sur quelqu'un.
19. *SBJ : enfin quelqu'un de l'entourage de Karen.
20. *SBJ : qui lui aurait fait quelque chose dans le passé.
21. *SBJ : et ça aurait été une vengeance.

Par l'énoncé de la ligne 11 (i.e., *c'est-à-dire ?*), l'intervieweur demande des informations complémentaires à la réponse fournie à la ligne 10 (i.e., *ça serait d'ordre personnel*). Dans ce contexte, la construction en *si*- explicite l'engagement du locuteur envers la requête indirecte de l'interviewer. Des vingt-neuf indicatifs symétriques attestés dans le groupe français, quatre

²⁰ On peut considérer que dans le sens où les conditionnelles d'acte de parole satisfont une requête de l'interviewer, elles opèrent comme un préfixe marquant le statut imaginé du contenu qu'elles introduisent (Klein 2009).

(13,7%) peuvent être considérés comme des actes de parole, soit 3,3% du total des constructions en *si-* complexes. Nous avons retrouvé des emplois de propositions conditionnelles d'acte de parole dans nos corpus espagnol L1 (SBJ29) et italien L1 (SBJ14, SBJ25). Voici un exemple dans lequel la construction en *si-* sert à renégocier les connaissances partagées entre le locuteur et l'interviewer²¹ :

22. *INT : *che ragioni potrebbe avere lui.*
Quelles raisons pourrait avoir lui.
23. *INT : *per voler disfarsi di Karen ?*
De vouloir se débarrasser de Karen ?
24. *SBJ : *sempre questa cosa cioè voglio dire.*
Toujours ce truc là c'est-à-dire.
25. *SBJ : *noi non sappiamo se lui sapeva che lei era malata.*
Nous ne savons pas s'il savait qu'elle était malade.
26. *SBJ : *se lui non sapeva che lei aveva questa malattia.*
S'il ne savait pas qu'elle avait cette maladie.
27. *SBJ : *non può averlo fatto di proposito se.*
Il ne peut pas l'avoir fait express.
28. *SBJ : *la storia non mi lo dice.*
Le texte ne le dit pas.
29. *SBJ : *se poi decidiamo che per ipotesi lui sapeva.*
Si après hypothétiquement on décide qu'il était au courant.
30. *SBJ : *allora certo le cose cambiano.*
Alors, oui, la situation change.
31. *SBJ : *allora l'ha senz'altro fatto apposta.*
Alors il l'a fait express.
32. *SBJ : *è molto probabile che l'abbia fatto apposta.*
Il est très probable qu'il l'ait fait express.
33. *SBJ : *ma noi questo non lo sappiamo.*
Mais ce particulier nous ne le savons pas.

Le locuteur italoophone produit une première construction en *si-* (lignes 26 et 27) par laquelle il exprime la non-adhésion au contenu informationnel avancé par l'interviewer (la possibilité

²¹ L'exemple provient de l'informateur italoophone 25.

que Carlson souhaitait se débarrasser de Karen). Par la construction en *si*- postérieure (lignes 29 à 31), le locuteur s'engage envers le contenu avancé par l'interviewer. Suite à cet engagement, il en produit un scénario contrefactuel cohérent.

7.4 L'expression de scénarios contrefactuels

7.4.1 Parler de ce qui aurait pu se passer autrement

L'expression des scénarii alternatifs en français par des propositions simples qui comportent un marqueur modal et une marque du passé – en l'occurrence, le conditionnel passé – rejoint la description de Van Linden et Verstraete (2008) relative aux éléments formels qui marquent, le plus souvent, la contrefactualité²². Pour ces auteurs celle-ci se fonde sur l'addition de deux valeurs sémantiques : d'une part, la non-actualisation de l'événement X et, d'autre part, sa potentialité. Dans la présente section nous nous proposons d'analyser les énoncés simples attestés dans la tâche mutationnelle afin d'établir quels sont les marqueurs contrefactuels les plus fréquents et comment ils y sont combinés²³. Pour suivre le raisonnement de la présente section il faut partir de l'idée que le conditionnel passé véhicule une marque du passé, à la manière expliquée par Chevalier *et al.* (1964) : « Tout en exprimant l'aspect de l'accompli, le conditionnel passé permet à la fiction de développer ses hypothèses dans le passé » lorsque « un personnage imagine la réalisation d'un passé différent de celui qui fut »²⁴. Considérons les exemples ci-dessous :

- (1) Il aurait pu choisir les coquilles Saint-Jacques ²⁵
- (2) Il a commandé les coquilles Saint-Jacques ²⁶
- (3) Elle [n']aurait pas été promue ²⁷

²² L'étude de Van Linden et Verstraete (2008) se base sur des énoncés simples du type : « *The police should have done something to prevent the killing* » ou encore « *The poor man would have been killed* ». Ces exemples combinent une marque modale (*should/would*) et une marque du passé, en l'occurrence l'équivalent du passé composé (*present perfect*). La transposition de ces exemples en français (*i.e.* , « La police aurait dû faire quelque chose pour éviter le meurtre » ; « Le pauvre homme aurait été assassiné ») amène à des énoncés similaires aux réponses de notre corpus pour la tâche mutationnelle.

²³ De ce fait, nous avons exclu de cette analyse les constructions en *si*-.

²⁴ « C'est à partir de ces emplois que l'on comprend comment le conditionnel passé entre dans un système hypothétique dont le premier terme comporte *Si + Plus-que-parfait* ; ce premier terme ouvre sur le passé, où pénètre la fiction exprimée au conditionnel passé » (Chevalier *et al.* 1964, 358).

²⁵ Occurrence en contexte : « Bon déjà il aurait pu choisir les coquilles Saint-Jacques au lieu de choisir les moules marinières puisque dans les coquilles Saint-Jacques il n'y avait pas d'alcool alors qu'il y en avait dans les moules marinières », (SBJ6, groupe français).

²⁶ Occurrence en contexte : « Juste au moment où il allait commander les moules marinières, monsieur Carlson a été interrompu par un collègue qui passait et finalement il a oublié qu'il avait changé d'avis, donc il a commandé les coquilles Saint-Jacques, qui ne contenaient pas de vin » (SBJ4, groupe français).

(4) Que son patron [...] ait choisi les coquilles Saint-Jacques ²⁸

L'exemple (1) représente le type de proposition le plus fréquemment employé en absolue, avec trente-deux occurrences sur un total de quatre-vingt-dix (35,5%). La comparaison, dans le groupe français, de la fréquence de (1) et la fréquence des propositions simples comportant une marque du passé sans verbe modal – exemples (2), (3), et (4), dont nous avons attesté un total de huit réponses – met en évidence la supériorité de (1), (valeur de $P = 3.731e-05$ calculé à l'aide du test X^2) et suggère que la marque du passé ne suffit pas, hors du contexte, à rendre une lecture contrefactuelle en français²⁹. Ce résultat met en avant la tendance du français à exprimer la contrefactualité par la combinaison d'une marque modale et d'une marque du passé pour les propositions simples. Si nous lisons ce résultat à la lumière de l'explication sémantique de Van Linden et Verstraete (2008), nous en concluons que, dans la production de scénarii contrefactuels, le français privilégie un double marquage : d'une part, l'expression du potentiel et, de l'autre, l'expression de la non-actualisation des contenus exprimés. Ce qui constitue une différence majeure avec l'espagnol, qui filtre la contrefactualité par l'emploi d'une marque du passé sans verbe modal. Prenons en considération les exemples suivants :

(5) Podría haber pedido las vieiras en lugar de los mejillones a la marinera

Il pourrait avoir commandé les Saint-Jacques au lieu des moules marinières

(6) El señor Carlson debió preguntar qué prefería comer ella

Monsieur Carlson a dû demander ce qu'elle préférait manger

(7) Karen comió las vieiras, se empezó a sentir mal y en el propio restaurante había un médico que [...] le llevó directamente al hospital

²⁷ Occurrence en contexte : « Elle [n']aurait pas été promue donc elle [n']aurait pas eu l'honneur d'être invitée au restaurant » (SBJ5, groupe français).

²⁸ Occurrence en contexte : « Que son patron qui ait son patron ait choisi les coquilles Saint-Jacques » (SBJ18, groupe français).

²⁹ L'interprétation contrefactuelle de l'exemple 2 devient accessible en contexte, lorsque l'interlocuteur assiste à la coordination d'énoncés au passé composé introduisant des situations et des personnages nouveaux (*uphill changes*, dans la terminologie de Kahneman et Tversky 1982) qui précèdent la modification répondant vraiment la *Quaestio* (i.e., il a commandé les coquilles Saint-Jacques). Nous avons attesté seulement trois réponses comportant un temps du passé à l'indicatif – le passé composé – et huit réponses comportant le présent de l'indicatif. Au subjonctif, nous avons attesté quatre réponses au passé – dont l'exemple (4) – et 15 au présent. L'exemple 3 est le seul comportant un conditionnel passé sans verbe modal dans l'ensemble de la tâche mutationnelle pour le groupe français. L'addition des exemples (2), (3) et (4) représente 8,8% sur un total de quatre-vingt-dix réponses.

Karen a mangé les Saint-Jacques, elle a commencé à se sentir mal et dans le même restaurant il y avait un médecin qui [...] l'a amenée directement à l'hôpital

(8) Que el jefe hubiera pedido las vieiras en vez de los mejillones

Que son supérieur eut commandé les Saint-Jacques au lieu des moules

Les exemples (5) et (6) combinent une marque du passé – le participe passé de la périphrase *podría haber pedido* exprime une action accomplie au sein d'une hypothèse dans le passé, tandis que *debió* est le passé simple du modal *deber* (devoir) – et un verbe modal remplissant une fonction d'auxiliaire, à la façon de (1) en français. La fréquence additionnée de (5) et (6) est inférieure de façon significative à la fréquence additionnée de (7) et (8), qui comportent des marques du passé sans verbe modal (valeur de $P = 3.747e-11$ calculée à l'aide du test X^2)³⁰.

Tableau 7.1 Marque du passé et verbes modaux dans les propositions simples : Français vs. Espagnol

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Français	Espagnol	P-value
Passé + Verbe modal	32	9	9.236e-05**
Passé sans vb. modal	8	52	1.054e-11**
P-value	3.731e-05**	3.747e-11**	

Les résultats ci-dessus nous permettent d'affirmer que les catégories pour parler des alternatives aux faits accomplis ne sont pas mobilisées de la même façon en français et en espagnol.³¹ Le français présente une fréquence supérieure d'une marque de passé combinée avec un verbe modal (valeur de $P = 9.236e-05$), tandis que l'espagnol présente une fréquence supérieure du passé non-marqué par un verbe modal (valeur de $P = 1.054e-11$). Le français met l'accent, de façon simultanée, sur l'incertitude du locuteur envers le contenu exprimé et sur la non-actualisation du contenu exprimé. En d'autres termes, si le renversement de

³⁰ Au subjonctif, nous avons attesté sept occurrences comportant le présent et cinquante-et-une comportant le passé, dont cinquante sans verbe modal – exemple (4) – et une avec un verbe modal. À l'indicatif, nous avons attesté deux occurrences comportant le passé sans verbe modal – exemple (3) – et cinq occurrences au passé avec un verbe modal, tel que dans l'exemple (2). Au conditionnel, nous avons attesté trois occurrences au passé avec un verbe modal, tel que dans l'exemple (1). Cela fait un total de soixante-et-une propositions simples comportant un temps du passé, dont cinquante-deux comportent un temps du passé sans verbe modal et neuf comportent un temps du passé avec un verbe modal.

³¹ Les systèmes des tiroirs verbaux dans ces deux langues sont différents.

polarité exprimé par l'implicature contrefactuelle équivaut, plus ou moins, au message *X n'a pas eu lieu malgré les indications contraires*, le français – à la différence de l'espagnol – tend à inclure l'information contenue dans le complément circonstanciel (*malgré les indications contraires*). Notre conclusion que le français et l'espagnol diffèrent dans la mise en relief des traits sémantiques dans l'expression de la contrefactualité suggère que le processus de « penser pour parler » (Slobin 1996) possède des spécificités inhérentes à chacune de ces langues. Les implications de ce résultat pour l'enseignement du FLE par des apprenants hispanophones – tout comme pour l'enseignement de l'ELE par des apprenants francophones – sont fondamentales et devraient être prises en compte dans le design des curricula et les systèmes d'évaluation pour l'expression de *ce qui aurait pu se passer autrement*.

Tableau 7.2 Marque du passé et verbes modaux dans les propositions simples : Français vs. Italien

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Français	Italien	P-value
Passé + Verbe modal	32	17	0.019
Passé sans vb. modal	8	12	0.476
P-value	3.731e-05**	0.417	

Tableau 7.3 Marque du passé et verbes modaux dans les propositions simples : Espagnol vs. Italien

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Espagnol	Italien	P-value
Passé + Verbe modal	9	17	0.137
Passé sans vb. modal	52	12	1.258e-09**
P-value	3.747e-11**	0.417	

L'analyse de nos données en italien L1 en fonction de l'emploi d'une marque du passé et d'un verbe modal n'a pas dégagé de résultats conclusifs sur un patron prédominant pour exprimer la contrefactualité (valeur de $P = 0.417$, Tableau 7.2)³². Pourtant, elle nous a permis d'établir

³² Dans la tâche mutationnelle, nous avons attesté un total de vingt-neuf occurrences comportant un temps du passé en italien, dont douze non-marquées par un verbe modal (six au subjonctif et six à l'imparfait de

des différences significatives entre l'espagnol et l'italien en ce qui concerne la fréquence supérieure, en espagnol, d'une marque de passé sans verbe modal (valeur de P = 1.258e-09, Tableau 7.3).

7.4.2 La non-prééminence des constructions en *si-*

Nos résultats prouvent que les constructions en *si-* ne sont pas le moyen le plus fréquemment employé pour encoder le raisonnement contrefactuel ni en français, ni en espagnol, ni en italien. L'emploi des propositions simples avec ou sans verbe modal est supérieur de façon significative à celui des constructions en *si-* en français et en espagnol (valeurs de P = 0.001 et < 2.2e-16, respectivement).

Tableau 7.4 Constructions en *si-* vs. Propositions simples en L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Français	Espagnol	Italien
Constructions en <i>si-</i>	19	6	18
Prop. simples	40	61	29
P-value	0.001*	< 2.2e-16**	0.089

En français, nos résultats montrent que la fréquence des constructions en *si-* est équivalente à celle des propositions simples comportant une forme verbale au subjonctif (valeur de P = 1, Tableau 5.2). La concurrence entre les constructions en *si-* et les réponses au subjonctif semble influencée par la fréquence du subjonctif chez les locuteurs de la région PACA, significativement inférieure au reste des locuteurs francophones (valeur de P = 0.0001, Tableau 5.44)³³.

Nos résultats sur la non-prééminence des constructions en *si-* convergent vers les conclusions d'Hellberg (1971) pour le français et rend incomplètes les définitions formelles parues dans les grammaires traditionnelles pour la contrefactualité, rangée de façon pérenne dans le tiroir

l'indicatif) et dix-sept combinant un verbe modal et le conditionnel passé. Par ailleurs, nous avons attesté vingt-quatre occurrences comportant le présent, dont onze au subjonctif et treize à l'indicatif.

³³ En FLE, l'emploi du subjonctif pour répondre à la tâche mutationnelle semble être sous-estimé par les apprenants, représentant 7,7% des réponses des hispanophones et 6,6% des réponses des italoophones, alors que dans le groupe français le subjonctif représente 21,1% du total. Toujours est-il que les valeurs statistiques ne confirment pas de différences comportementales à ce sujet (valeurs de P = 0.010 pour la comparaison entre le français L1 et le FLE des hispanophones et 0.005 pour la comparaison entre le français L1 et le FLE des italoophones, Tableaux 6.5 et 6.11, respectivement).

de la conditionnalité (Riegel *et al.* 2009, Grevisse et Goosse 2011, Barceló et Bres 2006, Bosque et Demonte 1999, RAE 2009, Alarcos-Llorach 1999). Les implications de ce résultat sur la conceptualisation des scénarii alternatifs sont fondamentales et mettent en évidence que le rôle prépondérant assigné à la conditionnalité (Traugott *et al.* 1986, Athanasiadou et Dirven 1997) n'est pas fondé strictement sur l'observation empirique des langues naturelles.

Les études qui se sont développées dans l'axe de la conditionnalité ont contribué à identifier les domaines pragmatiques, sémantiques et syntaxiques traversés par l'expression de la potentialité et de la contrefactualité (voir Chapitre 1). L'argument principal pour justifier l'intérêt porté aux constructions en *si-* a reposé sur son iconicité dans le procès cognitif de raisonner sur des situations alternatives. Ferguson *et al.* (1986) font remarquer la propriété des constructions conditionnelles pour « raisonner sur des situations alternatives, faire des inférences basées sur des informations incomplètes, imaginer des corrélations possibles entre plusieurs situations et comprendre comment le monde changerait si certaines corrélations étaient différentes », alors que la définition même de construction conditionnelle ne suscitait pas d'accord général (Haiman 1978, Ferguson *et al.* 1986). Dans ce cadre, l'intérêt prêté à la conditionnalité répondrait à un questionnement sur la compétence linguistique et les stratégies inférencielles autour des mondes possibles. Les résultats de notre étude relatifs aux moyens grammaticaux et aux constructions attestées confirment que cette association n'est pas sans fondement, mais ils invitent à repenser les limites de la conditionnalité dans le raisonnement de l'irréel. Nos données confirment que les constructions en *si-* sont un moyen, parmi d'autres, d'exprimer *ce qui aurait pu s'être passé autrement*. En d'autres termes, les locuteurs francophones, hispanophones et italoophones n'ont pas forcément recours à la conditionnalité pour satisfaire cette tâche communicationnelle.

7.4.3 Modalité et modalisation

Au fil du Chapitre 5 nous avons montré le rôle prépondérant des verbes modaux *pouvoir* et *devoir* dans les réponses à tâche mutationnelle en français L1. Nos données relatives à l'ensemble de l'entretien guidé (Tableau 6.5) confirment l'emploi généralisé de ce type de verbes lorsque le locuteur propose des modifications dans le cadre de la tâche mutationnelle. Nous avons précisé, dans ce même Chapitre 5, que l'emploi de ces verbes entraîne généralement une valeur modale boulique ou évaluative (pages 72 et 75). Dans la présente section nous nous référons à la modalisation comme à la mise en place de moyens

linguistiques permettant au locuteur de se situer par rapport à la validité de ses dires (Véronique 1995).

Dans le tableau ci-dessous, les formes fléchies de *pouvoir* et *devoir* accompagnent toujours un verbe plein, à l’infinitif. Notons que la fréquence de *pouvoir* est supérieure à celle de *devoir* dans le groupe français et dans les deux groupes d’apprenants pour le conditionnel passé, le conditionnel présent et l’imparfait de l’indicatif³⁴. Lorsque ces verbes sont conjugués au passé composé, la préférence pour *pouvoir* n’est plus appréciable (le groupe français emploie d’avantage *devoir*, alors que les groupes d’apprenants emploient les deux verbes de façon quasi semblable).

Tableau 7.5 Temps verbaux de *pouvoir* et *devoir* : Français L1 et FLE³⁵

		Français L1		FLE (Hisp.)		FLE (Ital.)	
Conditionnel passé	Il/elle aurait pu + INF	92	105	73	84	56	61
	Il/elle aurait dû + INF	13		11		5	
Passé composé	Il/elle a pu + INF	0	4	7	15	3	5
	Il/elle a dû + INF	5		8		2	
Conditionnel présent	Il pourrait + INF	8	10	23	25	16	17
	Il/elle devrait + INF	2		2		1	
Imparfait de l’indicatif	Il/elle pouvait + INF	8	9	18	20	62	69
	Il/elle devait + INF	1		2		7	

Quelles sont les implications sémantiques de l’emploi généralisé des verbes modaux en français ? Notons que les lexèmes potentiellement modaux – comme les formes fléchies de *pouvoir* et *devoir* – peuvent être employés de façon non modale. Dans les emplois non modaux, l’énonciateur constate simplement l’existence d’une obligation ou d’une permission dont son acte d’énonciation n’est pas la source (Roulet 1993). Voici deux exemples extraits du groupe enquêté en français L1 :

³⁴ La fréquence supérieure du participe passé de *pouvoir* par rapport au participe passé de *devoir* converge avec les données du Corpus Nijmegen du Français casuel, sur des conversations spontanées, où nous avons attesté cent vingt occurrences de *pu* et trente-et-une occurrences de *dû* (Torreira, F., communication personnelle).

³⁵ Le Tableau 7.5 est un récapitulatif de l’ensemble des textes produits pour l’entretien guidé. À la différence du Tableau 7.6, il ne tient pas compte des réponses à la tâche mutationnelle exclusivement.

- (9) Juste au moment où le serveur apportait les moules marinières le plat a été renversé [...] et comme après il n'y en avait plus **ils ont dû** manger les coquilles Saint-Jacques
- (10) Comme il était habitué je pense qu'**il a dû** vouloir, peut-être que c'était le plat phare [...], donc **il a dû** vouloir l'initier

L'exemple (9) illustre un emploi non-modal du lexème *dû*, potentiellement modal. En revanche, ce lexème est employé avec une valeur modale dans l'exemple (10), dans lequel le locuteur se positionne envers le fait que Carlson ait commandé pour Karen, en suggérant qu'il a agi de bonne foi. Dans le groupe français (9) c'est le seul emploi non-modal attesté au passé composé dans les réponses à la tâche mutationnelle³⁶.

La plupart des modifications proposées pour la tâche mutationnelles comportent un verbe modal au conditionnel passé, à la manière de (11). Du point de vue de l'énonciation, le modalisateur de (11) est intégré dans le *dictum*, contrairement à l'exemple (12). Notons que, dans les deux cas, nous avons affaire à des modalisations implicites, car elles ne portent nulle trace explicite de l'énonciateur, à la différence de (13). L'adverbe *peut-être*, suivi de la conjonction *que-* introduisant un énoncé assertif, a été généralement employé par Roulet (1993, 30) pour illustrer les modalisateurs extraits, dont la caractéristique est d'être nettement distinctes du *dictum*. Cependant, le modalisateur de l'exemple (14) ne semble pas remplir la condition d'être nettement distinct du *dictum*³⁷. L'énoncé (14) est un exemple de sur-modélisation. Le cumul de plusieurs modalisateurs dans un acte de parole sert à atténuer la menace potentielle que tout acte de langage présente pour les faces d'interlocuteurs (Roulet 1993).

- (11) Karen **aurait pu** prévenir son supérieur
- (12) **Il aurait fallu que** les pompiers soient plus rapides
- (13) **Je pense que là on pourrait** en choisir les coquilles tout d'abord³⁸
- (14) **Peut-être que** s'il y avait un système de réanimation dans le restaurant, elle **aurait pu** être sauvée

³⁶ D'ailleurs, le noyau mutationnel répondant à la *quaestio* de la tâche n'est pas « ils ont dû manger les coquilles » mais plutôt « le plat a été renversé » (classé comme un indicatif aux Tableaux 5.1 et 5.3).

³⁷ À la différence des exemples de Roulet (1993), le modalisateur de (14) introduit une proposition conditionnelle dont la proposition principale comporte, à son tour, un conditionnel modalisé.

³⁸ L'exemple (13) est le seul des quatre ci-dessus correspondant à un apprenant. Les exemples (11), (12) et (14) correspondent à des sujets du groupe français.

Les exemples (11), (12), (13) et (14) constituent des réponses à la tâche mutationnelle. Tous, sauf (13), sont produits par des sujets du groupe français. Si nous considérons chacun des quatre exemples ci-dessus, nous voyons bien que (11) et (13) sont des cas de modélisation différents par rapport à (12) et (14). Dans les exemples (11) et (13) le modalisateur fait partie du noyau mutationnel. L'apprenant produit la forme approximative « on pourrait eu choisir les coquilles » à la place du patron natif « on aurait pu choisir les coquilles ». Notons que, dans les deux cas, la marque temporelle est exprimée par le verbe modal et non par le verbe plein, bien qu'il s'agisse de deux marques temporelles différentes : le conditionnel présent dans le cas de l'apprenant et le conditionnel passé dans le patron natif. Notons également que la structure sémantique de ces exemples diffère de la structure des exemples (12) et (14) : *Il aurait fallu qu'on choisisse les coquilles* et *Peut être que si on choisissait les coquilles, elle aurait pu être sauvée*. La structure du patron natif (11) bénéficie d'un déplacement des marques temporelles du verbe plein – *choisisse* et *choisissait* – sur le verbe modal.

Le fait que les francophones marquent le noyau mutationnel³⁹ à l'aide d'un modalisateur n'est pas trivial. Du point de vue de la sémantique, cela implique que pour satisfaire la tâche mutationnelle à la façon native, l'apprenant doit exprimer un scénario alternatif lequel signifie sa prise de position. Le marquage du noyau mutationnel, du point de vue de l'énonciateur, n'a pas été attesté de manière générale en espagnol L1.

Le modalisateur implicite de l'exemple (11) est le moyen le plus employé au cœur du noyau mutationnel dans le groupe français. Ce fait lui confère un *statut* privilégié dans notre analyse car nous ne retrouvons que rarement un modalisateur dont la forme, le sens et le contenu sont en relation de manière univoque. Dans l'exemple (11), la forme du modalisateur est celle d'un conditionnel passé avec le verbe *pouvoir* en position de participe passé, lequel accompagne un verbe plein, à l'infinitif. Le sens de ce modalisateur est d'exprimer la subjectivité de l'énonciateur par rapport à la marge de manœuvre de l'agent du noyau mutationnel. Le contenu de ce modalisateur exprime une modification contrefactuelle. La description du conditionnel modalisé par rapport à la forme, le sens et le contenu décrit ci-dessus coïncide pour les trente-deux noyaux mutationnels comportant *aurait pu/dû* au sein du groupe français⁴⁰. Les modalisateurs incrustés dans le noyau mutationnel, désormais

³⁹ Notre définition de noyau mutationnel est liée à la *quaestio* de la consigne de manière étroite. Par noyau mutationnel nous entendons la construction grammaticale responsable d'exprimer une modification contrefactuelle.

⁴⁰ Ce modalisateur a été attesté dans la production de quatorze sujets francophones : SBJ1, SBJ6, SBJ7, SBJ8, SBJ9, SBJ10, SBJ11, SBJ13, SBJ16, SBJ22, SBJ23, SBJ27, SBJ28 et SBJ29.

modalisateurs-mutationnels, sont employés habituellement avec un verbe plein dynamique (*choisir, demander, dire, commander, parler, prévenir, refuser et signaler*, pour lesquels nous avons attesté vingt-six occurrences) et minoritairement avec un verbe statique (*avoir et être*, pour lesquels nous avons attesté six occurrences).

Tableau 7.6 Verbes modaux et noyaux mutationnels : Français L1 et apprenants

	Items/ informateurs	Immersion minimum	Etudes minimum	Verbes pleins
<i>Aurait pu/dû</i> + <i>INF</i>	32/14 [FR L1]	-	-	Choisir (7), demander (6), dire (5), commander (3), parler (2), prévenir (1), refuser (1), signaler (1), être (3), avoir (3)
	10/4 [FLE]	7 ans	9 ans	Choisir (4), avoir (3), recevoir (2), informer (1)
	3/1 [FLE]	2 mois	7 ans	Choisir (1), expliquer (1), faire (1)
	10/10 [FLE]	6 mois ⁴¹	5 mois	Choisir (2), commander (2), demander (1), dire (1), voyager (1), poser (1), se renseigner (1), être (1)
<i>Pourrait</i> + <i>INF</i>	4/3	De 2 à 3 mois	3 ans	Choisir (1), demander (1), s'assurer (1), être (1)
<i>A pu/dû</i> + <i>INF</i>	7/4 FLE [Hisp.]	De 3 mois à 1 an	0	Demander (2), prévenir (2), parler (1), éviter (1), inviter (1)
<i>Pouvait/</i> <i>Devait</i> + <i>INF</i>	16/9 FLE [Ital.] ⁴²	2 mois ⁴³	0	Choisir (3), être (3), informer (2), venir (1), savoir (1), parler (1), demander (1), faire (1), dire (1), aller (1), ordonner (1)
<i>Doit</i> + <i>INF</i>	1/1 FLE	1 mois	0	Dire (1)

Chez les apprenants, le modalisateur *aurait pu/dû* a été attesté dans les noyaux mutationnels de dix hispanophones et de cinq italoophones⁴⁴ dans une production totale de vingt-trois occurrences. Les apprenants présentant plusieurs occurrences de ce modalisateur sont cinq (hispanophones SBJ3, SBJ16, SBJ18 et italoophones SBJ12, SBJ26). De ces cinq apprenants, quatre présentent une immersion dans le contexte de la langue cible de sept ans minimum et une formation en FLE de neuf ans minimum. Les caractéristiques différentes du sujet SBJ26

⁴¹ Sauf pour l'informateur italoophone SBJ27, qui présente un minimum de trois mois d'immersion.

⁴² Sauf l'apprenant hispanophone SBJ23, dont nous avons attesté une occurrence.

⁴³ Sauf l'apprenant italoophone SBJ22, avec un mois d'immersion.

⁴⁴ Apprenants SBJ3, SBJ4, SBJ10, SBJ12, SBJ14, SBJ16, SBJ18, SBJ25, SBJ27, SBJ30 du groupe hispanophone et SBJ4, SBJ12, SBJ25, SBJ26, SBJ27 du groupe italoophone.

nous ont amené à placer sa production dans le tableau ci-dessous entre les apprenants les plus expérimentés en termes d'études et les apprenants les moins expérimentés en termes d'immersion. Le reste des emplois du modalisateur *aurait pu/dû* correspondent à dix apprenants avec un minimum de six mois d'immersion et de cinq mois d'études FLE (sauf pour le cas de SBJ27, ayant seulement trois mois d'immersion). Le modalisateur *pourrait* a été attesté dans les noyaux mutationnels de trois apprenants⁴⁵ pour un total de quatre occurrences. Ces trois apprenants présentent une immersion en France qui varie entre deux et trois mois et un niveau d'études de trois ans pour l'hispanophone SBJ11 et égal ou supérieur à huit ans pour les italophones SBJ27, SBJ28.

Le Tableau 7.6 nous donne une vue d'ensemble de la production des modalisateurs-mutationnels par rapport au temps d'immersion en France et au temps d'études FLE. Nous distinguons plusieurs paliers :

- Les apprenants non-guidés avec moins d'un an d'immersion en France sont capables de produire des noyaux mutationnels modalisés, bien différemment du patron natif. Nous avons attesté deux stratégies selon que la langue de départ soit l'espagnol ou l'italien. Les hispanophones conjuguent le verbe modal généralement au passé composé (*i.e.*, elle a dû prévenir son supérieur), alors que les italophones emploient l'imparfait de l'indicatif (*i.e.*, elle devait informer son supérieur). Nous avons attesté aussi des emplois non-modaux d'éléments potentiellement modaux dans le noyau mutationnel. Cela semble indiquer que la relation univoque entre la forme, le sens et le contenu – caractérisant le patron natif – n'est pas mûre à ce stade de l'acquisition.
- La production des modalisateurs-mutationnels au conditionnel présent est appréciable à partir du second mois d'immersion pour les apprenants guidés ayant étudié le FLE un minimum de trois ans. Si notre échantillon est bien petit à cet égard, nous constatons chez l'apprenant n'ayant que quelques mois d'immersion seulement, une tendance pour les modalisateurs explicites du type *je pense que*.
- La production des modalisateurs-mutationnels avec la forme verbale privilégiée chez le groupe français – le conditionnel passé – est appréciable à partir du sixième mois d'immersion pour des apprenants ayant seulement quelques mois d'études FLE. Pourtant, son emploi n'est pas encore systématique dans la production de scénarii

⁴⁵ Italophones SBJ27 et SBJ28 et hispanophone SBJ11.

alternatifs. À ce stade, la concurrence avec des modalisateurs plus basiques (*i.e.*, il a dû) est appréciable dans les reformulations et les auto-corrrections de l'apprenant.

- L'emploi systématique des modalisateurs-mutationnels dans des contextes contrefactuels a été attesté à partir du second mois d'immersion, seulement pour un sujet (lequel a étudié le FLE pendant sept ans). Ce qui indiquerait qu'une période d'études FLE supérieur à cinq ans peut compenser, dans certains cas, une exposition restreinte à l'*input* de la langue cible.
- Les sujets ayant au moins sept ans d'immersion et neuf ans d'études FLE produisent plusieurs modalisateurs-mutationnels dans des emplois tout à fait convergents avec le patron natif.

L'une des questions posées par Roulet (1993) est de savoir si la sur-modélisation est intégrée précocement ou tardivement dans le *continuum* acquisitionnel. Cet auteur se réfère à la sur-modélisation comme l'emploi réitéré dans l'interaction des modalisateurs à fonction atténuante. Lui-même avance des arguments pour son émergence précoce (*e.g.*, leur fréquence dans les échanges de la vie quotidienne et leur rôle déterminant dans le bon déroulement de l'interaction) et pour son émergence tardive (*e.g.*, ils font intervenir des formes moins figées, avec de nombreuses possibilités de combinaisons pouvant aboutir à des structures assez longues et complexes).

La sur-modélisation est un trait saillant des textes de notre corpus dans le groupe français et chez les apprenants. Le Tableau 7.7 présente, de façon comparative, les réponses des deux groupes à plusieurs consignes communes. Il montre que les apprenants emploient les modalisateurs comme atténuateurs même en l'absence d'une morphologie verbale complexe. Ceci est appréciable dans la comparaison relative aux consignes 7 et 8 dans le tableau ci-dessus (page précédente). Les consignes 7 et 8 portent sur une tâche d'attribution des états mentaux. Alors que l'informateur francophone emploie des temps au conditionnel (*il se poserait, ce qui se serait passé*), l'apprenant emploie des formes au futur progressif (*il va essayer, il va inviter, il va choisir, il va demander*). Les modalisateurs de cet apprenant sont extraits et explicites. D'ailleurs, nous retrouvons un plus grand nombre de marqueurs qui dénotent la trace explicite de l'énonciateur chez les apprenants (cinquante-six occurrences de *je pense que* et quatorze occurrences de *je crois que*) par rapport au groupe français (trente-six occurrences de *je pense que* et une occurrence de *je crois que*). L'emploi habituel des

modalisateurs atténuateurs chez les apprenants contraste avec la fréquence relativement faible du conditionnel modalisé dans les noyaux mutationnels.

Tableau 7.7 La sur-modélisation : Français L1 et apprenants

Consigne	Groupe français L1	Apprenants FLE
2	Si c'était elle qui avait commandé uniquement pour elle non peut-être que ça aurait été peut-être que ça aurait détendu et l'un et l'autre [...] donc je [ne] pense pas qu'il y aurait eu d'effets négatifs	Je crois que du point de vue des rapports professionnels réfuter un dîner comme ça sans de bonnes raisons ça pourrait être un peu gênant
	Bon je pense que quand on annonce à quelqu'un qu'on ne supporte pas l'alcool [...] normalement ça [ne] doit pas entraîner des problèmes avec un supérieur	S'il y avait un médecin peut-être je [ne] sais pas si ça aurait [...] peut-être le fait d'être avec elle dans ces moments très difficiles des convulsions et de maladie ça aurait aidé à sa relation ça aurait les approcher les approcher plus
5	Peut-être qu'il aurait été gêné par le fait qu'elle ait une place plus importante dans l'endroit où ils travaillent et peut-être qu'il se serait senti menacé par oui il se serait peut-être senti menacé par cette évolution enfin par une évolution hiérarchique quoi peut-être par jalousie, ça me semble disproportionné mais	Je [ne] crois pas non, peut-être qu'il a choisi ça pour obtenir un effet sur Karen c'est-à-dire pour choisir un plat raffiné donc c'est pour ça en général je crois
		Il semblerait vraiment qu'il a changé d'idée à la dernière minute
		C'est vrai que peut-être il doutait entre les deux parce que il croyait oui que les deux pouvaient conte-ouais avoir du vin là-dedans mais je pense que non, c'était plutôt le hasard
6	Peut-être qu'il était amoureux d'elle [...] parce que quand même c'est vrai que ou c'est quand même un peu cavalier de commander quelque chose comme ça	Peut-être qu'il ne voulait pas vraiment de donner la promotion dans le travail ou peut-être qu'il était amoureux d'elle ou peut-être que simplement il ne savait pas de la maladie
7 et 8	Bah je pense qu' il a perdu quelqu'un qui lui était cher donc il a forcément il y a forcément un rapport de culpabilité à la situation c'est possible que pendant très longtemps après ça il [n']ait pas puisse résoudre à se dire que c'est la faute de personne et que voilà et puis et puis mais peut-être que pendant très longtemps dans sa vie il se poserait la question de qu'est-ce que se serait passé	Je pense que simplement il va essayer de changer ses habitudes c'est qu'il va plus inviter personne à dîner, ce que c'est sûr c'est qu'il [ne] va pas choisir pour les autres que peut-être il [ne] va pas ou il va demander mais par rapport aux sentiments de culpabilité je pense que bon ça dépend de comment c'est la personne

Les travaux précédents ayant étudié l'activité de modélisation (Dittmar 1993, Stoffel et Véronique 1993) se sont basés sur des variétés basiques. Globalement, il a été montré que la production de marqueurs exprimant une valeur de nécessité est préalable à la production de marqueurs exprimant une valeur de possibilité et que les premières modalisations prennent forme par l'emploi de formules contrastives, tel que la négation ou le connecteur *mais* (Dittmar 1993). La comparaison de ces résultats avec les productions de deux des apprenants relativement les moins avancés⁴⁶ ne nous amène pas à des conclusions définitives. Considérons l'exemple fourni par l'apprenant italoophone SBJ18 dans la tâche mutationnelle :

*SBJ : Principalement le- **Karen pouvait** être *honeste* avec le chef et dire tout que elle avait de sa maladie [...]. La deuxième peut être **Karen pouvait** être plus *attente* parce que si tu as sa maladie tu [ne] peux pas aller manger au restaurant et pas penser de demander qu'est-ce qu'il y a dans le quels sont les ingrédients de la cuisine [...]. Après goûter les moules marinières **elle pouvait** savoir que il y a du vin dans ça et appeler tout de suite l'ambulance pour aller à l'hôpital donc quand tu vas goûter les moules marinières tu sais tout de suite qu'il y a le vin.

Dans cet exemple, l'apprenant exprime des modalisateurs à valeur commissive – portant sur la capacité d'action (Stoffel et Véronique 1993) – par l'emploi répété du verbe *pouvoir* en auxiliaire de deux verbes d'état (*être* et *savoir*). Toutefois, nous pouvons interpréter que la modalité épistémique est exprimée de façon implicite par le détour vers la deuxième personne du singulier (*i.e.*, tu [ne] peux pas aller manger au restaurant... = je ne mangerais pas au restaurant sans connaître les ingrédients de la cuisine). En ce sens, l'énonciation à la deuxième personne du singulier fonctionnerait ici comme un précurseur de modalité (proto-modalisateur). L'absence de marqueurs explicites de la modalité épistémiques est remarquable (à l'exception de *peut-être*). La non-expression de valeurs épistémiques dans la tâche mutationnelle de cet apprenant converge avec la réponse de l'apprenant hispanophone SBJ2 pour une tâche portant sur l'attribution des états mentaux :

*SBJ : Il pense que les *petit décisions de la vie sont lesquelles faire le chemin plus important et aussi le mari **peut** penser que si lui si lui suis allé avec Karen à le repas de monsieur Carlson **il peut** dire à Karen que ne manger pas ça.

⁴⁶ Apprenant italoophone SBJ18 et apprenant hispanophone SBJ2.

Alors que la tâche d'attribution des états mentaux (consignes 7 et 8) se prête normalement à l'expression de la modalité épistémique par l'emploi des modalisateurs explicites – nous avons attesté treize occurrences de *je pense*, dans le groupe français –, l'apprenant de l'exemple ci-dessus attribue des pensées au mari de Karen de manière directe et sans exprimer aucune incertitude par rapport à l'état mental d'autrui. En revanche, il emploie le verbe *pouvoir* en auxiliaire, tout comme l'apprenant italophone SBJ18.

Les deux exemples rapportés ci-dessus mettent en évidence le recours à la modalité commissive par l'emploi des formes à l'indicatif de *pouvoir* remplissant une fonction d'auxiliaire de verbes pleins d'état, le plus fréquemment. Ils mettent également en évidence la non-expression (SBJ2) ou l'expression implicite (SBJ18) de la modalité épistémique. Il est vrai que le non-emploi de valeurs laissant trace de la subjectivité de l'énonciateur (SBJ2) et l'emploi de la deuxième personne du singulier comme une stratégie de proto-modélisation exprimant une valeur épistémique faible (SBJ18) peuvent être interprétés comme deux phénomènes convergents avec l'acquisition tardive de la modalité épistémique (Dittmar 1993). Cependant, le contexte mis en place par les consignes de notre entretien guidé se prête à la production de modalisations portant sur la capacité d'action – modalité commissive. Il nous manque des éléments pour juger si la prépondérance des *commissifs* par rapport aux *épistémiques* attestée ci-dessus est due à la tâche communicationnelle ou à la compétence FLE des apprenants, spécialement si nous tenons compte que les valeurs épistémiques sont, de toutes les valeurs modales, celles qui sont les moins marquées (Stoffel et Véronique 1993).

7.4.4 L'argumentation

Dans l'objectif de rendre compte de la construction et l'interprétation du discours, nous nous sommes intéressés aux connecteurs pragmatiques des textes de notre corpus. L'argumentation est une fonction illocutoire à valeur interactive (Roulet 1993). Dans le cadre conversationnel, les connecteurs pragmatiques marquent un acte subordonné et établissent entre ceux-ci et l'acte directeur une relation d'argument (Roulet *et al.*, 1985, 127). L'emploi des connecteurs argumentatifs est polarisé au sein du groupe français par *parce que* et *puisque*, pour lesquels nous avons attesté respectivement soixante-douze et trente-deux occurrences, (Tableau 7.8). Cette polarité n'a pas été attestée chez les groupes d'apprenants, à cause du non-emploi (italophones) ou de l'emploi très rare (hispanophones) de *puisque*. L'absence de *puisque* chez les apprenants italophones et sa rareté chez les apprenants hispanophones suggèrent que son emploi reste opaque pour ces deux populations.

Tableau 7.8 Connecteurs argumentatifs dans l'ensemble des entretiens guidés : Français L1, FLE (Hispanophones), FLE (Italophones)

	FR L1	FLE (Hisp.)	FLE (Ital.)
Parce que	72	93	119
Puisque	32	1	0
En effet	0	2	2
D'ailleurs	2	0	0
Au moins	4	2	6

Notre objectif n'est pas ici de discuter de l'emploi des connecteurs argumentatifs mais plutôt de l'emploi des connecteurs contre-argumentatifs. L'entretien guidé que nous avons mené suite à la lecture du stimulus s'est révélé un contexte particulièrement fertile dans la production d'actes interactifs entretenant une relation de contradiction. Dans ce cadre, la fonction des connecteurs contre-argumentatifs est de résoudre cette contradiction à l'intérieur de l'intervention par le rejet d'un argument ou d'une constatation de contradiction. Considérons les échanges ci-dessous, entre l'interviewer et deux informateurs du groupe des apprenants :

*INT : Vous croyez qu'il l'a fait express [...] de choisir donc qu'il savait ce qu'il choisit pour elle.

*SBJ : Non je pense que c'est-à-dire je pense qu'il savait quelle était sa maladie **mais** je pense qu'il ne savait pas que dans les moules marinières il y avait aussi de l'alcool.

*INT : Bon tout ça pour dire tu crois qu'il l'a fait express ?

*SBJ: Ah no [...] on voit qu'il [ne] savait pas que les moules marinières étaient cuites dans une sauce bla bla bla alors [...] c'est vrai que peut-être il doutait entre les deux parce qu'il croyait oui que les deux pouvaient conte- ouais avoir du vin là-dedans **mais** je pense que non, c'était plutôt le hasard.

Dans le premier exemple ci-dessus nous avons affaire à une séquence dans laquelle l'informateur présente, d'un côté, sa certitude sur le fait que Carlson était au courant de l'allergie de Karen et, de l'autre, le fait que ce n'est pas pour autant qu'il connaissait la composition du plat choisi soigneusement pour elle. La contre-argumentation est exprimée par le connecteur pragmatique *mais* et modalisé de manière explicite par la répétition de *je*

*pense que*⁴⁷. Le deuxième exemple présente également une opposition exprimée par le connecteur *mais*. Voici les réponses de deux informateurs du groupe français :

*INT : Et tu crois qu'il l'a fait express ?

*SBJ : Non je [ne] pense pas puisqu'il vient de lui donner une promotion donc **à moins qu'il** soit vraiment pervers, je pense que c'était malheureusement une erreur.

*INT : Croyez-vous qu'il a fait express de choisir pour elle un plat qui contenait du vin ?

*SBJ : Non je [ne] pense pas, bah **sauf** s'il y avait eu un questionnaire de la santé dès le départ et qu'il savait qu'elle était allergique à ça, **autrement** là on parle d'homicide involontaire.

Notons que dans le premier exemple, l'informateur argumente son opinion à l'aide de *puisque*, puis il introduit un contre-argument qui soutiendrait la culpabilité de Carlson (*à moins que*) pour, enfin, revenir sur l'opinion qu'il a exprimée en premier (*je pense que*). Le deuxième exemple exprime aussi cette polarité par l'emploi de *sauf*, puis de *autrement*. Nous retrouvons ces emplois concessifs plus rarement chez les apprenants, dont nous n'avons attesté que les deux occurrences ci-dessous :

*INT : D'accord et tu crois qu'il l'a fait express?

*SBJ : Non **sauf** s'il savait qu'elle avait ce problème parce que quelqu'un l'a raconté.

*INT : Et tu crois qu'il l'a fait express ?

*SBJ : Non, je [ne] crois pas **au moins** qu'il avait quelque chose contre Karen.

Le recours aux contre-arguments dépasse les réponses à la consigne numéro 3 et il a lieu, de façon générale, dans des contextes dans lesquels l'informateur négocie les connaissances partagées avec l'interviewer. Par exemple :

*INT : Quelles raisons, quelles motivations pourrait avoir Monsieur Carlson de se débarrasser de Karen ?

*SBJ : Bah, on sait qu'elle a eu une promotion dans son travail **et** on sait que son supérieur l'a amenée fêter cette nouvelle-là **mais** on [ne] sait pas si c'est son supérieur qui l'a promue **parce que** on [ne] sait pas si son supérieur est le supérieur de tous les

⁴⁷ L'emploi de modalisateurs est tout à fait cohérent avec le contexte demandeur d'opinion de la consigne.

supérieurs. Si son supérieur est le supérieur de tous les supérieurs, donc peut-être qu'il aurait été gêné...

Dans la séquence ci-dessus l'informateur – lequel appartient au groupe français – fait valoir qu'il lui manque des informations pour accepter la prémisse introduite par l'interviewer (*i.e.*, que Monsieur Carlson se soit débarrassé intentionnellement de son employée) et il explique ses raisons. Pour ce faire, il avance un contre-argument (introduit par *mais*) qu'il explique en détail (*parce que*). Finalement, il se plie à la requête de l'interviewer et il répond à la question. Chez les apprenants, nous retrouvons des actes illocutoires relevant d'une négociation des connaissances partagées. Voici un extrait :

*INT : En fait, Monsieur Carlson a pensé la même chose, il s'est beaucoup dit après la mort de Karen *si seulement* en regrettant sa mort. Comment est-ce que vous croyez qu'il a élaboré cette pensée ?

*SBJ : Bon, **dans ce cas-là** on [ne] pense plus que monsieur Carlson a été le tueur de Karen. Bon, je crois qu'il aurait pu penser...

Par l'analyse des exemples relatifs à l'argumentation nous avons mis en évidence l'emploi natif du connecteur pragmatique *mais* chez les apprenants et l'emploi rare des contre-arguments introduits par *sauf* et *au moins*. Nous avons montré, chez le groupe des natifs français, l'emploi combiné de connecteurs argumentatives – *puisque* et *parce que* – et de connecteurs contre-argumentatives – *mais* et *au moins que* – au sein d'un même acte illocutoire. Cet emploi combiné permet aux locuteurs natifs de produire des énoncés plus complexes en termes discursifs de ceux qui ont été attestés chez les apprenants. Plus particulièrement, la combinaison d'un connecteur argumentatif et d'un connecteur contre-argumentatif permet au locuteur natif d'atténuer l'assertion de son opinion par la production de scénarii alternatifs. L'une des fonctions de cet emploi combiné est de négocier les connaissances partagées des participants de la conversation.

7.5 Stades développementaux

7.5.1 Traits morphosyntaxiques

Dans la première partie de notre analyse qualitative nous avons montré que les apprenants les moins avancés étaient capables de répondre à une tâche portant sur des alternatives contrefactuelles malgré le non-emploi du conditionnel (section 6.2.1). Pour compenser la

non-maîtrise du conditionnel, ils employaient des formes du futur progressif dans des contextes demandeurs de contrefactualité. Dans la présente section nous avons classé nos apprenants en deux sous-groupes par rapport à leur niveau de compétence en FLE : d'un côté, un groupe relativement moins avancé et, de l'autre, un groupe relativement plus avancé. Ce qui a été possible grâce à l'identification, dans les textes des apprenants, de quelques-unes des propriétés formelles caractérisant les différents stades d'acquisition (Bartning 1997, Bartning et Kirchmeyer 2003)⁴⁸. Ensuite, nous avons regardé plus en détail les moyens grammaticaux employés par chacun de ces groupes dans la tâche mutationnelle. Le but de ceci a été de relier la production d'un type de réponse pour la tâche mutationnelle à un stade développemental particulier.

À l'intérieur de la variété avancée, Bartning (1997) distingue un palier non-avancé et un palier avancé⁴⁹. Parmi les caractéristiques morphosyntaxiques du palier non-avancé, nous retrouvons quelques traits saillants dans les grammaires d'une partie de nos apprenants :

- L'emploi, avec un pronom sujet au pluriel, d'une forme de base modelée sur la troisième personne du singulier des verbes du premier groupe. Par exemple : *ils *sort* ou *ils *prend*, dont nous avons attesté deux occurrences dans la production de l'apprenant italophone SBJ10.
- L'emploi du participe passé comme dans le premier groupe. Par exemple : *Elle a été *promouvée*. Nous en avons attesté trois occurrences au cours de l'entretien guidé de l'apprenant hispanophone SBJ12.
- Le recours à une prédiction non-conjuguée et multifonctionnelle de *c'est*. Par exemple : *Peut-être c'est pas trop dangereux pour moi et c'est mieux pour les deux* (apprenant italophone SBJ18).
- Des difficultés dans l'attribution du genre. Par exemple : **La choix [du plat]*, dont nous avons attesté six occurrences dans la production FLE de quatre apprenants

⁴⁸ Les critères de Bartning (1997) et Bartning et Kirchmeyer (2003) relient la compétence de l'apprenant à la production de certaines formes grammaticales. La grille de Bartning et Schlyter (2004) a été utilisée dans des études précédentes mettant en rapport les stades développementaux et les contextes instructionnels (Housen *et al.* 2006). L'adéquation des formes grammaticales par rapport au patron natif constitue l'une des variables tenues en compte pour l'évaluation de la compétence de l'apprenant dans le cadre du CECRL – Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues – (pour la « correction grammaticale », voir http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf).

⁴⁹ Les résultats de cet auteur se basent sur le corpus InterFra, composé d'entretiens et de récits à partir de films vidéo et de bandes dessinées. Les groupes FLE sont composés d'apprenants suédophones dont la compétence est comparée à un groupe français.

italophones⁵⁰ ; ou **la manque [de communication]*, dont nous avons attesté neuf occurrences dans la production FLE de cinq apprenants hispanophones⁵¹.

- Le non-emploi du conditionnel⁵².

L'énumération ci-dessus peut sembler le résultat d'un ensemble d'observations isolées. Pourtant, souvent ces traits sont cumulatifs dans la production des apprenants cités ci-dessus, ce qui nous permet de les considérer plutôt comme des traits systématiques propres à un stade développemental non-avancé. Par ailleurs, nous avons attesté des emplois en FLE qui ne semblent toujours pas figés dans la grammaire de l'apprenant et qui révèlent une variabilité compositionnelle, par exemple dans l'emploi de la négation pour l'apprenant hispanophone SBJ2. Voici quelques occurrences qui en témoignent :

*SBJ : Karen n'est a pas mort parce qu'elle ne a mangé pas la sauce [...] de les moules.

*SBJ : le plus important de l'histoire c'est que elle ne a mort, elle ne a pas mort.

*SBJ : il peut dire à Karen que ne manger pas ça.

*SBJ : elle ne peut boire de vin.

*SBJ : elle sait parfaitement qu'elle ne doit boire [...] quelque chose avec le vin.

Les exemples ci-dessus révèlent que la négation en FLE constitue, pour cet apprenant, une zone de fragilité caractérisée par la systématisme de l'adverbe *ne*, la non-systématisme de *pas* et la non-antéposition de *pas* immédiatement avant le participe passé, ni avant l'infinitif.

Quant à la morphologie verbale en FLE, nous avons relevé des occurrences dont la composition formelle est approximative aux formes de la langue cible. Tel est le cas pour le futur progressif dans l'interlangue de l'apprenant italo-phonique SBJ15, (*i.e.*, *elle *vais à choisir*), dont nous avons attesté trois occurrences au cours de l'entretien guidé. Cette forme est caractérisée par le manque d'accord entre le sujet – à la troisième personne – et la forme verbale – conjuguée à la première personne – et par la préposition *à* précédant l'infinitif de la périphrase verbale. Dans la production de l'apprenant hispanophone SBJ13 nous avons attesté

⁵⁰ Ces occurrences rappellent l'équivalent en italien (*la scelta*), dont le genre du substantif est féminin. L'attribution du genre féminin serait due, ici, à un transfert depuis la L1. Nous retrouvons cette occurrence dans les productions des apprenants italo-phoniques SBJ9, SBJ15, SBJ26 et SBJ27.

⁵¹ Ces occurrences rappellent l'équivalent en espagnol (*la falta*), dont le genre est féminin. Nous retrouvons cette occurrence dans les productions des apprenants hispanophones SBJ8, SBJ9, SBJ20, SBJ25 et SBJ28.

⁵² Voir section 6.2.1, sur l'expression de la contrefactualité depuis l'indicatif et, plus particulièrement, les productions des apprenants italo-phoniques SBJ14 et SBJ18.

l'emploi de l'infinitif à la place du participe passé pour le plus-que-parfait de l'indicatif (*i.e.*, *si je l'avais *dire*), dont nous avons obtenu deux occurrences au cours de l'entretien guidé.

Pour ce qui est des caractéristiques du palier dit « avancé », Bartning et Kirchmeyer (2003) mettent en avant quelques caractéristiques saillantes dans les grammaires d'une partie de nos apprenants :

- L'emploi natif du connecteur *enfin*, lequel est employé de manière prééminente pour introduire des précisions modifiant la séquence immédiatement précédente. Voici l'emploi de ce connecteur par un sujet du groupe français⁵³ :

*SBJ : Elle aurait eu un rapport normal, enfin de professionnel à employé avec monsieur Carlson.

Considérons les emplois qu'en font deux apprenants différents. Dans le premier, *enfin* remplit une fonction d'adverbe de temps – attestée rarement dans le groupe français⁵⁴ –, alors que dans le deuxième il est employé à la façon native⁵⁵ :

*SBJ : Et, enfin la dernière situation, au cas où Karen aurait guéri de sa maladie sans le savoir il y aurait eu aucune conséquence sur le rapport.

*SBJ : La cause donc c'est cette réaction allergique qu'elle a eu après avoir ingéré le plat, enfin le contenu.

- L'emploi quasi-natif des propositions relatives macro-syntaxiques ou autonomes, dont Hancock et Kirchmeyer (2002) ont avancé quelques propriétés⁵⁶. L'emploi des relatives autonomes a été mis en rapport avec le stade avancé supérieur et, plus particulièrement, avec la capacité à gérer parallèlement plusieurs niveaux

⁵³ Sujet francophone SBJ1.

⁵⁴ Nous retrouvons une occurrence de ce type dans la tâche mutationnelle du sujet francophone SBJ16 : « Et enfin elle aurait pu choisir son plat ».

⁵⁵ L'intonation joue un rôle essentiel dans la désambiguïsation de ces deux interprétations. Les exemples cités ici correspondent aux apprenants italophones SBJ3 (dont nous avons attesté un total de deux occurrences de *enfin*, les deux à valeur temporelle) et SBJ12, respectivement. Nous encourageons l'écoute de leurs productions respectives. Nous retrouvons l'emploi natif de *enfin* dans la production FLE des apprenants italophones SBJ2, SBJ4, SBJ12, SBJ22, SBJ28 et SBJ30 ; et dans la production FLE des hispanophones SBJ5, SBJ9, SBJ16, SBJ17, SBJ18, SBJ21, SBJ23 et SBJ 30.

⁵⁶ Entre autres, l'introduction d'une nouvelle idée, ou un nouvel aspect (ou rhème) du nom référent et son caractère de commentaire ou rajout à la proposition précédente (Hancock et Kirchmeyer, 2002). Elles se caractérisent par un rapport non réactionnel ou macro-syntaxique avec la proposition principale.

informationnels au sein d'un même énoncé (Bartning et Kirchmeyer 2003). Voici un exemple de relative autonome attesté dans la production d'un apprenant⁵⁷ :

*SBJ : on aurait pu se dire que [...] il était obligé de donner une promotion.

*SBJ : à titre de l'égalité homme et femme donc il s'est vu.

*SBJ : il s'est vu plutôt sous pression de la part des syndicats.

*SBJ : de la part des autorités du travail.

*SBJ : qui lui ont rappelé que Karen était en poste.

*SBJ : depuis très longtemps sans avoir une promotion.

*SBJ : ni une augmentation.

Jusqu'à présent nous nous sommes inspirés de la grille d'évaluation de Bartning (1997) et Bartning et Kirchmeyer (2003) pour distinguer, par quelques exemples de notre corpus FLE, une variété d'apprenant non-avancés et une variété d'apprenant avancés. Nous nous servirons de cette division pour étudier plus particulièrement quelles sont les réponses fournies à la tâche mutationnelle par le groupe considéré comme non-avancé et par le groupe considéré comme avancé (Tableau 7.9). Voici les ressources qu'utilisent les apprenants les moins avancés :

- La modalisation au conditionnel n'est pas opérée de façon systématique à la manière native. Nous retrouvons des emplois natifs et des formes approximatives (*i.e.*, elle pourrait avoir commandé elle-même). Ces formes approximatives, bien que comportant un verbe modal et un conditionnel passé, combinent ces éléments différemment par rapport au groupe français. Dans l'exemple repris ci-dessus entre parenthèses, l'apprenant emploie déjà le verbe modal *pouvoir* avec la fonction d'un auxiliaire, comme dans une structure qui rappelle sa L1⁵⁸. Dans ce cadre, la production du conditionnel modalisé à la façon native a lieu, pour l'apprenant italoophone, suite à l'inversement des auxiliaires *pouvoir* et *avoir* (*i.e.*, on aurait pu choisir une autre chose à faire). Le Tableau 6.1 montre l'exemple d'un autre apprenant – hispanophone – dont le conditionnel modalisé émerge à la façon native après un passé composé contenant le participe passé du verbe *devoir* (*i.e.*, il [n']a pas dû). Cette auto-correction et la fréquence supérieure du passé composé modalisé chez les

⁵⁷ Apprenant hispanophone SBJ3.

⁵⁸ Les réponses de l'apprenant italoophone SBJ27 dans sa L1 comportent deux occurrences du verbe *potere* employé comme auxiliaire au conditionnel : *Si va be' la prima potrebbe essere che sarebbe andata all'ospedale e sarebbe stata salvata. La seconda potrebbe riguardare il fatto che magari non avrebbe cenato col suo capo.*

apprenants hispanophones suggère que les hispanophones moins avancés parviennent à l'acquisition du conditionnel modalisé par le passé composé. À ce stade, le conditionnel modalisé – soit à la façon native, soit par des formes approximatives – est certainement en concurrence avec des emplois du conditionnel non marqué par un verbe modal.

- L'indicatif est employé sans verbe modal, ce qui rend la production de ce moyen similaire à celle du groupe français au sein de la tâche mutationnelle.
- Quant à la morphologie verbale des constructions en *si-*, nous constatons une grande variabilité à l'intérieur de la production individuelle des apprenants les moins avancés entre trois types d'emplois : agrammaticaux (conditionnel dans la protase), substandards (l'indicatif symétrique en protase et apodose) et, de manière plus rare, canoniques (indicatif dans la protase et conditionnel dans l'apodose)⁵⁹. La plupart de ces apprenants présentent l'emploi combiné d'au-moins deux patrons différents.
- L'emploi des propositions conjonctives comportant un subjonctif est rare à ce stade.
- Les nominalisations et/ou formes non finies sont normalement introduites par la prédiction multifonctionnelle *c'est* et rarement par parataxe.

La variété relativement avancée se caractérise par les emplois ci-dessous :

- Le conditionnel modalisé est employé à la façon native de manière systématique.
- À ce stade, l'emploi des verbes modaux est appréciable dans les réponses comportant l'indicatif. Les marqueurs modaux éloignent la production de ces apprenants du patron natif. Il se peut que la combinaison d'un verbe modal et de l'indicatif soit due à une stratégie de sur-généralisation, émanant de l'emploi systématique du conditionnel modalisé à la façon native. La combinaison de l'indicatif et d'un verbe modal a été attestée dans la variété moins avancée comme un palier précédant l'acquisition du conditionnel modalisé. Il se peut donc que l'emploi du conditionnel modalisé soit concomitant avec des formes plus basiques et formellement similaires, comme le passé composé modalisé, et avec des formes structurées à la façon de la L1.

⁵⁹ Voir figures XIV et XV pour la production individuelle relative aux constructions en *si-* (sections 5.6.1 et 5.6.2).

Tableau 7.9 Moyens grammaticaux : Stade peu avancé vs. Stade avancé⁶⁰

	Moins avancé	Avancé
Conditionnel modalisé	Emplois natifs (n = 6) <i>On <u>aurait pu choisir</u> une autre chose à faire</i> <i>Son patron ou son boss il [n']a pas dû il</i> <i>[n']<u>aurait pas dû</u> de commander pour elle</i>	Emplois natifs (n = 13) <i>Elle <u>aurait pu informer</u> monsieur Carlson de son problème</i>
	Emplois non-natifs (n = 3) <i>Elle <u>pourrait avoir commandé</u> elle-même</i>	NA
Conditionnel	Emplois non-natifs (n = 4) <i>Que l'actuation des médecins dans l'ambulance <u>aurait été</u> meilleure</i>	NA
Indicatif modalisé	NA	Emplois non-natifs (n = 9) <i>La femme <u>elle a dû prévenir</u> son chef</i> <i>Karen <u>pouvait demander</u> à la camériste s'il y avait du vin dans les moules</i> <i>Alors <u>Karen doit dire</u> à monsieur Carlson qu'elle ne peut pas manger de vin</i>
Indicatif	Emplois natifs (n = 16) <i>Monsieur Carlson <u>choisit</u> directement de commander des coquilles</i>	Emplois natifs (n = 6) <i>Le patron de Karen au lieu de choisir les moules marinières il <u>choisit</u> les coquilles</i>
Si- clauses	Emplois natifs (n = 1) <i>Si Karen <u>il avait dit</u> à monsieur Carlson qu'elle ne, qu'elle a quelque chose d'allergique <u>on pourrait</u> comme ça l'avoir évité</i>	Emplois natifs (n = 7) <i>Si elle [n']<u>avait pas eu</u> cette maladie <u>elle [ne]</u> <u>serait pas morte</u></i>
	Emplois non-natifs (n = 4) <i>Si Karen <u>n'aurait pas devenue</u> *promouvée il n'y aurait pas eu de dîner</i>	NA
Subjonctif	Emplois natifs (n = 1) <i>Qu'elle ne <u>obtienne</u> pas une promotion</i>	Emplois natifs (n = 3) <i>Qu'elle [ne] <u>soit pas malade</u> déjà</i>
	NA	Emplois non-natifs (n = 2) <i>Que monsieur Carlson <u>n'ait pas choisi</u> le plat pour Karen</i>

⁶⁰ Les mentions *Emploi natif/non-natif* sont employées par rapport aux fréquences attestées dans le groupe français. Le groupe « moins avancé » est composé de quatorze apprenants (italophones SBJ9, SBJ10, SBJ14, SBJ15, SBJ18, SBJ26, SBJ27 et hispanophones SBJ2, SBJ8, SBJ12, SBJ13, SBJ20, SBJ25, SBJ28). Le groupe « plus avancé » est composé de quinze apprenants (italophones SBJ2, SBJ4, SBJ12, SBJ22, SBJ28, SBJ30 et des hispanophones SBJ3, SBJ5, SBJ9, SBJ16, SBJ17, SBJ18, SBJ21, SBJ23 et SBJ30).

(Suite du Tableau 7.9)

	Moins avancé	Avancé
Formes non fléchies	n = 7 <i>La deuxième [modification] c'est d'<u>avoir</u> beaucoup plus de renseignements sur elle</i>	n = 2 <i>Une troisième [modification] <u>renoncer</u> aller dîner, bon trouver un prétexte pour ne pas aller avec son chef</i>

- La morphologie des constructions en *si-* est canonique.
- La morphologie verbale des conjonctives comportant un subjonctif en FLE peut comporter le temps présent comme le temps passé. Notons que le subjonctif présent caractérise le patron du groupe français. L'emploi du subjonctif passé pourrait s'expliquer par la fréquence de cette forme en espagnol et en italien dans des contextes contrefactuels. Si bien que l'emploi du subjonctif passé dénoterait la maîtrise du système verbal de la langue cible, en même temps qu'il met en évidence la faible réceptivité de l'apprenant à l'*input* en français parlé.
- Les nominalisations et/ou formes non finies sont rares à ce stade pour la tâche mutationnelle.

7.5.2 La prise de parole initiale

Bartning et Kirchmeyer (2003) mettent en relation le degré d'ellipse avec la complexité discursive. Plus ce degré est élevé, plus l'apprenant se rapprocherait des productions des natifs. Nos données de la tâche mutationnelle relatives à la prise de parole initiale montrent que le groupe français et les apprenants se comportent différemment à ce sujet. Dans la présente section nous analyserons la manière dont les locuteurs organisent leurs réponses à la tâche mutationnelle en fonction de deux variables : la stratégie qu'ils adoptent pour prendre la parole suite à notre première consigne et les adverbes dont ils se servent pour structurer leurs trois modifications. Pour ce faire nous maintiendrons la même division que dans la section 7.5.1. Pour introduire ses réponses à la tâche mutationnelle, le groupe français emploie trois stratégies différentes, représentées par les exemples ci-dessous :

(15) Premièrement, elle aurait pu ne pas avoir de promotion

(16) Deuxième modification, son patron hésite trop au moment de faire la commande et finit par lui demander son avis

(17) Puis, la dernière hypothèse serait que monsieur Carlson choisisse sa première idée

L'exemple (15) est caractérisé par la non-reprise explicite du référent de la consigne (*i.e.*, trois modifications) mais par un adverbe dénotant l'accomplissement progressif de la tâche (*i.e.*, 1/3, 2/3, 3/3) suivi immédiatement du noyau mutationnel⁶¹. L'exemple (16) se caractérise par la reprise explicite du référent de la consigne suivie du noyau mutationnel. L'exemple (17) est caractérisé par la reprise explicite du référent suivi d'une forme verbale – *c'est/ce serait* – et d'une subordonnée comportant le noyau mutationnel. Nous avons attestés soixante-deux réponses à la façon de l'exemple (15), quatorze à la façon de l'exemple (16) et quatorze à la façon de l'exemple (17)⁶². Ce résultat montre que la stratégie prédominante dans le groupe français est de rendre explicite seulement l'information qui est instrumentale à l'accomplissement de la tâche communicationnelle. La fréquence avec laquelle le groupe français emploie (15) est supérieure à la reprise faible (16) et à la reprise du référent (17), (valeur de P = 1.315e-12, respectivement).

Tableau 7.10 Prise de parole initiale en Français L1

Valeurs de P calculées à l'aide du test X²

	Adverbe (15) n = 62/90	Reprise faible (16) n = 14/90	Référent (17) n = 14/90
Adverbe (ex.: 15)	-	1.315e-12**	1.315e-12**
Reprise faible (ex.: 16)	1.315e-12**	-	1
Référent (ex.: 17)	1.315e-12**	1	-

⁶¹ À la place de l'adverbe *premièrement* nous avons attesté la production de *donc, alors, déjà, d'abord, sinon, ensuite et soit*.

⁶² Notons que ces trois stratégies sont combinées de façon aléatoire par rapport aux constructions et moyens grammaticaux employés dans le noyau mutationnel. Le troisième exemple ci-dessus comporte un subjonctif précédé de *-que*. Nous avons également attesté des exemples dans lesquels le subjonctif du noyau mutationnel est introduit par un degré d'ellipse maximum (9) et faible (10). Par exemple : *Clairement que bon la société dans laquelle est embauchée Karen dès le départ avant la promotion dès qu'elle est assistante qu'elle remplisse un questionnaire de sante ; donc, première modification eh bien que sa maladie puisse être soignée*.

Tableau 7.11 Prise de parole initiale : Français L1 vs. Stade moins avancéValeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Français L1	Moins avancé ⁶³	P-value
Adverbe (15)	62	12	3.199e-05**
Reprise faible (16)	14	13	0.070
Référent (17)	14	17	0.003
Total	90	42	

Chez les apprenants les moins avancés nous avons attesté douze occurrences correspondant au patron natif (15), treize occurrences correspondant à l'exemple (16) et dix-sept reprises explicites du référent de la consigne (exemple 17). Cette distribution présente une différence significative par rapport au groupe français en ce qui concerne la non-reprise explicite du référent de la consigne (exemple 15), dont la fréquence est inférieure chez les apprenants les moins avancés (valeur de $P = 3.199e-05$, Tableau 6.11). L'analyse qualitative du groupe relativement le moins avancé révèle des *déviations* ou des emplois que nous n'avons pas attestés dans le groupe français pour l'ellipse du référent de l'exemple (15), à savoir :

*SBJ : Que Karen aurait confirmé que dans son plat il n'y avait pas de vin

Cet emploi se caractérise par la conjonction *que-* suivie immédiatement du noyau mutationnel. Nous en avons attesté trois occurrences dans le groupe le moins avancé et quatre dans le groupe avancé. La comparaison de l'ouverture du tour de parole entre les apprenants les plus avancés et le groupe français montre, en termes absolus, une concordance dans la préférence pour la non-reprise explicite du référent de la consigne (Tableau 7.12). L'analyse statistique n'a pas dégagé de différences significatives.

La comparaison entre les deux groupes d'apprenants (Tableau 7.13) montre que la variété non-avancée présente une inversion dans la stratégie la plus fréquente, avec une préférence pour la reprise explicite du référent suivi d'un syntagme verbal, lequel introduit une subordonnée qui comporte le noyau mutationnel (exemple 17). Quant à l'emploi d'un

⁶³ Chez les apprenants les moins avancés l'analyse de la distribution des trois stratégies n'a pas révélé de différences significatives (valeur de $P = 1$ pour la comparaison des variables *Adverbe* et *Reprise faible* ; valeur de $P = 0.358$ pour la comparaison *Adverbe* et *Référent* ; valeur de $P = 0.494$ pour la comparaison *Reprise faible* et *Référent* [analyses menées à l'aide du test X^2]).

adverbe, les apprenants les plus avancés présentent une fréquence supérieure de manière presque significative (valeur de P = 0.006).

Tableau 7.12 Prise de parole initiale : Français L1 vs. Stade avancé

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Français L1	Plus avancé ⁶⁴	P-value
Adverbe (15)	62	27	0.403
Reprise faible (16)	14	10	0.473
Référent (17)	14	8	0.934
Total	90	45	

Tableau 7.13 Prise de parole initiale : Stade moins avancé vs. Stade avancé

Valeurs de P calculées à l'aide du test X^2

	Moins avancé	Plus avancé	P-value
Adverbe (15)	12	27	0.006
Reprise faible (16)	13	10	0.496
Référent (17)	17	8	0.035
Total	42	45	

En général, les sujets du groupe français structurent leurs réponses pour la tâche mutationnelle par des adverbes d'énumération. Par cette structuration (1/3, 2/3, 3/3), ils organisent leur production de façon à satisfaire l'une des requêtes de la consigne (i.e., envisagez *trois* solutions). Suite à l'analyse qualitative de notre corpus français L1 nous avons pu constater que le répertoire des connecteurs pragmatiques employés à ce propos est varié.

Parmi les adverbes attestés, nous retrouvons *premièrement, déjà, d'abord, alors* et *donc* – qui marquent l'introduction du premier noyau mutationnel – et *puis, ensuite, après, sinon, enfin, et aussi, ou bien* et *ou alors*, qui marquent l'introduction du reste des noyaux mutationnels. Le récapitulatif de ces adverbes (Tableau 7.14) montre un emploi supérieur lorsqu'il s'agit

⁶⁴ Chez les apprenants avancés l'analyse de la distribution des trois stratégies a révélé une différence significative (valeur de P = 9.94^e-05) entre la fréquence des variables *Adverbe* et *Référent*. La comparaison des variables *Adverbe* et *Reprise faible* a dégagé une valeur de P = 0.006 et la comparaison des variables *Référent* et *Reprise faible* a dégagé une valeur de P = 0.792 [analyses menées à l'aide du test X^2].

d'encadrer le premier noyau mutationnel (76,6%) et un emploi plus faible (23,3%) de façon significative pour les noyaux qui suivent (valeur de P = 3.832e-06, Tableau 6.15). Cette tendance se reproduit dans les échantillons des groupes le moins avancé et le plus avancé, même si leurs répertoires sont moins variés que le répertoire du groupe français. Plus particulièrement, l'emploi de *déjà* et de *sinon* échappe aux apprenants des deux groupes. Cependant, nous attestons l'emploi des connecteurs *puis* et *ensuite* pour introduire les noyaux mutationnels II et III chez les apprenants avancés, contrairement aux non-avancés.

Tableau 7.14 Emploi des adverbes dans la tâche mutationnelle

		FR L1		FLE (-)		FLE (+)	
Noyau mutationnel I	Premièrement	2	23/30 (76,6%)	0	7/14 (50%)	0	8/15 (53,3%)
	Déjà	8		0		0	
	D'abord	1		0		2	
	Alors	8		5		5	
	Donc	4		2		1	
Noyaux II et III	Puis	3	14/60 (23,3%)	0	1/28 (3,5%)	3	9/30 (30%)
	Ensuite	1		0		3	
	Après	1		0		2	
	Sinon	5		0		0	
	Enfin	1		0		0	
	Et aussi	1		1		0	
	Ou bien	1		0		0	
	Ou alors	1		0		0	
	Finalement	0		0		1	

Tableau 7.15 Fréquences des adverbes : Français L1 vs. FLE

	FR L1	FLE (-)	FLE (+)
Noyau I	23	7	8
Noyaux II et III	14	1	9
Valeur de P	3.832e-06**	[0.001]	0.231

L'analyse statistique révèle que le groupe français présente un marquage adverbial supérieur lors du premier noyau mutationnel comparé aux suivants (valeur de P = 3.832e-06). L'analyse entre les groupes relativement le moins avancé et le plus avancé n'a pas dégagé de différence significative ni pour la manière dont les apprenants marquent leur prise de parole, ni pour

l'emploi des adverbes organisant les réponses à la tâche mutationnelle. Nous avons relevé certains emplois adverbiaux à la façon native (15) produits par les apprenants qui ont été classés en tant que peu avancés en fonction des traits morphosyntaxiques de la grille de Bartning (1997) et Bartning et Kirchmeyer (2003). Chez les apprenants relativement les plus avancés, nous avons attesté des reprises du référent de la consigne (notons que ces reprises sont minoritaires dans le groupe français). En d'autres termes, nos données ne révèlent aucun effet d'apprentissage par rapport à l'organisation de l'information dans le groupe avancé par rapport au groupe non-avancé.

7.5.3 Structure discursive

Il a été établi, dans le cadre de la psychologie cognitive, que devant une tâche mutationnelle le comportement le plus fréquent consiste à annuler des événements de la chaîne causale plutôt que d'en inventer de nouveaux (Kahneman et Tversky 1982). Il a également été montré que, dans des chaînes causales, l'événement mutable est le premier de la chaîne causale plutôt que le plus récent (Wells *et al.* 1987). Suite à ces résultats, nous avons des indices pour penser que la structure discursive des réponses à la tâche mutationnelle sera ancrée sur quelques événements spécifiés dans le stimulus de Wells et Gavanski (1986). Dans la présente section, nous testons cette hypothèse. Considérons le texte ci-dessous⁶⁵ :

34. *INT : proposez donc trois modifications à l'histoire.
35. *INT : qui auraient pu empêcher la mort de Karen.
36. *INT : et expliquez en quoi elles auraient empêché sa mort.
37. *SBJ : déjà elle aurait pu ne pas être allergique.
38. *SBJ : enfin ne pas avoir le défaut d'enzymes de cette maladie.
39. *SBJ : ce qui forcément aurait fait que.
40. *SBJ : elle [n']aurait fait pas de réactions allergiques du tout.
41. *SBJ : et donc elle serait encore en vie.
42. *SBJ : sinon elle aurait pu dire à son patron aussi.
43. *SBJ : vu étant donné que c'est lui qui ait choisi le plat.
44. *SBJ : et qui était au restaurant.
45. *SBJ : qu'il [ne] fallait pas qu'elle prenne de nourriture.
46. *SBJ : avec des boissons fermentées.
47. *SBJ : ce genre de choses enfin.

⁶⁵ Le texte de l'exemple ci-dessus correspond au participant 29 du groupe francophone.

48. *SBJ : cuites à base de vin.
49. *SBJ : du coup son patron [n']aurait pas choisi les moules marinières.
50. *SBJ : ou alors il aurait demandé comment elles étaient faites.
51. *SBJ : et du coup elle aurait changé de plat.
52. *SBJ : et du coup elle [n']aurait pas fait de réaction allergique.
53. *SBJ : ou sinon elle aurait pu choisir le plat elle-même.
54. *SBJ : en disant que elle [n']aimait pas tout.
55. *SBJ : enfin qu'elle était très difficile avec la nourriture.
56. *SBJ : si elle [ne] voulait pas parler de sa maladie.
57. *SBJ : et que il fallait qu'elle choisissait.
58. *SBJ : enfin qu'elle voulait choisir le plat elle-même.
59. *SBJ : et du coup elle aurait fait gaffe.

Le locuteur ci-dessus modifie trois conditions parues dans le stimulus : l'allergie de Karen (ligne 37), le silence de Karen par rapport à son problème (ligne 42) et le fait que Carlson choisisse pour les deux (ligne 53). Dans le premier cas, le modificateur est un verbe d'état ; dans les deux autres, un verbe d'action (*être*, *dire* et *choisir*, respectivement). La reprise des contre-arguments du stimulus s'est faite :

1. Par le biais d'une négation (*i.e.*, elle aurait pu ne pas être allergique) ;
2. Par l'inversement des rôles entre l'agent et le patient d'une action du stimulus (voir ligne 53, où Karen devient l'agent de son choix alimentaire) ;
3. Par le choix lexical d'un antonyme par rapport au verbe proposé dans le stimulus⁶⁶ ;
4. Par un accusatif différent de celui proposé dans le stimulus⁶⁷.

Le contre-argument est suivi par une conséquence contrefactuelle (*i.e.*, elle serait encore en vie) concordant avec la requête de la consigne, à savoir l'annulation de la mort de Karen. Si nous analysons ce type de réponses depuis la question implicite à laquelle elles répondent, nous voyons qu'elles relèvent du *qu'est-ce qui s'est passé* dans un espace mental alternatif (M2) par rapport à un espace mental parent du stimulus (M1). Autrement dit, la question implicite pour la tâche mutationnelle est *Qu'est-ce qui se serait passé*. Ceci constitue une

⁶⁶ Voici un exemple de l'informateur francophone 3 : *Deuxième modification, son patron hésite trop au moment de faire la commande et finit par lui demander son avis*. Le verbe *hésiter* remplace ici le verbe associé originalement au patron de Karen (*choisir*).

⁶⁷ Voici un exemple de l'informateur italoophone 11 : *La deuxième c'est que le monsieur Carlson aurait choisi l'autre assiette*. Le complément d'objet direct *l'autre assiette* remplace ici le complément d'objet direct associé au choix de Carlson dans le stimulus (*les moules*).

différence majeure entre notre tâche mutationnelle et les tâches purement narratives basées sur les récits du film *Les Temps Modernes* ou sur les images de *Frog, Where Are You ?* (Mayer 1969). Dans ces dernières, la réponse implicite à la *Questio* – le *qu'est-ce qui s'est passé* (Lenart et Perdue 2004) – relève des situations représentées par le stimulus (M1) alors que dans la tâche mutationnelle le *qu'est-ce qui se serait passé autrement* relève d'une simulation mentale chez le locuteur (Wells et Gavanski 1989). Dans ce processus cognitif, le locuteur doit reculer par rapport à la requête de la consigne (l'annulation de la mort de Karen = M2) pour créer des conditions permettant un tel dénouement. Ainsi, la réponse à la tâche mutationnelle est partiellement fournie dans la consigne, en ce sens qu'elle impose la contrainte d'annuler la mort de Karen. Entre le contre-argument et la conséquence concordant avec la consigne il peut y avoir des spécifications ou des commentaires (ligne 55, « en disant qu'elle était très difficile avec la nourriture »). Dans le but de représenter l'interaction rapportée précédemment (lignes 34 à 59) d'une façon schématique, ci-dessous nous avons transposé et organisé quelques extraits du texte littéral (Tableau 7.16). La deuxième colonne du tableau ci-dessous représente les opérations qui sous-tendent le stimulus, la consigne et la réponse de l'informateur pour la tâche mutationnelle⁶⁸.

Tableau 7.16 Tâche mutationnelle : Structure de l'organisation de l'information

Stimulus	$F_1 + F_2 + F_3 = M_1$	<i>Karen était assistante à l'édition...</i>
Consigne	$3X (F_1 + F_2 + F_3) = M_2$	<i>Proposez trois modifications...</i>
Réponse	CF ₁	1. <i>Déjà elle aurait pu ne pas être allergique...</i>
	CF ₂	2. <i>Elle aurait pu dire à son patron qu'il ne fallait pas qu'elle prenne de nourriture avec des boissons fermentées...</i>
	CF ₃	3. <i>Elle aurait pu choisir son plat elle-même...</i>
	CF ₁ + CF ₁	1. <i>... Ce qui aurait fait qu'elle n'aurait pas fait de réactions allergiques...</i>
	CF ₂ + CF ₂	2. <i>... Du coup son patron [n']aurait pas choisi les moules...</i>
	CF ₃ + CF ₃	3. <i>... En disant qu'elle était très difficile avec la nourriture...</i>
	CF ₁ + CF ₁ = M ₂	1. <i>... Et donc elle serait encore en vie.</i>
	CF ₂ + CF ₂ = M ₂	2. <i>... Du coup elle [n']aurait pas fait de réaction allergique.</i>
	CF ₃ + CF ₃ = M ₂	3. <i>... Et du coup elle aurait fait gaffe.</i>

⁶⁸ Légende : F = Fait/Événement/Variable ; X = Modification ; M = Monde ; CF = Contrefait.

Sur toutes les propositions obtenues, celles rapportées dans le tableau ci-dessus semblent pertinentes à l'interaction de la tâche mutationnelle à la façon de Sperber et Wilson (1986) et par-là constituent la trame – structure principale –, tandis que le reste constitue l'arrière-plan ou la structure secondaire. L'expression d'une conséquence contrefactuelle concordant avec la requête du stimulus (*i.e.*, l'annulation de la mort du personnage) est normalement introduite par des conjonctions exprimant la conséquence, notamment *du coup* (trois occurrences), *donc* ou la construction *ce qui aurait fait que*. Le schéma ci-dessus se reproduit dans l'ensemble des textes répondant à la tâche mutationnelle avec un seul facteur qui varie : la longueur des textes. Dans les textes qui ne satisfont pas la deuxième partie de la consigne (*i.e.*, « expliquez en quoi ces modifications auraient empêché la mort de Karen »), le locuteur produit quand même trois contre-arguments par rapport au stimulus (CF₁ ; CF₂ ; CF₃). Le Tableau 7.17 illustre ce type de réponse incomplète⁶⁹.

Tableau 7.17 Tâche mutationnelle incomplète : Trame et arrière-plan

Trame		Arrière-plan
CF ₁	1. Alors, soit Karen décide de [ne] pas aller au rendez-vous...	Commentaire
	... Parce qu'elle craint que monsieur Carlson veuille lui faire des avances.	
CF ₂	2. Soit, Karen fait un autre boulot tout simplement.	
CF ₃	3. Et, soit, par exemple, le monsieur Carlson choisit un plat différent.	

L'exemple rapporté précédemment (lignes 34 à 59, Tableau 7.16) montre que les locuteurs présentent d'abord un événement puis un autre en respectant le principe chronologique : d'abord Karen n'est pas allergique, ensuite elle ne subit pas des réactions nuisibles ; d'abord Karen prévient de sa maladie, ensuite Carlson exclut les moules des choix possibles ; d'abord Karen a le droit de choisir, ensuite elle fait gaffe au menu. *A priori* A précède B ou la cause précède l'effet – tout comme dans les récits narratifs généralement – mais cette affirmation ne tient pas compte de la façon dont le locuteur relie sa réponse à la consigne de l'intervieweur (par le biais de l'adverbe de temps *déjà*)⁷⁰. Au sens temporel, *déjà* exprime « la précocité de survenance d'un processus qui, attendu pour plus tard, aurait pu ne pas se produire à la date à

⁶⁹ L'exemple ci-dessus provient de l'informateur 21 du groupe italoophone.

⁷⁰ Dans le groupe français, l'adverbe *déjà* est attesté dans les textes de huit locuteurs répondant à la tâche mutationnelle (SBJ6, SBJ7, SBJ17, SBJ23, SBJ26, SBJ27, SBJ29 et SBJ30).

laquelle il est censé se produire »⁷¹. Ceci veut-il dire que l'emploi de *déjà* exprimerait l'opinion du locuteur par rapport à la précocité de la mort de Karen ? Nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour répondre à cette question. Pourtant, nous tenons à faire remarquer que la distinction entre les typologies narrative et argumentative n'est pas nette dans les textes de la tâche mutationnelle. L'espagnol et l'italien suivent la structure discursive expliquée ci-dessus (voir Tableau 7.18)⁷².

Tableau 7.18 Structure de l'organisation de l'information en italien L1

Trame		Arrière-plan
CF ₁	<i>Che Karen decida di non mangiare le cozze...</i> Karen décide de ne pas manger les moules...	
	<i>... Perché non gli piacciono...</i> <i>... Parce qu'elle ne les aime pas...</i>	Commentaire
CF ₁ + CF ₁	<i>... E quindi che ordini qualcosa altro e lasci le cozze da parte...</i> <i>... Et alors elle commande une autre chose et laisse les moules de côté...</i>	
CF ₁ + CF ₁ = M ₂	<i>... Può essere che si senta male ma non morirà.</i> <i>... Il est possible qu'elle fasse un malaise mais elle ne mourra pas.</i>	
	<i>... Perché non ne ha mangiate in grande quantità.</i> <i>... Parce qu'elle n'en a pas mangé une quantité énorme.</i>	Commentaire
CF ₂	<i>Altra possibilità è che viene soccorsa immediatamente dal capo...</i> Une autre possibilité, que son supérieur l'assiste immédiatement...	
CF ₂ = M ₂	<i>... E quindi lui è anche un medico e la sa salvare immediatamente.</i> <i>... Et alors il est un médecin aussi et il est capable de la sauver immédiatement.</i>	
CF ₃	<i>... E la terza possibilità è che in realtà nel frattempo era guarita dalla sua malattia...</i> <i>... Et la troisième possibilité, qu'en réalité entre-temps elle était guérie de sa maladie...</i>	
CF ₃ = M ₂	<i>... E quindi anche se mangia le cozze il vino non le fa niente.</i> <i>... Et alors même si elle mange les moules, le vin ne lui fait rien.</i>	

⁷¹ Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Voir <http://www.cnrtl.fr/definition/deja>.

⁷² L'exemple ci-dessus provient de l'informateur 3 du groupe italoophone.

Comme pour le texte du groupe français L1, la production de l'informateur italoophone analysée dans le tableau ci-dessous comporte un contre-argument par rapport au stimulus (CF₁) qui est développé par un commentaire en l'arrière-plan et par une conséquence concordant avec l'annulation de la mort de Karen (CF₁ = M₂). Des conjonctions introduisent la conséquence concordante, notamment *quindi* (trois occurrences), et les modifications opérées comportent l'emploi de la négation et d'un verbe à la valeur lexicale opposée par rapport au verbe du stimulus (« être guérie » *versus* « être malade »).

7.6 Conclusion

Lors de l'analyse qualitative nous avons présenté les fragments de sept apprenants différents (trois italophones et quatre hispanophones) pour illustrer le suremploi du futur progressif comme une stratégie pour compenser la non-maîtrise du conditionnel. Voici les caractéristiques de cet emploi :

- I. En l'absence du conditionnel, la périphrase verbale *aller + infinitif* est fréquemment employée dans un stade acquisitionnel dans lequel la morphologie verbale est principalement ancrée à l'indicatif et où les formes au subjonctif ne sont pas encore maîtrisées.
- II. Dans des contextes demandeurs de contrefactualité, l'emploi du futur progressif est fréquent pour les tâches communicationnelles dans lesquelles le locuteur envisage l'attribution d'états mentaux⁷³.

La production de réponses issues de l'indicatif non marqué par un verbe modal pour la tâche mutationnelle en FLE n'est pas due au manque de connaissances par rapport à d'autres éléments grammaticaux et syntaxiques (tels que les constructions en *si-*, les verbes modaux ou les temps du conditionnel) mais plutôt à une question de style et de préférences personnelles.

L'analyse FLE des différentes combinaisons de deux variables – les verbes modaux et le temps auxquels ceux-ci sont conjugués (notamment l'indicatif et le conditionnel) – nous a donné une vision d'ensemble de l'itinéraire développemental concernant l'expression de la contrefactualité en français. Voici les caractéristiques de cet itinéraire :

⁷³ Au niveau de l'organisation du discours, nous avons suggéré l'hypothèse selon laquelle le suremploi du futur progressif prône le discours direct par rapport au discours rapporté. Pour valider cette hypothèse, nous devrions avoir soumis cette corrélation à des analyses statistiques impossibles à atteindre avec l'échantillon trop petit que nous possédons.

- III. Le conditionnel modalisé est maîtrisé suite à la production de formes approximatives dont l'influence de la L1 est appréciable et suite à des connaissances implicites ou explicites sur la fréquence du participé passé des verbes modaux (*pu/dû*) dans des contextes demandeurs de contrefactualité dans l'*input* de la langue cible.
- IV. Le transfert depuis l'espagnol L1 en ce qui concerne l'emploi des verbes modaux au passé (*i.e.*, *Karen debió haber hablado* ; Karen a dû parler) amène à la production de participés passés modalisés en FLE.
- V. Le transfert depuis l'italien L1 des verbes modaux à l'imparfait de l'indicatif (*i.e.*, *Karen poteva evitare di mangiare* ; Karen pouvait éviter de manger) amène à une distribution des verbes modaux différente de la distribution attestée dans le groupe français⁷⁴.

L'emploi d'un adverbe caractérisant la prise de parole initiale des locuteurs francophones natifs pour leurs réponses à la tâche mutationnelle constitue le trait discursif le plus compliqué à reproduire en FLE par les apprenants. L'emploi de la conjonction *que-* en FLE dans la tâche mutationnelle a été attesté de façon transversale dans les réponses du conditionnel et de l'indicatif comportant un verbe modal ou pas. La fréquence de *que-* dans la tâche mutationnelle suggère que l'acquisition des traits macro-structurels et celle des moyens grammaticaux sont indépendantes.

Le rapport entre les constructions conditionnelles remplissant une fonction d'acte de parole et l'indicatif symétrique a été confirmé pour le français et l'italien L1. L'emploi de ce type de conditionnelles dans notre corpus a révélé des propriétés pour renégocier les connaissances partagées par le locuteur et l'intervieweur, ainsi que pour exprimer l'engagement du locuteur par rapport à une requête indirecte de l'intervieweur.

⁷⁴ Bien que le transfert depuis l'italien L1 des verbes modaux au conditionnel (*i.e.*, *avrebbe potuto ordinare da sola* ; elle aurait pu commander elle-même) amènerait à la production du conditionnel modalisé en FLE, pour la tâche mutationnelle il n'y a qu'un apprenant italoophone qui produit ce type de réponse en FLE et dans sa L1 (SBJ12). Nous repérons le même effet en espagnol L1, où l'éventuel transfert de verbes modaux au conditionnel (*i.e.*, *él también le habría podido preguntar* ; lui aussi il aurait pu lui poser la question) amènerait à la production du conditionnel modalisé en FLE. Seulement deux apprenants hispanophones exploitent cette équivalence formelle en FLE et dans leur L1 pour la tâche mutationnelle (SBJ11 et SBJ12). Quelle est la raison de la faible fréquence de ces réponses *a priori* équivalentes ? Pourquoi les hispanophones et les italophones ne profitent-ils pas d'avantage des structures similaires entre leurs L1 et la langue cible ? Nous pouvons répondre que le conditionnel modalisé en espagnol et en italien L1 n'est pas équivalent à celui du français L1 en termes de fréquence. Par conséquent, même si formellement ce sont des constructions équivalentes, du point de vue de leur fréquence ce ne sont pas des moyens équivalents.

En ce qui concerne la structuration de l'information pour la tâche mutationnelle, nous avons prouvé que la trame est ancrée sur la production de contre-arguments par rapport au stimulus. Accessoirement, le contre-argument peut être suivi d'une conséquence concordant avec la requête de la consigne (*i.e.*, l'annulation de la mort du personnage), normalement introduite par des conjonctions exprimant la conséquence. Entre ces deux niveaux informationnels, il peut y avoir des commentaires contribuant à l'arrière-plan du texte. Les principales stratégies dans la production de contre-arguments sont la négation, l'inversion des rôles agent/patient par rapport aux actions du stimulus, l'emploi d'un verbe au sens lexical opposé par rapport aux verbes du stimulus ou le remplacement de l'accusatif originellement affecté par l'action du verbe dans le stimulus.

Nos résultats ont porté sur une description des moyens morphosyntaxiques pour exprimer la contrefactualité dans une tâche mutationnelle. De façon secondaire, ils concernent les catégories sémantiques mobilisées dans les langues étudiées pour la construction de scénarii alternatifs et l'organisation discursive. Au cours du présent chapitre, nous avons interprété nos résultats et les avons mis en rapport avec des études précédentes portant sur la description formelle de la contrefactualité (Riegel *et al.* 2009, Grevisse et Goosse 2011, Barceló et Bres 2006, Bosque et Demonte 1999, RAE 2009, Alarcos-Llorach 1999, Hellberg 1971), le *continuum* acquisitionnel en L2 (Lambert 1994, Bartning 1997, Bartning et Kirchmeyer 2003) et la modalisation et l'argumentation (Roulet 1993, Roulet *et al.* 1985). De manière plus particulière, nos résultats relatifs au plan textuel ont contribué à éclairer quatre points :

1. La relation univoque entre la forme du conditionnel modalisé (*i.e.*, il/elle aurait pu/dû), son emploi au sein du noyau mutationnel et sa fréquence dans le contexte contrefactuel confèrent à ce modalisateur un statut privilégié dans la construction de scénarii alternatifs en français. Son rôle prépondérant dans une tâche communicationnelle portant sur *ce qui aurait pu se passer autrement* a des implications sémantiques fondamentales pour son acquisition en FLE. L'apprenant doit exprimer un scénario alternatif, lequel signifie sa prise de position envers la potentialité du contenu exprimé. La comparaison de ce modalisateur mutationnel en français et en espagnol suggère que les catégories disponibles dans une langue dirigent l'attention du locuteur et l'amènent à sélectionner des structures syntaxiques mettant en relief les aspects sémantiquement saillants de cette langue.

2. Le rôle secondaire des constructions en *si-* dans la construction de scénarii alternatifs en français, en espagnol et en italien confirme que la relation entre les propositions conditionnelles et la contrefactualité – longtemps étudiée par la philosophie, la psychologie et la linguistique ; et, plus récemment, par les neurosciences – n'est pas sans fondement empirique. D'autre part, la non-prééminence des constructions en *si-* ni français, ni en espagnol, ni en italien n'invite à repenser les limites de la conditionnalité dans la conceptualisation de l'irréel.
3. L'emploi des modalisateurs mutationnels de façon native (*i.e.*, il/elle aurait pu/dû) prend plusieurs années chez les apprenants hispanophones et italoophones. La production de modalisateurs mutationnels a été attestée dans les grammaires des apprenants ayant une immersion et un niveau d'études FLE de seulement quelques mois. L'emploi de ce type de modalisateur dans des contextes mutationnels devient systématique dans les variétés d'apprenant ayant une exposition à l'*input* du français supérieure à cinq ans⁷⁵. L'itinéraire développemental démarre, chez les apprenants non-guidés et ayant seulement quelques mois d'immersion, par la production de formes approximatives issues de l'indicatif : (*il/elle*) *a pu/dû* dans le cas des hispanophones et (*il/elle*) *pouvait/devait* dans le cas des italoophones.
4. Quant au plan discursif, l'apprenant est capable de sur-modaliser ses informations grâce à l'emploi de marqueurs atténuateurs de manière précoce et malgré une grammaire non avancée. Cependant, son emploi des connecteurs pragmatiques diffère de l'emploi natif lorsqu'il produit des contre-argumentations. Ce déficit l'empêche de négocier les connaissances partagées par les participants de la conversation de façon complexe. De façon similaire, les apprenants non-avancés présentent un emploi inférieur des adverbes marquant leur prise de parole dans la tâche mutationnelle et sa production diffère de la production des locuteurs natifs pour l'emploi des adverbes structurant leurs différentes réponses.

⁷⁵ Dans des cas exceptionnels, ce type de modalisateur à valeur mutationnelle est employé de manière systématique par des apprenants qui présentent une immersion de seulement quelques mois.

Chapitre 8

Discussion

8.1 Introduction

L'étude de la contrefactualité est un domaine relativement peu développé des recherches sur l'acquisition L2. Notre étude est la première à y apporter des résultats en production orale à partir d'une tâche mutationnelle. Cette démarche expérimentale nous oblige à la prudence lorsqu'il s'agit de mettre en relation les résultats de notre recherche avec ceux des travaux précédents, basés en général sur des tâches de narration (Bartning 1997, Carroll et Lambert 2003, Carroll *et al.* 2008) ou de conversation spontanée (Stoffel et Véronique 1993, Véronique 1995). Dans le présent chapitre nous discuterons nos résultats par rapport aux études en FLE qui intéressent questions saillantes de nos résultats : l'organisation macro-structurale de l'information, la modalisation et la morphologie verbale des constructions en *si-*, entre autres. Le présent chapitre est structuré en deux parties. Dans la première, nous reprenons quelques résultats relatifs à la comparaison entre le français, l'espagnol et l'italien L1 (section 8.2). Dans la seconde, nous reprenons quelques résultats relatifs à l'expression de la contrefactualité en FLE (section 8.3). Au début de chaque section nous introduisons le résultat à discuter en quelques lignes pour, ensuite, le mettre en relation avec des travaux précédents.

8.2 Résultats L1

8.2.1 Le français et son degré de subjectivité

- Les locuteurs francophones natifs modalisent davantage de ce que ne le font les hispanophones, les italoophones et les apprenants FLE en général.

L'emploi fréquent du conditionnel modalisé dans notre groupe de contrôle français converge avec la description du marqueur contrefactuel le plus fréquent dans la plupart des langues Austriques et Indo-Pacifiques (Van Linden et Verstraete 2008). Notre résultat conforte la conclusion de ces auteurs relative à la combinaison d'une marque modale et d'une marque du passé comme la manière prééminente pour exprimer la contrefactualité. La fréquence élevée du conditionnel modalisé comporte des implications sémantiques qui suggèrent la tendance du français de signifier la position du locuteur dans le scénario contrefactuel qu'il produit. Ce résultat coïncide avec les

travaux de Carroll *et al.* (2008) et Carroll et Lambert (2003), lesquels relient la grammaticalisation d'une catégorie en L1 et les traits saillants envers lesquels le locuteur d'une L2 dirige son attention dans une tâche de conceptualisation.

Dans le Chapitre 5 nous avons vu comment le noyau mutationnel par lequel le groupe de contrôle français grammaticalise la contrefactualité est marqué le plus fréquemment par un verbe modal (*i. e.*, elle aurait pu choisir toute seule son plat). Cette marque modale imprègne les réponses contrefactuelles d'une subjectivité qui est difficilement repérable en FLE. L'émergence rare du conditionnel modalisé dans les variétés les moins avancées des apprenants hispanophones converge avec le manque, en espagnol L1, d'un verbe modal dans le noyau mutationnel. Ce fait suggère que dans les stades développementaux préalables à l'acquisition de la contrefactualité : i) Il y a un effet de repérage dans la propre L1 des moyens grammaticaux pour conceptualiser l'irréel en L2 ; ii) L'apprenant n'est pas suffisamment sensible à l'*input* de la langue cible en ce qui concerne les fréquences des moyens grammaticaux prééminents dans la construction de scénarii contrefactuels. Nos résultats prouvent que l'attention des apprenants relativement les moins avancés n'est pas dirigée vers des unités lexicales (les verbes modaux *pouvoir* et *devoir*) exprimant une prise de position vis-à-vis du contenu exprimé.

Ce résultat converge avec la préférence des locuteurs francophones natifs de raconter *ce qui s'est passé* depuis la perspective du narrateur (Carroll *et al.* 2008, Carroll et Lambert 2003). Ces auteurs montrent que, dans une tâche narrative, les prédicats des informateurs dont la L1 est le français révèlent des états internes du protagoniste d'avantage que les récits des informateurs dont la L1 est l'allemand. Leurs résultats quantitatifs prouvent, dans le groupe de contrôle français, une préférence pour expliciter le point de vue du protagoniste par l'emploi de prédicats dont le syntagme verbal réfère des états internes du personnage (*i.e.*, il est perplexe, il s'aperçoit, il s'est dit que). L'emploi du conditionnel modalisé dans des contextes demandeurs de contrefactualité semble cohérent avec la tendance des locuteurs francophones à « subjectiviser » leurs récits sur le plan narratif. La convergence de ces deux résultats mettrait en évidence la tendance du français à produire des conceptualisations dénotant la position du locuteur par l'emploi de verbes modaux, dans le contexte contrefactuel, et de verbes exprimant l'attitude, dans le contexte descriptif. Au sens plus large, cette convergence dénote un

patron de conceptualisation spécifique en français pour la narration et l'argumentation, à savoir l'expression d'un certain degré de subjectivité.

La fréquence du conditionnel modalisé dans notre groupe de français L1 peut avoir plusieurs causes. Tout d'abord, cette construction est la combinaison de deux processus : l'activation grammaticale d'un temps verbal spécifique – le conditionnel passé introduisant une périphrase d'infinitif – et l'activation lexicale d'un verbe modal dans la position du participe passé du mode conditionnel. Le conditionnel modalisé exprime la subjectivité du locuteur de façon plus directe que d'autres constructions fréquentes dans l'expression de la contrefactualité, comme les constructions en *si-* ou les propositions coordonnées comportant des syntagmes verbaux à l'indicatif (lesquelles en général ne comportent pas de valeurs modales dans le noyau mutationnel). Ces implications pragmatiques peuvent constituer un facteur explicatif de la fréquence élevée du conditionnel modalisé. Un deuxième facteur explicatif peut être la perméabilité de cette construction dans la mémoire de travail des locuteurs du groupe de contrôle français¹. Un troisième facteur explicatif peut tenir à l'économie de cette construction puisque – contrairement aux constructions en *si-*, elle ne comporte pas de proposition subordonnée et que, par le biais de trois syllabes (elle aurait pu/dû), le locuteur ouvre la porte d'un monde alternatif en employant le même temps verbal que dans la protase d'une construction en *si-* (à savoir, le conditionnel passé) sans devoir avoir recours à la production d'un antécédent.

La fréquence du conditionnel modalisé est supérieure chez les apprenants hispanophones par rapport aux italophones. Les apprenants dont les noyaux mutationnels comportent des conditionnels modalisés les ont délivrés durant la première minute après la consigne, tout comme les locuteurs du groupe de contrôle français. La façon native dont ces apprenants répondent à la tâche mutationnelle semble attribuable à une combinaison entre, d'une part, les effets positifs de l'immersion en termes de fréquence de l'*input* (Howard 2011) et, d'autre part, leur motivation ou attitude par rapport au français². Nos données socio-linguistiques confirment que le conditionnel modalisé peut bien être considéré comme un indice de la compétence quasi-native de l'apprenant FLE. Cependant, la fréquence généralement modeste de cette construction

¹ Notons que la consigne de la tâche mutationnelle comporte un conditionnel modalisé.

² Trois des informateurs hispanophones qui ont produit un ou plusieurs conditionnels modalisés (SBJ3, SBJ18 et SBJ27) sont bien intégrés socialement, occupant des postes dans le système universitaire et dans le système privé, des enfants scolarisés en France et des conjoints francophones natifs.

dans les réponses des apprenants hispanophones et italophones révèle que les connaissances explicites du système verbal ne suffisent pas pour parler de l'irréel tel que les francophones natifs. En ce sens, l'acquisition de la contrefactualité ne dépend pas tellement de la maîtrise du système verbal mais plutôt de la sensibilisation envers les constructions les plus fréquentes dans l'*input* de la langue cible. Nos données indiquent que, dans l'acquisition du conditionnel modalisé, l'immersion joue un rôle très important.

8.2.2 La non-prééminence des constructions en *si*-

- Les constructions en *si*- ne constituent pas le moyen le plus fréquent pour parler de l'irréel en français, ni en espagnol, ni en italien.

Ce résultat rend incomplètes les études qui se sont intéressées aux constructions en *si*- en tant que composant définissant la conceptualisation de l'irréel (Haiman 1978, Ferguson *et al.* 1986, Athanasiadou 1997, Athanasiadou et Dirven 1997, Iatridou 2000). En outre, ce résultat montre que le discours portant sur l'irréel n'est pas toujours ancré sur la conditionnalité, contrairement à la tradition grammairienne qui assimile l'hypothèse passée aux énoncés du type *Si A (alors) B* et ses corrélations verbales (Chevalier *et al.* 1964, Charadeau 1992, Riegel *et al.* 1994, Grevisse et Goosse 2011). D'autre part, ce résultat converge avec les résultats d'Hellberg (1971) sur la prééminence des propositions simples comportant un conditionnel pour exprimer l'hypothèse en français et sur le rôle secondaire des constructions en *si*-. Nos résultats sur la non-prééminence des constructions en *si*- devront contribuer à repenser les limites de la conditionnalité, en général, et le rôle des verbes modaux dans la conceptualisation de la contrefactualité en français. Dans le groupe de contrôle français, la fréquence des constructions en *si*- est équivalente à celle du subjonctif, lequel représente 21,1% des réponses à la tâche mutationnelle³. Ce résultat contraste avec la fréquence « rare » que certaines études accordent à ce mode verbal en français L1 (Howard 2008, 180).

³ Toutefois, la fréquence du subjonctif semble être mitigée en français L1 par l'emploi restreint qu'en font les locuteurs de la région PACA (voir Tableau 5.44).

8.3 Résultats FLE

8.3.1 Morphologie verbale des constructions en *si*-

- Les apprenants hispanophones s'éloignent du patron natif à cause du suremploi du conditionnel dans la protase et les italophones s'en éloignent à cause du suremploi de l'indicatif dans l'apodose.

Face au comportement différent des nos groupes d'apprenants, une question semble alors pertinente : Est-ce que le conditionnel symétrique, employé par les hispanophones, est un moyen de compenser le manque de connaissances explicites sur le rôle de l'indicatif dans les protases en français ? Notons que le subjonctif imparfait en espagnol présente deux possibilités d'inflexion flexionnelle (*-ra* et *-se*)⁴. Dans la mesure où le subjonctif imparfait espagnol n'exclut pas le morphème *-r-* il est possible que l'apprenant hispanophone ait recours au conditionnel en FLE comme un moyen exprimant une perspective ouverte dans le passé. Cette hypothèse est d'autant plus probable si nous tenons compte des considérations de Barceló et Bres (2006) pour l'emploi de l'imparfait de l'indicatif dans un contexte d'irréalité :

« Si l'imparfait répond bien à la demande de situer le processus dans le passé, il ne répond (i) ni à la demande d'ouvrir une perspective (morphème *-r*) – à la différence du conditionnel –, (ii) ni à la demande de déclarer cette perspective comme sans avenir ».

Suivant cette explication, il est cohérent de penser que l'apprenant hispanophone utilise le conditionnel en protase à cause de la correspondance de ce mode verbal avec l'ouverture d'une perspective. Nous pouvons également expliquer sa résistance à l'assimilation de l'indicatif dans la protase⁵ par l'incompatibilité apparente de ce mode verbal avec un contexte d'irréalité. Le conditionnel en français résulte de la combinaison des désinences verbales de l'imparfait précédées du morphème *-r*, caractéristique du futur (Iatridou 2000). Il paraît logique de penser que le suremploi du conditionnel dans la protase répond, en partie, à l'attente d'ouvrir une perspective

⁴ Par exemple : *Si yo amara/amase ; si yo tuviera/tuviese ; si yo viviera/viviese*, Lunn (1987) affirme que l'imparfait subjonctif est « presque toujours » encodé sous la désinence *-ra* dans le cadre de l'espagnol journalistique péninsulaire. Kany (1951) cite Amado Alonso pour rapporter la prééminence de *-ra* dans l'espagnol journalistique en Argentine.

⁵ Chez les apprenants hispanophones une construction en *si*- sur quatre comporte le conditionnel en protase (e.g., *Si elle *aurait dit ça*).

formellement proche du subjonctif en espagnol (morphème *-r*) et en partie à l'identification de l'imparfait dans des contextes généralement factuels et en conflit avec une valeur d'irréalité. Cette thèse est soutenue par Patard (2007) lorsqu'elle établit que l'emploi contrefactuel de l'imparfait de l'indicatif repose sur une discordance avec le contexte.

« L'imparfait offre l'inscription du processus dans un passé réel alors que le contexte requiert une inscription dans un passé qui n'a pas eu lieu. L'imparfait prend alors la place d'un conditionnel passé qui est ici la forme verbale prototypiquement attendue »⁶.

Notons que le morphème *-r-* est absent du subjonctif en italien (*se io amassi, avessi, vivessi*), ce qui pourrait expliquer la fréquence modeste des protases au conditionnel par rapport aux hispanophones (10,9% au sein des italo-phones *versus* 26% au sein des hispanophones pour les constructions en *si-* complexes).

Nos résultats relatifs au conditionnel confirment le marquage symétrique d'un même temps verbal dans la protase et l'apodose (Lavandera 1975, Reilly 1982, Wald 1993, Schouten 2000) et suggèrent que celui-ci est un trait de l'acquisition L2 également dans les configurations linguistiques où la L1 de l'apprenant et la langue cible en question sont des langues romanes. La corrélation verbale canonique en français – l'indicatif dans la protase et le conditionnel dans l'apodose – représente 50,5% des constructions en *si-* complexes chez les apprenants italo-phones et 50,8% des conditionnelles complexes chez les hispanophones. Nos pourcentages sont inférieurs aux moyennes attestées par Howard (2012) pour trois groupes différemment compétents d'apprenants anglo-phones de FLE, dont les pourcentages varient de 54% à 72% (cité dans Ayoun 2013, 88). Notons que la morphologie verbale des constructions en *si-* comporte plus de corrélations verbales substandards chez les apprenants néerlandais d'anglais L2 comparés aux apprenants néerlandais de FLE (Schouten 2000). L'une des explications possibles est que plus la distance typologique entre la L1 et la langue cible est petite, plus de facteurs interfèrent dans l'acquisition de la morphologie verbale des constructions en *si-* en la rendant plus complexe.

⁶ L'inscription de l'imparfait de l'indicatif en tant que temps du passé est discutée par Vetters (1994), pour qui l'imparfait après *si-* situe l'événement dans le non-présent du non-futur : « Une situation à l'imparfait est exclue du présent de m_0 et peut donc être localisée ou bien dans le passé de m_0 , ou bien dans la partie non future – donc présente ou passée – d'un monde possible autre que m_0 ».

8.3.2 L'organisation macro-structurelle de l'information

- Les apprenants les plus avancés se rapprochent du patron natif dans la mesure où ils marquent leur ouverture du tour de parole par le biais d'un adverbe sans reprendre le référent de la consigne.

Cette stratégie contraste avec celle du groupe d'apprenants le moins avancé, dont la comparaison dégage une différence presque significative (valeur de $P = 0.006$, Tableau 6.13). À la lumière de ce résultat, nous pourrions être tentés de penser que cette dissemblance est due à un effet d'apprentissage. De fait, les apprenants avancés sont capables de distinguer de façon significative le patron natif de la reprise explicite du référent (valeur de $P = 9.94 \times 10^{-5}$, Tableau 6.12), ce qui n'est pas le cas chez les apprenants les moins avancés. Si nous considérons que la complexité discursive constitue l'un des traits des stades ultimes avant le niveau natif (Bartning et Kirchmeyer 2003), nous pourrions penser que la compétence de nos apprenants les plus avancés est équivalente au stade quasi-natif défini par ces auteurs. Pourtant, nos apprenants les plus avancés ne sont pas capables d'organiser leur réponse à la façon native par l'emploi d'un répertoire d'adverbes structurant les différents noyaux mutationnels. Nous interprétons le manque de différences significatives entre les apprenants les plus avancés et les moins avancés à ce sujet comme un indice dénotant l'autonomie de deux processus d'acquisition distincts : d'une part, celui relatif à la morphosyntaxe des constituants de l'énoncé et, d'autre part, celui relatif au niveau macro-structurel de l'organisation de l'information. L'hypothèse que les derniers stades avant le niveau natif ne concernent plus l'organisation interne de la phrase simple mais l'organisation multipositionnelle (Bartning et Kirchmeyer 2003, 33) est un scénario idéal qui n'est pourtant pas soutenu par nos résultats.

Pourquoi une partie des apprenants, dont la grammaire est avancée, ne parvient pas à organiser son discours en L2 à la façon native ? En ce qui concerne les apprenants L2 ayant suivi un apprentissage guidé, il est probable que les traits morphosyntaxiques – tels que les connecteurs, la morphologie verbale et, en général, les constituants de la phrase simple – soient connus par l'apprenant d'une manière plus ou moins explicite dans le contexte de la classe de FLE. Cela explique que tous les apprenants, sans exception, parviennent à répondre à la tâche mutationnelle, même par l'emploi de moyens rudimentaires (à cause du non-emploi du conditionnel, entre autres). Ce qui

semble moins connu de façon explicite ce sont les fréquences de ces éléments dans l'*input* de la langue cible ainsi que les façons dont ces éléments sont le plus souvent combinés. Ceci explique que ce soit en général les apprenants les plus avancés en termes d'immersion qui réalisent la tâche mutationnelle à la façon native (voir section 5.9.6). Si les variations dans les formes des acquis convergent avec le rapport de l'apprenant à la norme, au système de la langue cible et à la tâche (Lambert 1994), nous ne pouvons pas exclure des facteurs explicatifs liés à la motivation de l'apprenant, à sa capacité cognitive et à l'accès aux données de la langue cible (Klein 1989), dont notre étude ne tient malheureusement pas compte. L'ensemble de ces facteurs a des effets importants sur les différences individuelles à l'intérieur des variétés d'apprenants et pourrait expliquer la variation relative à l'agencement du niveau discursif pour le stade moins avancé, tout comme pour le stade avancé.

8.3.3 L'itinéraire développemental

- Les apprenants non-avancés présentent une exploitation fonctionnelle des formes de l'indicatif pour satisfaire le contexte demandeur de contrefactualité.

Durant la première partie de notre analyse qualitative, nous avons montré que les apprenants les moins avancés étaient capables de répondre à une tâche portant sur des alternatives contrefactuelles malgré la non-maîtrise du conditionnel (section 6.2). Pour compenser le non-emploi du conditionnel, ces apprenants emploient des formes du futur progressif dans des contextes demandeurs de contrefactualité. Ce résultat rejoint le résultat de Bernini (1994) sur la production des formes du futur dans des contextes demandeurs de contrefactualité et confirme que la complexité syntaxique par laquelle cette notion est encodée en français L1 ne constitue pas un obstacle pour son expression de la part des apprenants non-avancés.

La combinaison d'un verbe modal et du conditionnel passé constitue le patron majoritaire pour le groupe de français L1. Chez les apprenants hispanophones le conditionnel modalisé représente 18,8% des réponses pour la tâche mutationnelle alors que chez les italoophones il ne représente que 8,8% du total. Nous attribuons le pourcentage relativement modéré des italoophones au nombre d'apprenants dans ce groupe ayant une morphologie ancrée dans l'indicatif de manière prépondérante. Mais, quels autres facteurs sont explicatifs de l'écart par rapport au groupe de contrôle

français, où le conditionnel modalisé correspond à 36% des réponses ? La distinction entre la production formelle des formes verbales et l'exploitation fonctionnelle de ces formes par l'apprenant semble un argument fondamental pour expliquer cet écart. Le conditionnel non marqué par un verbe modal s'est révélé être une forme non fonctionnelle dans le contexte contrefactuel de par sa basse fréquence dans le groupe de contrôle français (1,1%). Dans notre raisonnement ci-dessous, nous retiendrons le conditionnel non modalisé comme étant un emploi non adéquat dans le contexte contrefactuel, alors que nous considérerons le conditionnel modalisé comme un emploi tout à fait en accord avec le contexte contrefactuel. Chez les apprenants italophones, l'emploi du conditionnel non adéquat représente 50% des réponses comportant un conditionnel alors que chez les hispanophones 39% des emplois sont non adéquats *versus* 60% qui sont en accord avec le patron natif. La production formelle du conditionnel modalisé est complexe dans la mesure où elle demande l'activation grammaticale du conditionnel passé et l'activation lexicale d'un verbe modal dans la position du participe passé. La production relativement modeste du conditionnel modalisé contraste avec le suremploi du conditionnel dans les protases des constructions en *si-* chez les apprenants hispanophones. Ceci suggère que l'apprenant a des difficultés à placer cette forme verbale dans les contextes où l'utilisent les francophones natifs typiquement et fait penser aux limitations de l'apprentissage guidé. Au-delà de la difficulté formelle du conditionnel modalisé, la production du conditionnel dans des contextes en désaccord avec les emplois natifs supporte le résultat d'Hendrix *et al.* (2011) relatif à l'échec de l'apprenant guidé dans l'acquisition des connaissances implicites lui permettant de produire des formes de conditionnel dans des contextes spontanés.

La fréquence du subjonctif dans la tâche mutationnelle en FLE chez les italophones (6,6% du total) et les hispanophones (7,7%) contraste avec l'emploi qu'en font les francophones natifs (21,1%). L'emploi restreint du subjonctif chez nos apprenants converge avec les résultats de Howard (2008) pour trois groupes d'apprenants FLE anglophones ayant étudié le français pendant huit et neuf ans. Les résultats de cet auteur révèlent un emploi modeste du subjonctif lié, pour la plupart, au verbe *falloir*. Howard (2008) interprète ce résultat de façon à affirmer que les connaissances métalinguistiques présumées chez les apprenants guidés de son échantillon ne se traduisent pas dans

leur production orale⁷. Notre explication, en ce qui concerne l'emploi modeste du subjonctif dans la tâche mutationnelle, est que les connaissances métalinguistiques des apprenants sembleraient y jouer un rôle inhibiteur. Si les apprenants hispanophones et italophones connaissent l'asymétrie par rapport à la fréquence du subjonctif en français et dans leur L1, il semble cohérent de penser qu'ils essaieront de restreindre son usage dans le but de construire des scénarios contrefactuels comme les francophones natifs. Or, en français L1, nos données montrent que le subjonctif est présent dans un noyau mutationnel sur cinq. La méconnaissance de cette fréquence de la part des apprenants et une vision erronée de la distance typologique entre le français et leur L1 pour les contextes contrefactuels sont, à notre égard, les deux facteurs qui sont à l'origine de la fréquence modeste du subjonctif dans les productions en FLE.

8.3.4 La modalisation

- L'emploi fréquent des modalisateurs atténuateurs chez nos apprenants contraste avec la fréquence relativement faible du conditionnel modalisé dans les noyaux mutationnels qu'ils produisent.

D'une part, nos résultats soutiennent l'hypothèse de Roulet (1993) à propos de l'acquisition précoce des modalisateurs atténuateurs et, d'autre part, ils suggèrent que l'acquisition des modalisateurs *aurait pu/dû* aux fonctions mutationnelles a lieu tardivement. Les données du groupe de contrôle ont prouvé que, dans les deux cas, ce sont des emplois fréquents dans des contextes contrefactuels. Si ces deux types de modalisateurs sont fréquents dans l'*input* en français, pourquoi le modalisateur-mutationnel est-il plus tardivement acquis que le modalisateur-atténuateur ? La réponse la plus évidente est qu'ils remplissent des fonctions communicationnelles différentes. Les modalisateurs à valeur d'atténuateur servent à mitiger la menace potentielle que tout acte de langage présente pour les faces d'interlocuteurs (Roulet 1993). En outre, leur valeur peut être exprimée par une variété de formes et d'emplois. Les modalisateurs-mutationnels *aurait pu/dû* opèrent dans un contexte restreint dans lequel le locuteur compare des faits accomplis et *ce qui pourrait s'être passé autrement*. L'univocité entre la forme, la fonction et le contexte des modalisateurs-mutationnels expliqueraient l'acquisition tardive des modalisateurs-mutationnels par rapport aux modalisateurs-atténuateurs.

⁷ L'étude de Howard (2008) se base sur la production orale dans la classe de FLE au niveau universitaire.

8.4 Conclusion

Dans ce présent chapitre, nous avons mis en évidence le rôle relativement saillant du subjonctif français dans le contexte mutationnel et l'emploi modeste qu'en font les apprenants. Nous avons mis en relation ce phénomène avec l'étude de Howard (2008) et, contrairement à cet auteur, nous avons postulé que les connaissances métalinguistiques de l'apprenant guidé, avec des configurations linguistiques romanes, fonctionneraient comme un facteur inhibiteur des réponses au subjonctif. La saillance du conditionnel modalisé en français a été mise en rapport avec l'étude de Carroll *et al.* (2008) de par ses implications sémantiques concernant de manière spécifique le français. À la lumière des résultats de ces auteurs, nous interprétons le recours aux verbes modaux dans le contexte contrefactuel comme une propriété de conceptualisation spécifique au français consistant à exprimer un certain degré de subjectivité. Nous avons expliqué le décalage dans la fréquence des modalisateurs-atténuateurs (Roulet 1993) – par lesquels les apprenants sont capables de sur-modaliser leur discours à des stades basiques – et ce que nous avons appelé les *modalisateurs-mutationnels* du fait que ces derniers sont univoques dans leur forme, leur fonction et le contexte dans lequel ils sont employés en français. Suivant les idées de Patard (2007) et de Barceló et Bres (2006) nous avons expliqué pourquoi les apprenants hispanophones employaient le conditionnel dans les protases des constructions en *si-* d'avantage que les apprenants italophones. Nous avons rejeté la thèse de Bartning et Kirchmeyer (2003) selon laquelle les derniers stades acquisitionnels avant le niveau natif ne concernent plus l'organisation interne de la phrase simple mais l'organisation multi-propositionnelle. Nous avons affirmé que la maîtrise inégale des adverbes structurant le discours en FLE, dans la variété avancée, dépend des facteurs dont notre étude ne tient malheureusement pas compte, telles que la motivation et l'attitude envers la langue cible.

Conclusion

L'un des objectifs principaux de la présente thèse a été d'identifier les constructions et les moyens grammaticaux par lesquels la contrefactualité est exprimée. Les études précédentes ayant abordé la contrefactualité en L1 et L2 se sont intéressées aux constructions conditionnelles principalement (Bates 1976, Bloom 1981, Reilly 1982, Au 1983, Bernini 1994, Chini 1995, Katis 1997, Schouten 2000, Yeh et Genter 2005). Notre contribution principale à ces études est de montrer que les constructions conditionnelles ne constituent pas le moyen le plus fréquent d'exprimer la contrefactualité ni en français, ni en espagnol ni en italien L1. En Français L1 les réponses attestées dans la tâche mutationnelle ont montré que le moyen le plus fréquemment employé dans la construction de scénarios contrefactuels est la combinaison d'un verbe modal et du conditionnel passé (par exemple, *il aurait pu choisir une autre assiette*). La combinaison de ces deux marqueurs s'est révélée difficile à produire en FLE pour les groupes d'apprenants hispanophones et italoophones. L'espagnol privilégie le subjonctif par rapport au reste des moyens grammaticaux disponibles (par exemple, *que el jefe hubiera pedido las vieiras en vez de los mejillones ; que son superior eût commandé les Saint-Jacques au lieu des moules*). En italien L1, le moyen le plus employé proportionnellement est l'indicatif (par exemple, *Karen viene soccorsa immediatamente dal capo e quindi lui è anche un medico e la sa salvare ; Karen est secourue immédiatement par son supérieur qui est lui aussi médecin et réussi à la sauver*) mais nos résultats n'ont pas dégagé un moyen grammatical qui se démarque des autres de manière statistiquement significative. Bien au contraire, nous avons pu constater l'emploi comparable du conditionnel, du subjonctif et des constructions en *si-* (valeur de $P = 1$).

Nos résultats relatifs aux corrélations verbales des constructions en *si-* soutiennent les descriptions des grammairiens relatives à la prééminence du patron dit « canonique » pour le français et l'italien L1 (INDp+CONDa et SUBp+CONDa, respectivement). Pourtant, nos résultats en espagnol L1 montrent que le patron considéré canonique (SUBp+CONDa) présente une ambivalence au niveau de l'apodose, où le conditionnel est souvent remplacé par un temps du subjonctif. Ce remplacement fait en sorte que la fréquence d'emploi du patron canonique (SUBp+CONDa) est rentrée en concurrence avec celle du subjonctif symétrique (SUBp+SUBa).

Quant à la construction de scénarios contrefactuels en FLE, les constructions en *si-* constituent le moyen prééminent dans le groupe d'apprenants hispanophones (par exemple, *si elle [n']avait pas eu cette maladie elle [ne] serait pas morte*). Cependant, le degré d'adéquation normative en ce qui concerne les corrélations verbales des constructions en *si-* reste problématique à cause du suremploi du conditionnel dans la protase. Chez les apprenants italo-phones, nous avons pu constater une préférence généralisée pour l'emploi de propositions coordonnées comportant des temps de l'indicatif, notamment au présent (e.g., Monsieur Carlson choisit directement de commander des coquilles Saint-Jacques). Nos résultats suggèrent que les études portant sur la contrefactualité devront, à l'avenir, tenir compte d'un répertoire plus large de moyens grammaticaux au-delà des constructions en *si-*.

Nos résultats concernant la morphologie verbale des constructions en *si-* en FLE révèlent des différences entre les groupes d'apprenants hispanophones et italo-phones. Les apprenants hispanophones présentent un quart d'emplois agrammaticaux comportant le conditionnel dans la protase (par exemple, *si elle *aurait dit ça*). Chez les apprenants italo-phones quatre constructions en *si-* sur dix comportent l'indicatif symétrique dans la protase et l'apodose. Cette différence révèle que ce qui éloigne les apprenants hispanophones du patron français L1 est l'emploi canonique de l'indicatif dans la protase, alors que ce qui éloigne les apprenants italo-phones du patron français L1 est l'emploi canonique du conditionnel dans l'apodose dans les constructions en *si-* complexes. Nos explications de ces deux phénomènes sont bien distinctes. Le morphème *-r-* du subjonctif imparfait en espagnol constituerait un premier facteur explicatif du recours des hispanophones au conditionnel français en protase, du fait qu'il comporte le morphème *-r-* également. Cette explication est soutenue par le sémantisme associé au conditionnel, dans le sens où il remplit la demande d'ouvrir une perspective (Barceló et Bres 2006). Un deuxième facteur explicatif de la résistance des hispanophones à l'appropriation de l'imparfait de l'indicatif en protase en FLE pourrait être la discordance entre la valeur de factualité passée de ce temps verbal et une demande contextuelle de contrefactualité (Patard 2007). Chez les apprenants italo-phones l'emploi de l'indicatif symétrique serait attribuable à la morphologie de base caractérisant les grammaires de certains apprenants.

Les résultats de la présente thèse soutiennent empiriquement quelques idées relatives, d'une part, au français, à l'espagnol et à l'italien L1 et, d'autre part, à l'expression de la

contrefactualité en FLE. En ce qui concerne le domaine L1, la contribution de la présente étude repose sur quatre résultats principaux :

1. Le français marque la contrefactualité le plus fréquemment par la combinaison d'un marqueur du passé et d'un marqueur modal (par exemple, *elle aurait pu choisir toute seule son plat*). Dans ce type de construction, le conditionnel passé exprime la non-actualisation du contenu exprimé alors que l'auxiliaire modal *pu/dû* exprime la potentialité du verbe plein, à l'infinitif. Ce conditionnel modalisé bénéficie d'un statut privilégié en français de par la relation univoque entre sa forme, son emploi au sein des noyaux mutationnels et sa fréquence dans le contexte contrefactuel.
2. Parmi les catégories mobilisées par la langue française pour parler de *ce qui pourrait s'être passé autrement* nous retrouvons la modalité. À la différence de l'espagnol, le français privilégie les noyaux mutationnels contenant une trace de subjectivité de l'énonciateur. La subjectivité qui imprègne les noyaux mutationnels en français et l'absence de cette valeur sémantique dans les noyaux mutationnels en espagnol confirment que la sélection de moyens morpho-syntaxiques diffèrent dans chacune de ces langues.
3. L'emploi des constructions en *si-* est secondaire en français, en espagnol et en italien. En espagnol, la fréquence des constructions en *si-* est inférieure à la fréquence du subjonctif (valeur de $P = 2.002e-15$). En français et en italien les constructions en *si-* ne constituent pas le moyen le plus employé en termes absolus. Nos résultats remettent en cause l'univocité des rapports entre propositions conditionnelles et raisonnement contrefactuel, puisque les conditionnelles ne constituent qu'un moyen parmi d'autres d'exprimer ce raisonnement et qu'elles peuvent être employées également pour encoder la potentialité. La non-prééminence des constructions en *si-* invite à réfléchir sur les limites de la conditionnalité dans la production de scénarii alternatifs. Il serait souhaitable que ce résultat ait un effet sur la méthodologie des travaux consacrés à la contrefactualité et, plus particulièrement, sur la sélection des structures syntaxiques des stimuli.
4. Le rôle du mode subjonctif est plus pertinent en espagnol qu'en français et en italien dans la construction d'alternatives contrefactuelles. En espagnol, le subjonctif

constitue le marqueur le plus fréquent alors qu'en français et en italien sa fréquence est secondaire mais reste importante (elle équivaut à celle des constructions en *si-*).

En ce qui concerne l'expression de la contrefactualité en FLE, notre contribution repose sur trois conclusions principales :

5. La subjectivité inhérente aux noyaux mutationnels en français constitue une difficulté dans l'acquisition de la contrefactualité en FLE pour les apprenants hispanophones et italophones, lesquels ne présentent un emploi natif du modalisateur-mutationnel *il/elle aurait pu* que très tardivement dans leur parcours d'apprentissage. Des emplois non systématiques de cette forme émergent dans la production des apprenants ayant seulement quelques mois d'immersion en concurrence avec d'autres formes approximatives : *il/elle a dû* dans le cas des hispanophones et *il/elle pouvait* dans le cas des italophones.
6. L'apprenant peu avancé est capable d'exprimer la contrefactualité en FLE malgré le non-emploi du conditionnel, depuis l'indicatif, par le recours au futur progressif (*aller* + infinitif). L'emploi du futur progressif est fréquent lorsque l'apprenant envisage une tâche d'attribution des états mentaux. À ce stade, la morphologie verbale des constructions en *si-* est rarement canonique, tout comme l'emploi des propositions conjonctives comportant un subjonctif dans la construction des scénarios contrefactuels.
7. L'apprenant avancé présente une sur-modalisation dans les noyaux mutationnels à l'indicatif par l'emploi des auxiliaires *pouvoir* et *devoir*. À ce stade la morphologie verbale des *si-* clauses est canonique et les propositions conjonctives comportent des formes verbales au présent du subjonctif, dans le cas des apprenants italophones, et au passé du subjonctif dans le cas des hispanophones. Sur le plan discursif, l'apprenant avancé présente une structuration des noyaux mutationnels à la façon native par l'emploi des connecteurs pragmatiques *puis* et *ensuite*.

Perspectives

Dans la présente thèse, nous avons fourni une description de la contrefactualité basée sur des données empiriques à partir d'un corpus en production orale qui cible l'expression de *ce qui aurait pu se passer autrement*. Les domaines de cette description portent sur la

morphosyntaxe et, de façon secondaire, sur la sémantique et la pragmatique du discours. L'intérêt de notre thèse réside dans la manière non-préconçue dont elle aborde l'acquisition de la contrefactualité : depuis sa fonction communicative plutôt que depuis l'étude d'une forme en particulier. Malheureusement, il y a des aspects dont notre étude ne tient pas compte, comme l'intonation ou les stratégies non-verbales. Nous espérons que notre corpus pourra contribuer à répondre à des questions issues de l'étude de la prosodie, de la pragmatique et/ou de la psychologie. Malgré les réponses que nous avons pu apporter à ce sujet novateur dans le domaine de l'acquisition L2, nous sommes conscients des limitations de la présente étude en raison de l'hétérogénéité de nos groupes d'apprenants¹. Les résultats qualitatifs et quantitatifs basés sur les caractéristiques socio-linguistiques de nos informateurs doivent être lus avec prudence et, idéalement, devraient être confirmés par des études ultérieures basées sur des groupes d'informateurs homogènes.

Il y a des questions auxquelles notre description morphosyntaxique n'a pas répondu de façon conclusive et qui devraient être explorées pour mieux comprendre la conceptualisation de la contrefactualité. En ce qui concerne la construction de scénarios contrefactuels en italien L1, nous avons constaté l'emploi remarquable de l'indicatif dans les noyaux mutationnels. Cependant, nous n'avons pas pu expliquer pourquoi cette langue privilégie un mode traditionnellement lié à la factualité au-delà d'un critère stylistique lié aux préférences de chaque locuteur. Nous avons rendu compte de l'emploi des formes fléchies de *pouvoir* et *devoir* comme des modalisateurs à l'intérieur des noyaux mutationnels. Pourtant, notre analyse n'a pas tenu compte des modalisations qui tiennent lieu en dehors de ces noyaux, au sein de la tâche mutationnelle, et de manière plus générale dans l'ensemble des textes des apprenants.

Malgré les limitations de la présente étude, nous espérons qu'elle aura contribué à éclairer les frontières de la contrefactualité dans le domaine de l'irréel et à décrire les moyens grammaticaux prééminents pour sa conceptualisation.

¹ L'accès relativement compliqué aux populations étudiées, la contrainte temporelle de ne pas déborder sur une quatrième année de doctorat et l'exigence d'avoir un minimum de trente informateurs par groupe – ceci afin de mener des tests statistiques fiables – nous ont empêché d'appliquer, sur nos informateurs, des critères de sélection *a priori* par rapport à la durée d'études de français et au temps d'immersion en France.

BIBLIOGRAPHIE

- Akatsuka N. (1985), Conditionals and the Epistemic Scale. *Language*, Vol. LXI, 3, pp. 625-639.
- Akatsuka N., Clancy P. M. (1993), Conditionality and Deontic Modality in Japanese and Korean : Evidence from the Emergence of Conditionals, in « Southern California Japanese/Korean Linguistics Conference 2 ». P. M. Clancy (ed.). Stanford : Japanese/Korean Linguistics, pp. 177-192.
- Alarcos-Llorach E. (1999), *Gramática de la lengua española*. Real Academia Española. Madrid : Espasa.
- Asociación de Academias de la Lengua Española & Real Academia Española (2009), *Nueva gramática de la lengua española. Sintaxis II*. Madrid : Espasa.
- Athanasiadou A. Dirven R. (1997), Conditionality, hypotheticality, counterfactuality, in A. Athanasiadou, R. Dirven (eds.) *On Conditionals Again*. J. Benjamins/Amsterdam, pp. 61-96.
- Au T.K. (1983), Chinese and English counterfactuals : The Sapir-Whorf hypothesis revisited. *Cognition* 15, pp. 155-187.
- Ayoun D. (2013), *The Second Language Acquisition of French Tense, Aspect, Mood and Modality*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Barceló G. J., Bres J. (2006), *Les temps de l'indicatif en français*. Paris : Ophrys.
- Bartning I., Kirchmeyer N. (2003), Le développement de la compétence textuelle à travers les stades acquisitionnels en français L2. *AILE* 19, pp. 9-39.
- Bartning I., Schlyter S. (2004), Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *Journal of French Language Studies*, Vol. XIV, 3, pp. 281-299.
- Bartning I. (1997), L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère (Aile)*, 9, pp. 9-50.
- Bates E. (1976), *Language and Context : The Acquisition of Pragmatics*. New York : Academic Press.
- Benazzo S. (2004), *L'expression de la causalité dans le discours narratif en français L1 et L2*. *Langages* 155, pp. 33-51.
- Benedetto P. (2008), *Psychologie cognitive. Concepts fondamentaux*. Collection Principes. Groupe Vocatis. Levallois-Perret.
- Bergström A. (1997), L'influence des distinctions aspectuelles sur l'acquisition du temps en français langue étrangère. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère (Aile)*, 9, pp. 51-82.

- Bernini G. (1994), *Le frasi ipotetiche nell'italiano di stranieri*, in « Italiano lingua seconda/lingua straniera. Atti del XXVI Congresso ». Società di linguistica italiana 34. A. Giacalone Ramat & M. Vedovelli (eds) Roma : Bulzoni, pp. 271-296.
- Blanche-Benveniste C. (1990), *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris. CNRS Editions.
- Bloom A.H. (1981), *The linguistic shaping of thought: A study in the impact of language on thinking in China and the West*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Bosque I., Demonte V. (1999), *Gramática descriptiva de la lengua española. Tomo 3: Entre la oración y el discurso. Morfología*. Real Academia Española. Madrid : Espasa.
- Bowerman M. (1986), First steps in acquiring conditionals, in E. C. Traugott, A. G. t. Meulen, J. S. Reilly & C. A. Ferguson (Eds.), *On conditionals*, pp. 285-308.
- Brunot F., Bruneau C. (1949), *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris : Masson.
- Carroll M., Weimar K., Flecken M., Lambert M., Stutterheim C. von (2012), Tracing trajectories. Motion event construal, in *LIA (Language, Interaction and Acquisition)* 3:2, pp. 202-230.
- Carroll M., Rossdeutscher A., Lambert M., Stutterheim C. von (2008), Subordination in narratives and macrostructural planning A comparative point of view, in C. Fabricius-Hansen, W. Ramm (Hrsg.), « *Subordination' versus 'Coordination' in Sentence and Text* ». Amsterdam : Benjamins. S., pp. 161-184.
- Carroll M. et Lambert M. (2003), Information structure in narratives and the role of grammaticised knowledge A study of adult French and German learners of English, in C. Dimroth et M. Starren (eds.), *Information structure and the dynamics of language acquisition*. Amsterdam: Benjamins, pp. 268-287.
- Carroll M. et Stutterheim C. von. (1997), Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l'acquisition d'une langue étrangère. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère (Aile)*, 9, pp. 83-115.
- Champaud C. (1983), Les énoncés conditionnels : une approche diachronique, in Bronckart J.-P., Kail M. Noizet, G. (eds), *La Psycholinguistique de l'enfant*. Neuchâtel : Delachaux et Nieslté.
- Champaud C., Bassano D., Hickmann M. (1993), Modalité épistémique et discours rapporté chez l'enfant français, in « *Modality in Language Acquisition* ». N. Dittmar et A. Reich (eds.), Berlin: de Gruyter, pp. 185-209.
- Chanquoy L. et Negro I. (2004), *Psychologie du développement*. Paris. Hachette.
- Charaudeau P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Cheng P. et Novick L. (1991), Causes versus enabling conditions. *Cognition*, 40, pp. 83-120.

- Cheng P. et Novick L. (1992), Covariation in natural causal induction. *Psychological Review*, Vol. IC, 2, pp. 365-382.
- Chevalier J. C., Blanche-Benveniste C., Arrivé M., Peytard J. (1964), *Grammaire du français contemporain*. Paris, Larousse.
- Chini M. (1995), *Meno male che non elo un topo, se no mi mangia un gatto, pe finta*, in « From Pragmatics to Syntax. Modality in Second Language Acquisition ». Giacalone Ramat et Crocco Galèas (eds.). Tübingen : Narr, pp. 143-172.
- Corminboeuf G. (2009), *L'expression de l'hypothèse en français*. Bruxelles : De Boek – Duculot.
- Corrigan R. (2001), *Semantics influences on attributions of causality in interpersonal events*, in « Conceptual and discourse factors in linguistic structure ». Cienki A., Luka B.J. and Smith M.B. (eds.), CSLI Publications, California, pp. 77-89.
- Dancygier B. Sweetser E. (1996), Conditionals, Distancing, and Alternative Spaces, in « Conceptual Structure, Discourse and Language », Adele E. Goldberg (ed.). San Diego, Stanford University, pp. 83-98.
- Dancygier B. Sweetser E. (2005), *Mental spaces in grammar*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Dardano M., Trifone P. (1997), *La nuova grammatica della lingua italiana*. Bologna, Zanichelli.
- Dittmar N. (1993), Proto-Semantics and Emergent Grammars, in « Modalité et acquisition des langues ». N. Dittmar et A. Reich (eds.), Berlin, The Gruyter, pp. 213-259.
- Esgueva M., Cantarero M. (1981), *El habla de la ciudad de Madrid : Materiales para su estudio*, Madrid, CSIC, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Fauconnier G. (1984), *Espaces mentaux : Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Editions de Minuit.
- Forti E. (1986), *Description des productions orales en Français Langue Étrangère des élèves d'un lycée italien*, in « Actes du 5^e colloque international Aix-en-Provence 1984 Acquisition d'une Langue Etrangère : perspectives et recherches », Université de Provence.
- Giacalone Ramat A. (1995), *Function and Form of Modality in Learner Italian*, in « From Pragmatics to Syntax. Modality in Second Language Acquisition », Giacalone Ramat et Crocco Galèas (eds.), Tübingen, Narr, pp. 269-293.
- Gilabert R. (2007), Effects of manipulating task complexity on self-repairs during L2 oral production, *IRAL* 45, pp. 215-240.
- Gilabert R., Baron J., Levkina M. (2011), Manipulating task complexity across task types and modes, in « Second Language Task Complexity : Researching the Cognition Hypothesis og language learning and performance ». P. Robinson (ed.), Amsterdam, John Benjamins, pp. 105-138.

- Goodman N. (1991), The Problem of Counterfactual Conditionals, in « Conditionals », F. Jackson (ed.), Oxford, Oxford University Press, pp. 9-27.
- Grevisse M., Goosse A. (2008), *Le bon usage*. Grammaire française, 13^{ème} édition. Bruxelles, De Boeck - Duculot.
- Grevisse M. Goosse A. (2011), *Le bon usage*. Grammaire française. 14^{ème} édition. Bruxelles, De Boeck - Duculot.
- Grice H. P. (1991), Logic and conversation, in « Conditionals », F. Jackson (ed.), Oxford, Oxford University Press, pp. 155-175.
- Haiman J., Kuteva T. (2002), The symmetry of counterfactuals, in « Complex Sentences in Grammar and Discourse : Essays in honor of Sandra A. Thompson ». Bybee, Joan L. and Michael Noonan (eds.), pp. 101-124.
- Hancock V. (1997), Parce que : un connecteur macro-syntaxique. L'emploi de parce que chez les apprenants de français langue étrangère et des locuteurs natifs, *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère (Aile)*, 9, pp. 116-145.
- Hancock V., Kirchmeyer N. (2002), À la recherche des traits d'une organisation discursive avancée en français L2. La relative aux micro- et macro-niveaux dans un corpus d'apprenants, *L'information grammaticale* 93, pp. 3-9.
- Handford S. A. (1947), *The Latin Subjunctive : its usage and development from Platus to Tacitus*. London, Methuen.
- Harris P. L., German T., Mills P. (1996), Children's use of counterfactual thinking in causal reasoning, *Cognition* 61, pp. 233-259.
- Hellberg G. (1971), *Le système hypothétique dans le français écrit et parlé*, Thèse de doctorat, Université de Stockholm.
- Hendrix L., Housen A., Pierrard M. (2001), Connaissances et compétences : L'impact de la grammaire sur le développement des compétences langagières en FLE, *Didactique des langues romanes : le développement des compétences chez l'apprenant*, edited by Constantino Maeder *et al.* Bruxelles, De Boeck, pp. 745-752.
- Housen A., Kemps N., Pierrard M. (2006), Stades développementaux et contexte instructionnel : L'acquisition de la morphologie verbale chez les apprenants avancés de FLE, *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain (CILL)* 32, 1-4, pp. 273-293.
- Howard M. (2008), Morpho-syntactic development in the expression of modality : The subjunctive in French L2 acquisition, *Revue Canadienne de Linguistique Appliquée* 11, pp. 171-191.
- Hume D. (1739/1992), *Treatise of Human Nature*, New York, Prometheus.
- Hume D. (1748/1993), *An Enquiry concerning Human Understanding*, Illinois, Open Court.
- Iatridou S. (2000), The Grammatical Ingredients of Counterfactuality, *Linguistic Inquiry* 31, pp. 231-270.

- Illouz E. (2012), *Pourquoi l'amour fait mal ?*, Paris, Seuil.
- Jackson F. (1991), *Conditionals*, Oxford, Oxford University Press.
- Jespersen O. (1992), *The Philosophy of Grammar*, Chicago, University of Chicago Press.
- Katis D. (1996), The Emergence of Conditionals in Child Language : Are they really so late ?, in A. Athanasiadou et R. Dirven (eds.), *On Conditionals Again*. Amsterdam, Benjamins, pp. 335-386.
- Kahneman D. et Miller D.T. (1986), Norm Theory : Comparing reality to its alternatives, *Psychological Review*, 93, pp. 136-153.
- Kahneman D. et Tversky A. (1982), The simulation heuristic, *Judgment under uncertainty*, edited by D. Kahneman, P. Slovic and A. Tversky, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 201-208.
- Kelley H. (1973), The process of causal attribution, *American Psychologist*, 28, pp. 107-128.
- Klein W. (2009), How time is encoded, http://www.mpi.nl/people/klein-wolfgang/publications-old-version/fbps09/Klein_2009_How_time_is_encoded.pdf
- Klein W. (1989), *L'acquisition de langue étrangère*, Paris, Armand Colin.
- Klein W., Perdue C. (1986), *Comment résoudre une tâche verbale complexe avec peu de moyens linguistiques ?* in « Actes du 5^e colloque international Aix-en-Provence 1984 Acquisition d'une Langue Etrangère : perspectives et recherches », Université de Provence.
- Klein W., Dittmar N. (1979), *Developping Grammars*, The acquisition of German Syntax by Foreign Workers, Berlin Heidelberg, Springer-Verlag.
- Kray L. J., Galinsky A. D., Markman K. D. (2009), Counterfactual structure and learning from experience in negotiations, *Journal of Experimental Social Psychology* 45, pp. 979-982.
- Kuczaj S. A., Daly M. J. (1979), The development of hypothetical reference in the speech of young children, *Journal of Child Language* 6, pp. 563-579.
- Lambert M. (1994), Les profils d'apprenants comme mode de description et d'explication a la variabilité des apprentissages en langue étrangère, *AILE* 4, pp. 81-108.
- Le Blanc C. (2009), *Conditional morphology in si-clauses : A Canadian-French reanalysis*, *Canadian Journal of Linguistics* 54(2), pp. 317-337.
- Lenart E. Perdue C. (2004), L'approche fonctionnaliste : structure interne et mise en œuvre du syntagme nominal, *Acquisition et Interaction en Langue Etrangere (Aile)* 21, pp. 85-121.
- Lewis D. (1973/1993), Causation, in « Causation », E. Sosa et M. Tooley (eds.), Oxford, Oxford University Press, pp. 193-204.
- Lewis D. (1973/1976), *Counterfactuals*, Cambridge, Harvard University Press.

- Liu L. G. (1985), Reasoning counterfactually in Chinese: Are there any obstacles ?, *Cognition* 21, pp. 239-270.
- Lyons J. (1977), *Semantics*, Glasgow, Collins.
- Mackie J.L. (1993), Causes and conditions, *Causation*, Oxford, Oxford University Press.
- Mandel et Lehman (1996), Counterfactual thinking and ascriptions of cause and preventability. *Journal of personality and social psychology* 71, n° 3, pp. 450-463.
- Miller D. T., Gunasegaram S. (1990), Temporal Order and the Perceived Mutability of Events : Implications for Blame Assignment, *Journal of Personality and Social Psychology* 59, n° 6, pp. 1111-1118.
- Moeschler J. (2003), L'expression de la causalité en français, *Cahiers de linguistique française* 25, pp. 11-42.
- Myles F. (2004), French second language acquisition research : setting the scene. *Journal of French Language Studies*, Vol. XIV, 3, pp. 211-232.
- Nieuwland M. S. (2012), Establishing propositional truth-value in counterfactual and real-world contexts during sentence comprehension : Differential sensitivity of the left and right inferior frontal gyri. *NeuroImage* 59, pp. 3433-3440.
- Patard, A. (2007). *L'un et le multiple. L'imparfait de l'indicatif en français : valeur en langue et usages en discours*. Thèse de doctorat. Université Montpellier III.
- Perel E. (2013).
http://www.ted.com/talks/esther_perel_the_secret_to_desire_in_a_long_term_relationship.html
- Perner J., Sprung M., Steinkogler B. (2004), Counterfactual conditionals and false belief : a developmental dissociation, *Cognitive Development* 19, pp. 179-201.
- Pietrandrea P. (2010), The Conceptual Structure of Irreality. A Focus on Non-exclusion-of-factuality as a conceptual and linguistic category, *Language Sciences* 34, 2, pp. 184-199.
- Reboul A. (2003), Causalité, force dynamique et ramifications temporelles, *Cahiers de linguistique française* 25, pp. 43-69.
- Renzi L., Salvi G. (1991), *Grande grammatica italiana di consultazione*, Vol. II, *I sintagmi verbale, aggettivale, avverbale. La subordinazione*, Bologna, Il Mulino.
- Riggs. K. J., Peterson D. M., Robinson E. J., Mitchell P. (1998), Are Errors in False Belief Tasks Symptomatic of a Broader Difficulty with Counterfactuality ?, *Cognitive Development* 13, pp. 73-90.
- Roulet E. (1993), Des formes et des employés des modalisateurs de proposition dans l'interaction verbale, in « Modalité et acquisition des langues », N. Dittmar et A. Reich (eds.), Berlin, The Gruyter, pp. 27-40.
- Roulet E. et al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.

- Slobin D. I. (1996), From « thought and language » to « thinking for speaking », in J.-J. Gumperz et S. C. Levinson (eds.), *Rethinking linguistic relativity*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 70-96.
- Stalnaker R. (1991), A Theory of Conditionals, in « Conditionals », F. Jackson (ed.), Oxford, Oxford University Press, pp. 28-45.
- Stalnaker R. (1991), Indicative conditionals, in « Conditionals », F. Jackson (ed.). Oxford, Oxford University Press, pp. 136-154.
- Steele S. (1975), Past and Irrealis : Just What Does It All Mean ?, *International Journal of American Linguistics*, Vol. XLI, n° 3, pp. 200-217.
- Stoffel H., Véronique D. (1993), Acquisition de modalités en français et procès de modalisation chez des adultes arabophones marocains, in « Modalité et acquisition des langues ». N. Dittmar et A. Reich (eds.), Berlin, The Gruyter, pp. 277-296.
- Stutterheim C. von, Lambert M. (2005), Crosslinguistic analysis of temporal perspective, in H. Hendriks (ed.), *The structure of learner varieties*, Berlin, de Gruyter, pp. 203-230.
- Sweetser E. (1996), Mental Spaces and the Grammar of Conditional Constructions, in « Spaces, world's and grammar », Gilles Fauconnier (ed.), Chicago, University of Chicago Press, pp. 318-333
- Summerville A., et Roese N. J. (2008), *Dare to compare: Fact-based versus simulation-based comparison in daily life*, *Journal of Experimental Social Psychology* 44, pp. 664–671.
- Van der Auwera J. (1983), Conditionals and Antecedent Possibilities, *Journal of Pragmatics* 7, pp. 297-309.
- Van Linden A., Verstratete J. C. (2008), The nature and origins of counterfactuality in simple clauses. Cross-linguistic evidence, *Journal of Pragmatics* 40, pp. 1865-1895.
- Véronique D. (1995), Acquisition des modalités en français langue étrangère et développement des modalités dans les créoles français, in « From Pragmatics to Syntax. Modality in Second Language Acquisition », G. Ramat et C. Galèas (eds.), Tübingen, Narr, pp. 60-81.
- Véronique D. (2004), The development of referential activities and clause-combining as aspects of the acquisition of discourse in French as L2, *Journal of French Language Studies*, Vol. XIV, 3, pp. 257-280.
- Verstraete J. C. (2005), The semantics and pragmatics of composite mood marking : The non-Pama-Nyungan languages of northern Australia, *Linguistic Typology* 9, pp. 223-268.
- Vet C. (1995), Représentation et énonciation : Le modèle stratifié de l'énoncé en grammaire fonctionnelle, *L'information grammaticale* 67, pp. 21-27.
- Vetters C. (1994), A propos de l'imparfait après *si-*, in « L'emprise du sens. Structures linguistiques et interprétations », M. Plenat, M. Aurnague, A. Condamines, J. P. Maurel, Ch. Moliner et Cl. Muller (eds). Amstredam, Rodopi, pp. 337-355.

- Wells G. L., Gavanski I. (1989), Mental simulation of causality, *Journal of personality and social psychology* 56, n° 2, pp. 161-169.
- Wells G. L., Taylor B. R., Turtle J. W. (1987), The Undoing of Scenarios, *Journal of Personality and Social Psychology* 53, n° 3, pp. 421-430.
- Whorf B. L. (1956), *Language Thought and Reality*, Cambridge, Massachusetts Institute of Technology.
- Wierzbicka A. (1997), Conditionals and Counterfactuals : Conceptual Primitives and Linguistic Universals, in Angeliki Athanasiadou and René Dirven (eds), *On Conditionals Again*. Amsterdam, John Benjamins, pp. 15-59.
- Wing C. S., Scholnick E. K. (1981), Children's comprehension of pragmatic concepts expressed in « because », « although », « if » and « unless », *Journal of Child Language* 8, pp. 347-365.
- Wolff P., Song G. (2003), Models of causation and the semantics of causal verbs, *Cognitive Psychology* 47, pp. 276-332.